

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser **XVII**, 2.

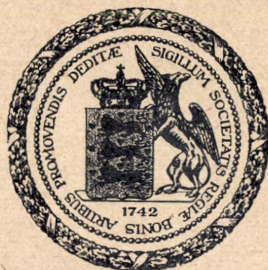
CONTRIBUTIONS À LA DIALECTOLOGIE IRANIENNE

DIALECTE GUILÄKĪ DE RECHT, DIALECTES
DE FÄRIZÄND, DE YARAN ET DE NATANZ

AVEC UN SUPPLÉMENT CONTENANT QUELQUES TEXTES
DANS LE PERSAN VULGAIRE DE TÉHÉRAN

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL

BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S

1930

Pris: Kr. 14,00.

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskabs videnskabelige Meddelelser udkommer fra 1917 indtil videre i følgende Rækker:

Historisk-filologiske Meddelelser,
Filosofiske Meddelelser,
Mathematisk-fysiske Meddelelser,
Biologiske Meddelelser.

Hele Bind af disse Rækker sælges 25 pCt. billigere end Summen af Bogladepriserne for de enkelte Hefter.

Selskabets Hovedkommissionær er *Andr. Fred. Høst & Søn*,
Kgl. Hof-Boghandel, København.

HISTORISK-FILOLOGISKE
MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

17. BIND



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL
BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S

1930

INDHOLD

1. L'ordre des mots en français moderne. Première partie. Par ANDREAS BLINKENBERG.
 2. Contributions à la dialectologie Iranienne. Dialecte Guilākī de Reht, dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz. Avec un supplément contenant quelques textes dans le Persan vulgaire de Téhéran. Par ARTHUR CHRISTENSEN.
-
-

Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab.

Historisk-filologiske Meddelelser **XVII**, 2.

CONTRIBUTIONS À LA DIALECTOLOGIE IRANIENNE

DIALECTE GUILÄKĪ DE RECHT, DIALECTES
DE FÄRIZÄND, DE YARAN ET DE NATANZ

AVEC UN SUPPLÉMENT CONTENANT QUELQUES TEXTES
DANS LE PERSAN VULGAIRE DE TÉHÉРАН

PAR

ARTHUR CHRISTENSEN



KØBENHAVN

HOVEDKOMMISSIONÆR: ANDR. FRED. HØST & SØN, KGL. HOF-BOGHANDEL

BIANCO LUNOS BOGTRYKKERI A/S

1930

INTRODUCTION

Dans l'ouest et le sud de l'Iran, c'est-à-dire à l'ouest et au sud du grand désert, on trouve une foule de dialectes et de patois d'origine ancienne que l'on pourrait classer grossièrement en trois grands groupes, un groupe du sud-ouest (dialectes de Fārs et des tribus appelées Lor), un groupe de l'ouest (dialectes des Kurdes) et un groupe central, ou de nord-ouest selon la nomenclature d'Oskar Mann, comprenant les dialectes parlés entre le littoral de la mer caspienne, le grand désert et la chaîne des montagnes bakhtiāries, exception faite des grandes villes, où le persan a fait disparaître les dialectes originaux; le territoire des dialectes centraux correspond à peu près à la Médie de l'antiquité. Des migrations ont créé çà et là des enclaves de dialectes appartenant à un groupe dans le domaine géographique d'un autre groupe. Dans les autres parties du territoire occupé par les tribus iraniennes on constate l'existence de quelques groupes de langues est-iraniennes, qui comprennent le soghdien ancien, le yaghnōbī moderne et l'ossète, dernier reste de la langue des Alains émigrés de la Chorasmie, puis le sace ancien, les dialectes iraniens du Pamir, à l'exception du yaghnōbī, et les dialectes afghans. Tandis que des tribus saces immigrées, ancêtres des Afghans, ont fait disparaître d'autres dialectes

iraniens parlés à l'antiquité dans l'Areia et l'Arachosie, le Balutchistan a été occupé par des immigrants parlant des dialectes appartenant au groupe central; et dans l'Azerbeïdjan le turc a chassé les patois iraniens. A juger d'après les restes pauvres de la langue āzārī recueillis dans la littérature persane et dans le vocabulaire des Turcs de l'Azerbeïdjan par le Seyyed Aḥmad Kesrāvī de Tabrīz¹, cette langue s'est rattachée au groupe central, et probablement au sous-groupe caspien. On prétend d'ailleurs à Téhéran, que l'āzārī original est parlé encore dans quelques villages de l'Azerbeïdjan, mais des recherches sur cette matière n'ont pas eu lieu.

C'est un fait remarquable, qu'aucune trace de dialectes originaux n'est restée dans le Khorassan et les régions adjacentes du Kohestan, à l'est du kāvīr. Les recherches sur les parlers du Khorassan faites par M. W. Ivanow² montrent que ces »dialectes« représentent un persan vulgaire qui a conservé quelques traits archaïques. Les dialectes de Parachi et d'Ormuri, qui ont été récemment l'objet d'une étude approfondie de M. G. Morgenstierne³, sont, d'après la suggestion de M. Morgenstierne, les derniers restes de dialectes iraniens parlés dans l'Afghanistan avant l'immigration des Afghans. On pourrait supposer, que le Khorassan et une partie de l'Afghanistan ont formé, à l'antiquité, un domaine linguistique continue, dans lequel on pourrait placer, peut-être, la langue de l'Avesta, et que le Parachi, qui a quelques traits en commun avec le groupe

¹ *Ādārī yā zābān-e bāstān-e Ādārbāigān*, Téhéran, 1304, nouveau style.

² *Rustic Poetry in the Dialect of Khorasan*, JASB, 1925, p. 233 sqq.; *Persian as spoken in Birjand*, ib. 1928, p. 235 sqq.

³ *Indo-Iranian Frontier Languages*, vol. I, Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, Oslo 1929.

central, représente une branche occidentale de ce groupe »est-central« ancien, ce qui serait à peu près le khorassanien ancien. En tout cas, la disparition du khorassanien original a eu lieu de très bonne heure, car la littérature néo-persane, qui apparaît au neuvième siècle de notre ère, prend naissance au Khorassan et en Transoxanie, mais la langue de cette littérature, la langue persane classique, est un dialecte du sud-ouest, tout comme l'était la langue officielle de l'époque des Sassanides. Les Persans, qui ont pour leur nationalité la désignation d'*Īrānī*, appellent leur langue *Fārsī*. La disparition des dialectes originaux du Khorassan est donc un fait qui date des temps pré-islamiques, et qui s'explique par les invasions consécutives de peuples barbares dans cette province.¹ Par suite de l'établissement de garnisons fortes de troupes perses dispersées sur tout le territoire, le Khorassan, déjà dénationalisé par les invasions des barbares, a été réduit, pendant la période des Sassanides, sous le domaine de la langue officielle, qui était la langue de la Perse proprement dite (*Persis*, *Fārs*²).

¹ »Die westliche Hälfte von Khorāsān, die heutige Provinz Khorāsān, war seit Mithradates I die östliche Grenzmark. Sie war der Schauplatz jahrhundertelange Kämpfe, fast ohne Unterbrechung, mit immer neuen Horden mittelasiatischer Barbaren« (E. Herzfeld, *Khorāsān, Der Islam*, XI, p. 119).

² Le fait que la littérature en langue persane a pris naissance au Khorassan a aussi attiré l'attention de M. Ivanow, qui en conclut avec raison que la langue parlée de nos jours à Khorassan est le descendant direct du dialecte dans lequel a été composée, dès le début, la littérature persane, mais en considérant le khorassanien de nos jours comme la langue originale du Khorassan, il est porté à croire, que le persan littéraire n'est pas, en réalité, un dialecte du *Fārs*, mais qu'il a ses origines à l'est de l'Iran (*Tabaqat of Ansari in the Old Language of Herat*, *JRAS*, 1923, p. 11—12, note 2; *Rustic Poetry etc.*, p. 242). Cependant, le persan littéraire appartient sans nul doute au groupe sud-ouest, tout comme le perse des inscriptions cunéiformes et le pehlvi sassanide. Si, à côté des traits caractéristiques de ce groupe-ci (voir Mann, *Die*

Les dialectes que j'étudie dans le présent volume appartiennent au groupe central, qui embrasse les dialectes »caspiens« et »centraux« de Geiger¹. A la bibliographie donnée par Geiger j'ajoute ici les ouvrages suivants, qui ont paru après la publication du GIPh :

E. G. Browne, *A Specimen of the Gabrī Dialect of Persia*, JRAS, 1897, p. 103 sqq.

J. de Morgan, *Mission scientifique en Perse*, t. V (Études linguistiques), ouvrage dont l'exactitude laisse à désirer. Des dialectes étudiés par Morgan quelques-uns appartiennent au groupe central, à savoir sept dialectes mazenderaniens (parmi lesquels l'auteur compte le sēmnanī), deux dialectes guilākīs, deux dialectes tāliches, et l'awromānī et le ridjābī, que l'auteur classe à tort parmi les dialectes kurdes.

Arthur Christensen, *Le dialecte de Sæmnān*², suivi d'une notice sur les patois de Sängsar et de Lāsgird, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skrifter, 7. Række, hist. og filos. Afd. II. 4 (Copenhague, 1915).

D. L. R. Lorimer, *Notes on the Gabri Dialect of Modern Persian*, JRAS, 1916, p. 423 sqq.

Les Dialectes d'Awromān et de Pāwā, textes recueillis par Åge Meyer Benedictsén, revus et publiés par Arthur

Tājik-Mundarten der Provinz Fārs, p. XXI sqq.), on trouve dans le persan littéraire des traits appartenant au groupe central (voir W. Lentz, *Die nordpersischen Elemente in der neupersischen Literatursprache bei Firdosī*, ZII, IV, p. 251 sqq.), c'est que l'influence de la civilisation arsacide sur celle de l'époque sassanide a amené, dès le commencement, une forte influence d'un certain dialecte central, qui était la langue officielle des Arsacides, sur le pehlvi sassanide. Cet état de choses ne diminue pas la valeur du recueil de textes khorassaniens de M. Ivanow, car ces textes nous font connaître le développement spécial de ce dialecte pārsī transplanté dans le Khorassan déjà avant l'islamisme, et duquel est née la littérature persane classique.

¹ Grundriss der iranischen Philologie, I, 2, pp. 344—406.

² La prononciation Sæmnān (Sēmnan) serait plus exacte.

Christensen, D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. hist.-filol. Meddelelser, VI, 2 (Copenhague, 1921).

A Short Anthology of Guran Poetry, by Major E. B. Soane, JRAS, 1921, p. 57 sqq.

V. Zhukovski, Материалы для изученія персидскихъ нарѣчій, II, Petrograd, 1922: dialectes des environs de Sēmnan (dial. de Sāngisār et de Chāmārzod), des environs d'Isfahan (dial. de Sede, de Gāz, de Kāwrōn), des environs de Chiraz (dial. de Sīvānd), dialecte gourānī de Talahedāchk; dialecte des juifs de Kachan.¹

V. Ivanow, Two Dialects Spoken in the Central Persian Desert (dial. d'Anarak et des villages de Khūr et de Mīhrdjān), JRAS, 1926, p. 405 sqq.

O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III, Band I (Nordwestiranisch), bearbeitet von Karl Hadank (1926): dialectes de Khūnsār, de Mahallāt, de Natanz, de Nāyīn, de Sēmnan, de Sīvānd et de Sō-Qohrud.²

D. L. R. Lorimer, Is there a Gabri Dialect of Modern Persian? JRAS, 1928, p. 287 sqq. (contre Hadank).

V. Ivanow, Notes on the Dialect of Khūr and Mīhrijān, AO, VIII, p. 45—61 (1929).

Le savant russe A. A. Romaskevitch a rassemblé des matériaux sur une série de dialectes, dont la plupart appartiennent au groupe central (dialectes de Mazenderan, de Natanz, de Kāshā, de Yāzd et des juifs d'Isfahan, voir les »Mélanges asiatiques«, 1919, p. 451 sqq.) mais ils sont, que je sache, inédits jusqu'à présent.

¹ Au dehors du groupe central: le dial. d'Abdou, qui est un dialecte kurde, et celui de Tadjrīch, qui est du persan vulgaire. Le tome III, publié la même année, contient des textes en bakhtiārī, qui est un dialecte lorī.

² Les matériaux de feu Oskar Mann concernant les dialectes gourānīs et le zāzā n'ont pas encore été publiés.

De mon avis, on pourrait établir quelques sous-groupes principaux du groupe central. Un sous-groupe distinct embrasserait les dialectes caspiens (ceux du Mazenderan et du Guilan, le *tāt* et le *tāliche*¹). Dans un autre se classeraient en général les dialectes de la région de *Sēm-nān*, des environs de *Kachan* et d'*Isfahan* et du territoire qui s'étend entre ces deux villes et à l'est d'*Isfahan* jusqu'aux confins du grand désert (*Nāyīn*). Les dialectes *gourānīs* avec l'*awromānī* formeraient un troisième sous-groupe, auquel se rattacherait peut-être le *zāzā*, mais pour nous former une idée plus exacte de ce sous-groupe supposé, nous attendons la publication des volumes prochains des recherches de *Mann* et les matériaux recueillis par *M. Minorsky*. Le *sēm-nānī* a une place à part dans le second sous-groupe.² Mais il ne faut pas attacher trop d'importance à un tel classement; tel dialecte classé dans un sous-groupe a des traits qui le distinguent des autres dialectes du même sous-groupe, et que l'on retrouve dans tel dialecte d'un autre sous-groupe. Jusque-là je puis me ranger à l'avis de *M. Hadank*: »Jede Mundart ist gewissermassen ein Gewächs für sich, unter besonderen Bedingungen entstanden und entwickelt. Daher verträgt sie keine schematische Behandlung; man darf sie nicht in eine künstliche, im voraus

¹ Pour ces dialectes, voir la bibliographie donnée par *Geiger* (*GIPh*, I, 2, p. 344 sqq.) et l'article *Tāt* de *V. Minorsky* dans l'«*Enzyklopaedie des Islām*». Quant au *guilāki*, voir ci-après.

² S'il faut classer le *sāngsarī* (ou *sāngsārī*) et le *lāsgirdī* avec le *sēm-nānī*, comme je l'ai fait provisoirement dans mon étude sur le dialecte de *Sēm-nān* (voir la critique de *M. Hadank* dans sa préface du dernier volume des «*Kurdisch-persische Forschungen*», p. C sqq.) ou non, voilà ce qui ne se laisse pas décider, vu le peu de matériaux dont nous disposons, y compris les douze petits textes *sāngsārīs* données dans le tome II des «*Materiaux*» de *Zhukovski*. Le dialecte de *Chāmārzōd*, en tout cas, ne se rattache pas au *sēm-nānī*.

fertige Schablone pressen¹. Soit dit entre parenthèses: je ne puis pas voir dans l'existence ou la non-existence d'un suffixe déterminatif une marque distinctive de quelque importance, comme le veut M. Hadank²: dans quelques dialectes ce suffixe se trouve dans des cas rares, dans d'autres il s'est conservé, mais a perdu sa valeur déterminative³.

Lorsqu'au printemps de 1929 j'entrepris mon second voyage en Perse, j'avais l'intention d'étudier surtout deux dialectes trop peu connus jusqu'à présent, à savoir le guiläkī de Recht et le natanzī.

Quant on parle du guiläkī sans donner à ce mot une définition plus exacte, on désigne par là le dialecte de Recht, capitale de la province du Guilan. Les habitants des villages du Guilan parlent des patois divers, qui, pour la plupart, ne diffèrent pas beaucoup, à ce qu'il semble, du dialecte de Recht, exception faite de la langue parlée à Lāhīdjān, laquelle présente des particularités plus distinctes, tant pour la prononciation que pour le vocabulaire. Le

¹ Introd., p. LXI.

² Ibid., p. LVI.

³ Je saisis l'occasion de présenter quelques petites corrections au travail très soigneux, en général, de M. Hadank. P. 46, l. 22: *gidāī bālād gān* (*gīn*) est traduit p. 49: »werde Stadt-Bettler«; c'est l'expression persane *bālād šodān*, »être capable, comprendre«; il faudrait donc traduire: »apprends à faire le métier de mendiant«; de même la phrase finale du conte: *hātā bālād gīn gādāī ēī jūr-ū* ne signifie pas »Jetzt werde städtischer [Bettler]! Welcher Art ist [diese] Bettelei?« mais »Comprends maintenant ce que c'est que le métier de mendiant«. — P. 47, l. 2: *īnīzhūn mūn dū bārāshānī*; *dū* est sans doute une faute d'impression pour *dā*, v. p. 21 a. — P. 115, l. 25: *é khūnā khārāb* est traduit p. 116, l. 20: »Ein Leben ist vernichtet«; il faut traduire: »ô misérable!« (litt. »ô toi, dont la maison est détruite« ou »que ta maison soit détruite«); l'expression *χānā-χārāb* est commune en persan. — P. 206: Präs. sing. 2. *múkhurāī*«, lire »Präs. sing. 3« (à comp. p. 221, l. 25). — P. 209: *گدشن* (fehlt bei Christensen)«; le verbe se trouve dans le § 45 de ma grammaire *sēmnanīe*.

dialecte de Recht est la langue, pour ainsi dire, »civilisée« des Guiläkīs, et les gens de Recht parlent avec un certain dédain des patois rustiques des villages. Or, bien que la ville de Recht soit située à l'entrée de la Perse, sur la grande route de Bakou à Téhéran, le dialecte parlé à cette ville a été singulièrement négligé. Le premier ouvrage à consulter sur le guiläkī est le livre d'Alexandre Chodzko intitulé »Specimens of the Popular Poetry of Persia« (Londres, 1842). L'auteur donne, p. 525—555, des spécimens de chansons guiläkies en lettres arabes, dont le dernier en lāhīdjānī, avec des notes et un vocabulaire. Bérézine, dans ses »Recherches sur les dialectes persans« (1—3, Casan, 1853), donne une esquisse sommaire et peu satisfaisante d'une grammaire guiläkīe (p. 121—141). Le tome III des »Beiträge zur Kenntniss der iranischen Sprachen« de B. Dorn contenait une exposition de la grammaire guiläkīe et une série de textes en prose et en vers; malheureusement tout le tirage de ce volume, qui était prêt pour la publication, a été anéanti après la mort de l'auteur, mais un des exemplaires très rares qui ont été sauvés a été utilisé par W. Geiger dans son exposition des »dialectes caspiens« dans le »Grundriss d. iran. Philologie«, I, 2, p. 344 sqq. L'anecdote du jugement de Salomon est donnée en guiläkī en lettres arabes dans le »Caspia« de Dorn (p. 217); elle a été reproduite par Geiger (l. c. p. 377) dans une transcription dont l'exactitude est limitée par l'insuffisance des moyens d'expression de l'alphabet arabe. Enfin, l'»Essai sur les dialectes de Mazenderan et de Ghilan« de G. Melgounof (ZDMG, t. 22, p. 195—224) contient un vocabulaire, une série de phrases et dix-sept chansons guiläkis, dont une dans le dialecte de Lāhīdjān, le tout en lettres arabes avec une transcription approximative »d'après la pronon-

ciation locale». Les textes et vocables recueillis par J. de Morgan (voir ci-dessus) sont peu importants. En somme, les matériaux à notre disposition sont insuffisants et ne répondent pas aux exigences modernes d'une étude scientifique.

Quant au dialecte de Natanz, ville on grand village situé à peu près à mi-chemin entre Kachan et Isfahan, à l'est d'une chaîne de montagnes qui s'étend dans la direction Kachan-Nāyīn, le résultat des recherches faites jusqu'à présent sont très pauvres. J. E. Polak a donné, dans son livre »Persien. Das Land und seine Bewohner« (I, p. 265), une liste de 33 mots natanzīs. Zhukovski a voulu comprendre le natanzī dans ses recherches, mais le seul Natanzī qu'il avait à sa disposition était trop peu intelligent pour lui fournir les renseignements nécessaires, et ainsi il en résultait seulement une soixante-dixaine de mots natanzīs, que l'on trouve dans le vocabulaire du premier volume de ses »Matériaux«. O. Mann a noté, sur la communication d'un Natanzī dont il avait fait connaissance à Isfahan, deux petits textes, qui sont donnés par M. Hadank dans le nouveau volume des »Kurdisch-persische Forschungen« (p. 106—116) avec les notices grammaticales et le vocabulaire qu'on en puisse tirer¹. Dix-sept textes natanzīs recueillis par M. Romaskevitch sont encore inédits, que je sache.

A Recht, grâce à l'introduction de M. Nikitine, ancien consul russe, je fis la connaissance de M. Māhmād Agha Kēsmāī, grand-propriétaire, originaire du village de Kēsmā, à l'ouest de Recht, et possédant une belle maison à Recht.

¹ Voir aussi les remarques de Hadank, p. LXXXXII sq. du volume en question.

Ce Guilākī cultivé, homme d'une tournure d'esprit moderne, m'offrit gracieusement son assistance quant à l'étude du guilākī. Malheureusement, M. Kès-māī tomba malade trois jours après, ce qui mit fin à notre travail, et j'ai dû m'adresser ailleurs. A l'Hôtel d'Europe, où je logeais, il y avait deux garçons; un, qui était Guilākī de naissance, était peu disposé à s'occuper d'études linguistiques, mais l'autre, le plus âgé des deux, Zabīḥ-ollāh (Dabīḥ-ollāh), s'intéressa à l'affaire et consentit à me consacrer toutes les heures libres que lui laissaient ses occupations professionnelles. Zabīḥ-ollāh est un natif de Téhéran d'une famille mazeranienne, mais ayant vécu à peu près dix-huit ans à Recht, il prétendit posséder parfaitement le dialecte local. Sans beaucoup d'instruction, il se trouvait avoir un esprit assez éveillé pour comprendre ce que je désirais savoir, et il était toujours prêt à me rendre service. Il n'est pas nécessaire ici de m'étendre sur ma méthode d'interrogation, que j'ai expliquée dans l'introduction de mon livre sur le dialecte de Sèmnān; je me bornerai à dire que je dressais de jour en jour mon questionnaire, présentant à Zabīḥ-ollāh des séries de phrases d'où je pouvais déduire les phénomènes grammaticaux, revenant toujours aux phénomènes qui ne m'étaient pas parfaitement clairs, en formant de nouvelles phrases pour élucider les questions de toutes parts. Ayant constaté d'abord, que les renseignements que me donnait Zabīḥ-ollāh s'accordaient, en général, avec ceux que j'avais recueillis de la bouche de Māhmād Agha Kès-māī, je me suis appliqué à compléter le schème grammatical et à augmenter mon vocabulaire, puis je fis traduire à Zabīḥ-ollāh l'anecdote du jugement de Salomon et trois petites anecdotes tirées de mes »Contes persans en langue populaire«. J'ai demandé à Zabīḥ-ollāh, s'il savait des

contes qu'il pût me raconter en *guilākī*, et le lendemain il avait un texte tout préparé. C'était un conte assez long, qu'il s'obstinait à me dicter d'abord en persan, afin que je compris plus facilement les termes *guilākīs*. Ensuite il me dicta le texte *guilākī* phrase par phrase, mais lorsque j'en avais noté un peu plus que la moitié, notre collaboration fut brusquement interrompue. L'autre garçon d'hôtel partit pour une affaire de famille, et tout le travail de l'hôtel incombant à *Zabiḥ-ollāh*, il n'avait plus un moment libre. Comme l'absence de son collègue pouvait durer des semaines, j'ai résolu de quitter Recht pour ne pas perdre mon temps. J'avais en réserve un jeune *Guilākī*, qui faisait ses études à Berlin depuis un an, et qui m'avait offert son assistance avant mon départ pour la Perse.

Aussi, après mon retour, j'ai fait un séjour à Berlin pour compléter mes recherches sur ce dialecte. Le jeune homme en question, M. *Ismā'īl Djāvīd*, est un natif de Recht, qui a passé toute sa vie dans sa ville natale jusqu'à son départ pour l'Allemagne. L'assistance de cet homme très intelligent et possédant une instruction solide, étant au courant aussi de la grammaire des principales langues européennes, m'a été inappréciable. J'ai réexaminé d'abord, avec lui, tous mes matériaux recueillis à Recht. Quelques inexactitudes ont été corrigées. La prononciation de M. *Māhmād Agha Kèsmāī* était, dans de rares cas d'ailleurs, un peu influencée par celle du patois de *Kèsmāī* (il disait *vaporsæn*, »demander«, tandis que la prononciation à Recht est *va-pārsæn*). La langue de *Zabiḥ-ollāh*, d'autre part, présentait quelquefois des réminiscences de son origine mazenderanienne (*fāndāraesæ*, »il regarda«, au lieu de *fāndāraestæ*; *nātanæsa*, »il ne pouvait pas«, pour *nātanæstæ*). M. *Djāvīd* m'a fourni, en outre, une quantité de mots et locutions et

de particularités grammaticales. Enfin il m'a dicté deux anecdotes, il m'a fourni quelques chansons guiläkies et traduit en guiläkī la dernière moitié du conte de Zabīh-ollāh d'après le texte persan que celui-ci m'avait dicté. Il ne s'est pas tenu strictement, cependant, au texte persan, mais il l'a redit de sa propre façon; c'est dire que sa reproduction guiläkie ne dépend pas de la phraséologie persane.

Arrivé à Téhéran, je me suis mis aussitôt en quête d'un Natanzī. Les Natanzīs sont, me dit-on, des gens actifs et entreprenants. Beaucoup d'entre eux vont à Téhéran ou à Isfahan pour s'engager comme jardiniers. Le jardinier du Grand Hôtel, où j'avais établi mon domicile, était un Natanzī. Je l'ai essayé, mais l'ai trouvé peu propre à m'aider dans mes recherches. Alors mon ancien ami, M. Mīrzā Yahya Dawlātābādī, poète distingué et auteur de romans et de manuels à l'usage des écoles, m'a mis en relation avec un théologien âgé, natif de la ville de Natanz et autrefois député de sa ville natale au parlement. Il s'appelle Şadru'l-ʿulāmā. A le juger par son extérieur, il serait la personnification de la vieille Perse, enturbanné, toujours couvert d'un ʿabā style ancien, portant des pantouffles et ayant la barbe et les ongles teints de henna; du reste il est un homme doux, aimable et content de peu, et dont la piété n'est nullement empreinte d'intolérance en matière de religion. Pendant une dizaine de jours, Şadru'l-ʿulāmā venait chaque jour me donner des leçons de natanzī. Il travaillait très soigneusement, répondant aux questions avec peu de spontanéité, réfléchissant longuement pour trouver la meilleure expression, quand il s'agissait d'une question un peu difficile. J'ai fait très vite l'observation, qu'il y avait des divergences notables entre le dialecte de Şadru'l-ʿulāmā et le natanzī des textes de Mann,

et aussi entre le vocabulaire de mon informateur et le vocabulaire natanzī de Zhukovski.

Un jour, Ṣadru'l-^ʿulāmā n'arriva pas au temps fixé, et puis je ne le revoyais pas pendant des semaines. Pour le moment, je ne fis pas d'efforts pour le retrouver, car une autre personne, qui se disait Natanzī, s'était présenté à moi. J'ai constaté aussitôt, que ce »Natanzī«, ^ʿAlī-Khān de son nom, n'était pas originaire de la ville de Natanz. On appelle Natanz tout un district, dont le centre est la ville ou qāṣbā de Natanz, et qui embrasse en outre environ soixante-dix villages.¹

^ʿAlī-Khān était natif de Fārizānd, village situé à cinq farsakh de distance de Natanz, d'après l'assertion unanime de ^ʿAlī-Khān, de Ṣadru'l-^ʿulāmā et d'un domestique natif du même village, dont je parlerai ci-après. En effet, tous les habitants du district en question s'appellent des Natanzīs, bien que les dialectes ou patois qu'ils parlent présentent, comme j'ai eu l'occasion de le constater, des différences considérables. Beaucoup des »Natanzīs« qu'on trouve à Téhéran et à Isfahan ne viennent pas de la ville de Natanz, mais de différents villages du district de Natanz. C'est ainsi, sans doute, que s'expliquent les divergences entre les mots et les formes grammaticales notés par

¹ Voici quelques-uns de ces villages mentionnés par mes informateurs: Hāndjān, Voulougārd, Tchimā, Tākiā, Fārizānd, Bidhānd, Ouchtā, Koundjoun. Tous, excepté Ouchtā, se trouvent dans l'énumération des villages voisins de Natanz et de Kāchā donnée par Zhukovski (Mat., I, p. VIII). Sur la carte la plus détaillé de ces régions-là que je connaisse, »Karte von Persien 8 d (Isfahān), herausgegeben von der kartogr. Abteilung der kön. preuss. Landesaufnahme, Aug. 1918, vergrößerter Nachdruck nach dem Blatte B VII der russischen Zwanzigwerstkarte von Persien 1 : 840.000«, je ne retrouve parmi ces noms-ci que celui de Hāndjān (Хенджентъ), situé au nord-ouest de Natanz, à une distance de 25 kil. ou environ 4—5 farsakh.

les auteurs divers comme natanzīs: les mots natanzīs de Zhukovski et les textes de Mann représentent probablement des dialectes parlés à différents villages du district de Natanz. 'Alī-Khān prétendit être un cultivateur aisé, possédant en commun avec ses frères un bien dont les revenus lui permettaient de vivre dix mois de l'année à Téhéran sans rien faire. Un mois après, il sollicita une place de domestique dans une des banques de Téhéran. Il était, en somme, quelque peu fanfaron, mais il venait toujours à l'heure, était bon travailleur pour ce qui est de notre besogne, et un informateur de premier ordre: il comprenait la portée de mes questions, et ses réponses étaient promptes et sûres, sans que je ne pusse jamais l'attraper en contradictions. Il me fournit une série de contes dans son dialecte, et une étude attentive de ces textes donna pour résultat bien des observations intéressantes sur des questions de grammaire.

D'un point de vue linguistique, le dialecte de Fārizānd est plus intéressant que celui de la ville de Natanz: il a conservé bien des traits anciens et caractéristiques qui, dans le natanzī proprement dit, ont été effacés sous l'influence du persan. Cette influence a été plus prononcée, sans doute, dans le langage de Ṣadru'l-'ulāmā, surtout dans le vocabulaire, qu'elle ne l'eût été dans le langage d'un Natanzī illettré; mais pour les phénomènes de grammaire, qui se rencontrent dans les textes de Ṣadru'l-'ulāmā, on pourrait difficilement y chercher des particularités individuelles. Du reste, les dialectes des villages du district de Natanz sont considérés par les vrais Natanzīs comme des patois corrompus, et c'est pour cela aussi que les villageois désignent leur parler comme du »natanzī«. 'Alī-Khān m'assurait que son dialecte à lui, pauvre patois de paysans aux yeux de Ṣadru'l-'ulāmā, était le plus pur natanzī.

Plus tard, j'ai fait la connaissance de deux autres personnes qui se disaient des Natanzīs, et qui étaient tous les deux des natifs de Fārizānd. Le premier en était un domestique dans la maison d'un persan riche, l'autre était jardinier. Je leur fis traduire des phrases pour contrôler les indications d'Alī-Khān, surtout quant aux particularités qui distinguent le fārizāndī du natanzī proprement dit. La langue natale de ces deux hommes était en effet celle d'Alī-Khān, sauf quelques petits traits individuels. Tous les deux connaissaient personnellement 'Alī-Khān.

J'ai trouvé, enfin, un jardinier qui s'appelait un Qoh-rūdī. Mais il en est de la désignation de «qohrūdī» comme de celle de «natanzī»: Qohrūd étant le plus grand et le plus important village d'un district, les habitants de tous les autres villages de ce district se disent des Qohrūdīs. Moḥammād Dja'far, le jardinier en question, était né dans le village de Yaran¹. M'étant assuré, par quelques questions préliminaires, de l'aptitude de Moḥammād Dja'far, qui, pour illettré qu'il fût, avait un esprit assez éveillé, je me suis mis à travailler avec lui. Comme cette sorte de travail lui était inaccoutumé, nous avons rencontré au commencement quelques difficultés. Si, par exemple, je lui demandais en persan la première ou la deuxième personne du pluriel d'un verbe, il me donnait invariablement les formes correspondantes du singulier en yaranī; pour apprendre les vraies formes il me fallait demander non pas l'équivalent yaranī de «nous allons», «vous allez», mais de «nous autres cinq personnes nous allons», «vous autres quatre personnes vous allez» etc. Autre surprise! Le dialecte «qohrūdī» de Moḥammād Dja'far était plus proche du dialecte «natanzī»

¹ C'est probablement le village qui porte le nom de Yerend dans l'énumération de Zhukovski (Mat. I, p. VIII).

d'Alī-Khān que du qohrūdī de Zhukovski (Mat. I) et de Mann-Hadank (Sō-Qohrūdī, p. 232 sqq.). Bien que Yaran soit séparé de Fārizānd par les montagnes, de sorte qu'un homme à pied a douze heures de marche à peu près pour venir d'un des deux villages à l'autre (d'après l'indication de Moḥammād Dja'far), leurs habitants parlent à peu près le même dialecte avec une prononciation un peu différente.

Moḥammād Dja'far n'était pas un conteur comme Alī-Khān. Pour me procurer des textes yaranīs, je lui fis donc traduire l'histoire du jugement de Salomon, un de mes »Contes persans« et deux des textes qu'Alī-Khān m'avait donnés en fārizāndī. Comme on trouvera dans les dernières deux pièces des correspondances frappantes entre le texte d'Alī-Khān et celui de Moḥammād Dja'far, et que même des irrégularités grammaticales dans le texte d'Alī-Khān se repètent dans celui de Moḥammād Dja'far, j'appuie sur le fait, que ce dernier n'a pas traduit les deux anecdotes d'après le texte fārizāndī, mais que je les lui ai racontées en persan; donc, il n'a pas été influencé par la phraséologie d'Alī-Khān.

J'avais repris en même temps les études du natanzī proprement dit. Un jour, j'ai rencontré Ṣadru'l-'ulāmā dans la rue. Il m'a dit que, le jour où je l'avais attendu en vain, il était venu, mais le portier lui avait dit que je n'étais pas chez moi. Il n'avait pas voulu revenir, parce que les domestiques de l'hôtel, auxquels l'extérieur peu moderne du molla avait déplu, l'avaient traité avec impolitesse. Comme à ce moment-là je ne logeais plus à l'hôtel, il consentit à revenir chez moi, et alors nous avons continué notre travail, jusqu'à ce qu'un jour il dut quitter Téhéran pour se rendre à Natanz. Je lui ai fait traduire

en natanzī l'histoire du jugement de Salomon¹, une des anecdotes que m'avait racontées 'Alī-Khān et cinq de mes »Contes persans«.

Les remarques suivantes serviront à établir la relation entre les trois dialectes en question:

Différences principales entre le fārizāndī et le yaranī:

Le yaranī a un ž pour le j fārizāndī dans le mot žan, »femme« (fār. jan).

Le yaranī a une tendance prononcée vers l'harmonie des voyelles, tendance qu'on retrouve dans le guilākī et, sporadiquement, dans d'autres dialectes centraux. Elle a été remarquée sous certaines conditions dans le dialecte de Nāyīn (Mann-Hadank, p. 130).

La formation fārizāndīe du futur au moyen du verbe auxiliaire *kāmon* est inconnue au yaranī.

Les pronoms indéfinis fārizāndīs *ilæj*, *jeile* n'existent pas en yaranī.

Différences principales entre le natanzī d'une part, le fārizāndī et le yaranī d'autres part:

Le fārizāndī et le yaranī expriment le plus souvent le génitif et la relation entre le substantif et l'adjectif déterminatif sans *izāfāt*. Le natanzī a toujours l'*izāfāt*. J'ai remarqué, cependant, que le domestique fārizāndī employait l'*izāfāt* dans bien des cas où 'Alī-Khān le supprimait.

Le natanzī désigne l'accusatif par la terminaison persane *-rā*, qui n'est pas employée dans les deux autres dialectes.

Le préfixe verbal fārizāndī-yaranī *a-* n'est pas d'usage en natanzī.

¹ Dans l'anecdote persane il s'agit d'un juge anonyme. D'après Šadru'l-'ulāmā ce juge était le calife 'Alī.

Les désinences de la 1^{ère} et de la 2^e personnes du pluriel (au dehors de la construction passive) est en *natanzī*, comme en persan, *-īm*, *-īd*, en fār. et yar. *-imæ*, *-iæ*.

Les pronoms suffixes de la 2^e pers. du singulier et du pluriel sont en *natanzī* *-d* (*-ī*) et *-dân* (*tân*) respectivement, en fār. et yar. *-i* et *-jân*. Les dialectes de Färizänd et de Yaran se distinguent par là de tous les autres dialectes centraux que je connaisse.

Le *natanzī* fait un emploi constant du mot complémentaire *ta* avec les noms de nombre et, ce qui est plus remarquable, avec l'article indéfini (*i-ta*), tout comme le dialecte de Kächä (Zhukovski, Mat. I, p. 15, l. 12) et les dialectes *guiläkīs* et *mazenderanīs*.

Le *natanzī* ne semble pas connaître de postpositions, pas même la postposition *-de*, qui est très commune dans les deux autres dialectes en question.

Le pronom indéfini *färizändī-yaranī gone* est inconnu au *natanzī*.

Le *natanzī* ne connaissant pas la préposition *färizändī-yaranī* *χāj*, «avec», emploie toujours les prépositions persanes *bā* et *hämrah-e*.

Pour «vouloir» le *natanzī* a le thème *piä-*, le *färizändī* et le *yananī* le thème *gi-*.

Différence entre le *färizändī* d'une part, le *natanzī* et le *yananī* d'autre part:

Le *natanzī* et le *yananī* connaissent, comme l'*awromānī*, un passif à formatif *-i-* inconnu au *färizändī*.

Le *färizändī* et le *yananī* se rapprochent, par des traits isolés, tantôt à un, tantôt à un autre des dialectes parlés sur le territoire entre Kachan et Isfahan, surtout au *qoh-rūdī* d'une part, au *kächāi* d'autre part. En *khunsārī* *-dār*

est employé postpositionnellement comme la forme plus réduite *-de* en fārizāndī et yaranī.

Examen du natanzī de Polak, de Zhukovski et de Mann.¹

Polak. ²	Šadru'l- ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kāchāī.	Qohrudī.
<i>mune</i> , mère.	<i>māĵ.</i>	<i>mune.</i>	<i>mune.</i>	{ <i>māī.</i> <i>mōne.</i>	{ <i>mōne.</i> <i>mūne.</i>
<i>bena</i> , arbre.	<i>deraxl.</i>	<i>dəraxl.</i>	<i>dəraxl.</i>	<i>diraxl.</i>	<i>bena.</i>
<i>jena</i> , femme.	<i>ĵæn.</i>	<i>ĵan.</i>	<i>žan.</i>	{ <i>žen.</i> <i>ĵen.</i>	<i>jen(e).</i>
<i>haste</i> , cour.	<i>hājāt.</i>	<i>hājāt.</i>	<i>hājāt.</i>	?	?
<i>kæрге</i> , poule.	<i>morĵ.</i>	<i>karg.</i>	<i>karg.</i>	<i>karg.</i>	<i>karg(e).</i>
<i>auftau</i> , soleil.	<i>oxtov.</i>	{ <i>âftāw.</i> <i>âxtāw.</i>	<i>âxdāw.</i>	<i>ōxtōj.</i>	<i>ōftōj.</i>
<i>ruzar</i> , jour.	<i>rū.</i>	<i>rū.</i>	<i>rū.</i>	<i>rū.</i>	{ <i>rū.</i> <i>rūzōr.</i>
<i>schue</i> , nuit.	<i>šov.</i>	<i>šāw.</i>	<i>šæw.</i>	<i>šev.</i>	<i>šōj.</i>
<i>kemer</i> , pierre.	<i>sāĵg.</i>	<i>sājg.</i>	<i>sājg.</i>	<i>seng.</i>	{ <i>seng.</i> <i>kemer.</i>
<i>wid</i> , saule.	<i>vī.</i>	<i>vej.</i>	<i>vē.</i>	<i>vē.</i>	<i>vēt.</i>
<i>ispe</i> , chien.	<i>kujā.</i>	<i>kujā.</i>	<i>kujā.</i>	<i>kūva.</i>	<i>espa.</i>
<i>muldschun</i> , chat.	<i>meli.</i>	<i>malī.</i>	<i>malī.</i>	<i>meli.</i>	<i>molĵīn.</i>
<i>vischutsch</i> , petit.	<i>kāsālā.</i>	<i>kāslæ.</i>	<i>ĵūĵja.</i>	<i>kas.</i>	<i>vūĵūj.</i>
<i>haet</i> , main- tenant.	<i>hatōn.</i>	<i>hat(än).</i>	<i>halän.</i>	<i>hatū(n).</i>	<i>hat.</i>

¹ Je cite les mots indiqués dans les transcriptions individuelles des différents auteurs.

² Persien, I, p. 265.

Polak.	Şadru'l- 'ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kächāī.	Qohrūdī.
raz, jardin.	bāġ.	bāq.	rāz.	raz.	raz.
behuzimè, je dormis.	ba-m'çoa.	bāhoton.	(hota òn).	beçulūn.	böçütūn.

Le »natanzī« de Polak est un dialecte très proche du qohrūdī.

Zhu- kovski. ¹	Şadru'l- 'ulāmā.	Fāri- zāndī.	Yaranī.	Kächāī.	Qohrūdī.
ōu, eau.	ov.	āw.	āw.	ōu, ōv.	ōu.
Kartmun, faire.	(Inf. -dān).	kārdān.	kārdān.	Kardemūn.	karden.
oimīn, homme.	{ mira. mērd.	{ açe. mārd.	mera.	uimīn.	ōdam.
Kartūna, nid.	?	qāšūn.	?	{ hüjāna. Kardōtūn.	{ šōçūne. kargedūn.
ōftōu, soleil.	oçtov.	{ āflāw. âçlāw.	âçdāw.	ōçtōj.	ōftōj.
ōndū, là.	noa, novā.	niæ(-de).	nehan.	ū.	nīgī(da).
ūhūnde, de ce côté-là.	no vār.	?	?	ūla.	nūala.
ōsse, lente- ment, bas. (p. āhāstā).	āssā.	jāvāš.	jāvāš.	ōssa.	?
ōvī, gazelle.	āhū.	oşgār.	āhū.	ōhū.	ōhū.
īndūda, ici.	ænton.	ande(-de)	ahan.	īndj.	ānde.
kōī, où?	ko, kia.	ko, kiā.	kiā.	kōe.	kigō.
asm, cheval.	asb.	asm.	asb.	asm.	asp.
istexōn, os.	ostāçan.	ossoçūn.	ostoçān.	ussuçūn.	ustuçūn.
eḡgulī, doigt.	eḡgošt.	aḡgošt.	aḡgošt.	aḡguš.	eḡgüš.

¹ Mat. I, vocabulaire.

Zhu- kovski.	Şadru'l- ‘ulāmā.	Färi- zāndī.	Yaranī.	Kächāī.	Qohrudī.
mass, grand.	<i>gōrd.</i>	<i>gōrd.</i>	<i>gōrd.</i>	<i>gurd.</i>	<i>gurd.</i>
<i>medihō,</i> ceux-ci.	<i>nehā.</i>	<i>nāhā,</i> <i>nūmīn.</i>	<i>neme.</i>	<i>medi.</i>	?
<i>ekče,</i> tant.	?	<i>neqadd.</i>	?	{ <i>īkzōr.</i> <i>ekdīja.</i>	<i>nendagar.</i>
<i>bōn,</i> toit.	<i>būm.</i>	<i>bōn.</i>	<i>bun.</i>	<i>būn.</i>	<i>būn.</i>
<i>berō,</i> frère.	<i>bārāj.</i>	<i>dade.</i>	<i>daje.</i>	<i>berāi.</i>	<i>dōdū.</i>
<i>Kasa,</i> petit.	<i>kāsālā.</i>	<i>kāslā.</i>	<i>jūχja.</i>	<i>kas.</i>	<i>vūjūj.</i>

Pour les mots *ōu*, *asm*, *bōn*, le *natanzī* de Zhukovski s'accorde le plus avec le *fārizāndī*, qui connaît aussi *āflāw* (*ōflōu*); l'adverbe *īndūda* est de même formation que *fār. andede*. Les formes *ōsse*, *berō*, d'autre part, s'accordent davantage avec celles du *natanzī* de Şadru'l-'ulāmā. Différent de tous les trois dialectes: la terminaison d'infinitif *-mun*, les formes pronominales *īn* (dans *īndūda*), *ōn* (dans *ōndū*) et *medihō* et les mots *oimīn*, *kartūna*, *ōvī*, *eygulī*, *mass*. Le mot *oimīn* (à comp. *kächāī uimīn*, *zāfrāī aimī*) n'existe pas dans nos trois dialectes, mais selon le domestique *fārizāndī* »homme« s'appelle *āimin* dans le dialecte de Bidhānd dans le district de Natanz.

Mann. ¹	Şadru'l- ‘ulāmā.	Färi- zāndī.	Yaranī.	Kächāī.	Qohrudī.
<i>dādē,</i> frère.	<i>bārāj.</i>	<i>dade.</i>	<i>daje.</i>	<i>berāi.</i>	<i>dōdū.</i>
<i>āzā,</i> je, moi.	<i>mūn.</i>	<i>mān.</i>	<i>mān.</i>	<i>mu(n).</i>	<i>me(n).</i>
<i>dī,</i> autre.	<i>bī.</i>	<i>abī, bī.</i>	<i>abī, bī.</i>	<i>ebī, 'bī.</i>	<i>abī, 'bī.</i>
<i>-jī,</i> aussi.	<i>-(ā)m.</i>	<i>-jī.</i>	<i>-jī, -ī.</i>	<i>jī, ham.</i>	<i>jī, hem.</i>

¹ Hadank, p. 106 sqq.

Mann.	Şadru'l- ‘ulāmā.	Färi- zāndī.	Yaranī.	Kächhäi.	Qohrudī.
<i>hā</i> , main- tenant.	<i>hatōn</i> .	<i>hat(ān)</i> .	<i>hatān</i> .	<i>hatū(n)</i> .	<i>hat</i> .
- <i>mī</i> , pron. suff.	- <i>mūn</i> .	- <i>mūn</i> .	- <i>mūn</i> .	- <i>mūn</i> .	- <i>mūn</i> .
<i>nizān</i> , ainsi.	?	<i>nezæn</i> .	<i>nezān</i> .	<i>ūzūn</i> .	<i>nezenī</i> .
<i>vār</i> , devant.	(<i>no-vār-e</i> , de l'autre côté de)	<i>vār</i> .	<i>vār</i> .	<i>vusse</i> .	<i>ver</i> .
<i>bāštōn</i> , j'allai.	<i>bašiōn</i> .	<i>bāštōn</i> .	<i>bōsiōn</i> .	<i>bešōjūn</i> .	<i>baštūn</i> .
<i>ētāmā</i> , il venait (imparf.).	(Imparf. = Prétérit).	<i>atemaōn</i> .	<i>atemiōn</i> .	<i>atemajūn</i> .	<i>atemūdūn</i> .
<i>nūnī</i> , tu n'ap- portas pas.	(thème <i>unī</i> - n'existe pas).	<i>bājuni</i> , tu ap- portas.	<i>bašūnuni</i> , ils ap- portè- rent.	<i>bomōnī</i> , j'appor- tai.	<i>bamhūnī</i> , j'appor- tai.
- <i>t būniā bo</i> tu avais apporté.					
<i>bāvret</i> , il s'en- fuit.	<i>fārār kæ</i> .	<i>bāvret</i> .	<i>bāvret</i> .	<i>bevrūtūn</i> , je m'en- fuis.	<i>baurītūn</i> , je m'en- fuis.

Le »natanzī« de Mann s'accorde plus, en général, avec le fārizāndī et le yaranī qu'avec le natanzī de Şadru'l-‘ulāmā; cependant il a de commun avec ce dialecte-ci le pronom suffixe de la 2^e pers. du sing. -*t*, tandis que le fārizāndī et le yaranī ont -*i*. Il diffère de nos trois dialectes dans les particularités suivantes: *dī*, »autre«; *āzā*, »je, moi« (ancien cas sujet, forme absolument inconnue de tous mes informateurs); pronom suffixe de la 3^e pers. -*i* (se retrouve dans le qohrudī); *i* final des pronoms suffixes de la 1^{ère} pers. du sing. (-*mī*) et de la 3^e pers. du sing.

et du plur. (-*shî*); le *v* du verbe »couper« (p. *borîdân*): 3^e pers. du sing. du prétérit -*î bâvirî* etc. (à comp. les formes du même verbe en *zâfrâi*, 1^{ère} pers. du sing. du prétérit. *bomvōnt*); les mots *kôsêbiâ*, »métier«, et *sâin*, »pourquoi« (*wieso?*), qui étaient inconnus à mes informateurs.

En *qohrûdî* et en *kâchâi* chacun des verbes »apporter, amener« (p. *āvordân*) et »porter« (p. *bordân*) a deux thèmes différentes, selon que le régime est un objet animé ou inanimé. Cette particularité (voir Zhukovski, *Mat.*, I, p. 58 et 73), dont il y a des traces dans le *sōi* (Hadank, p. 241), existe aussi en *fârizândî* et en *garanî*¹, mais non pas en *natanzî*.

Voici quelques notices sur les motifs qu'on trouve dans nos contes *guilâkîs* et *fârizândîs*:

Guilâkî, no. V. Voir Wesselski, *Der Hodscha Nasreddin*, no. 513 et notes.

No. VI. Variation du motif: l'arbitre s'empare de l'objet du litige.

No. VII. Femme enfermée dans une demeure souterraine: variation du motif de l'emprisonnement d'une jeune femme (généralement vierge) dans une tour (Grimm, no. 12, voir Bolte-Polívka, I, p. 97 sqq.). Dans les contes de ce type-ci l'amant grimpe dans le haut de la tour en s'accrochant aux tresses de la femme, trait qui est resté dans notre conte, bien qu'il soit absurde là où il s'agit d'une chambre souterraine. — L'examen de l'urine pour voir si elle est d'un homme ou d'une femme, est un trait que je n'ai trouvé autre part. — Le second derviche tire une femme d'une pomme. C'est une variation d'un motif connue du

¹ §§ 39 et 43.

prologue-cadre des 1001 nuits (Chauvin, V, 188—191, VIII, 59; Wesselski, *Märchen des Mittelalters*, p. 185 sqq.). Ici le motif a été amplifié.

Färizändī (-Yaranī), no. II. Motif d'un conte de sot, dont je ne connais pas de parallèles.

No. III. Motif de sottise (enfermer un ami dans l'étable, emmener un ennemi dans sa maison) employé pour ridiculiser les habitants d'un village voisin. Le personnage principal de cette histoire est un homme bien connu dans la région entre Qohrūd et Natanz. A cause des scrupules de Moḥammād Dja'far, à qui j'ai fait traduire le récit en yaranī, j'ai substitué au vrai nom de ce personnage un nom choisi au hasard.

No. IV. Conte de sot. Au premier motif (le sot, à qui on a dit que le corbeau est »comme son frère«, tue son frère en s'imaginant qu'il est un corbeau) je ne connais pas de parallèles exactes. C'est un cas spécial du thème »Ignorer la relation entre le nom et la chose nommée« (TA III, A. 10 d'après ma nomenclature¹. Le second motif (l'homme avait-il une tête, oui ou non?) est très répandu; voir Wesselski, *Der Hodscha Nasreddin*, no. 374 et notes, Lorimer, *Persian Tales*, no. 23 (p. 148 sqq.), conte de »Molbo« danois.

No. VI. Un homme qui n'a pas d'enfants est attristé en regardant ses cheveux gris dans le miroir. Il a un enfant par la vertu des prières d'un homme pieux. Le jeune homme qui a hérité des richesses de son père, les gaspille avec ses amis. Ces trois traits sont des lieux communs dans les contes orientaux. Il semble, du reste, que l'histoire manque de fin.

¹ Voir mon mémoire »Motif et thème« (FF Communications, no. 59), p. 29.

No. VII. La possession d'une femme dépend de son habileté à trouver le mot d'une énigme. L'énigme badine dont il s'agit ne m'est pas connu d'autre part.

Pour les contes tirés de mes »Contes persans en langue populaire«, voir les notes de ce livre-là.

Comme un supplément, je présente cinq anecdotes dans le persan vulgaire de Téhéran. Ces textes-ci me donnent lieu à quelques remarques. Dans l'introduction du volume *Abt. III, I* des »Kurdisch-persische Forschungen«, M. Hadank fait la critique de mes »Contes persans en langue populaire« en écrivant¹: »Die Stücke sind, mit seltenen Ausnahmen, in einer nur wenig gemilderten Schriftsprache abgefasst; dementsprechend ist der grammatische Abschnitt über die Volkssprache, den Christensen den Erzählungen vorausschickt, überaus dürftig ausgefallen und berührt die wesentlichen Punkte gar nicht. Man vermisst eine Umschrift des persischen Textes«. Un peu plus loin², l'auteur mentionne les »Contes en persan populaire« publiés par M. Henri Massé dans le *JA*, t. 206: »Massé hat mit derselben Versuchsperson gearbeitet wie Arthur Christensen, bietet aber für die Erforschung des gewöhnlichen Volkspersisch ungleich mehr, weil seine Texte in phonetischer Umschrift aufgezeichnet sind.« M. Hadank s'est un peu trompé sur le but que je m'étais proposé en publiant mon recueil, et j'avoue que j'ai pu donner occasion à cette méprise en me servant des expressions telles que »persan

¹ p. XXXIV.

² p. XXXV.

populaire« et »langue vulgaire« sans préciser la portée de ces expressions. Du reste, j'ai rendu compte de mon intention en écrivant¹: »Je formai alors le dessein de mettre sur le papier ces historiettes d'après sa dictée², sans rien changer dans la forme, et d'augmenter ainsi d'une petite collection de textes faciles et caractéristiques le peu de matériaux qui existent pour l'étude de la langue persane de tous les jours.« Si j'avais voulu donner des spécimens de la langue des illettrés, je n'aurais pas reproduit les contes tels que le Seyyed me les racontait, car le Seyyed parlait le persan des gens cultivés, mais mon intention était de donner des matériaux d'exercice aux personnes qui désiraient s'habituer à parler le persan, et pour ce but tout pratique c'était justement des spécimens de la langue des classes bien élevées que je cherchais. Et comme les règles de la prononciation se trouvent dans toutes les grammaires pratiques du persan moderne, il m'a paru superflu d'ajouter une transcription phonétique de cette langue conventionnelle.

Quant aux textes donnés en transcription par M. Massé, il ne m'était pas toujours facile d'y reconnaître la prononciation des Téhéraniens. Or, pendant mon dernier voyage en Perse, j'ai eu le plaisir de renouveler mes anciennes relations amicales avec le Seyyed Faižollāh Nādīmu'l-molk, et il m'a dit que, selon la demande de M. Massé, il lui avait dicté la collection de contes en question dans le parler des habitants de Mehhèd, sa ville natale. C'est ce que M. Handank ne pouvait pas savoir, car M. Massé ne le dit pas expressément. La seule indication qui laisse deviner ce fait sont les deux mots placés entre parenthèses dans la re-

¹ Contes persans, p. 4.

² D'après la dictée de Sayyed Faižollāh.

marque introductive de M. Massé: »Les contes qui suivent ont été recueillis auprès de Sayyed Faizollah Nadîm ol Molk (de Mechhed) . . .« Mais je pense que la plupart des lecteurs se sont imaginés que les textes recueillis à Téhéran aient été présentés dans le parler vulgaire de Téhéran. Il va sans dire, que le persan parlé présente des différences locales, surtout quant à la prononciation¹.

En 1918, Mīrzā Yahya Dawlātābādī, le poète et littérateur persan susnommé, m'a fait visite en passant par Copenhague. Il me dicta alors l'histoire du jugement de Salomon et un de mes »Contes persans« dans la langue »bāzārie« de Téhéran. En 1929, il m'a dicté, à Téhéran, les trois autres petits textes qu'on trouvera dans le supplément, et dont les originaux sont tirés également de mes »Contes persans«.

Voici les principales particularités de ce »bāzārī« de Téhéran qu'on trouve dans les cinq textes. Nous y rencontrons bien des traits communs à la plupart des dialectes iraniens, traits que l'on ne doit donc pas considérer comme des marques caractéristiques de tel ou tel dialecte, mais comme des particularités qui distinguent le parler vulgaire, persan ou dialectal, de la langue littéraire.

¹ Je renvoie, quant à ce point, aux remarques données ci-dessus (p. 5) concernant le khorassanien. Pour le persan vulgaire parlé au-dehors du Fārs et de Téhéran, voir les textes dans le parler de Tadjrīch, au nord de Téhéran (renfermant quelques traits seulement d'un dialecte appartenant au groupe central), Zhukovski, *Mat.* II, p. 395 sqq., les mémoires de W. Ivanow sur le khorassanien rustique et le parler de Birdjānd, mentionnés ci-dessus, et »Some Poems in the Sabzawarī Dialect« du même auteur *JRAS*, 1927, p. 1 sqq.), l'exposition du parler de Badakhchan et de Madaghlacht chez D. L. R. Lorimer (»Phonology of the Bakhtiari, Badakhshani and Madaglashti Dialects of Modern Persian«, Londres 1922), et l'article »Persian Texts from Afghanistan« (*AO*, VI, p. 309 sqq.) de G. Morgenstierne.

Une syllabe longue à l'origine est ordinairement raccourcie, mais peut rester longue, tout selon la diction, *jé rūbā*, »un renard«, mais *rubā góf*, »le renard dit«.

Cas de l'harmonie des voyelles: *šāqāl* »chacal« (pers. litt. *šāqāl*); *čā-ärz kunām?* »que dirai-je?« (pers. litt. *če...*); *mukunā*, »il fait« (p. l. *mīkunād*); *nimiḡorī*, »tu ne manges pas« (p. l. *nā-miḡūrī*); *bekešām*, »je tire«, mais *bibinām*, »je vois«, *bigir*, »saisis«.

Le *t* des groupes *st*, *št* tombe généralement: *rās*, »droit, juste« (p. l. *rāst*); *as*, *ās*, *es*, »il est« (p. l. *āst*); *fersadām*, »j'envoyais« (p. l. *ferestādām*); *dāš*, »il avait« (p. l. *dāšt*). Dans *nī*, »il n'est pas« (p. l. *nīst*), tout le groupe *st* est tombé. Cependant nous trouvons aussi *nadāšt*, »il n'avait pas«. Entre voyelles *-st-* devient *-ss-*: *nissām*, je ne suis pas« (p. l. *nīstām*). Le *t* final tombe aussi après une autre consonne: *gof*, »il dit« (p. l. *goft*). Un *m* est tombé après l'*š* dans *čāš*, »œil« (p. l. *čāšm*).

Le *d* final tombe dans le groupe *nd*: *kārdān*, »ils firent« (p. l. *kārdānd*); mais nous trouvons aussi *bāšānd*, »qu'il soient«. Devant la conjonction enclitique *o*, le *t* et le *d* finaux après consonne se conservent: *gereft-o...*, »il saisit et...«; *zādānd-o...*, »ils frappèrent et...«.

D'autres exemples de consonnes finales tombées et de réduction de syllabes: *äge*, »si« (p. l. *āgār*); *dige*, »autre« (p. l. *dīgār*); *je*, »un« (p. l. *jāk*); *mīge* ou *mīgād*, selon la diction, »il dit« (p. l. *mīgūjād*); *mībād*, »il faut« (p. l. *mībājād*); *tunæs*, »il put« (p. l. *tuvānest*).

On emploie indifféremment les formes *guspānd* et *gusfāj*, »mouton« (p. l. *gūsfānd*).

Pour pers. litt. *bār dāšt*, »il enleva«, *bār dārīd*, »vous enlevez«, on a *vār dāst*, *vār darīd*.

Les formes verbales à préfixe *mī-* et les prétérits à préfixe *be-* n'ont, généralement, qu'un accent secondaire sur ces préfixes-là; au subjonctif et à l'impératif, au contraire, le préfixe *be* a toujours l'accent principal¹.

Le suffixe de détermination *-e*, *-æ* porte toujours l'accent: *morqé*, »la poule«; *zané*, »la femme«; *šāqālé*, »le chacal«; *dehātjé*, »le paysan«; *qannadé*, »le confiseur«; *ferāngjé*, »l'Européen«; *nowkāræ*, »le domestique«; *āqāæ*, »le monsieur«.

La terminaison du pluriel *-hā* est réduite à *-ā*, *-ā*, même après une voyelle: *širiniā*, »sucreries« (p. l. *šīrīnī-hā*).

La terminaison de l'accusatif *-rā* est souvent réduite à *-ā*, *-ā*, *-ā*. Pour *mārā*, »me«, on dit *mānā*. Mais l'*r* s'est conservé après une voyelle: *širiniārā*, les sucreries«.

Entre le substantif et l'adjectif déterminatif, l'*izāfāt* peut être supprimé: *je muš morde*, »une souris morte«; *morqā mān*, »mes poules«.

Le datif s'exprime quelquefois sans préposition: *bede mān*, »donne-moi«; mais *morqerā beš dād*, »il lui donna la poule« (pour ... *be-u dād*).

Le mot complémentaire *tā* employé avec un substantif qui désigne une personne; *do tā zān*, »deux femmes«.

Quelques vocables qui n'existent pas dans la langue littéraire: *paḡmā* »paresseux« (le même mot dans le persan vulgaire de Birdjānd, Ivanow); *jārū*, »celui-là (que tu connais)«; *vāsā*, »à cause de, pour« (fār. *vāsse*, nat. *vasā*); *gāhas*, »peut-être que« (= *gāh āst*).

¹ A comparer les règles du *guilākī* de Recht.

J'ai quelques mots à dire sur l'arrangement de mon livre. Le fārizāndī et le yaranī étant, comme je viens de l'expliquer, très proches l'un de l'autre, j'ai pu réunir ces deux dialectes dans une même description. Le natanzī, d'autre part, pour des raisons pratiques, a été traité séparément. Le vocabulaire spécial de chaque dialecte renferme les mots qui se trouvent dans les textes, à l'exception des verbes, qui ont été donnés en ordre alphabétique selon les équivalents persans dans l'esquisse de grammaire, et des vocables dont la forme ne diffère pas sensiblement de celle du persan; ces derniers n'y sont mentionnés que dans les cas où ils donnent lieu à des observations particulières. On trouvera aussi dans ces vocabulaires spéciaux quelques mots caractéristiques que mes informateurs m'ont fournis par occasion. A la fin du volume j'ai dressé un vocabulaire systématique d'après le schème employé dans mon livre sur le sēmnānī, et qui comprend tous les quatre dialectes qui font l'objet des recherches présentes.

Quant à la transcription des textes et des mots cités des quatre dialectes et du persan vulgaire, j'ai rendu les sons phonétiquement d'après un système expliqué ci-dessous. Pour les mots du persan littéraire, j'ai suivi la transcription graphique des consonnes employée dans la grammaire persane de Salemann-Zhukovski, tandis que j'ai rendu les voyelles d'une façon plus conforme à la prononciation actuelle. En ce qui concerne les noms propres de personnes, de localités etc., cités au-dehors des textes, j'ai cru pratique de modifier un peu la transcription d'après la prononciation française; j'écris par exemple »guilākī«, »le Guilan«, »yaranī«, »gourānī«, Zabīḥ-ollāh (pour Dabīḥu'llāh) etc. Des noms bien connus, tels que Téhéran, Kachan, le Khorassan,

le Mazenderan etc., ont été donnés dans la forme française ordinaire. Les mots tirés des différents dialectes centraux et cités d'après Zhukovski, Mann et autres, sont reproduits dans les transcriptions respectives de ces auteurs.

J'ai enfin le devoir agréable d'exprimer ma gratitude profonde envers la fondation Carlsberg, qui a fait les frais de mon voyage en Perse.

SYSTÈME DE TRANSCRIPTION

Voyelles longues ou demi-longues :

\bar{a} , $\bar{\alpha}$, \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} .

Voyelles brèves :

\acute{a} , a , \ddot{a} , æ , ϵ , e , \acute{i} , o , \ddot{o} , \acute{u} , u , \ddot{u} , \ddot{o} , ø , ø

Consonnes :

b , \check{c} , d , d' , f , g , \acute{g} , h , j , \check{j} , k , K , χ , l , t , m , n , η , \bar{n} ,
 p , q , r , s , \check{s} , t , v , w , z , \check{z} , $'$, \acute{c} .

L' \bar{a} est l' a du mot anglais »hall«, l' \acute{a} a le même son plus bref.

L' a est l' a du mot français »là«.

L' \ddot{a} est à peu près la voyelle du mot anglais »man«.

L' æ se prononce comme le premier e du mot français »reste«.

L' e est l' \acute{e} fermé français.

L' ϵ est un son intermédiaire entre æ et e .

L' o est l' o fermé français.

L' \ddot{o} est la voyelle nasale du mot français »long«.

L' \acute{u} est un son intermédiaire entre l' o fermé et l' ou français.

L' u est l' ou français.

L' \ddot{u} est un son intermédiaire entre l' ou et l' u français, à peu près l' u du mot »Hus« en norvégien ou dans le dialecte de l'île de Bornholm.

L'ö est la voyelle de »sœur«, l'ø celle de »feu«.

L'ə, à prononcer comme l'e de »devant«, s'entend occasionnellement entre deux consonnes adjacentes.

Les consonnes *b, d, f, k, l, m, n, p, t, v* se prononcent comme en français.

Le ě se prononce comme le *ci* italien, le *j* comme le *gi* italien, le *g* comme le *g* français dans »gare«, le *j* comme l'*y* consonne français (»yatagan«).

Le *d'* et le *k* se prononcent comme un *d* et un *k* suivis d'un *i* très bref¹; a comparer les consonnes russes dites »molles«. L'*t* est l'*l* vélaire slave (*t* polonais).

Le *χ* se prononce comme le *j* espagnol. Le *ġ* et le *q* sont le ħ et le ق arabes respectivement; c'est dans le nātanzī seulement que ces deux lettres ont leur valeurs originales, dans les trois autres dialectes, comme dans la prononciation téhéranienne du persan, le ħ est prononcé exactement comme le ق, et dans la transcription de ces dialectes-ci j'emploie donc le signe *q* pour tous les deux.

L'*h* se prononce comme l'*h* danois ou allemand.

L'*η* a le son vélaire du mot danois »Sanger« (allemand Sānger); l'*n̄* est l'*n̄* mouillé espagnol.

L'*r* se prononce toujours par le bout de la langue.

L'*s* est sourd comme le ç français. Le *z* est le sonore correspondant.

L'*š* a la prononciation sourde du *ch* français dans »chemin«. Le *ž* est le sonore correspondant (*j* français).

Le *w* est le *w* anglais, l'*ou* français dans »oui«.

¹ Parmi les consonnes ce sont surtout, d'ailleurs, le *k* et le *g* dont le lieu d'articulation, en persan et dans beaucoup de dialectes, se modifie d'après la voyelle suivante. Prononcées très avant du côté des dents, comme c'est le cas surtout devant un *ā*, un *e* ou un *i*, ces consonnes tendent à devenir *k'*, *g'*.

Les signes ʾ et ʿ rendent le hamza et le ع arabes respectivement et ne se trouvent que dans des mots arabes. Dans la plupart des cas, ces sons ont disparu complètement de la prononciation et ne seront pas indiqués dans la transcription.

Quant à l'accentuation, je n'indique pas l'accent secondaire. Dans les dialectes et le persan vulgaire, les règles de l'accent secondaire sont généralement les mêmes que celles du persan littéraire¹; seulement, dans les cas où les dialectes ou le persan vulgaire ont l'accent principal sur une syllabe qui, dans le persan littéraire, n'a qu'un accent secondaire, un accent secondaire frappe la syllabe qui porte l'accent principal dans le persan littéraire.

¹ »Persan conventionnel« serait peut-être une désignation plus exacte.

ABBRÉVIATIONS

- AO = Acta Orientalia.
- Awr. = Les dialectes d'Awromān et de Pāwā, par Å. Meyer
Benedictsen et Arthur Christensen.
- Chodzko = A. Chodzko, Specimens of the Popular Poetry
of Persia.
- Cont. pers. = Arthur Christensen, Contes persans en langue
populaire.
- GIPh = Grundriss der iranischen Philologie, par Geiger &
Kuhn.
- Had. = O. Mann, Kurdisch-persische Forschungen, Abt. III,
Band I, bearbeitet von K. Hadank.
- Ivanow, = V. Ivanow, Persian as spoken in Birjand, JASB,
1925.
- JA = Journal asiatique.
- JASB = Journal of the Asiatic Society of Bengal.
- JRAS = Journal of the Royal Asiatic Society.
- Lentz = W. Lentz, Die nordpersischen Elemente in der
neupersischen Literatursprache bei Firdosi, ZII, IV.
- MO = Le Monde oriental.
- RMM = Revue du monde musulman.
- Sämn. = Arthur Christensen, Le dialecte de Sämnān.
- Soane = E. B. Soane, A Short Anthology of Guran Poetry,
JRAS, 1921.

Zhuk. ou Zhuk. Mat. = V. Zhukovski, Материалы для изучения персидских нарѣчій, I—III, St. Pétersb. (Pétrograde), 1888—1922.

ZDMG = Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft.

ZII = Zeitschrift für Indologie und Iranistik.

allem. = allemand.

anc. p. = ancien persan.

ar. = arabe.

av. = avestique.

awr. = awromānī.

chām. = chāmārzōdī.

fār. = fārizāndī.

fr. = français.

g. = dialecte de Gāz.

gour. = gourānī.

kā. = kāchāī.

kāw. = dial. de Kāwrōn.

khun. = khunsārī.

lāh. = lāhīdjānī.

lās. = lāsgerdī.

mah. = mahallātī.

nā. = nāyinī.

nat. = natanzī.

oss. = ossète.

p. = persan.

pā. = pāwāī.

pers. = persan.

phl. = pehlvī.

qohr. = qohrūdī.

se. = sedeī.

sèmn. = sèmnānī (sāmnānī).

sāng. = sāngisārī (sāngsarī).

sīv. = sīvāndī.

tal. = dial. de Talahedāchk.

vōn. = vōnichounī.

yar. = yaranī.

zāf. = zāfrāī.

DIALECTE GUILÄKĪ DE RECHT

GRAMMAIRE

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: \bar{a} , \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} .

Voyelles brèves: \acute{a} , a , \acute{e} , e , \acute{i} , i , \acute{o} , o , \acute{u} , u , $\acute{\partial}$.

Consonnes: b , \check{c} , d , f , g , h , j , \check{j} , k , χ , l , m , n , η , p , q , r , s , \check{s} , t , v , w , z , \check{z} .

Un w est prononcé quelquefois devant la conjonction enclitique o (»et«), si le mot qui la précède se termine par une voyelle.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. La réduction d'une voyelle originairement longue est assez commune.

§ 3. Le guiläkī de Recht a une tendance marquée vers l'harmonie des voyelles: *qubul*, »acceptation« (ar.-p. qābūl); *siġgīn*, »lourd« (p. sāġgīn); *čū-to*, »comment« (p. če ʔōr) etc. Les préfixes verbaux *be* et *ne*, en quelque mesure aussi les préfixes *da* et *fa*, et la préposition *be*, prennent la couleur de la voyelle suivante (à comp. les §§ 21, 142).

§ 4. Dans la plupart des cas où deux voyelles se rencontrent par la disparition d'une consonne intervocalique, les deux voyelles se prononcent séparément: *pear*, »père«; *maār*, »mère«; *daen*, »voir«; *farāseam*, »j'arrivai«; *farāsee*

bum »j'étais arrivé«, etc. Si la dernière des deux voyelles est un *i*, un *j* se développe entre elles: *farāsejim*, »j'arrivais«. Mais il y a des cas où les deux voyelles se sont fondues en une: $\bar{a} + \bar{a}$ est devenu \bar{a} dans *īsān* »être debout« (p. *īstādān*); \bar{a} (ou *ə*) + $\bar{a} > o$ dans *āmon*, »venir« (p. *āmādān*) etc.

§ 5. L' \bar{a} long se prononce comme un \bar{a} pur et n'a pas le son \bar{a} du persan. Dans quelques cas, l' \bar{a} est prononcé avec une telle longueur, qu'on l'entend comme une suite de deux *a* brefs distincts, ou un *a* bref et un *a* long: *maāzāndārān*, »le Mazenderan«; *golaābī*, »poire« (p. *golābī*). L' \bar{a} conserve son son original devant une consonne nasale et ne prend pas, comme en persan vulgaire et dans beaucoup de dialectes, le son *u*.

§ 6. Différences entre le vocalisme du guilākī de Recht et celui du persan:

a pour *o* persan: *vaaštān*, »laisser«, p. *godāštān*, anc. p. *vi-tar-*).

a pour \bar{a} persan: *-raē*, postposition, marque de l'accusatif et du datif des pronoms personnels (p. *-rā*, *berāje*).

i pour *e* persan: *šiš*, »six« (p. *šēš*); *χūsḡil*, »joli« (p. *χūsḡel*); *bādḡil*, »laid« (p. *bädgel*); *ins*, *insān*, »être humain« (ar.-p. *ens*, *ensān*); *jinn*, »esprit« (ar.-p. *jenn*) etc. Dans d'autres cas on entend un *e*.

i pour \bar{a} persan: *isē*, »est, existe« (p. *häst*); *ahin*, »fer« (p. *āhān*); *sivā*, »séparé« (ar.-p. *sāvā*).

i pour *o* persan: *šime*, forme oblique de *šuma*, »vous« (p. *šomā*).

o pour \bar{a} persan, devant un *v*: *dovāstān*, »courir« (p. *dāvidān*).

\bar{o} , \bar{a} pour \bar{u} persan: *dōq*, »lait caillé« (p. *dūḡ*); *sūndoq*, »coffre« (p. *šandūq*, *šondūq*); *dūrāq*, »mensonge« (p. *dorūḡ*).

u pour *ā* persan: *čum*, «œil» (p. čäšm); *χāχur*, «sœur» (p. χāhār).

Elision d'une voyelle: *pirhän*, «chemise» (p. pīrahän); *šāzde*, «prince» (p. šāhzādā); *kārbla*, «ville de Kerbela»; *klāfæ*, «rouleau de ficelle» (p. kälāfā). Elision facultative: *jānglan* ou *jāngālan*, «les forêts»; *dūχtran* ou *dūχtæran*, «les filles»; *hajate-drun* ou *-dūrun*, «dans la cour»; *duχde* ou *duχadæ*, «il appela»; *faandræstandæ* ou *faanderæstandæ*, «il regardait»; *goftandri* ou *goftandāri*, «il parle».

Une voyelle d'appui s'est développée dans *šukur*, «merci à Dieu» (ar.-p. šukr); *sābār*, «patience» (ar.-p. šābr).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *q* est devenu *χ*, comme en persan vulgaire et dans la plupart des dialectes, dans *vāχt*, «temps» (ar.-p. vaqt); mais on dit aussi *vāqt*. — Le *q* final (*ġ* persan) est tombé dans *kālač*, «corbeau» (p. kälāġ + suffixe -č).

2. *χ* est devenu *h* dans *heæn*, «acheter» (p. χārīdān) et tombé dans *viriz*, «lève-toi» (p. bār-χīz).

3. *č* initial s'est maintenu: *či*, «que, quoi» (p. če). Après une voyelle il est devenu *j*: *jæ*, «de» (p. āz, anc.-p. hačā); *jīr*, «sous» (p. zīr, anc.-iran. hača + ađari); *suĵæm*, «je brûle» (intrans., p. mī-sūzām); *suĵanæm*, «je brûle» (trans., p. mī-sūzānām); *jūr*, «sur, au-dessus» (anc.-iran. hača + upari); *-pāj*, «celui qui cuit» (p. -pāz). Il est tombé dans *imru*, «aujourd'hui» (p. emrūz); *diru*, «hier» (p. dīrūz). — Le mot *pāžmårdæ*, «pâmé», est emprunté au persan.

4. *t* ancien-iranien après voyelle, devenu final en moyen-iranien, s'est maintenu par exception dans *kābut*, «bleu» (p. kābūd).

5. Le moyen-iranien *ð*, provenant d'un *t* après voyelle, est tombé dans *pear*, «père» (p. pedār); *maār*, «mère» (p.

mādār); *bærar*, »frère« (p. berādār); *deæn*, »voir« (p. dīdān); *vaaštæn*, »laisser«, *vaal*, »laisse« (p. godāštān, godār, anc.-iran. vi-tar-). Dans *χû*, »son, sa, ses«, le *d* final est tombé dans la position proclitique, mais avec les pronoms suffixes on a *χûd*.

Un *d* initial, devenu intervocalique par l'adjonction d'un préfixe verbal, se maintient généralement: *faden*, »donner«; cependant, **nā-daštæn*, »ne pas avoir«, est devenu *naštæn*.

Dans le mot arabe qādār, le *d* est devenu *z*: *ûḡqāzār*, »tellement« (p. ān qādār).

6. *b* initial est devenu *v* dans *va-vēn*, »couper« (p. borīdān, racine bri-), par assimilation avec le préfixe *va*.

A un *b* persan correspond un *f* dans *aftafe*, »aiguillère« (p. āftābā).

7. *r* est devenu *l* dans *fečal*, »pression« (p. fešār); *balg*, »feuille« (mot demi-persan, p. bārg); *vaal*, »laisse« (p. godār). Il est tombé dans *heæn*, »acheter« (p. χārīdān); *va-vēn*, »couper« (p. borīdān); et dans la position finale dans *čito*, *čūto*, »comment« (p. če-ṭōr).

rs est devenu *š* dans *vištæ*, *gušnæ*, »ayant faim« (p. gorosnā).

rt est devenu *rd* dans *pūrd*, »pont« (p. pol).

rz, devenu *l* en persan, s'est développé en *s* dans *vasæn*, »frotter«, pour **va-masæn* (p. mālīdān, av. marz-).

8. *j* initial, devenu *ǰ* en persan, s'est maintenu: *kāja*, »où« (p. kojā); *aja*, »ici« (p. īnjā); *uja*, »là« (p. ānjā). Des mots à *j* initial comme *jow*, »orge«, *jā*, »lieu«, *jan*, »vie âme, corps«, sont empruntés au persan.

9. *v* initial, devenu *b* ou *g* en persan, s'est maintenu dans les mots guilākīs purs: *var*, »fois« (p. bār); *varf*, »neige« (p. bārf, av. vafra-); *vaaštæn*, »laisser« (p. godāštān, anc.-iran. vi-tar-); *viš-tæ*, »ayant faim« (p. goros-nā). Mais

beaucoup de mots à *v* initial ont été remplacés par les équivalents persans : *bīd*, »saule« ; *berenj*, »riz« ; *gurg*, »loup« ; *guzāštæn*, »passer« etc.

10. L's du mot arabe *dārs*, »leçon«, est devenu *z* : *dārz*. *st* est devenu *s* dans *īsān*, »être debout« (p. *īštādān*) ; *isā*, »est, existe« (p. *hāst*) ; *usadæn*, »enlever« (phl. *stādan*, p. *sitādān*) ; *dās*, »main« (à côté de *dāst*).

12. A un *š* persan correspond un *č* dans *fečal*, »pression« (p. *fešār*).

13. Pour *z* et *ž* ancien-iraniens nous n'avons pas d'exemples certains ; les mots *dānestæn*, »savoir«, *zanu*, »genou«, *zāmīn*, »terre«, *zān*, »femme«, sont probablement tous empruntés au persan.

14. *h* initial tombe dans le mot *hām* en position enclitique ; à la préposition persane *hāmrah-e* correspond la postposition *-āmrā*. Devant une consonne, *h* est tombé dans *kānæ*, »vieux, ancien« (p. *kohnä*) ; *mērābān*, »aimable« (p. *mehrabān*), où la voyelle précédente est devenue longue par compensation, comme c'est le cas aussi dans le verbe *fāmāstæn*, »comprendre« (p. *fāhmīdān*, d'une racine arabe). Dans *sāb-žānæ*, »maître de la maison«, le *šāḥeb* ar.-p. a été réduit à *sāb*, réduction qu'on trouve aussi dans le persan vulgaire. Le *h* final tombe : *de*, village (p. litt. *deh*), *mā*, »lune, mois« (p. litt. *māh*). Par assimilation, *h* est devenu *χ* dans *χāzur*, »sœur« (p. *žāhār*).

Au préverbe *ha*, *hā*, commun dans les autres dialectes centraux, correspond *fa* dans le *gulākī* de Recht.

§ 8. Une consonne placée entre deux voyelles est quelquefois redoublée : *dālla*, »double« (pour **dū lā*). Il y a des cas, d'autre part, où le redoublement d'une consonne, résultant de la rencontre de deux mots dans la phrase, est

évité par l'élision d'une des deux consonnes: *pā-kunæm*, »je nettoie« (pour **pāk kunæm*), *kuči-kār*, »petite fille« (pour **kučik kār*). Pour **häft-häst dānæ*, »sept ou huit pièces«, on dit *häf-häs-dānæ*.

§ 9. Cas de métathèse: *varf*, »neige« (p. *barf*, av. *vafra*-); *sāfq*, »plafond« (ar.-p. *sāfq*). La forme négative de *vaalæm*, »je laisse« est *valanæm*; il y a là sans doute une métathèse de **va-nā-læm*, avec insertion de la particule de négation au milieu du thème, comme si *va* eût été préfixe verbal; puis on a formé l'infinitif négatif *valastæn*, le prétérit *valastæm* etc.

Accentuation.

§ 10. L'accent tonique repose en principe sur la dernière syllabe du mot, comme en persan. Une voyelle d'appui n'a pas d'accent: on prononce *sābār* (pour **sābr*), *šūkur* (pour *šukr*). Les suffixes *-ak*, *-aj*, *-ka*, *-læ* attirent l'accent: *mārdāk*, *mārdāj*, *čāleká*, *jāqālé*.

Les terminaisons *ān* (du pluriel), *-tār* (du comparatif) et le *yā-ye-nesbāt* ont l'accent; le *yā-ye-vaḥdāt*, au contraire, ne l'a pas. Les terminaisons *-ā*, *-ε* des cas obliques sont inaccentuées, excepté dans le cas où elles se sont fondues dans un *-æ* final du substantif. Le mot complémentaire *tā* est inaccentué dans *í-tā*, »un«, *dú-tā*, »deux« etc., mais accentué parfois dans *u-i-tā* »celui-ci«. La conjonction *āqār*, »si«, a l'accent sur la première syllabe.

§ 11. Dépourvus d'accent sont les conjonctions *o*, *vā*, *jā*, *ki*, le pronom relatif *ki*, le pronom *či* comme dernier élément d'un pronom indéfini (*hār či*) etc., l'adverbe enclitique *-ām* (p. *hām*), les prépositions *be*, *ja*, *tā*, les postpositions monosyllabiques (*-rā*, *-ræ* etc.), excepté *-sær*, qui

porte quelquefois un accent à elle. Les postpositions à deux ou plusieurs syllabes portent quelquefois un accent plus ou moins fort (*-miján, -dúrún, -ru-be-rũ*).

Les pronoms possessifs de la première et de la deuxième personne du singulier, *mi, ti*, sont parfois atones; ils ont l'accent dans la combinaison *mí-šin, tí-šin*, »le mien, le tien«, et s'ils sont régis par une postposition (*tí-vastí*, »à cause de toi«). Les pronoms possessifs à deux ou trois syllabes portent toujours l'accent sur la dernière (*úní, amé, šimé, ušané*).

§ 12. Quant aux substantifs composés, le premier élément est atone ou porte tout au plus un accent secondaire très faible: *kādžūdā-mārdí*, »justice« (litt. »qualité d'homme juge«), *mūrqaŋə púst*, »coque d'œuf« (de *mūrqaŋə*, »œuf«), mais *mūrqaŋə púst*, »la peau des poules« (de *mūrqa*, »poule«). Si deux numéraux, qui se suivent dans la série, sont employés pour désigner une quantité approximative, le dernier seul porte l'accent: *hāf-hāš dānə*, »sept ou huit pièces«; *dū-sə rúz*, »deux ou trois jours«.

§ 13. Pour l'accentuation des formes verbales, on peut donner les règles suivantes:

L'infinitif et le participe passé portent le ton sur la dernière syllabe, le participe présent sur l'avant-dernière (*bārdān, bābārdé, bārdānde*). Dans les temps périphrastiques, le verbe auxiliaire a ordinairement un accent à lui (*bābārdé búm, bārdānde búm*).

A l'impératif et au présent du subjonctif, le ton repose sur le préverbe (*va, fa, də*), s'il y en a, ou autrement sur le préfixe *be, bā* (*vápārs, vápārsəŋ, bābār, bābārəŋ*).

Au présent de l'indicatif, la désinence ou la première

syllabe de la désinence, si elle en a plusieurs, est accentuée (*bārām*, *vapārsīdī*).

Au prétérit et à l'imparfait, la racine ou la dernière syllabe d'une racine polysyllabique porte l'accent (*bābārdæm*, *bārdīm*, *nivīštīm*). Dans les verbes dont le prétérit se termine en *-eām* (p. *īdām*), ou *-æstæm*, *-ostæm*, et l'imparfait en *-ejīm*, la première syllabe de ces terminaisons-là est considérée comme la syllabe finale du thème prétérit et porte l'accent. Si *-eām* est contracté en *-ēm* (*-aām* en *-ām*), cette syllabe, naturellement, porte l'accent (*vapārsēcæm*, *vapārsējīm*, *bāfāmæstæm*, *fāmæstīm*, *busuĵanēm*, *īsām*).

La particule de négation *ne*, *nā* attire toujours l'accent.

Quant à la prosodie, voir les remarques introductives des pièces de poésie (textes VIII—X).

Verbes.

§ 14. Comme en persan, le verbe a deux thèmes, un thème présential, au moyen duquel on forme le présent de l'indicatif, le présent du subjonctif et l'imperatif, et un thème prétérit, dont dérivent l'infinitif, les participes présent et passé et les temps prétéritaux.

§ 15. L'infinitif se termine en *-æn*; si le thème se termine en une voyelle, on ajoute seulement *-n*.

§ 16. Le participe passé est le thème prétérit avec la terminaison *-ε*. Si le thème prétérit se termine en une voyelle, l'*ε* final manque. Si le participe passé doit être employé comme un adjectif, on peut ajouter *būbostε*, »devenu«: *dūxtær-e tāzæ bāzā būbostε*, »une fille nouveau-née«; dans une pièce de poésie nous trouvons *nāẖandε*, »n'ayant pas lu«.

§ 17. Le participe présent se forme en ajoutant *-de* à l'infinitif, dont l'*æn* final est changé, dans quelques verbes, en *an* ou *ēn*.

§ 18. L'impératif est le thème présentiel pur. Au pluriel (2^e personne) il se termine en *-īd*.

§ 19. Les désinences normales sont:

Présent.

1 ^{re} pers. du singulier	<i>-æm, -æmæ</i>
2 ^e „ „ „	<i>-i</i>
3 ^e „ „ „	<i>-ε (e, æ)</i>
1 ^{re} pers. du pluriel	<i>-im -imi</i>
2 ^e „ „ „	<i>-id, -idi</i>
3 ^e „ „ „	<i>-id, -idi</i>

Prétérit.

Imparfait.

	après consonne.	après voyelle.		
1 ^{re} pers. du singulier	<i>-æm</i>	<i>-m</i>	<i>-im</i>	<i>-ejim</i>
2 ^e „ „ „	<i>-i</i>	<i>-i</i>	<i>-i</i>	<i>-eji</i>
3 ^e „ „ „	<i>-ε</i>	-	<i>-i</i>	<i>-eji</i>
1 ^{re} pers. du pluriel	<i>-im, -imi</i>	<i>-im, imi</i>	<i>-imi</i>	<i>-ejimi</i>
2 ^e „ „ „	<i>-id, -idi</i>	<i>-id, idi</i>	<i>-idi</i>	<i>-ejidi</i>
3 ^e „ „ „	<i>-id, -idi</i>	<i>-id, idi</i>	<i>-idi</i>	<i>-ejidi</i>

Remarque 1. On emploie de préférence la désinence *-æmæ* à la 1^{re} pers. du sing. du présent, si ce temps-ci a la fonction d'un futur; mais souvent on se sert des formes en *-æm* et en *-æmæ* sans aucune différence.

Remarque 2. A l'origine, les désinences des trois personnes du pluriel ont été sans doute 1. *-im*, 2. *-id*, 3. *-idi*; puis une confusion est entrée entre la 2^e et la 3^e personnes, et enfin la terminaison *-idi*, étant employée pour la 2^e et la 3^e personnes, a amené une désinence *-imi* à côté de *-im* dans la 1^{re} personne.

Remarque 3. L'introduction d'un *n* devant les désinences, mentionnée par Geiger (GIPh I, 2, p. 363, § 132, 1) comme une particularité du *guiläkī* aussi bien que du *mazenderanī*, semble être un phénomène assez rare dans le dialecte de Recht. Je n'en connais qu'un seul exemple: *hinam*, »j'achète« (p. *mī-χārām*).

Remarque 4. Quelques thèmes prétéritaux sont amplifiés d'un *-st-* précédé d'une voyelle qui varie selon les cas: *būbost-*, thème prétérit de la racine *bu-* dans la signification de »devenir«; *färmæst-*, de la racine *färma-*, »commander«, etc. (à comp. Geiger, § 132,2).

§ 20. Comme le persan et tous les dialectes du Guilan et du Mazenderan, le dialecte de Recht a abandonné la construction passive.

§ 21. Il y a deux sortes de préfixes verbaux. Le préfixe *be* (*bæ*, *bā*, *bī*, *bo*, *bū*, *bu*), dont la voyelle prend la couleur de la voyelle, ou de la première voyelle, du thème, sert à exprimer des différences de temps et de mode. Il est employé à l'impératif, au prétérit, au plusqueparfait (mais non pas à l'imparfait) et au présent du subjonctif. Les préverbes *va*, *fa* (*fä*, *fū*), *dæ* (*dū*), *dær*, *vær* (*vir*), dont le dernier est assez rarement employé, sont attachés à tous les temps et modes de certains verbes. Ces verbes-ci ne prennent jamais le préfixe *be*.

Remarque 1. Les préverbes *va* (pers. $v\bar{a}$ = $b\bar{a}z$) et *dæ* (forme réduite de la préposition *dær*) se retrouvent dans la plupart des dialectes centraux. *Fa* accompagne les verbes qui, dans la plupart des dialectes centraux, ont le préverbe *ha*; il est sans doute étymologiquement identique avec celui-ci. *Vær* (*vir*) correspond au persan *bār*.

Remarque 2. L'*u* du verbe *usadæn* (§ 45) et le *ta* du verbe *tavādæn* (§ 38, 1) sont sans doute originellement des préverbes, car ces verbes-ci ne prennent pas la préfixe *be*. Je suppose, que l'*u* est une forme réduite de *va* et *ta* une modification de *dæ*.

§ 22. Comme nous avons vu (§ 13), le préfixe *be* est accentué à l'impératif et au présent du subjonctif, mais non pas au prétérit et au plusqueparfait. Les préverbes *va*, *fa* et *dæ* portent de même l'accent à l'impératif et au présent du subjonctif. Dans les verbes qui n'ont pas un préverbe, le présent du subjonctif se reconnaît par le *be* préfixé; quant aux verbes à préverbe, c'est seulement par l'accent que le présent du subjonctif se distingue du présent de l'indicatif.

§ 23. La particule de négation est *ne* (*næ*, *nä*, *nu*). Elle s'emploie également comme une particule de prohibition avec l'impératif, comme dans le persan vulgaire. Cette particule exclut l'emploi de *be*. Elle s'introduit entre les préverbes *va*, *fa*, *dæ* et le thème, et comme elle porte toujours l'accent, les formes négatives du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif sont absolument identiques dans les verbes à préverbe.

§ 24. Les Guiläkīs de Recht prétendent que le futur n'a pas de forme spéciale, le présent de l'indicatif étant employé avec le sens d'un futur. Dans ce cas, la désinence *-æmæ* de la 1^{re} pers. du sing. est préférée à *-æm*, théoriquement au moins. Dans un des textes fournis par M. Zabīh-ollāh, nous avons cependant un futur formé à la manière persane, qui trouve l'approbation de M. Djavīd: *χajæm amon*, »je viendrai« (p. *χāhām āmād*).

§ 25. L'imparfait exprime une action ou une situation qui se répète: *har rūz vapārsejīm*, »je demandais tous les jours«. On emploie parfois l'imparfait pour le prétérit.

§ 26. Du participe passé avec le préfixe *be* combiné avec le prétérit-imparfait du verbe substantif on forme le plusqueparfait. Un parfait (passé indéfini) spécial n'existe pas, le prétérit en remplissant la fonction. Le plusqueparfait est employé parfois avec la signification d'un imparfait.

Remarque. L'imparfait est sans doute, quant à la forme, un ancien parfait périphrastique, formé du participe passé avec le présent du verbe substantif.

§ 27. Le participe présent sert à former un présent et un imparfait périphrastiques que l'on pourrait appeler le présent et l'imparfait descriptifs. Le premier de ces deux temps a pour second élément *dāram*, présent du verbe *dāstæn*, »avoir« (p. *dāštān*); mais devant la syllabe *dā* de cette forme verbale, le *-de* final du participe présent est tombé. Ainsi p. ex. **amonde dāram* a abouti à la forme *amondāram*, qui a la signification du »I am coming« anglais.

§ 28. L'imparfait descriptif, qui correspond, pour la signification, à l'anglais »I was coming«, est formé en ajoutant au participe présent du verbe principal le prétérit-imparfait du verbe substantif: *amonde bum*.

Remarque. Le persan parlé connaît un présent et un imparfait descriptifs formés au moyen du verbe auxiliaire *dāštān*. »I am coming« s'appelle *dārām mīājām*; »I was coming« *dāštām mīāmādām*.

§ 29. L'équivalent du conditionnel ou imparfait du subjonctif persan *porsidā bāšām* est *vapārise bim* (participe passé + présent du subjonctif du verbe substantif). »S'il avait été« s'appelle *āgār būboste bī*. On dit aussi, cependant, *āgār vapārsam*, »si je demandais«, comme en persan *āgār mīporsidām*.

§ 30. Le dialecte de Recht emploie rarement le passif. Pour »j'ai été envoyé« on dit *māra usee kudidi*, »on m'a (litt. ils m'ont) envoyé«. Cependant, on trouve dans nos textes un exemple d'un passif formé à la persane: *bākande būboste*, »il était rasé«. En outre les formes *nāhā*, »il est« (litt. »il a été placé«) et *nāā* (= *nāhā*) *bu*, »il était placé«, ne peuvent être autre chose qu'un parfait et un plusque-parfait du passif; le plusqueparfait de l'actif serait *bānā bu*.

§ 31. Il y a correspondance en nombre entre le sujet et le verbe. Si un sujet au singulier a pour complément un substantif régi par la postposition *-āmrā*, »avec«, le verbe est mis au pluriel: *i-tā zānaj i-tā mārda-j-āmrā dustī daštidi*, »une femme avait un rapport d'amitié avec un homme«.

Modèles de conjugaison.

§ 32. Le verbe »être, devenir«.

1. Signification »être«.

	Infinitif.	Participe passé.	Impératif.
	<i>boón</i>	<i>bûbosté</i>	<i>bóbo</i>
	Présent de l'indicatif.		Présent du subjonctif.
	formes suffixes.	formes pleines.	
sing. 1	<i>-æm</i>	<i>ĩsæm</i>	<i>bum (bæm), bim</i>
2	<i>-i</i>	<i>ĩsi</i>	<i>bi, behi¹</i>
3	<i>-æ</i>	<i>ĩsæ, dæraæ</i>	<i>bu, bĩ, be, bebehe²</i>
plur. 1	<i>-imi</i>	<i>ĩsimi</i>	<i>bim, bebehim</i>
2	<i>-idi</i>	<i>ĩsidi</i>	<i>bid</i>
3	<i>-idi</i>	<i>ĩsidi</i>	<i>bid</i>
	Prétérit-Imparfait.		Plusqueparfait.
sing. 1	<i>bum</i>		<i>ĩsa bum</i>
2	<i>bi</i>		<i>ĩsa bi</i>
3	<i>bu, nég. nu-bu</i>		<i>ĩsa bu</i>
plur. 1	<i>bim</i>		<i>ĩsa bim</i>
2	<i>bid, bídi</i>		<i>ĩsa bid</i>
3	<i>bid, bídi</i>		<i>ĩsa bid</i>

Remarque 1. Après un mot qui se termine par une voyelle, le présent suffixe a les formes *-jæm, -ji -jæ* etc.: *χastæ-jæm*, »je suis fatigué«.

Remarque 2. *Dæraæ* signifie »il y a« (dans ou sur quelque chose): *a ĵābε mian kibrit dæraæ*, »dans cette boîte il y a des allumettes«. C'est la 3^e pers. du sing.

¹ Forme négative *nebehi*.

² Formes négatives *nebe, nebi*.

du présent suffixe précédée de la préposition *dær*¹. Dans la forme négative, la particule de négation est introduite devant la consonne finale de la préposition: *dænæræ*. Les phrases »ce n'est pas«, »il n'est pas«, »il n'y a pas« etc. s'expriment différemment selon le cas: *hičči niæ*, »ce n'est rien«; *hičči nænæ*, »il n'y a rien«; *uĵa hičkæs nešæ* (= *ne īšæ*), »personne n'est là«; *a ĵābε mian kibrit dænæræ* ou *dihinæ*, »il n'y a pas d'allumettes dans cette boîte«. »Il y avait, il s'y trouvait« s'appelle *dubu*.

2. Signification »devenir«.

Infinitif. Participe passé. Impératif.

*bostæn**būbostε**bubu*

Présent de l'indicatif.

Présent du subjonctif.

*bæm**bæbæm**bi**bibi*, nég. *nebehi**be**bebe**bimi**bibim**bidi**bibid**bidi**bibid*

Prétérit-Imparfait.

Plusqueparfait.

*bæbæm**būbostæm**bibi**būbosti**bebe**būbostε*, *bostε**bibim**būbostim**bibid**būbostid**bibid**būbostid**būbostε**bum**bi**bu**bim**bid**bid*¹ A comp. Säm. § 27 C.

§ 33. Paradigme d'un verbe à préfixe *va*: *vapārsæn*,
 »demander« (p. *porsidān*).

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>vapārsæn</i>	<i>vapārsændε</i>	<i>vapārsé</i>	<i>vápārs</i> <i>vápārsid</i>

Présent de l'indicatif (Futur). Présent descriptif.

<i>vapārsæm</i> , - <i>æmæ</i>	<i>vapārsændāræm</i>
<i>vapārsí</i>	<i>vapārsændāri</i>
<i>vapārsé</i>	<i>vapārsændāre</i>
<i>vapārsím</i> , - <i>ími</i>	<i>vapārsændārim</i>
<i>vapārsíd</i> , - <i>ídi</i>	<i>vapārsændārid</i>
<i>vapārsíd</i> , - <i>ídi</i>	<i>vapārsændārid</i>

Prétérit (Parfait).

Imparfait.

<i>vapārsæm</i> ou <i>vapārsæstæm</i>	<i>vapārséjím</i>
<i>vapārséji</i> <i>vapārsæsti</i>	<i>vapārséji</i>
<i>vapārsée</i> <i>vapārsæstε</i>	<i>vapārséji</i>
<i>vapārséjim</i> , - <i>jimi</i> <i>vapārsæstim</i>	<i>vapārséjimi</i>
<i>vapārséjidi</i> <i>vapārsæstidi</i>	<i>vapārséjidi</i>
<i>vapārséjidi</i> <i>vapārsæstidi</i>	<i>vapārséjidi</i>

Imparfait descriptif.

Plusqueparfait.

<i>vapārsændε</i>	}	<i>búm</i>	<i>vapārsé</i>	}	<i>búm</i>
		<i>bí</i>			<i>bí</i>
		<i>bú</i>			<i>bú</i>
		<i>bím</i>			<i>bím</i>
		<i>bíd</i>			<i>bíd</i>
		<i>bíd</i>			<i>bíd</i>

Présent du subjonctif.

*vápārsæm**vápārsi**vápārse**vápārsim, -imi**vápārsid, -idi**vápārsid, -idi*

Avec la particule de négation:

Impératif.

vanépārs

Présent de l'indicatif.

vanépārsæm

Présent descriptif.

vanépārsændārsæm

Prétérit.

vanépārsæm, vanépārsästæm

Imparfait.

vanépārsejim

Imparfait descriptif.

vanépārsændæ búm

Plusqueparfait.

vanépārsē búm

Présent du subjonctif.

vanépārsām

Remarque 1. La prononciation *vavārsæn, vavārsæm* etc. pour *vapārsæn, vapārsæm* etc. est vulgaire, mais très répandue.

Remarque 2. »Je lui demande« s'appelle *ǰæ ûn vapārsæm* ou *ûnâ vapārsæm*.

§ 34. Paradigme d'un verbe sans préverbe: *bārdæn*, »porter, enlever«.

Infinitif.	Part. présent.	Part. passé.	Impératif.
<i>bārdæn</i>	<i>bārdānde</i>	<i>bābārdē</i>	<i>bābār</i>
			<i>bābārid</i>

Présent de l'indicatif (Futur). Présent descriptif.

<i>bāræm, -æmæ</i>	<i>bårdándærem</i>
<i>bāri</i>	<i>bårdándæri</i>
<i>bārê</i>	<i>bårdándære</i>
<i>bārim, -îmi</i>	<i>bårdándærim</i>
<i>bārid, -îdi</i>	<i>bårdándærid</i>
<i>bārid, -îdi</i>	<i>bårdándærid</i>

Prétérit (Parfait).

<i>bābårdem</i>
<i>bābårdi</i>
<i>bābårdε</i>
<i>bābårdim</i>
<i>bābårdid</i>
<i>bābårdid</i>

Imparfait.

<i>bårdim</i>
<i>bårdi</i>
<i>bårdi</i>
<i>bårdim</i>
<i>bårdid</i>
<i>bårdid</i>

Imparfait descriptif.

bårdandε búm etc.

Plusqueparfait.

bābårdε búm etc.

Présent du subjonctif.

<i>bābæræm</i>
<i>bābæri</i>
<i>bābære</i>
<i>bābærim, -imi</i>
<i>bābærid, -idi</i>
<i>bābærid, -idi</i>

Avec la particule de négation:

Impératif:	<i>nābār</i>
Présent de l'indicatif:	<i>nābæræm</i>
Présent descriptif:	<i>nābærdandærem</i>
Prétérit:	<i>nābærdæm</i>

Imparfait:	<i>nábārdīm</i>
Imparfait descriptif:	<i>nábārdandε búm</i>
Plusqueparfait:	<i>nábārde búm</i>
Présent du subjonctif:	<i>nábāræm</i>

Liste de verbes,
arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 35. افتادن, »tomber«. Thème *kæf-*, thème ordinaire dans les dialectes centraux.

Inf. *kæftæn*.

Part. passé *kæftε*.

Impér. *bækæf*.

Prés. *kæfæm*.

Prét. *bækæftæm*; sing. 3 *bækæftε*, *dækæftε*.

Imparf. *kæflim*.

Imparf. descr. *kæftandε bum*.

Plusq. *bækæftε bum*.

Prés. du subj. *bækæfæm*.

§ 36. افشاندن, »disperser (rejeter)«.

Prés. du subj. plur. 1 *fišanim*.

§ 37. آمدن, »venir«.

Inf. *amon*.

Impér. *bijǎ*.

Prés. *ajæm*; sing. 3 *ajε*; plur. 3 *aīdi*.

Prés. descr. *amondāræm*.

Prét. *bamom*; sing. 3 *bamo*; plur. 3 *bamoīdi*.

Imparf. *amojim*.

Imparf. descr. *amondε bum*.

Plusq. *bamo bum*.

Fut. *χajæm amon*.

Prés. du subj. *bājæm*; sing. 3 *bājε*.

§ 38. انداختن, »jeter«. 1) Thème *vād-* (avec préverbe *ta-*), à comp. sèmn. *bāvandän* (Sämn. § 48); säng. *duvun*, »jette« (Zhuk. II, p. 108); awr. *wuzæj* (Awr. § 51). 2) Thème *gan-*, *gad-*, à comp. chäm. *bağg'an* (Zhuk. II, p. 108).

1) Inf. *tavädæn*.

Impér. *taväd*.

Prés. *tavädæm*.

Prét. *tavädeæm*.

Imparf. *tavädejim*.

Imparf. descr. *tavädandε bum*.

Plusq. *taväde bum*.

2) Inf. *dær-gadæn*.

Impér. *dær-gan*.

Prés. *dær-ganæm*.

Prét. *dær-gadæm*; sing. 3 *dær-gadε*.

Imparf. *dær-gadim*.

Imp. descr. *dær-gadandε bum*.

Plusq. *dær-gadε bum*.

§ 39. آوردن, »apporter, amener«.

Inf. *āvördæn*.

Impér. *bāvär*.

Prés. *āväræm*; sing. 2 *āväri*; 3 *āväre*.

Prét. *bāvördæm*; sing. 3 *bāvördε*.

Imparf. *āvördim*.

Imparf. descr. *āvördandε bum*.

Plusq. *bāvördε bum*.

Prés. du subj. *bāväræm*.

§ 40. ایستادن, »être debout, rester«.

Inf. *īssān*.

Impér. *beīs*, *bēs*.

Prés. *īssæm*, *īssi*, *īsse*, *īssim*, *īssid*, *īssid*.

Prét. 1 *bēssæm*.

Prét. 2 (Parfait) *īssām*, *īssāi*, *īssā*, *īssāimi*, *īssāidi*,
īssāidi.

Imparf. *īssājim*.

Imparf. descr. *īssandæ bum*.

Plusq. *īssā bum*.

§ 41. بالا رفتن, »monter, grimper«.

Inf. *vačukæstæn*.

Prés. *vačukæm*; sing. 2 *vačuki*; 3 *vačuke*.

Prét. sing. 3 *vačukæste*.

§ 42. بایستن, »falloir«.

Prés. sing. 3 *va*¹, *vasti*²; *mān vasti jæ ūn vapārsæm*,
»il me faut lui demander«.

§ 43. بر خاستن, »se lever«.

Inf. *virīštæn*.

Impér. *viriz*.

Prés. *virizæm*.

Prét. *virīštæm*; sing. 3 *virīšte*; plur. 3 *virīštidi*.

Imparf. *virīštim*.

Imparf. descr. *virīstandæ bum*.

Plusq. *virīšte bum*.

Prés. du subj. *virizæm*.

§ 44. بر خوردن, »frapper contre«; à comp. § 38, 2.

Prét. sing. 3 *bāgānæstæ* (seule forme du verbe qui existe).

¹ p. bājād. — ² p. bājest.

§ 45. بر داشتن, »lever, ramasser, enlever« (p. sitādān).

Inf. *usadān*.

Impér. *usān*.

Prés. *usanām*.

Prét. *usādām*; sing. 3 *usāde*.

Imparf. *usādīm*.

Imparf. descr. *usādānde bum*.

Plusq. *usādē bum*.

Prés. du subj. *úsanām*.

بردن, »porter, enlever«, voir § 34.

§ 46. برگشتن, »retourner«.

Prés. *vagārdām*.

Prét. sing. 3 *vagārdāste*.

§ 47. بریدن, »couper, trancher«.

Inf. *vavēn*.

Impér. *vavīn*.

Prés. *vavinām*.

Prét. *vavēm*, *vavēji*, *vavē*, *vavējim*, *vavējid*, *vavējid*.

Imparf. *vavējim*.

Imparf. descr. *vavēnde bum*.

Plusq. *vavē bum*.

§ 48. بستن, »lier«.

Inf. *dæbæstān*.

Impér. *dæbæd*.

Prés. *dæbædām*.

Prét. *dæbæstām*.

Imparf. *dæbæstim*.

Imparf. descr. *dæbæstānde bum*.

Plusq. *dabasté bum*.

Prés. du subj. *débædæm*.

بودن, voir § 32.

§ 49. پوشیدن, »s'habiller (de), prendre un habit« (à comp. § 89).

Prét. sing. 3 *dukude*.

§ 50. ترسیدن, »craindre, avoir peur«.

Inf. *tärsēn*.

Impér. *bätärs*.

Prés. *tärsæm*.

Prét. *bätärsēm, bätärsēji, bätärsē, bätärsējim, bätärsējid*.

Imparf. *tärsējim*.

Imparf. descr. *tärsēnde bum*.

Plusq. *bätärsē bum*.

§ 51. توانستن, »pouvoir«.

Prés. *tanæm*.

Prét. *bätanæstem*.

§ 52. جستَن, »chercher«. 1) Thème *mæj-*, peut-être p. *āmeχtān*, »mêler, se mêler dans«; 2) thème *čärχ-* (de *cärχ*, »roue«), »se tourner deçà et delà, fouiller«.

1) Inf. *vamæχtæn*.

Impér. *vamæj*.

Prés. *vamæjæm*; sing. 2 *vamæji*.

Prét. *vamæχtæm*.

2) Inf. *čärχæstæn*, voir § 94.

§ 53. چسپاندن, »coller«.

Inf. *dučækænæn*.

Prés. *dučækænæm*.

Prét. *dučækænēm*.

§ 54. چسپیدن, »se coller«.

1) Inf. *dučækæstæn*.

Prés. *dučækæm*.

Prét. *dučækæstem*.

Prés. du subj. sing. 3 *dučæke*.

2) Prés. sing. 3 nég. *nāčäspe*.

§ 55. حاضر کردن, »préparer« (*čakudæn* pour *čäq *kudæn*).

Inf. *čakudæn*.

Impér. *čakun*.

Prés. *čakunæm*.

Prét. sing. 3 *čakude*.

§ 56. حرفزدن, »parler«.

Inf. *gāb zææn*.

Prét. sing. 3 nég. *gāb neze*.

§ 57. حمله کردن, »attaquer«. Le verbe n'est employé qu'en parlant de bêtes féroces.

Inf. *futurkæstæn*.

Impér. *futurk*.

Prés. *futurkæm*.

Prét. *futurkæstem*.

Imparf. *futurkæstim*.

Imparf. descr. *futurkæstande bum*.

Plusq. *futurkæste bum*.

§ 58. خریدن, »acheter«.

Inf. *heæn*.

Impér. *bihin*.

Prés. *hinæm*.

Prét. *bihæm*.

Imparf. *hæjim*.

Imparf. descr. *heændæ bum*.

Plusq. *behee bum*.

§ 59. خم شدن, »se pencher«.

Impér. *fačäm*.

Prét. sing. 3 *fačämæste*.

§ 60. خوابیدن, »dormir«.

Prét. plur. 3 *buxuftidi*.

Prés. du subj. sing. 3 *buxuse*.

§ 61. خواستن, »vouloir«.

Prés. *χajæm*, nég. *nāχajæm*; sing. 2 *χaji*.

Prét. *bāχastæm*; sing. 2 *bāχasti*; plur. 3 *bāχastidi*.

Imparf. sing. 2 *χasti*.

§ 62. خواندن, »lire, réciter, chanter«.

Part. passé nég. *nāχandæ*.

Prés. *χanæm*; sing. 2 *χani*.

Prét. sing. 3 *bāχandæ*.

§ 63. خوردن, »manger, boire«.

Inf. *χûrdæn*.

Impér. *bûχûr*, nég. *nûχûr*.

Prés. *χûræm*, *χûræmæ* (Futur).

Prét. *bûχûrdæm*; plur. 3 *bûχûrdidi*.

Imparf. *χûrdim*.

Imparf. descr. *ẖûrdandε bum*.

Plusq. *bûẖûrdε bum*.

Prés. du subj. plur. 1 *bûẖûrim*.

§ 64. دادن, »donner«. — وا دادن, »rendre, rendre la liberté«.

Inf. *fadæw*.

Impér. *fadæ, fadæw, bædæw*.

Prés. *fadæw*, nég. *faandæw*; sing. 2 *fadi*; 3 *fadæ*.

Prét. *fadæw*, nég. *faandæw*; sing. 2 *fadi*; 3 *fadæ, bædæ*.

Imparf. *fadæjim*.

Imparf. descr. *fadāndε bum*.

Plusq. *fadā bum*.

Prés. du subj. *fadæw, bædæw*; sing. 3 *fadæ*; plur. 1 *fadæhim*, nég. *nedehim* (ces deux formes dans une pièce de poésie), *vā bedim* (»délivrons«).

Imparf. du subj. *fadā bim*.

§ 65. داشتن, »avoir«.

Inf. *daštæn*; nég. *naštæn*.

Impér. *bedar*.

Prés. *dāræw*, nég. *nāræw*; sing. 2 *dāri*, nég. *nāri*, 3 *dārε*, nég. *nārε*.

Prét.-Imparf. *daštīm*; sing. 3 *dašti*; plur. 3 nég. *naštidi*.

Imparf. descr. *daštandε bum* (rare).

Plusq. *daštε bum* (rare).

Prés. du subj. *bādāræw*; plur. 1 nég. *nādārim*.

§ 66. دانستن, »savoir«.

Inf. *dānestæn*.

Impér. *bedān*.

Prés. *dānæmæ*; sing. 2 *dāni*.

Prét. *bedānestæn*.

§ 67. دمیدن, »souffler«. Les thèmes 2 et 3 sont des onomatopées.

- 1) Inf. *dāmæstæn*.
Prét. sing. 3 *bādāmæstæ*.
- 2) Inf. *fut* (ou *fu*) *zææn*.
- 3) Inf. *pof kudæn*.

§ 68. دوایندن, »faire courir«.
Inf. *dāvānæn*.
Impér. *būdovān*.
Prés. *dāvānæm*.
Prét. *bedāvānæm*.
Imparf. *dāvānejim*.
Imparf. descr. *dāvānēnde bum*.
Plusq. *bedāvānæ bum*.

§ 69. دویدن, »courir«.
Inf. *dovæstæn*.
Impér. *būdov*.
Prés. *dovæm*.
Prét. *būdovæstæm*; sing. 3 *būdovæstæ*.
Imparf. *dovæstim*.
Imparf. descr. *dovæstandæ bum*.
Plusq. *būdovæstæ bum*.

§ 70. دیدن, »voir«.
Inf. *deæn*.
Impér. *bidin*.
Prés. *dinæm*; sing. 2 *dini*; 3 *dinæ*.
Prét. *bideæm*, nég. *nedeæm*; sing. 3 *bidee*, *bide*.
Imparf. *dejim*.
Imparf. descr. *diændæ bum*.

Plusq. *bidee bum*.

Prés. du subj. *bidinæm*; plur. 1 *bidinim(i)*.

§ 70 a. راندن, »conduire, pousser, chasser«.

Inf. *furadæn*.

Prés. *furanæm*, *furani*, *'furanε* etc.

Prét. *furadæm*.

Imparf. descr. *furadandε bum*.

Plusq. *furadε bum*.

§ 71. رسیدن, »arriver«.

Inf. *faräsæn*.

Impér. *faräs*.

Prés. *faräsæm*; sing. 3 *faräse*.

Prét. *faräseæm*; sing. 3 *faräsee*; plur. 3 *faräseidi*.

Imparf. *faräsejim*.

Imparf. descr. *faräseænde bum*.

Plusq. *faräsee bum*.

Prés. du subj. *fáräsæm*.

Imparf. du subj. *faräsee bim*.

§ 72. رفتن, »aller«. Thème persan شدن, »devenir«.

Inf. *šoân*.

Impér. *bušu*.

Prés. *šæm*, *ši*, *še*, *šimi*, *šidi*.

Prét. *büşom*, *büşoi*, *büşo*, *büşoimi*, *büşoïdi*.

Imparf. *šojim*.

Imparf. descr. *šoândε bum*: plur. 3 *šoândε bid*.

Plusq. *büşo bum*.

Prés. du subj. *bæšæm*; sing. 2 *biši*; plur. 1 *bišim*.

§ 73. ریختن, »verser, rejeter«; à comp. کردن.

Inf. *fukudæn*.

Impér. *fukun*.

Prés. *fukunæm*.

Prét. *fukudæm*; sing. 3 *fukudε*, *dukudε*.

Imparf. *fukudim*.

Imparf. descr. *fukudandε bum*.

Plusq. *fukudε bum*.

Prés. du subj. *fúkuncæm*; plur. 1 *fukunim*.

§ 74. زادن, »naître, mettre au monde«.

Inf. *zaan*.

Impér. *bāza*.

Prés. *zājæm*; sing. 3 *zajε*.

Prét. *bāzām*; sing. *bāzǎ*.

Imparf. *zājim*.

Imparf. descr. *zaandε bum*.

Plusq. *bāzā bum*.

Prés. du subj. *bāzajæm*.

§ 75. زدن, »battre, frapper«.

Inf. *zææn*.

Impér. *bæzææn*.

Prés. *zæænæm*.

Prét. *bezeæm*, *bezēji*, *bezǎ* (neg. *nezǎ*), *bezējim*, *bezējid(i)*.

Imparf. *zējim*.

Imparf. descr. *zæændε bum*.

Plusq. *bezē bum*.

Prés. du subj. *bæzæænæm*; sing. 2 *bæzæni*.

§ 76. سپردن, »livrer, confier«.

Inf. *ispurdæn*.

Impér. *bespur*.

Prés. *ispuræm*.

Prét. *bespurdæm*; sing. 3 *bespurdε*.

Imparf. *ispurdim*.

Imparf. descr. *ispurdandε bum.*

Plusq. *bespurde bum.*

Prés. du subj. *bespuræm.*

§ 77. سوختن, »brûler« (intrans.).

Inf. *soxtæn.*

Impér. *busuj.*

Prés. *sujaem.*

Prét. *būsoxtæm.*

Imparf. *soxtim.*

Imparf. descr. *soxtandε bum.*

Plusq. *būsoxte bum.*

§ 78. سوزاندن, »brûler« (trans.).

Inf. *sujanæn.*

Impér. *busujan.*

Prés. *sujaem.*

Prét. *busujanēm.*

Imparf. *sujaejim.*

Imparf. descr. *sujanændε bum.*

Plusq. *busujanē bum.*

شدن, »devenir«, voir § 32, 2.

§ 79. شستن, »laver«.

Inf. *šostæn.*

Impér. *būšor.*

Prés. *šoræm.*

Prét. *būšostæm*; sing. 3 *būšoste.*

Imparf. *šostim.*

Imparf. descr. *šostandε bum.*

Plusq. *būšoste bum.*

§ 80. شکافتن, »fendre, rompre, couper en deux, se fendre«.

Impér. plur. nég. *nāškafid*.

Prét. sing. 3 *vaškafte*.

Prés. du subj. sing. 3 *vaškafε*.

§ 81. شکستن, »briser, casser«.

Inf. *iškānēn*.

Impér. *bāškān*.

Prés. *iškānæm*.

Prét. *bāškānēm*; sing. 3 *bāškāne*.

Imparf. *iškānejim*.

Imparf. descr. *iškānandε bum*.

Plusq. *bāškānē bum*.

§ 82. شناختن, »connaître«.

Prés. *šenāsæm*; sing. 3 *šenāse*.

Plusq. sing. 3 nég. *nešnaste bu*.

§ 83. شنیدن, »entendre«.

Inf. *išnavæsten*.

Impér. *guš bæden* (rarement *bešnaw*).

Prés. *išnavæm*.

Prét. *bešnavæstæm*; sing. 2 *bešnavæstε*; plur. 3 *bešnavæstidi*.

Imparf. *išnavæstim*.

Imparf. descr. *išnavæstandε bum* (vulgaire: *išlavæstandε bum*).

Plusq. *bešnavæsté bum*.

Prés. du subj. *bešnavæm*.

§ 84. صدا کردن, »appeler«. A comp. § 62.

Inf. *duḡadân*.

Impér. *dúyan*.
 Prés. *duzanæm*.
 Prét. *duzádæm*; sing. 3 *duzáde*.
 Imparf. *duzádim*.
 Imparf. descr. *duzadándæ bum*.
 Plusq. *duzadé bum*.
 Prés. du subj. *dúzanæm*.

§ 85. عقب رفتن, »suivre de près«: *dumbāl dækæftæn*, voir § 35.

§ 85 a. فرستادن, »envoyer«: *useé (usié) kudæn*.

§ 86. فرمودن, »commander«.
 Inf. *färmæstæn*.
 Impér. *bäfärma*.
 Prés. *färmajæm*.
 Prét. *bäfärmæstæm*.
 Imparf. *färmæstim*.
 Imparf. descr. *färmæstandæ bum*.
 Plusq. *bäfärmæstæ bum*.

§ 87. فروختن, »vendre«.
 Inf. *füroxtæn*.
 Impér. *bufruš*.
 Prés. *furušæm*; sing. 2 *furuši*.
 Prét. *büfüroxtæm*.
 Imparf. *füroxtim*.
 Imparf. descr. *füroxtandæ bum*.
 Plusq. *büfüroxtæ bum*.

§ 88. فهمیدن, »comprendre«.
 Inf. *fāmæstæn*.
 Impér. *bäfām*.

Prés. *fāmæm*.

Prét. *bāfāmæstæm*; sing. 3 *bāfāmæstæ*.

Imparf. *fāmæstim*.

Imparf. descr. *fāmæstandæ bum*.

Plusq. *bāfāmæstæ bum*.

Prés. du subj. *bāfāmæm*.

§ 89. کردن, «faire»; وا کردن, «ouvrir».

Inf. *kudæn*.

Impér. *bukun, kun*, nég. *nākun, nukun*; *va kun*, «ouvre».

Prés. *kunæm*; sing. 2 *kuni*; 3 *kunæ*; plur. 3 *kunidi*.

Prés. descr. *kudandäræm*.

Prét. *bukudæm*; sing. 2 *bukudi*; 3 *bukudæ, kudæ*, nég. *nukudæ*; plur. 3 *bukudidi*.

Imparf. *kudim*; plur. 3 *kudidi*.

Imparf. descr. *kudandæ bum*.

Plusq. *bukudæ bum*.

Prés. du subj. *bukunæm*; sing. 2 *bukuni*; plur. 1 *bukunim*.

§ 90. کشتن, «tuer».

Inf. *kuštæn*.

Impér. *bukuš*.

Prés. *kušæm*.

Prét. *bukuštæm*.

Imparf. *kuštim*.

Imparf. descr. *kuštandæ bum*.

Plusq. *bukuštæ bum*.

§ 90 a. کشیدن, «tirer».

Prét. *bākāšæm*.

§ 91. كندن, »arracher, déraciner, détruire«.

Inf. *kändæn*.

Impér. *bäkän*.

Prés. *känæm*.

Prét. *bäkändæm*; sing. 3 *bäkändæ*.

Imparf. *kändim*.

Imparf. descr. *kändandæ bum*.

Plusq. *bäkändæ bum*.

§ 92. گذاشتن, 1) »mettre« (thème du verbe persan نهادن);
2) »laisser«.

1) Inf. *næhan*, *næan*.

Impér. *bænæ*.

Prés. *næhæm*.

Prét. *bänäm*; sing. 3 *bänǎ*.

Imparf. *nāim*.

Imparf. descr. *næhandæ bum*.

Plusq. *bänǎ bum*.

Prés. du subj. *bænæm*; plur. 1 *benim*, nég. *nenehim*.

Prés. du passif sing. 3 *nəhā*, *nəā* (»il a été placé = il est«).

Prét.-Imparf. du passif sing. 3 *nəā bu*.

2) Inf. *vaaštæn*.

négatif *valaštæn*.

Impér. *váal*.

valán.

Prés. *vaalæm*.

valánæm.

Prét. *vaáštæm*.

valáštæm.

Imparf. *vaáštim*.

valáštim.

Imparf. descr. *vaaštándæ bum*.

valaštándæ bum.

Plusq. *vaašté bum*.

valašté bum.

Prés. du subj. *váalæm*.

Pour les formes négatives, voir § 9. Le métathèse a amené des irrégularités apparentes quant à l'accentuation à l'impératif et au présent.

§ 93. گذشتن, »passer«. Pour le thème 2 voir le § 90 de la grammaire fārizāndīe.

1) Inf. *guzæštæn*.

Impér. *bugzar*.

Prés. *guzāræm*.

Prét. *buguzæštæm*; sing. 3 *buguzæštæ*.

Imparf. *guzæštim*.

Imparf. descr. *guzæštandæ bum*.

Plusq. *buguzæštæ bum*.

2) Inf. *dāvaræstæn*.

Impér. *dāvār*.

Prés. *dāvāræm*.

Prét. *dāvaræstæm*.

Imparf. *dāvaræstim*.

Imparf. descr. *dāvaræstandæ bum*.

Plusq. *dāvaræstæ bum*.

3) *rād bostæn* (§ 32, 2), p. *rādd šodān*, »s'en aller«.

§ 94. گردش کردن, »se promener«, à comp. § 52, 2.

Inf. *čārčæstæn*.

Impér. *bāčārč*.

Prés. du subj. plur. 1 *bāčārčim*.

§ 95. گردیدن, »tourner, se tourner«.

Prés. sing. 3 *gārdæ*.

Prét. sing. 3 *bāgārdæstæ*.

§ 96. گرفتن, »saisir, prendre«.

Inf. *giftæn*.

Impér. *bigir*.

Prés. *giræm, fagiræm*.

Prét. *bigiftæm*; sing. 3 *bigiftæ, fagiftæ*.

Imparf. *giftim*.

Imparf. descr. *giftandæ bum*; plur. 3 *giftandæ bid*.

Plusq. *bigiftæ bum*.

Prés. du subj. *bigiræm*.

§ 97. گفتن, »dire«.

Inf. *goftæn*.

Imper. *bugu*.

Prés. *gæm, gi, ge, gimi, gidi, neg. negidi*.

Prés. descr. sing. 2 *goftandri*.

Prét. *bûgoftæm*; sing. 3 *bûgoftæ*.

Imparf. *goftim*; sing. 3 *gofti*; plur. 3 *goftidi*.

Imparf. descr. *goftandæ bum*.

Plusq. *bûgoftæ bum*.

Prés. du subj. *bægæm, bigi, bege, bigim, bigid*.

§ 98. 1) گم کردن, »perdre«. 2) گم شدن, »se perdre«.

1) Inf. *avîr kudæn*.

2) Inf. *avîr bostæn*.

§ 99. مالیدن, »frotter«.

Inf. *vasén*.

Impér. *vásîn*.¹

Prés. *vasinám*.

Prét. *vaséæm*; sing. 3 *vasé*.

¹ Chodzko, p. 554: *vassin*, nég. *va-massin*.

Imparf. *vaséjüm*.

Imparf. descr. *vasénde bum*.

Plusq. *vasé bum*.

Prés. du subj. *vásinæm*.

§ 100. ماندن, »rester, demeurer«.

Inf. *manæstæn*; *va manæstæn*, »rester en arrière«.

Impér. *bāmān*.

Prés. *manæm*.

Prét. *bāmanæstæm*.

Imparf. *manæstim*.

Imparf. descr. *manæstande bum*.

Plusq. *bāmanæste bum*.

Prés. du subj. *bāmanæm*.

§ 101. مانستن, »ressembler«.

Inf. *manēn*, *manæstæn*.

Prés. *manæm*.

Imparf. *manæstim*.

§ 101 a. مردن, »mourir«.

Inf. *mārdæn*.

Part. passé *bāmārdæ*; *dāmārdæ*, »noyé«.

Impér. *bimīr*.

Prés. *mīræm*.

Prét. *bāmārdæm*.

Imparf. *mārdīm*.

Imparf. descr. *mārdandæ bum*. } »je me mourais«.

Plusq. *bāmārdæ bum*.

Prés. du subj. *bimīræm*.

§ 102. نشستن, »s'asseoir«.

Inf. *ništæn*.

Impér. *biniš*.
 Prés. *nišinæm*.
 Prét. *biništæm*; sing. 3 *biništæ*; plur. 3 *biništidi*.
 Imparf. *ništîm*.
 Imparf. descr. *ništandæ bum*.
 Plusq. *binistæ bum*; sing. 3 *ništæ bum*.
 Prés. du subj. *binišinæm*.

§ 103. نگاه کردن, »regarder«. Le thème présentiel est probablement une forme très réduite de **niga dar* avec le pre-
 verbe *fa*; puis ou en a fait un thème prétérital nouveau
 à formatif *-st-*.

Inf. *fāndæræstæn*.
 Impér. *fāndær*.
 Prés. *fāndæræm*; sing. 3 *fāndæræ*.
 Prét. *fāndæræstæm*; sing. 3 *fāndæræstæ*.
 Imparf. *fāndæræstim*.
 Imparf. descr. *fāndæræstandæ bum*.
 Plusq. *fāndæræstæ bum*.
 Prés. du subj. *fāndæræm*.

§ 104. نوشتن, »écrire«.
 Inf. *nivištæn*.
 Impér. *binivis*.
 Prés. *nivisæm*.
 Prét. *binivištæm*.
 Imparf. *nivištîm*.
 Imparf. descr. *nivištandæ bum*.
 Plusq. *binivištæ bum*.

نهادن, »mettre«, voir § 92, 1.

§ 105. Des expressions verbales se forment, comme en persan, au moyen de verbes auxiliaires, tels que *kudæn*, *bostæn*, *daštæn*, *giftæn*, *zeæn* etc.

Suffixes.

§ 106. Les syllabes *-āk*, *-æk*, *-æke*, *-ka*, *-āj* se trouvent affixées, constamment ou facultativement, à quelques substantifs. Les formes *mārdak* (plus rarement *mārdeke*) ou *mārdaj* signifient »homme«, *zānak* (plus rarement *zānæke*) ou *zānaj* »femme«, tandis que les mots *mārd* et *zān*, ne sont employés que dans la signification de »mari« et »épouse« respectivement. Les mêmes suffixes existent dans les mots *zāak* ou *zāāj*, »enfant«, *kāræk* (à côté de *kār*), »jeune fille«, *čālæka*, »caverne, fossé«. De l'adjectif *pille*, »grand«, on forme un substantif *pilleækī*, »grandeur«.

§ 107. Un suffixe déterminatif *-ā* se trouve quelquefois : *dūyterā šāzdæ birun bāvārde*, »la fille fit sortir le prince«.¹ Un autre suffixe déterminatif plus rare est *-ta* : *kārta*, »la jeune fille (en question)«.

§ 108. Le suffixe diminutif *-læ* (*-lā* en awromānī, Avr. § 103) se trouve dans les mots *jāqālæ*, »enfant«, *čālæka*, »fossé« (de *čā*, »puits«), le suffixe *-č* dans *kālač*, »corbeau«.

Articles.

§ 109. Le numéral *i-tā*, »un«, est employé comme un article indéfini : *i-tā mārdak*, »un homme«. Le *yā-ye-vaḥdāt* s'ajoute à un adjectif attaché, au moyen de l'izāfāt, à un

¹ Ce suffixe ne se constate qu'au nominatif. Il disparaît devant les terminaisons des cas obliques.

substantif indéterminé: *čiz-e χûbi isa*, »voilà une bonne chose«. Mais on dit aussi: *û čiz-e χûb däre*, »il a une bonne chose«.

§ 110. Le pronom démonstratif et personnel *û* est souvent employé comme un article défini: *û šāzda û zānakā māčči bukude*, »le prince baisa la femme«.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 111. Une différence de genre grammatical n'existe pas.

§ 112. Le pluriel est toujours formé au moyen de la terminaison *-ān*. Les substantifs qui portent au singulier les suffixes *-ak* et *-aj* facultativement, ont le pluriel en *-akān*: *mārdakān*, *zānakān*, *zaākān*. Les mots qui se terminent en *-a* perdent cette voyelle devant la terminaison du pluriel: *kūča*, »rue«, *χāna*, »maison«, *jäqälä*, »enfant«, ont les pluriels *kūčān*, *χānān*, *jäqälān*.

B. Les cas.

§ 113. Le dialecte de Recht possède trois cas, un cas sujet ou nominatif et deux cas obliques, un accusatif-datif en *-ā* et un génitif en *-ε*, dont le dernier dérive du génitif du singulier des thèmes anciens en *-a*, et le premier, probablement, de l'accusatif du singulier des mêmes thèmes. Voici un paradigme de la déclinaison régulière.

	sing.	plur.
nom.	<i>mārd</i> , »mari«	<i>mārdān</i>
acc.-dat.	<i>mārdā</i>	<i>mārdānā</i>
gén.	<i>mārdε</i>	<i>mārdānε</i>

Le suffixe *-ak*, *-aj* forme les cas obliques du singulier de ces deux formes :

	sing.	plur.
nom.	<i>zānak</i> , <i>zānaj</i> , »femme«	<i>zānakān</i>
acc.-dat.	<i>zānakā</i> , <i>zānajā</i>	<i>zānakānā</i>
gén.	<i>zānakε</i> , <i>zānajε</i>	<i>zānakāne</i>

§ 114. Si le substantif se termine par une voyelle, certaines irrégularités se présentent. Après un *ū*, *ā* ou *e* final, les terminaisons des cas obliques sont *-jā*, *-jε* (*mu*, »cheven«, *mujā*, *mujε*; *pādešā*, »roi«, *pādešājā*, *-jε*; *mārdake*, »homme«, *mārdakejā*, *-jε*). Nous trouvons, cependant, dans un de nos textes, la forme *čālaka*, »fossé«, avec la fonction d'un cas oblique. Si la voyelle finale est un *-æ*, la déclinaison est la suivante :

	sing.	plur.
nom.	<i>χānæ</i> , »maison«	<i>χānān</i>
acc.-dat.	<i>χānæ</i> ou <i>χānæjā</i>	<i>χānānā</i>
gén.	<i>χānæ</i> ou <i>χānæjε</i>	<i>χānāne</i>

§ 115. Le cas oblique en *-ā* a les fonctions suivantes :

1) Accusatif, si le substantif est déterminé : *mir-qazabā dūχade*, »il appella le bourreau«; *fūndoqā usade*, »il prit la noisette«. Si le régime direct est un substantif indéterminé, il ne prend pas la terminaison du cas oblique : *i-tā pesær dašti*, »il avait un fils«; *nāhar χūrdæn*, »prendre un déjeuner«; *kādχūda-mārdā bāχastidi*, »ils (elles) demandèrent justice«.

Un second régime n'a pas la marque du cas oblique : *ānā mi zān bukunæm*, que je la prenne pour femme« (litt. »... la fasse ma femme«).

2) Datif: *nisfä i-tä zānaǰä fādæ*, »donne [en] la moitié à [cette] une femme«; *ũ zaākä ũ dærvīšä fadé*, »il donna cette enfant à ce derviche«; *Maamudä nišan bædæ*, »il montra à Maḥmūd«.

§ 116. Le cas oblique en *-ε* exprime le génitif: *a pesære maār*, »la mère de ce fils«; *pādešāje pesære*, »le fils du roi«; *ti tāne mu*, »les cheveux (sing. collectif) de ton corps«; *a dūkanāne dæran*, »les portes de ces boutiques-là«. Le mot qui régit le génitif est toujours placé après le génitif.

Remarque 1. Si le substantif qui est mis au génitif se termine en *-ī*, il prend la terminaison *-je* ou bien il reste sans terminaison: *i-tä maāzænderanije pul* ou *i-tä maāzænderanī pul*, »l'argent d'un Mazenderanien«.

Remarque 2. La construction persane d'*izāfāt* est employée quelquefois, si les deux substantifs ou un d'eux sont des mots d'emprunts arabes ou persans: *be sen-e dā salægī*, »à l'âge de dix ans«; *baqi-je fūndoq*, »le reste de la noisette«; *sāfq-e χānæ*, »le plafond de la maison«. L'*izāfāt* est le plus commun dans les pièces de poésie, qui ont, en général, une tournure plus littéraire.

§ 117. Un substantif régi par une postposition prend l'*ε* du génitif: *jāngāle-mijan*, »dans la forêt«; *šāhre-dārun*, »dans la ville«; *dære-varǰa*, »devant la porte«. Devant la voyelle initiale de la postposition *-āmrä* l'*ε* peut tomber: *zān-āmrä* ou *zāne-āmrä*, »avec [sa] femme«. Les substantifs en *ǎ* ou *ũ* final restent sans terminaison devant une postposition: *mā-varǰa i-tä sætāre deraχše*, »une étoile brille près de la lune«; *čā-læb*, »au bord du puits«; *mu-sære*, »sur les cheveux«.

Remarque. Devant la postposition *-ra* la terminaison du substantif est parfois *-i* au lieu de *-ε*: *adāmirā* »pour l'homme«; *jāvananī-rā*, »pour les jeunes hommes«; *a dūxtarī-rā*, »à cause de cette jeune fille«.

§ 118. Après une préposition, qui n'a pas une postposition pour complément, le substantif reste sans terminaison: *tā Tehrān*, »jusqu'à Téhéran«; *ja šāhr*, »de la ville«.

§ 119. Le vocatif persan en *-ā*, *-jā* se rencontre parfois: *bārāra*, »ô frère«; *kāraka*, »ô jeune fille«, *χūdāja*, »ô Dieu«. Le plus ordinairement, le vocatif est exprimé au moyen de l'interjection *āj*, »ô«.

Adjectifs.

§ 120. L'adjectif déterminatif, placé devant le substantif, porte la terminaison *-ā*: *i-tā tizā kārđ*, »un couteau tranchant«; *i-tā dorōštā seab*, »une grosse pomme«.

§ 121. Si un substantif est caractérisé par plusieurs adjectifs, on emploie la construction persane en plaçant le substantif en tête et en y rattachant les adjectifs au moyen de l'izāfāt: *dūxtar-e qāsəγγ-e maqbūl*, »la belle et agréable jeune fille«. Au cas où le substantif est indéterminé, avec ou sans *i-tā*, le *yā-ye-vaḥdāt* est ajouté au dernier adjectif: *i-tā pičə-je qāsəγγ-e siā-je kučikī*, »un joli petit chat noir«.

§ 122. L'adjectif attribut a souvent, comme en awromānī, la terminaison *-ā*, surtout si le substantif est à l'accusatif. On dit: *a golaābī dorōšt-ā*, »cette poire-là est grosse«, mais *χū dāsā derāzā kudε*, »il étendit (litt. rendit longue)

sa main«; *χānε dārā qajæmä kudε*, »il ferma (litt. rendit ferme) la porte de la maison«; *û dûχtærä hazirä kun*, »amène cette fille«; *dûχtær sūrχä bostε*, »la fille rougit (litt. devint rouge)«, où le substantif est en nominatif.

§ 123. Le comparatif se forme, comme en persan, au moyen de la terminaison *-tär*: *pilletär*, »plus grand«. Le comparatif de *χüb*, »bon«, est *bæhtär* (prononcé parfois *bæχtär*), celui de *bäd*, »mauvais«, *bættär*.

§ 124. Comme particule de comparaison on emploie la préposition *jæ*: *û märdaj jæ män kuçiktär æ*, »cette homme est plus petit que moi«.

§ 125. On exprime le superlatif en ajoutant *jæ hämæ*, »de tout, de tous«, au comparatif: *jæ hämæ pilletär*, »le plus grand«. On dit aussi: *Ræšt bäsäfatär-e tamäm-e šährän æ*, »Recht est la plus agréable de toutes les villes«.

Noms de nombre.

§ 126. Le nombre »un« s'appelle *ĩ*; tous les autres nombres cardinaux sont empruntés au persan ou ont, en tout cas, la même forme que ceux du persan, avec de petites différences dans la prononciation pour les nombres cinq, six et douze, qui se prononcent *pænĵ* (*pānj* en persan), *šiš* (*šeš* en p.) et *dōzdä* (p. *dāvāzdä*). Dans les nombres composés, la conjonction *û* peut être supprimée: *sī-pænĵ*, »trente cinq«.

§ 127. Comme en persan, le substantif est au singulier après un nom de nombre. On trouve parfois *dū näfäri, šiš*

nāfāri, »deux, six personnes« etc., ce qui pourrait être expliqué comme une analogie avec *i nāfāri*, »une personne«, où l'*i* est le *yā-ye-vaḥdāt*; on dit aussi *dū dāsti*, »les deux mains«.

§ 128. Si les objets énumérés sont des choses matérielles, des personnes, des animaux, des plantes etc., un complément ou »mot d'énumération« est de rigueur. Le plus ordinaire de ces mots d'énumération est *tā* (p. *tā̄*): *ī-tā*, *dū-tā*, *sā-tā*. Lorsqu'il s'agit de fruits et de choses semblables, on emploie aussi, et plus généralement, le mot *dānæ* (p. *dānā*), qui se fusionne avec les nombres »deux« et »trois«, d'où résultent les formes *dōnæ*, *sānæ*. Les objets non matériels s'énumèrent sans l'aide de mots complémentaires: *ī sāl*, *čāhār sāl*, »un an«, »quatre ans«. Ainsi on a les formes:

- 1 *ī*, *ī-tā*, *ī dānæ*
- 2 *dū*, *dū-tā*, *dōnæ*
- 3 *sæ*, *sæ-tā*, *sānæ*
- 4 *čāhar*, *čāhar-tā*, *čāhar dānæ*
- 5 *pænĵ*, *pænĵ-tā*, *pænĵ dānæ* etc.

Remarque 1. En *lāhīdjānī* le nombre »trois« est *su*, *su-tā*.

Remarque 2. Le nombre *pænĵā*, »cinquante«, est employé de la manière suivante: *ī pænĵā*, »50«, *dū pænĵā*, »100«, *sæ pænĵā*, »150« etc.; *dā pænĵa-ū bīst tā gāzār*, »520 carottes«.

§ 129. Les nombres ordinaux sont ceux du persan.

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 130. Les pronoms personnels sont:

	sing.	plur.
1 ^{re} pers. cas sujet	<i>mān</i>	<i>ama</i>
cas oblique	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{mān} \\ \textit{māra} \\ \textit{mi} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{ama} \\ \textit{amāra} \\ \textit{ame, ami} \end{array} \right.$
2 ^e pers. cas sujet	<i>tū</i>	<i>šuma</i>
cas oblique	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{tū} \\ \textit{tāra} \\ \textit{ti} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{šuma} \\ \textit{šumāra} \\ \textit{šime, šimi} \end{array} \right.$
3 ^e pers. cas sujet	<i>ūn, ū</i>	<i>ušan</i>
cas oblique	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{ūn} \\ \textit{ūnā} \\ \textit{ūni, ūne} \end{array} \right.$	$\left\{ \begin{array}{l} \textit{ušan} \\ \textit{ušanā} \\ \textit{ušane, ušani} \end{array} \right.$

§ 131. Les formes *mān*, *tū*, *ūn*, *ama*, *šuma*, *ušan*¹ sont employées comme cas oblique après une préposition: *mān ja tū hičči nāxajæm*, »je ne te demande rien à toi«.

Remarque. Avec l'adverbe enclitique *-ām*, »aussi« (p. *hām*), on dit *mān-ām*, »moi aussi«, et, par analogie, *tun-ām* (pour **tū-ām*).

§ 132. Si le pronom est le régime direct ou indirect, on emploie les formes *māra*, *tāra*, *unā*, *amāra*, *šumāra*, *ušanā*: *ūn amāra šenāse*, »il nous connaît«; *mān unā šenāsæm*, »je le connaît«; *ūn kitābā māra fadæ*, »il me donne le livre«; *mān tāra bægæm*, »que je te dise«.

¹ Phl. *ōšān*, *ōšān*.

§ 133. On se sert des formes *mi*, *ti*, *ûne* (*ûni*), *ame* (*ami*), *šime* (*šimi*), *ušane* (*ušani*) dans deux cas :

1) Génitif, les pronoms en question, placés avant le substantif régi, ayant la fonction de pronoms possessifs: *mī asp*, »mon cheval«, *ušane nowkārān*, »leurs domestiques«.

Si le pronom possessif se rapporte au sujet, ou emploie pour la 3^e personne *χû* (p. *χud*): *ja χû peær fārār kunε*, »il s'enfuit de chez son père«; *ûni peær*, »son père«, c.-à-d. le père d'un autre.

Le pronom possessif substantif est exprimé par le substantif *šin*, qui correspond à l'arabo-persan *māl* (»propriété«), avec le génitif du pronom personnel: *û kitāb mi šin-ε*, »ce livre-là est le mien«.

2) Si le pronom est régi par une postposition: *ti ja*, »à ton lieu, au lieu de toi«; *šime mijan*, »parmi vous«; mais on dit aussi *ûn-ûmrā*, »avec lui«.

§ 134. Les pronoms personnels et possessifs enclitiques *-ām*, *-āt*, *-ās*, *-āmān*, *-ātān*, *-āsān* ne sont employés, à ce qu'il semble, qu'avec le pronom *χûd*, »même«, qui a, comme pronom isolé, la forme réduite *χû* (§ 133). Ainsi nous avons les formes suivantes, qui sont, cependant, d'un usage moins commun en *guilākī* qu'en persan: *χû-dām*, *χû-dāt*, *χû-dās*, *χû-dāmān*, *χû-dātān* *χû-dāsān*. Ces pronoms sont en même temps réfléchis (»moi-même« etc.) et possessifs (»mon propre« etc.). Pour la 3^e pers. du singulier on a aussi la forme réfléchie *χûdā*, cas obl. de *χûd*. On ajoute même parfois une terminaison de cas oblique au pronom enclitique: *χûdāsε dar*, »sa propre porte«; *χûdāsä derāzā kúε*, »il s'étira«.

Remarque. De $\chi\acute{u}$ avec la postposition $ræ$ on forme l'expression $\chi\acute{u}ræ \chi\acute{u}ræ$ (p. χud be- χud): $\chi\acute{u}ræ \chi\acute{u}ræ$ *gofti*, »il se disait à lui-même«.

§ 135. Le pronom réciproque est *häm̄digār*: *bā hām̄digār* ou *häm̄digār-äm̄rā*, »l'un avec l'autre, ensemble«. Pour »l'un avec l'autre« on dit aussi *i-ĵanā*, »en même lieu, ensemble«.

Pronoms démonstratifs.

§ 136. Les pronoms démonstratifs sont:

1) *a*, *aitā* (= *a i-tā*), *ha*, ce . . ci, cette . . ci, ces . . ci.

2) *ū*, *ūtā* (= *ū i-tā*), *hū*, ce . . là, cette . . là, ces . . là; celui-là, celle-là.

3) *an*, »celui-ci, celle-ci«.

	sing.	plur.
nom.	<i>an</i>	<i>ašan</i>
acc.-dat.	<i>anā</i>	<i>ašanā</i>
gén.	<i>ane, ani</i>	<i>ašane, ašani</i>

4) *ūn*, »celui-là, celle-là«.

	sing.	plur.
nom.	<i>ūn</i>	<i>ušan</i>
acc.-dat.	<i>ūnā</i>	<i>ušanā</i>
gén.	<i>ūne, ūni</i>	<i>ušane, ušani</i>

5) *han*, »celui-ci même« (p. *hām̄in*).

	sing.	plur.
nom.	<i>han</i>	<i>hašan</i>
acc.-dat.	<i>hanā</i>	<i>hašanā</i>
gén.	<i>hani</i>	<i>hašani</i>

6) *hûn*, »celui-là même« (p. *hāmān*).

	sing.	plur.
nom.	<i>hûn</i>	<i>hušan</i>
acc.-dat.	<i>hûnā</i>	<i>hušanā</i>
gén.	<i>hûni</i>	<i>hušani</i>

§ 137. Les cas des pronoms démonstratifs sont employés de la même manière que ceux des pronoms personnels, la forme du cas oblique dont on se sert après une préposition étant identique ou nominatif: *jæ ušan bæhtār*, »meilleur que ceux-là«.

Pronoms relatifs.

§ 138. Les pronoms relatifs sont *ki*, »qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles«, et *çi*, »ce qui«. L'emploi du pronom *ki* comme régime direct et indirect, au génitif et avec une préposition ressortira des exemples suivants:

û mārdaēke ki bidē bum, »l'homme que j'avais vu«.

û mārdaēke ki ûni χāncē bidē bum, »l'homme dont j'avais vu la maison«.

û mārdaēke ki [ûnā] pul fada bum, »l'homme à qui j'ai donné l'argent« (*ûnā* peut être supprimé).

û mārdaēke ki jæ ûn vapārsēm, »l'homme à qui je demande«.

§ 139. Le pronom *ki* est très souvent supprimé: *bāq dæraē misl-e bihešte manē*, »il y a un jardin qui ressemble au paradis«; *bidee i-tā mārdaē j jāvan āspē-sær sāvarā χæjli be-tundī amondāre*, »elle vit un jeune homme à cheval, qui arrivait (litt. arrive) très rapidement«.

Pronoms interrogatifs.

§ 140. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, »qui, que«; *ko*, »quel, quelle, quels, quelles; lequel etc.«; *či*, »que, quoi«; *čan*, »combien«. Exemples: *ki aja isa*, »qui est là (ici)? y a-t-il quelqu'un?« *kó adäm-æ*, »quel(le espèce d')homme est-il?« *čisa* (= *či isa*), »qu'est-ce qu'il y a?« *čan nāfār isa bu*, »combien de personnes y avait-il?«

Pronoms indéfinis.

§ 141. Voici les pronoms indéfinis les plus importants: *ī nāfār*, »une personne, quelqu'un«: *i nāfārā vapārsæm*, »je demande à quelqu'un«.

čan ta, *čan nāfār*, »quelques«: *čan nāfār mārđak*, *dū-sæ mārđak* ou *sæ-čāhar mārđak*, »quelques hommes«.

har (hār) kæš, »chacun«.

har (hār) kæš [ki], »quiconque«.

hāmæ kæš, »tous«.

ičči, »quelque chose«: *mān xajæm ičči bæğæm*, »je veux dire quelque chose«.

har (hār) či, »tout ce qui (que), combien que«; *har či gidi*, »tout ce que vous dites«; *har či bāğārđæstæ*, »combien qu'il se tournât ça et là«.

hičkæš . . . nā, »personne«.

hičči . . . nā, »rien«; *hičči nænæ*, »il n'y a rien«.

hāmæ }
tamām-e } »tout«.

de, *digār*, »autre«: *i-tā de fadæn*, »donne [m'en] un autre«; *i-tā de mārđaj*, »un autre homme«; *aitā de mārđaj*, »cet autre homme«; *dū-sæ rūz-e digār*, »quelques jours après«.

Prépositions et postpositions.

§ 142. Prépositions, arrangées alphabétiquement:

be, (*bu*, *bä* etc.), »à, avec, de«.

bä šähr aje, »il vient à la ville«.

bušo bä xānæ, »il est allé à la maison«.

be sen-e dä salægī, »à l'âge de dix ans«.

bä a pilleæki, »de cette grandeur, étant si grand«.

bu-huš bamo, »il revint à lui«.

bā, »avec«.

bā i-lā zānaj dustī däre, »il a de l'amitié avec une femme«.

ba'd äz, *bādz*, »après«.

ba'd äz ũ rüz, »après ce jour«.

bādzün, »après cela, ensuite«.

bī, »sans«.

bī peær maār, »sans père ni mère«.

ja, »de, par, pour, à« (p. äz).

ja šähr bamom, »je suis venu de la ville«.

ja Kūhdum dāwæræste, »passant par Kohdum«.

därdä ja mi del usan, »enlève la douleur de mon cœur«.

ja jūr tā jīr, »du haut en bas«.¹

mān ja sæg tårsæm, »j'ai peur du chien«.

äggūštār ja tela bu, »l'anneau était d'or«.

i-lā ja zānakān, »une des femmes«.

ja dur bidee, »il vit de loin«.

mān ja tū rāzī bæm, »je suis content de toi«.

mān ja ũn vapårsæm, »je lui demande«.

mahz-e, »à cause de, pour l'amour de« (ar.-p. mahz-e).

mahz-e xūdā, »pour l'amour de Dieu«.

nazdik-e, »près de«.

nazdik-e šähr, »près de la ville«.

¹ On dit aussi: *bu-jūr tā bi-jīr*.

tā, »jusqu'à«.

ta Tehrān piadae bušo, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«.

§ 143. Postpositions:

-*āmrā* (-*āmārā*, -*āmārā*), »avec«.

čarvadar-āmrā bušom, »je partis avec le tchārvādār«.

mī raχtanā āb-āmrā būšostæm, »je lavai mes vêtements avec de l'eau«.

dāst-āmrā χûre, »il mange avec la main«.

kālāškæ-āmrā Tehrān farāseæm, »j'arrivai à Téhéran en voiture«.

-*birun*, »au dehors de«.

šāhræ-birun, »au dehors de la ville«.

-*dæm*, »au bord de«.

û čālæke-dæm, »au bord de ce fossé«.

-*dōr*, »autour de«.

šāhræ dōr, »autour de la ville«.

-*dūrun* (*dūruni*), »dans, au dedans de«.

šišæ-dūrun, »dans la bouteille«.

ūtaqæ-dūrun, »dans la chambre«.

šāhræ-dūrun, »dans la ville«.

Ræštæ-dūrun, »dans la ville de Recht«.

ha χijālānæ-dūrun dubu, »il était plongé dans ces pensées«.

æmarāte-dūruni, »au dedans de l'édifice«.

ja, »au lieu de«.

aqūze-ja, »au lieu de la noisette«.

-*jīr*, »sous, au pied de«.

dāre-jīr, »sous l'arbre«.

kū-jīr, »au pied de la montagne«.

mī pā-jīr χāræš kunæ, »la plante du pied me dé-mange«.

-*jūlo*, »devant«.

aspε-jūlo, »devant le cheval«.

-*jūr*, »au-dessus de«.

dūkanε-jūr, »au-dessus de la boutique«.

-*kānār*, »au bord de«.

dārja-kānār, »au bord de la mer«.

-*kūn*, »sous, au pied de« (probablement différent de la postposition *-kun*, qui désigne le datif dans le parachi, Morgenstierne, Indo-Iran. Frontier Languages, I, p. 55).

dāre-kūn, »au pied de l'arbre«.

dīvāre-kūn, »au pied du mur«.

-*læb*, »au bord de«.

dārja-læb farāsee, »il arriva au bord de la mer«.¹

čā-læb, »au bord du puits«.

-*mijan*, »au milieu de, dans, parmi, entre«.

dārja-mijan, »en pleine mer«.

ūtaqε mijan, »dans la chambre«.

χū dāhāne-mijan dārgade, »il mit dans sa bouche«.

šime-mijan, »parmi vous, entre vous«.

-*pušt*, »derrière«.

aspε-pušt, »derrière le cheval«.

pārde-pušt, »derrière le rideau«.

-*rā*, »par, le long de«.²

kūčε-rā šoānde bīd, »ils passaient par la rue«.

-*ræ*, »pour, par« (p. -*rā*, berāje).

mi janε-ræ tārsæm, »je crains pour ma vie«.

māhābbātε-ræ, »par amitié«.³

a dūχteri-ræ, »à cause de cette jeune fille«.

¹ On dit aussi à la persane: *læb-e dārja*.

² Le *-rā* awromānī et guilākī dérive probablement du substantif *rāh*, »chemin«, et non pas de l'adverbe phl. *frāz*, comme j'ai supposé Awr. § 110.

³ On dit aussi: *jæ māhābbāt*.

-ru-be-ru, »vis-à-vis«.

mäsĵede-ru-be-ru, »vis-à-vis la mosquée«.

-sær, »sur, dans, à, au sujet de«.

binište taxtε-sær, »il s'assit sur le trône«.

dārja-sær, »à [la surface de] la mer, sur mer«.

ra-sær, »en route, à la route«.

zāmīne-sær bækæftε, »il tomba à terre«.

hāva-sær, »dans l'air, à l'air«.

i-tā ĵāqälε-sær daava bukudidi, »elles ce querellèrent au sujet d'un enfant«.

-tārāf, »dans la direction de, vers«.

ku-tārāf, »vers la montagne«.

mājdane-tārāf, »vers la place publique«.

manzæle-tārāf, »vers la (sa) demeure«.

-vasli, »à cause de, par suite de« (p. *be-vāsetäje*).

tī-vasli bamom, »je suis venu à cause de toi«.

tarikī-vasli hičči nedeæm, à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

-vasli-ræ, »sur, concernant«.

a kitāb či-vasli-ræ isæ? »ce livre de quoi traite-t-il?«

-væŕja, »près de, auprès de, à côté de«.

mi-væŕja biniš, »assieds-toi auprès de moi«.

dære-væŕja, »près de la porte«.

kādĵūda-væŕja bušo, »il alla devant le juge«.

pādešā-væŕja, »à la présence du roi«.

mā-væŕja i-tā satāræ deraxε, »à côté de la lune une étoile brille«.

ku-væŕja, »au pied de la montagne«.

§ 144. Préposition et postposition combinées:

be...ræ, »avec, à«.

bā a kučikī-ræ, »de cette petitesse, étant si petit«.

jæ . . . birun, »au dehors de«.

jæ šähr birun, »au dehors de la ville«.

jæ . . . pištār, »avant«.

jæ ũ rŭz pištār, »avant ce jour«.¹

jæ . . . sær, »du haut de«.

jæ bāmε-sær, »du haut du toit«.

§ 145. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour à un endroit et, plus rarement, le moyen, s'expriment aussi sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition:

hākime žānæ (ou *žānæ-je hākim*) *isa bu*, »il était dans la maison du médecin«.

Ræšt ī nāfār isa, »il y a une personne à Recht«.

čaqu ũni dāst dera, »le couteau est dans sa main«.

čubε-sarā filli vasin, »frotte la pointe du bâton avec de la salive«.

Adverbes.

§ 146. Un adjectif employé adverbialement prend quelquefois la terminaison *-ā*, à l'instar de l'adjectif attribut: *jæ a adāmān durā bim*, »que nous soyons loin (éloignés) de ces hommes«.

§ 147. Voici quelques adverbes des plus usités:

hassā, »à présent«.

imšāb, »cette nuit«.

al'ān, »à présent, aussitôt«.

diru, »hier«.

badzŭn, »ci-après«.

fārdā, »demain«.

pās, »alors, puis«.

dēr, »tard«.

dŭvarde, »de nouveau«.

zud, »tôt, de bonne heure«.

i vār . . . i vār, »tantôt . . . tantôt«.

kāja }
ko } »où«.

i varæki, »tout à coup«.

aja, »ici«.

imru, »aujourd'hui«.

ŭja, hŭja, »là«.

¹ On dit aussi: *piš āz ũ rŭz*

<i>ušan</i> , »de ce côté-là«; com- paratif <i>ušan̄tār</i> .	<i>zudī</i> } »vite, en toute <i>be tundī</i> } hâte«.
<i>bū-dūrun</i> , »là-dedans«.	<i>jāvās̄s̄(ā)</i> , »lentement«.
<i>birun(ā)</i> , »dehors, au dehors«.	<i>χæjli</i> } <i>bišjar</i> } »très, beaucoup«.
<i>bu-jūr</i> , »au dessus, en haut«.	
<i>bi-jūr</i> , »au dessous, en bas«.	<i>bištār</i> , »plus«.
<i>pušte-sær</i> , »derrière«.	<i>i piče, ipče, i-tā pice</i> , »un peu«.
<i>jūr-ū-ru</i> , »sens dessus des- sous«.	<i>bās</i> , »assez«.
<i>ha-tārāfān</i> , »dans le voisi- nage«.	<i>tamām</i> , »complètement«.
<i>čī-to, čū-to</i> , »comment«.	<i>ūḡqāzār</i> (p. ān qādār), »telle- ment«.
<i>misl-e</i> } <i>-manāstæn</i> } »comme«.	<i>čiqāzār</i> , »combien«.
<i>māgār</i> , »est-ce que«.	<i>māsālān</i> , »par exemple«.
<i>čeræ</i> , »pourquoi«.	<i>či muχtāsār</i> , »bref«.
<i>bu-quvvāt</i> , »fort«.	<i>bali</i> , »oui«.
<i>qajæm</i> (p. qā'im), »fort, haut«: <i>qajæm gāb bæzæn</i> , »parle haut«.	<i>nā</i> } <i>naχæjr</i> } »non«.
	<i>ālbättā</i> , »vraiment, certaine- ment«.
	<i>jāqīn, jāqīnān</i> , »certaine- ment«.

Conjonctions.

§ 148. Les conjonctions les plus ordinaires.

<i>vā</i> } <i>ū</i> } »et«.	<i>tā</i> , »afin que, jusqu'à ce que«.
<i>jā</i> , »ou«.	<i>balki</i> , »peut-être que, afin que peut-être«.
<i>amma, ama</i> , »mais«.	<i>vāχli [ki]</i> , »quand, au mo- ment que«.
<i>āgār</i> , »si«.	<i>har vāχt [ki]</i> , »toutes les fois que«.
<i>kī</i> , »que, lorsque, afin que, de sorte que«.	

ha-to ki, »tandis que« (p. *in i varæki*, »lorsque tout à
-*tōr ke*). coup«.

bäski, »comme... tant...«

Remarque. Si deux mots sont réunis par la conjonction *û*, celle-ci, comme en persan (*o*), est prononcée comme une particule enclitique, affixée au premier des deux mots.

§ 149. Les conjonctions »et« et »mais« sont très souvent supprimées: *bī peær maār*, »sans père et mère«. Une proposition complétive et même une proposition finale peuvent être exprimées sans conjonction: *dīne i-tā dærvīš ūja bā pā isæ*, »il vit qu'un derviche étais (est) debout là«; *mān χijāl bukudæm tu mi bæær i*, »je pensais que tu étais (es) mon frère«; *mān nātanæm bæšæm, χæjli barf-æ*, »je ne puis aller, parce qu'il y a trop de neige«.

Textes dans le *guilākī* de Recht.I a.¹

Dú-tā zānāj dār jāqālāe nizá^c góftidi, híekæs néšnaste bú.² Hār dú-tā būšóidi³ aχúndε-værjá⁴, rastí vápárséjidi. Aχúnd mir-qāzábā duχádε⁵, būgóftε: »Aítā jāqālájä dü párae búkun, nísfā ánā fādæn⁶, nísfā únā fādæn. Ú á hárfä bešnavæste⁷, sākítā bóste⁸, ú zānāj färjád feqán⁹ bukúde: »Dær ráje¹⁰ χúdá á mi jāqālájä dü líkā núkun; ágār á hárf rást-æ, á jāqālájε mán náχajæm«. Ú aχúnd jāqín bā-fāmæste, jāqālájε maár hán-æ, únā bespúrdε, uítā zānákā šállāq bezé¹¹, birúnā kúde.

I.

Deux femmes se querellaient au sujet d'un enfant; elles n'avaient pas de témoins. Toutes deux allèrent devant le juge et lui demandèrent justice. Le juge fit appeler le bourreau et lui dit: »Coupe cet enfant en deux morceaux et donne-en un à cette femme-ci, l'autre à cette femme-là«. Une des femmes, en entendant ce discours, demeura si-

¹ Cette anecdote a été traduite par Zabiḥ-ollāh (I a) et par Ismā'īl Djāwīd (I b). — ² »Personne ne savait [la vérité]»; *néšnaste bú* § 82. — ³ § 72. — ⁴ § 143. — ⁵ § 84. — ⁶ § 64. — ⁷ § 83. — ⁸ § 32.2. — ⁹ p. *feḡān*. — ¹⁰ p. *berāje*. — ¹¹ § 75. —

I b.

Dú-tä zánáj í-tä jâqâlê-sær daavá bukúdidí, šāhíd nâš-tidi¹². Hâr dú kâdχûdá-værjá bûšóidi, kâdχûda-mârdí bâ-χástidi. Kâdχûdá mir-qâzábâ duχáde, bâfârmæste: »Jâqâlê váškafê¹³, nîsfâ í-tâ zánájâ, nîsfâ uítâ fádæ«. Í-tâ jæ zâna-kán, ki á hárfâ bešnavæste, híč gâb néze¹⁴, uítâ benâ kúde tšgârê kudæn vâ χû-sérâ zeæn¹⁵ ki: »Mâhze χûdá mi jâ-qâlê nâškafid; âgâr kâdχûda-mârdí hán-æ, mán mi jâqâlê nâχajæm. Kâdχûdá jâqín bukúde, ki hán jâqâlê maâr-æ; jâqâlê fadê húnâ, uítâ šállâq bezé vâ birúnâ kúde.

lencieuse; l'autre femme se mit à crier et à se lamenter: »Pour l'amour de Dieu ne fais pas couper en deux mon enfant; si c'est là la justice, je ne veux pas mon enfant«. Le juge sut [alors] pour sûr que »celle-ci est la mère de l'enfant«; il lui rendit l'enfant; quant à l'autre femme, il la fit flageller et la chassa.

¹² § 65. — ¹³ § 80; »qu'il coupe en deux...« (subj.). — ¹⁴ § 56. —

¹⁵ »et à se frapper la tête«.

II.¹

Í-tā mǎrdák bā í-tā zānáj χǎjli dustí dǎrε. Ú zānákā bǔgǒftε: »Mǎn tǎrε χǎjli dús dǎrém, mǎn χǎjém sǎfár bǎsǎem, ti ängǔštǎrā mǎrε fádæn, hár vǎxt ú ängǔštǎrā mǎn diném, tǎrε jád āvǎrém«. Ún bǔgǒftε: »Mǎn ängǔštǎrā tǎrε faándæm²: hár vǎxt ki ängǔštā nigá kuní, diní, mi ängǔštǎr ti dǎst dihinæ³, mǎrε jád āvǎrí, tú mǎrε ängǔštǎr bǎχásti, mǎn tǎrε faándæm«.

III.⁴

Í-tā dúz bǔšó í-tā χānæ. Hárçi bǎgǎrdǎstε⁵ híççi pǎjdá núkudε. Sǎb-χānæ bídár bǔbóste, bǔgǒftε: »Áj mǎrdáj, mǎn rúz-e rǔšānǎí híççi nátanæm⁶ pǎjdá kudæn, tú χǎjí šǎb-e tarikí pǎjdá búkuni«.

IV.⁷

Í-tā maāzændærāní⁸ púl bækæftε bú hówze-miján. Xú čúbā ábe-miján fúrú kúde, bálki úne púl a čúbe-sær dúčæke⁹, birún bǎjε¹⁰. Í-tā maāzændærānije digár únā bǔgǒftε: »Tú äjáb χār-i! híç vǎxt χúšk í-tā χúšk-e digārā náčǎspe; čúbe sérā fillí¹¹ vásin¹², bálki púl ti čúbe sær dúčæke, birún bǎjε«.

V.¹³

Í var í-tā pírá mǎrdák í-tā aqūz-dǎrε-jīr ništε bú¹⁴. Í-tā pičé ušantǎr í-tā hindāvanæ bǎq næá bú¹⁵. A mǎrdáke-

¹ Contes persans, no. 32, traduit par Zabīh-ollāh. — ² § 64. — ³ § 32, 1, rem. 2. — ⁴ Cont. pers., no. 38, trad. par Zabīh-ollāh. — ⁵ § 95. — ⁶ § 51. — ⁷ Cont. pers., no. 34, trad. par Zabīh-ollāh. — ⁸ § 116, rem. 1. — ⁹ § 54. ¹⁰ § 37. — ¹¹ § 145. — ¹² § 99. — ¹³ Communiqué par Ismāʿīl Djāvid. — ¹⁴ § 102. — ¹⁵ §§ 92, 30.

II.

Un homme aimait beaucoup une femme. Il dit à cette femme: »Je t'aime beaucoup, je vais aller en voyage, donne-moi ta bague, et chaque fois que je regarderai cette bague, je penserai à toi«. Elle répondit: »Je ne te donne pas la bague, et chaque fois que tu regarderas ton doigt et verras que la bague n'y est pas, tu penseras à moi [et te souviendras que] tu m'avais demandé la bague, et moi, je ne te l'ai pas donnée«.

III.

Un voleur entra dans une maison. Il avait beau se tourner partout, il ne trouva rien. Le maître de la maison se réveilla et dit: »Ô homme, moi [en cherchant] en plein jour je ne puis rien trouver [dans cette maison], et tu penses y trouver quelque chose pendant l'obscurité de la nuit!«

IV.

L'argent d'un certain Mazenderanien était tombé dans le bassin. Il plongeait son bâton dans l'eau [dans l'idée] que peut-être les pièces d'argent s'y colleraient-elles et sortiraient [ainsi du bassin]. Un autre Mazenderanien lui dit: »Tu es singulièrement bête! jamais chose sèche ne collera à une autre chose sèche. Trempe [d'abord] de salive le bout du bâton, [alors] peut-être les pièces d'argent colleront au bout de ton bâton et sortiront«.

V.

Une fois un vieillard était assis sous un noyer. Un peu plus loin il y avait un jardin de pastèques. En face

ru-be-rú hāf-hās dānē pille-pillé hindāvanān vājæ bíd. Pirā mǎrdák χûræ-χûræ¹ gófti: »Xûdāja, ti qûdrátā qûrbān bæšæm! a hindāvanānā bā á dūrūstí-ræ í-tā baríkā lú, á aqúzā bā á kučikí-ræ í-tā dāræ bā á pilleækí χálq bukúdi«. Ha-tó ki há χijalánε-dûrun dubú, í-tā aqúz jæ dārε-sær bækéftε, pirā mǎrdákε kállé bāgānæste², χún bāværdε³. Bičāræ pirā mǎrdák dû dāstí⁴ χû-særā bigíftε⁵, bûgóftε: »Xûdāja, ti hikmátā sūkur! ágār án, aqúzε-ja, hindāvanæ bûbostε bí, mi kállé máqzā vǎló kúdi«.

VI.⁶

Maamád-û Maamúd dû-tā bærārān i-tā kûčæ-rā šoándε bíd. Maamád bidé í-tā fûndóq zāmínε-sær kæftε, Maamúdā nišān bædæ. Maamúd dûllā bûbóste fûndóqā usáde⁷. Maamád bûgóftε: »Fûndóq mí-šin⁸-æ«. Maamúd bûgóftε: »Ná, fûndóqā mán jæ zāmínε-sær pæjda bukúdæm, tāræ faándæm«. Ha-tó ki hasān daavā giftándε bíd, asānε χalæ-pesær asānā bidé, bûdovæste⁹, bamó, asānā sivá bukúde, bûgóftε: »Í-tā pičé sǎbār búkunid, mán al'án šimé-mijan kādχûda-mǎrdí kunæm«. Xalæ-pesær fûndóqā χû-gáz-āmrrā bǎškāné¹⁰, fûndóqε pústε nísfā fadæ Maamádā, nísfā fadæ Maamúdā, fûndóqε máqzā dārgáde¹¹ χû-dāhānε-miján; bûgóftε: »Nísf-e púst tí-šin, nísf-e púst-ām úní-šin, baqíje fûndóq mi háq-e kādχûda-mǎrdí«.

¹ § 134, rem. — ² § 44. — ³ § 39. — ⁴ § 127. — ⁵ § 96. — ⁶ Communiqué par Ismā'íl Djāvid. — ⁷ § 45. — ⁸ § 133, 1. — ⁹ § 69. — ¹⁰ § 81. — ¹¹ § 38.

de cet homme sept ou huit pastèques très grandes se présentaient (litt. avaient poussé). Le vieillard se disait à lui-même: »Ô Dieu, que je sois (litt. que j'aïlle [devenir]) le sacrifice de ta puissance! Tu as créé pour ces pastèques, qui sont tellement grosses (litt. de cette grosseur), une tige mince, et pour cette noix-ci, qui est tellement petite, un arbre de cette grandeur«. Tandis qu'il était [plongé] dans ces pensées, une noix tomba de l'arbre et frappa la crâne du vieillard, [de sorte que] le sang jaillit (litt. elle fit venir le sang). Le pauvre vieillard prit sa tête dans ses deux mains (litt. saisit sa tête à deux mains) et dit: »Ô Dieu, louanges à ta sagesse! Si celle-ci, au lieu d'une noix, avait été une pastèque, elle eût dispersé la cervelle de ma tête«.

VI.

Moḥammād et Maḥmūd, deux frères, se promenaient (litt. allaient) dans une rue. Moḥammād vit une noisette, qui était tombée par terre, et la montra à Maḥmūd. Maḥmūd s'inclina et ramassa la noisette. Moḥammād dit: »La noisette est à moi«. Maḥmūd dit: »Non, j'ai aperçu la noisette sur le sol, je ne te la donne pas«. Tandis que ceux-ci se querellaient, leur cousin les vit, accourut, vint, les sépara et dit: »Ayez un peu patience, moi je rendrai aussitôt la justice entre vous«. Le cousin cassa la noisette avec ses dents; la moitié de la coque de la noisette, il la donna à Moḥammād, l'autre moitié il la donna à Maḥmūd, et l'amande de la noisette, il la mit dans sa propre bouche; il dit: »La moitié de la coque est à toi, la moitié est à lui, le reste de la noisette est mon salaire pour avoir rendu justice.

VII.¹

Í rüz bú, í rüz núbu, sær-e hamám-e kábút í-tä káčál ništé bú, áni sérä jáχ bezé bú. Í-tä tājær í-tä pesær dašti be sën-e dá salägi. Jæ χú-peær färár kuné, sé² jängäláne-miján, ujá zændäganí kuné; bá'd äz sī-pænĵ sal χú-peær maärä jád āväré. Jæ jängäláne-miján lebás-e dærvísi-ämrä bā šähr ajé. Hämæ já gärdé, farásé í-tä källápáĵi dükáne-værjá. Xæĵli nigá kuné, diné i-tä gūsfänd-källá χæĵli tamíz-æ, í-tä dānæ mú dihīnæ. Dükandár ū märdákä fändæré³, diné i-tä dærvís ujá bā pá ísæ. Únä bügófte: »Äĵ jäván, či χají?« Ú dærvís bügófte: »Mán jæ tú híčči náχajæm; mán tamašá kudándäræm; mán χájæm jæ tú vápärsæm, tú á källánä či-tó pākuni⁴«. Bügófte: »Bíĵa bū-ĵúr, ta mán täré bægæm«. Ú dærvís būsó dükáne-ĵúr, ún-ämrä dás fadé, bügófte: »A källánä χúb furusi!« Ú källápáj únä bügófte: »Äĵ jäván, ti muhäbbát mi déle-miján já bigífte; mán χijál bukúdæm tú mi bærár-i.« Ú dærvís bügófte: »Älbättá amá bærár-im; mán čæl sál-æ ābādī nédeæm; mán híč adámán nédeæm, mán jängále-miján hæĵvanán-ämrä dustí dáštīm; ba'd-e čæl sál-e digár bamóm insanáne-miján dustí búkunæm«.

¹ La première partie de ce conte m'a été communiquée par Zabih-ollāh, la dernière partie à été traduit par Ismā'il Djāvid d'après le texte persan de Zabih-ollāh, voir l'introduction, p. 14. La phrase introductive a été ajoutée par Ismā'il Djāvid, qui m'a dit que les contes de fées guilākīs commencent toujours par cette formule stéréotype. — ² § 72. — ³ § 103. — ⁴ § 8.

VII.

Il y avait un jour, il n'y avait pas un jour . . . , au haut de la maison de bain bleue un chauve était assis, dont la tête avait pris froid (litt. la glace avait frappé sa tête). Un marchand avait un fils âgé de dix ans. [Celui-ci] s'enfuit de chez son père, s'en va dans les forêts et y passe la vie. Trente-cinq ans après il se souvient de son père et de sa mère. Du milieu des forêts il vient à la ville, vêtu d'un habit de derviche. Il se promène partout et arrive devant la boutique d'un källäpāz (homme qui cuit des têtes [de moutons]). Il regarde beaucoup, il voit une tête de mouton qui est très bien nettoyée, [de sorte qu'il n'y a [sur elle] un seul poil. Le boutiquier regarde cet homme-là, il voit que voilà un derviche qui se tient debout. Il lui dit: »Ô jeune homme, qu'est-ce que tu veux?« Le derviche dit: »Je ne veux rien de toi. Je regardais [seulement]. Je veux te demander, comment tu fais pour nettoyer ces têtes-ci«. L'autre dit: »Monte, que je te le dise«. Le derviche monta dans la boutique, lui tendit la main et dit: »Tu vends joliment ces têtes-ci!« Le källäpāz lui dit: »Ô jeune homme, l'amour de toi est entré dans mon cœur; je me suis imaginé que tu es mon frère«. Le derviche dit: »Vraiment nous sommes frères. Quarante ans durant je n'ai pas vu un pays habité; je n'ai pas vu aucun être humain; j'ai vécu en amitié avec les bêtes fauves dans les forêts. Après [une absence de] quarante ans je suis revenu au milieu des hommes pour me lier d'amitié [avec eux]«.

Û dærvîš binîštε, bená bukúde nāhár χûrdæn, ta šáb bûbóste¹. Û källápáj únā bābárdε bā χánæ. Imsāb ù dærvîš källápájε χānæ zændāganí bukúde. Û dærvîš jæ källápáj vapārsée²: Mān χajēm a källánε manāstæn māræ pák búkuni«. Û källápáj bûgóftε: »Ti raχtānā hāmæ bākān«. Û dærvîš χû-raχtānā hāmæ bākānde. Û källápáj fāndæræste; tamām-e áne ján misl-e gûsfānd hāmæ mú dārε. Û källápáj virîšte³, bûšó, í-tā pillé díkā áb dukúde, díkε-jir ātās bukúde. A áb gārm behé. Í-tā pičé zārníχ, i-tā pičé āhák dukúde í-tā zārfe-mijan, áb dukúde, bā-hām bezé. Ûn virîšte, bamó dærvîšε-værja, bûgóftε: »Vîriz, bîja mí-værja, ta ti tānε mújā mān fúkunæm«. Bûgóftε: »Bisjár χúb, hássā ājēm«. Û källápáj vājibí usúde, úní jánā vasé. Bá'd-e bîs daqqæ ù dærvîšε ján misl-e mûrqanæ-púst bākānde bûbóste. Áb-e-gārmā-āmra úne jánā bûšóste, χûšk bukúde; χû-raχtānā hāmæ dukúde. Í-tā čāji hāmdigār-āmra bûχûrdidi, bā hāmdigār bená kúdidi so'bāt kudæn.

Û källápáj jæ dærvîš vapārsée⁴: »Í-tā zān χajēm tāræ bædæm, í-tā zān-e χûšgíl-e maqbúl tāræ bædæm.« Û dærvîš bûgóftε: »Áj bærár! mān pænjá fārsáχ jæ šāhr birún zir-e zāmín í-tā æmarát-e χúb dāræm; tamām-e áne sængán sæng-e märmār-æ, bāq dæræ misl-e bihéste manε. Mān χajēm í-tā dûχtær-e tázæ bāzā bûbóste⁵ úsanæm, bābāræm, pillé kunæm, únā mi zān búkunæm«. Källápáj bûgóftε: »Áj bærar-ján, mān tí-ræ⁶ fārāhām kunæm. Mi hāmsájæ

¹ ou: *ta šáb dækafté*. — ² Expression contaminée: le derviche demanda: »Veux-tu me nettoyer...?« et: le d. dit: »Je voudrais que tu me nettoyasses...« — ³ § 43. — ⁴ Expression contaminée, à comp. note 1. — ⁵ § 16. — ⁶ *tāræ*, »te, à toi«; *tí-ræ*, »pour toi, à cause de toi«.

Le derviche s'assit, commença de prendre le déjeuner [et resta] jusqu'à ce que la nuit tombât. Le källäpâz l'amena dans sa maison. Cette nuit-là le derviche demeura dans la maison du källäpâz. Le derviche dit (litt. demanda) au källäpâz: »Je voudrais que tu me nettoyasses de la même manière que [tu nettoies] ces têtes-là. Le källäpâz dit: »Ôte tous tes vêtements«. Le derviche ôta tous ses vêtements. Le källäpâz [le] regarda: tout son corps était couvert de poils comme [le corps d']un mouton. Le källäpâz se leva, s'en alla, versa de l'eau dans une grande marmite, alluma le feu sous la marmite. L'eau fut chaude. Il mit un peu d'arsenic et un peu d'onguent dans un vaisseau, y versa de l'eau et le mélangea. Il se leva, s'approcha du derviche et dit: »Lève-toi, viens près de moi, afin que j'éloigne les poils de ton corps«. L'autre dit: »Fort bien, je viens à l'instant«. Le källäpâz prit la pâte épilatoire et lui en frotta le corps. En vingt minutes le corps du derviche était nettoyé [et poli] comme une coque d'œuf. Il lui lava le corps avec l'eau chaude et l'essuya, et [le derviche] revêtit tous ses vêtements. Ils prirent une tasse de thé l'un avec l'autre et commencèrent à s'entretenir entre eux.

Le källäpâz dit (litt. demanda) au derviche: »Je veux te donner une femme, je te donnerai une femme jolie et agréable«. Le derviche dit: »Ô frère, hors de la ville, à une distance de cinquante färsâkh, j'ai sous la terre une jolie maison; toutes les pierres en sont de marbre, et il y a un jardin qui ressemble au paradis. Je veux prendre et emmener une fille nouveau-née, l'élever et la prendre pour femme«. Le källäpâz dit: »Ô mon cher frère, je te [la]

zán šákám däre; dü rúz-e digár zaj¹. Ägár düxtær bübóste, mán tí-ræ fagiræm«. Ú dærvís bügöfte: »Mán jæ tú xæjli rāzí bæm«.

Bá'd äz dü-sæ rúz-e digár ú zänāj i-tā düxtær bāzá. Ú káræ peær faqír bú; ú källäpāj í-tā múšt-e púl únä fadæ, ú zaákā ú kāsafāt-ämrä fagífte, ú dærvísā fadæ. Ú dærvís usádε, pænjà färsāχ jæ šähr birún büšó, æmarátε dūrúni zaákā bi-jír bāná, í-tā zárfe-miján bāná, únä xæjli χúb büšóste, únä raytānā hāmæ dukúde.

Bá'd-e-dúazdá sál-e digár í-tā düxtær-e qāšæng-e maq-búli bübóste. Únā usádε, χúdá áqd bukúde.

Bá'd äz sæ sál-e digár jänggáε janävārán únä bā xatér bamó. Xu-zānā bügöfte: »Mán χajæm gärdš bæšæm, dü-sæ rúz-e digár χajæm amón«. Tamām-e zændäganije dünjá úne-ræ färähām bú, χú-zān-ämrä χúda-hafíz bukúde, büšó. Bügöfte: »Tú kó χají bíši?« Bügöfte: »Tú cí kár dāri mi karānā? Mán χajæm bæšæm, dü-sæ rúz-e digár vagärdæm«. Í-tā pælläkán bāná, bamó büjúr, χúdáše² dærä χák fukúde, ki ma'lúm nébi, büšó jängälánε-miján.

Í-tā piçé so'bat búkunim jæ ú düxtær. Dú má jæ dærvísε šoán buguzæste, í dáfa í-tā pillé múrq pärváz bukúde, xæjli bu-quvvát bezé, sáfq-e χānæjā sulāχ bukúde, aftáb bamó büdürún. Ú kár bügöfte: »Çi rüşānāije χúbi ísæ?« Pælläkánā bavárdε, bāná, büšó bü-júr, bidée, dünjá úja ísæ; tamām-e sābzāzārā nigá bukúde. Bidée jæ dūr í-tā āhú amóndärε. Bidée í-tā märdáj jävān äspe-sær sävärā

¹ § 74. — ² § 134, vers la fin.

procurerai. La femme de mon voisin est enceinte, elle accouchera dans deux jours. Si c'est une fille, je la prendrai pour toi». Le derviche dit: »Je suis très content de toi«.

Deux ou trois jours après, cette femme-là mit au monde une fille. Le père de cette fille était pauvre; le källâpâz lui donna une poignée d'argent, il prit la fille avec [toute] cette impureté (c.-à-d. l'arrière-faix, le sang etc.) et la donna au derviche. Le derviche la prit, s'en alla au dehors de la ville, à une distance de cinquante fârsâkh, déposa l'enfant dans la maison [souterraine], la mit dans un vaisseau, la lava très soigneusement et la revêtit de tous ses vêtements à elle.

Au cours de douze ans elle devenait une jeune fille jolie et agréable. Il la prit et l'épousa.

Trois ans après, il se souvint des bêtes de la forêt. Il dit à sa femme: »Je veux faire une promenade; dans deux ou trois jours je reviendrai«. Il possédait toutes les commodités de la vie qui existe au monde (litt. toute la vie du monde était réunie pour lui), [néanmoins] il dit adieu à sa femme et s'en alla. Elle dit: »Où veux-tu aller?« Il dit: »Qu'as-tu à faire avec mes affaires? Je veux m'en aller, et dans deux ou trois jours je retournerai«. Il dressa une échelle, monta en haut, couvrit de terre sa porte à lui, afin qu'on ne s'en aperçoive pas, et s'en alla dans les forêts.

Parlons un peu de la jeune femme. Deux mois s'étaient écoulés après le départ du derviche, que tout à coup un grand oiseau qui volait [dans l'air] heurta très violemment [contre la terre et] fit un trou dans le plafond de la maison [souterraine, de sorte que] le soleil y entra. La jeune femme dit: »Qu'est-ce que cette belle lumière?« Elle apporta l'échelle, la dressa, monta en haut et vit que le monde

χέjli be-tündí amóndäre. Váχti farásée ú čälæká-dæm, í-tā kārā bidée. Jæ ásb bi-jír bækéftε, bihús bubú. Bá'd äz dü sa'át-e digár buhúš bamó. Búgóftε: »Áj qāsæyngā zánáj! tú íns-i, tú jinn-i¹?« Búgóftε; »Mán insán-æm. Ú mǎrdáj í-tā pādesájε pesær bú. Búgóftε: »Šekār jæ áne bæhtár nébe. Ú düχtær ú mǎrdákā duχáde. Búgóftε: »Mán ču-tó bájæm? Rismán dǎrí, mǎræ fádæ«. Búgóftε: »Mán rismán nǎræm²; mi mújā bigir, qajæm bédar³.« Ú mǎrdáj χúdášā⁴ derázā kúde, áne mújā bigíftε, χέjli jāvásā bamó. Ú suláχε sǎrā χák fukúde, ki ma'lúm nébe. Bā hǎmdigár faráséidi. Ú šāzdæ úηqázár ú zánákā máčči bukúde, fečál bædæ, bú bukúde, ki ú zánák pǎzmúrdæ búbóstε. Bā há so'bát bídi, bešnavæstidi, sādaje páje dǎrvís ajε. Zúdi ú zánáj ú šāz-dæjā bǎnā súndóqε-mijan.

Ú dǎrvís χǎnæ-dúrun bamó. Nigá bukúde; tamám-e úni surát kábút-æ. Xú-dǎstā derázā kúde, ú zánákε sinæ bigíftε, bidée χέjli nǎrm-æ. Únā híčči so'bát núkude. Bamó báqε-dór bǎgǎrdæstε. Bidée, í-tā mǎrdáj úja šáš bukúde, káf dǎræ⁵.

Búdúrún bamó, búšó, düχtærā duχáde, únā búgóftε: »Bíja mí-ǎmrā, i pičé hajátε-drun⁶ bǎčærχim⁷«. Bǎdzún

¹ Zabīh-ollāh m'avait dicté: *tū ins-i, tū jins-i*, barbarisme du guilāki vulgaire. — ² § 65. — ³ Sur ce trait absurde, voir l'introduction, p. 25. — ⁴ § 134, vers la fin. — ⁵ On croit que l'urine de l'homme jette de l'écume, contrairement à celle de la femme. Ici finit le récit de Zabīh-ollāh, le reste est raconté par Ismā'il Djāvid. — ⁶ § 6, vers la fin. — ⁷ § 94.

était là. Elle regarda toute la verdure. Elle vit une gazelle qui arrivait de loin. Elle vit un jeune homme monté à cheval qui arrivait très rapidement. Au moment où il arrivait au bord de cette caverne, il vit une jeune fille. Il tomba du cheval et s'évanouit. Deux heures après, la conscience lui revint. Il dit: »Ô belle femme, es-tu un être humain [ou] es-tu une fée?« Elle dit: »Je suis un être humain«. Cet homme était un fils de roi. Il dit: »Aucune proie n'est meilleure que celle-ci«. La jeune fille appela l'homme. Il dit: »Comment puis-je venir? [Si] tu as une corde, donne-la moi«. Elle dit: »Je n'ai pas de corde, saisis ma chevelure et accroches-y toi solidement«. L'homme s'étira, saisit la chevelure de la femme et monta très lentement. Il couvrit de terre l'entrée de la cavité, afin que personne ne s'en aperçoive. Ils se réunirent. Le prince baisa tellement la femme, l'étreignit et la flaira tellement que la femme se pâma. En s'entretenant ainsi, ils entendirent le bruit du pas du derviche. Vite la femme fit entrer le prince dans un coffre.

Le derviche entra dans la maison. Il regarda [la femme]: tout son visage à elle était bleuâtre (par suite des caresses du prince). Il étendit sa main et saisit le sein de la femme; il constata qu'il était très mou. Il ne lui parla pas. Il alla se promener par tout le jardin. Il vit qu'un homme y avait uriné, [car] il y avait de l'écume là-dessus.

Il entra (, alla), appela la jeune femme et lui dit: »Viens avec moi, que nous nous promenions un peu dans la cour«.

dũžtērā bũgóftε: »Áj ná-šænáq! híç dāní, mán çi-qázár ti zahmátā bākāšéæm? án insáf-e tú dārí?« Ú kártá¹ vapārsée: »Mán māgār çi bukúdæm?« Dærvíš bũgóftε: »Mí-āmṛā h́ija, tíræ² bægæm«. Dũ náfāri bamóidi bāqçæ-kũn. Dærvíš vapārsée: »Á šāsā ája ki bukúde?« Kār bũgóftε: »Mán«. Dærvíš bũgóftε: »Diní çu-tó dũróq goftándri³! á šās mār-dákε kār-æ. Ágār bāvār nāri⁴, hája biniš, šās bükun«. Dũžtér h́ija biništε šās bukúde. Dærvíš façāmæstε⁵, ipçé⁶ nigá bukúde, kārā bũgóftε: »Fáčām! fándær! bídin! çéræ ú šās káf dærε, áma tí-šin nārε?« Dũžtér súrçā bóstε, çũ-sērā bi-jir dārgádε⁷.

Dærvíš vagārdæstε, jæ dær birún bamó, dũvārde çānæ dærā qajæmā kúde. Bādžún çúræ bezé bā jānglānε-mijan. Šābũrúz rá bũsó, ta í rúz farāsée be i jigáje çúš ab-ũ-hāvaje çúbí. Dærvíš, bās ki rá bamó bú, çastæ húbostε bú; çásti i piçé búçuse; vaçukæstε⁸, bũsó í-tā dærε-jũr, h́ija çúræ buçúftε. Sóbh-e zúd rúšanāi beze-nezé⁹ dærvíš bidée, í-tā qālāndār bamó dærε-kũn biništε, ú jæ çũ-julbāndí í-tā seæb birún bavārde çúræ-çúræ íççi bũgóftε seæbā bādāmæstε¹⁰. I varæki seæb vaškáftε¹¹ í-tā dũžtær jæ úja birún bamó, qālāndārε-værja biništε. Qālāndār çũ sērā bānā dũžtære zanú-sær, buçúftε. Há-to ki qālāndār bā çāb bũsó, dũžtær únε sērā bānā zāmínε-ru, bũsó çæšmε-læb, çũ-sær-ũ dínmā hũšóstε, bamó qālāndārε julbāndā usádε vakúde, í-tā suzān jæ úja birún bavārde, ícci bāçāndε, ú suzānā póf bukúde; í-tā jāván-e çũšgíl jæ úja birún bamó, dũžtērā bāqál bi-

¹ § 107. — ² *tiræ* = *tāra*. — ³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 65. — ⁵ § 59. — ⁶ *ipçé* = *i piçé*. — ⁷ § 38, 2. — ⁸ § 41. — ⁹ § 75. — ¹⁰ § 67, 1. — ¹¹ § 80.

Puis il dit à la jeune femme: »Ô ingrate! ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de toi? est-ce là la justice que tu me rends (litt. que tu as)?« La jeune femme demanda: »Qu'est-ce que j'ai fait?« Le derviche dit: »Viens avec moi, je te le dirai«. Tous les deux sortirent dans le jardin. Le derviche demanda: »L'urine que voilà, qui l'a faite?« La jeune fille dit: »Moi«. Le derviche dit: »Voilà (litt. vois-tu), comment tu mens! Cette urine-ci est l'affaire d'un homme. Si tu ne le crois pas, assieds-toi ici et urine«. La jeune femme s'assit là et urina. Le derviche se pencha, regarda un peu et dit à la jeune femme: »Penche-toi! regarde! voilà! pourquoi cette urine-là a-t-elle de l'écume, tandis que la tienne n'en a pas?« La jeune femme rougit et baissa la tête.

Le derviche retourna, sortit par la porte, referma la porte de la maison. Puis il s'en alla (litt. se jeta) dans les forêts. Il marcha nuit et jour, jusqu'à ce qu'un jour il arriva à un endroit joli et d'un bon climat. Le derviche, ayant tant marché, était devenu fatigué. Il voulut dormir un peu; il grimpa au haut d'un arbre et se mit à dormir là. De bon matin, avant qu'il ne fasse clair (litt. la clarté commença, ne commença pas), le derviche vit qu'un qäländär (membre d'un ordre de religieux mendiants) venait et s'asseyait au pied de l'arbre, tirait de son sac une pomme, murmurait quelque chose et soufflait sur la pomme. Tout à coup la pomme se fendit, et une jeune fille en sortit et s'assit à côté du qäländär. Le qäländär mit la tête sur les genoux de la jeune fille et s'endormit. Aussitôt que le qäländär s'était endormi, la jeune fille en posa la tête sur la terre, alla au bord d'une source d'eau, se lava la tête et le visage, [puis] alla soulever le sac du qäländär, en tira une aiguille, récita quelque chose et souffla sur l'aiguille;

gíftε, aláfánε-sær i-janái¹ buχúftidi. Dû-sæ sa'át de² virí-
štidi, dûχtær duá bāχándε, pesærä suzân čakúde³, bänä
julbändi-durun. Bādzún qäländära dúχde⁴, búgóftε: »Viriz!
bísim!« Qäländär viríšte, duá bāχándε, dûχtær seéb bú-
bóste, seébä bänä julbändi-mijan, rá dækæftæ.

Dærvís, ki jæ däre-jûr fändræstándε bú, jæ däre-sær
bi-jír bamó, qäländärä duχáde, búgóftε: »Mán χajæm tí-
ämrä räfég bæbæm«. Qäländär qubúl bukúde, ún-ämrä dást
fadæ. Dærvís qäländärä búgóftε: »Mi χānæ há-tārāfān nəhá⁵,
mí-ämrä bíja, tí-ræ íčči χajæm bægæm«. Dærvís-û qäländär
dû-nāfāri bamóidi dærvísε χānæ. Dærvís dûχtærä duχáde,
búgóftε: »Imšāb šís nāfāriræ nāhār čakun«. Dûχtær bú-
góftε: »Amá ki sæ nāfār-imi, čéræ šís nāfārä nāhārā ča-
kuném?« Dærvís búgóftε: »Sæ nāfār-ām⁶ hássā aidi⁷«.
Dûχtær šís nāfāriræ nāhār čakúde. Nāhāræ vāqt búbóste,
sæ nāfāri bamóidi, sufræ-sær biníštidi. Dærvís qäländärä
búgóftε: »Ú seébä birún bāvār, û dûχtærä hazírä kún«.
Qäländär duá bāχándε, bā seéb bādāmæste, dûχtær birún
bamó. Dærvís jæ dûχtær χāhís bukúde ki: »Ú jāvānā birún
bāvār«. Dûχtær û jāvānā jæ suzân birún bavárdε. Dærvís
û jāvānā búgóftε: »Ú dûχtærä bāqāl bígir, sufræ-sær bínis«.
Bādzun rú bukúde bā χû-zān, búgóftε: »Tún-ām⁸ sändúqe
særä vākun, û šāzdæ birún bāvār«. Dûχtærä šāzdæ birún
bavárdε. Dærvís šāzdæ búgóftε: »Tún-ām a dûχtærä bāqāl

¹ § 135. — ² = digār. — ³ § 55. — ⁴ = duχade. — ⁵ § 92, 1. —
⁶ -ām = p. hām, »aussi«. — ⁷ § 37. — ⁸ § 131, rem.

un beau jeune homme en sortit, prit la jeune fille dans ses bras, et ils dormirent ensemble sur le gazon. Quelques heures après ils se levèrent, la jeune fille récita une incantation, changea le jeune homme en aiguille et mit celle-ci dans le sac. Puis elle appela le qäländär en disant: »Lève-toi! allons!« Le qäländär se leva et récita une incantation; la jeune fille fut [changée en] pomme; il mit la pomme dans le sac et se mit en marche.

Le derviche, ayant observé du haut de l'arbre [ce qui se passait], descendit de l'arbre, appela le qäländär et dit: »Je veux me lier d'amitié avec toi«. Le qäländär accepta et lui tendit la main. Le derviche dit au qäländär: »Ma maison est situé de ce côté-ci. Viens avec moi, je veux te dire quelque chose«. Le derviche et le qäländär allèrent tous les deux à la maison du derviche. Le derviche appela la jeune femme et dit: »Prépare pour cette nuit un repas pour six personnes«. La jeune femme dit: »Mais nous ne sommes que trois personnes, pourquoi faut-il que je prépare un repas pour six personnes?« Le derviche dit: »Trois autres personnes viendront tout-à-l'heure«. La femme prépara le repas pour six personnes. [Lorsque] l'heure du repas fut venue, les trois personnes vinrent et s'assirent à table. Le derviche dit au qäländär: »Tire la pomme [du sac] et fais apparaître la jeune fille«. Le qäländär fit une incantation et souffla sur la pomme, et la jeune fille en sortit. Le derviche demanda à la jeune fille: »Fais sortir le jeune homme«. La jeune fille fit sortir le jeune homme de l'aiguille. Le derviche dit au jeune homme: »Prends la jeune fille dans tes bras et assieds-toi à table«. Puis il se tourna vers sa propre femme et dit: »Et toi, ouvre le couvercle du coffre et fais-en sortir le prince«. La jeune femme fit sortir le prince. Le derviche dit au prince: »Et

bígir, sufré-sær bíníš«. Úśán-äm dü näfári sufré-sær bíníš-tidi. Dærvíš qäländárä búgóftε: »Híc dāní či-qāzár á dūχ-tæri-ræ zahmát bākāsécæm?« Qäländár búgóftε: »Dānéem či gí¹ Havvá Adāmí-ræ vāfá nukúde; aśán amí-ræ či vāfá kunídi? bæχtár² án-æ, ki a dūχtránä³ a jävänáni-ræ bā-nim⁴, mán-û tú jæ a adāmán dúrá bím«.

Či muχtāsár, dærvíš-û qäländár i-janái jæ χāné birún bamóidi. Ta zändε bíd jæ adāmizád durí kúdidí. Sæng-û sufál uśaní-sær χák-e Kärblá amí-sær⁵.

VIII—X.⁶

Poésies.

On reconnaît dans ces poésies les mètres arabo-persans; les deux premières sont dans le mètre *Rāmāl* et la dernière dans le mètre *Hāzāj*. Mais on n'observe pas strictement les règles de la métrique persane. Une syllabe ouverte à voyelle brève a souvent la valeur d'une syllabe longue. Une syllabe à voyelle originairement longue peut figurer

¹ *či gi*, »qu'en dis-tu?« »n'est-ce pas?« »pour sûr«. — ² § 123. —

³ § 6, vers la fin. — ⁴ § 92, 1. — ⁵ La dernière phrase est la formule finale des contes de fée guilākīs. Au Guilan, toutes les maisons ont des toits en tuile (*sufal*). Que la terre de Kerbela soit sur notre tête, c.-à-d. que nous reposions, après la mort, dans la terre sainte de Kerbela. —

⁶ Communiqués par Ismā'īl Djāvīd.

toi, prends cette jeune femme dans tes bras et assieds-toi à table». Ces deux personnes prirent place aussi à table. Le derviche dit au qäländär: »Ne sais-tu pas combien je me suis mis en peine à cause de cette jeune personne?« Le qäländär dit: »Je sais que, vraiment, Ève n'a pas été fidèle envers Adam: comment celles-ci pourraient-elles nous être fidèles? Mieux vaut, que nous donnions (litt. mettions) ces jeunes femmes à ces jeunes hommes, et que moi et toi nous nous éloignons de ces gens-là».

Bref, le derviche et le qäländär sortirent ensemble de la maison. Toute leur vie durant, ils se tenaient loin (litt. faisaient éloignement) des hommes. Que des pierres et des tuiles [tombent] sur leurs têtes, que la terre de Kerbela soit sur la nôtre.

comme une syllabe brève, ce qui n'est pas surprenant, vu que les voyelles longues sont souvent raccourcies en *guiläkī*; mais même une syllabe fermée peut avoir la valeur d'une syllabe brève. On remarquera surtout les vers 1 a et 5 b de la première pièce, les commencements desquels ne se laissent nullement scander d'après les règles persanes

du mètre Rämäl. Dans toutes les trois pièces nous avons à vrai dire des vers de quinze syllabes, adaptés tant bien que mal aux mètres Rämäl et Hāzāj. Quelquefois une syllabe fait défaut, mais dans ces cas on pourra restituer

VIII.

Rämäl: —○—— —○—— —○—— —○——

1. Bija, bišim kuhanε-jūr, dur jæ ādām, kāræka;
dukunim Gālæš¹-jūr kisvāt-e mātām, kāræka.
2. Bûχûrim sābzε-mijan qullāje ku, šām-û sähär,
āb² mušt-ämrä jæ û çæšmæje Zæmzæm, kāræka.
3. Bidinim³ dūr-næmāje vætæn-e mäst-û χærāb
misl-e û klāfæ⁴ kæj dær-häm-û-bær-häm, kāræka.
4. Vā bedim jins-e-dû pā, dūr fišanim⁵ a qæjdanā;
nādārim kār be mûkællaw⁶-û muammām, kāræka.
5. Fadehim jumlæje dúnjajä a dúnja-daranä,
i vār be riš-û i vār rišε musälläm, kāræka.
6. Bäkän a pirhänä ta mühtāj-e suzän nebehi,
vavin⁷ ängüštä, nûχûr qussæje⁸ χatām, kāræka.

¹ Endroit dans les montagnes, où les paysans mènent paître leurs troupeaux; à comp. les notices sur les »Gâlech« ou bergers montagnards, pp. 30 et 282 du livre de H.-L. Rabino: Les provinces caspiennes de la Perse (RMM, Paris 1917). — ² Il faut lire, à cause du mètre, *ābā* ou bien *aab*. — ³ Le mètre exige *bidinimi*. — ⁴ Il faut lire *klāfæje* (avec l'izāfāt) ou bien *kālāfæ* (§ 6, vers la fin). — ⁵ § 36. — ⁶ § 1. — ⁷ § 47. — ⁸ *qussæ*, ar.-p. ğuṣṣä.

le nombre des syllabes en substituant à la prononciation guiläkîe ordinaire une prononciation plus littéraire (*klāfa*, vers 3 b; *frahām*, vers 7 b etc.).

VIII.

1. Viens, allons au haut des montagnes, loin des hommes, ô jeune fille;

mettons, là-haut, à Gāleche, l'habit de deuil, ô jeune fille.

2. Buvons, au milieu de la verdure, au sommet de la montagne, soir et matin,

l'eau, [puisée] de nos mains, de cette source de Zènzèm, ô jeune fille.

3. Regardons l'image lointaine de la patrie ivre et sans connaissance,

comme le rouleau de ficelle tortu et enchevêtré, ô jeune fille.

4. Délivrons l'espèce humaine (litt. l'espèce à deux pieds), rejetons loin ces chaînes,

n'ayons affaire ni aux gens portant le kolāh, ni à ceux qui portent le turban, ô jeune fille.

5. Laissons tout le monde à ces mondains-là,

qui sont tantôt barbus, tantôt dépourvus de barbe, ô jeune fille.

6. Arrache cette chemise, afin que tu n'aies pas besoin d'aiguille,

coupe [ton] doigt, afin que tu n'aies pas à te soucier (litt. ne te soucies pas) de bague, ô jeune fille.

7. Ta chevelure charmante est ta cuirasse, ta taille bien proportionnée est ton drapeau,

si tu désires des jouissances, nuit et jour sont prêts, ô jeune fille.

8. Soyons de bonne intelligence (litt. un cœur et un visage), renonçons à toute parole (litt. ces paroles),

n'employons (litt. ne mettons) ni *kāsrā*, ni *fāṭhā*, et n'employons (litt. ne donnons) pas de *dāmm*, ô jeune fille.

IX.

Il faut que tu frappes des pieds [dans] la cuve, afin que je jus de raisin soit [produit].

Il faut que tu souffles sur [le feu sous] le chaudron, afin que le repas soit [prêt] pour nous.

Le petit chien de Kārbālāi étant à l'agonie (litt. dans son dernier souffle) nous a dit:

»Dresse la tente, toi, afin que la »hourī renfermée« soit [prête pour nous]«.

X.

O frère! celui qui ne fait pas des études, on ne l'appelle pas molla.

Tant que tes yeux ne sont pas bleus, on ne les appelle pas »nārges-e šāhlā«.

Tant que l'homme ne connaît pas la science, il ne sera pas un [homme] unique et savant;

le rustre ridé à faux-col, on ne l'appelle pas »altesse royale«.

Vocabulaire du *guiläkī* de Recht.

- a*, »ce . . . ci« etc.
- aftāb*, »soleil«; *āftāb beze*, »le soleil se lève«; *āftāb qurūb bukude*, »le soleil se couche«.
- āhāk*, »chaux, plâtre, onguent dépilatoire«.
- aḡūnd*, »juge«.
- alāf*, »herbe« (p. ^ʿalāf).
- ām*(enclit.), »aussi«(p. hām).
- āmṛā*, postp., »avec« (p. hāmṛāh).
- an*, »celui-ci« etc.
- aqūz*, »noix«; *aqūz-dār*, »noyer«.
- avistī*, »co-épouse«. Si un homme a plusieurs femmes, chacune d'elles appelle chacune des autres son *avistī*.
- bāq*, »jardin« (p. bāḡ).
- bārār*, »frère«.
- bōq*, »la vapeur« (p. boḡār).
- būjūr*, »en haut, là haut«.
- čālwa*, »fossé, caverne«.
- čičilās*, »espèce de sauterelle«.
- čičir*, »lézard«.
- daava*, »querelle« (p. da^ʿva);
d. kudæn ou *giftæn*, »se quereller«.
- daqqa* (= *daqīqa*), »minute«.
- dār*, »arbre«.
- dārz*, »leçon« (ar.-p. dārs).
- de*, »autre«.
- dōnæ* (= *dū dānæ*), »deux pièces«.
- dūlla* (= *dū lā*), »replié, double«; *d. bostæn*, »se replier, s'incliner«.
- dūnja-dar*, »homme qui s'occupe du monde, mondain«.
- dūrun*, postp., »dans«.

- dūrūštī*, »grosseur, grandeur« (p. *doroštī*).
- dūvarde*, »de nouveau« (p. du *bārā* + *de* = *digār*).
- filli*, »salive«.
- fūkūle*, »homme bien vêtu, petit-maître«, litt. »homme portant le faux-col« (p. *fokoli*, du français faux-col).
- gāb*, »mot« (p. vulg. *gāp*); *g. zeān*, »dire«.
- gāz*, »dent« (p. *gāz*, »des ciseaux, les dents«).
- geišæ*, »poupée« (en forme d'une petite fille parée).
- golaābi*, »poire«.
- ha*, »ce . . . ci (même)« etc.
- han*, »celui-ci (même)« etc.
- hassā*, »maintenant«.
- ha-to-ki*, »tandis que«.
- hičči . . . nā*, »ne . . . rien«.
- hun*, »celui-là (même)« etc.
- ī*, *i-tā*, »un, une«.
- ičči*, »quelque chose«.
- ipče*, *i piče*, »un peu«.
- išgāræ*, »lamentation«; *ī. ku-dæn*, »se lamenter«.
- jāqāle*, »enfant«.
- jān*, »âme, personne, corps; cher« (p. *jān*).
- ja*, prép. »de« etc.
- jīgā*, »endroit«.
- jīr*, postp., »sous«.
- julbāndi* (*julbānd*), »sac«.
- jūr*, postp., »sur, au dessus de«.
- kādχūda*, »juge«; *kādχūda-mārdi*, »justice«.
- kāllāpāj*, »homme qui cuit des têtes [de moutons]« (p. *kāllāpāz*).
- kælm*, »ver« (p. *kerm*).
- kardeχālæ*, perche recourbée à laquelle on suspend un seau pour le descendre dans le puits (*kerdi*, chez Chodzko, Spécimens, p. 552).
- kas*, »couleur bleue«.
- kāškārāt*, »corneille«.
- klāfæ*, »rouleau de ficelle« (p. *kālāfā*).
- kār*, *kāræk*, »fille, jeune fille« (à comp. awr. *kurrā*, »garçon«).
- ko*, »quel« (p. *koḏām*).

χalæ-pesær, »cousin« (du côté de la mère) (p. *pesär-e-χālā*).

χû, »son, sa, ses«.

χûræ-χûræ, »à lui même, en son for intérieur«.

χûrom, »joyeux, charmant« (p. *χorräm*).

lät, »rustre« (p. vulg. *lät*, »vagabond, rustre«).

Maamäd, Muḥammäd.

Maamud, Maḥmūd.

maār, »mère«.

mačči, »le baiser« (p. vulg. *māč*); *m. kudæn*, »baiser«.

mahz, »seulement« (ar.-p. *maḥž*).

manæstæn, »égal à, comme« (à comp. § 101).

maqz, »cervelle« (p. *mağz*).

märd, »mari«.

märdak, *märdaj*, »homme«.

mi, »mon, ma, mes«.

mükælla, »portant le *kûlā*« (p. *kolāh*, chapeau persan).

mûrqanæ, »œuf«; *mûrqanæ-pust*, »coque d'un œuf«.

nā-šænāq = *haq-nā-šænāq*, »ingrat«. Cette expression

a l'air d'une forme corrompue du persan *ḥaqq-nā-šenās*, la consonne finale ayant été transformée sous l'influence du mot *ḥaq(q)*.

närkæs, »narcisse« (p. *när-ges*).

nov, »cuve, pressoir« (voir p. 118, note 6).

peær, »père«.

pille, »peu«.

pille, »grand« (se., g., *kāw. bale, bele*); *pille-pille*, »très grand«; *pilleækī*, »grandeur«.

pirhän, »chemise« (p. *pīrāhän*).

qajæm, »ferme, solide, solidement« (ar.-p. *qā'im*).

-rā, postp., »par, le long de«.

-ræ, postp., »pour, à cause de«.

sāb-χānæ, »maître de la maison« (p. *sāḥeb-χānā*).

sāfq, »plafond« (ar.-p. *sāqf*).

sakudæ, »petit d'un chien«.

sānæ (= *sæ dānæ*), »trois pièces«.

- seæb*, »pomme« (p. *sīb*).
- sivā kudæn*, »séparer« (p. *sāvā kârdân*).
- sufāl*, »tuile«.
- sulāχ*, »trou« (p. *sūrāχ*).
- sur*, »repas« (p. *sūr*, »banquet, fête«).
- šāzda*, »fils de roi, prince« (p. *šāhzādā*).
- šin*, »propriété« (= p. *māl*), voir § 133, 1.
- tā*, »pièce, personne« (p. *tā*), voir § 128.
- ti*, »ton, ta, tes«.
- ū*, »ce . . . là, celui-là, il« etc.
- ūtā* = *ū-i-tā*, »cet un-là« etc.
- uja*, »là«.
- ūn*, »celui-là, il« etc.
- āḡqāzār*, »tellement« (p. *ān qādār*).
- ušan*, »ceux-là, ils« etc.; »de l'autre côté«; *ušantār*, »plus loin«.
- vājæ*, »poussé« (se dit des fleurs et des fruits).
- vājibī*, »pâte dépilatoire« (dont on se sert dans le bain).
- vālo*, »dispersé«; *v. kudæn*, »disperser«.
- var*, »fois«.
- vastī*, postp., »à cause de, par suite de« (ar.-p. *vā-seḡā-je*).
- væŕja*, postp., »près de, auprès de, à côté de«.
- zān*, »épouse«.
- zānak*, *zānaj*, »femme«.
- zārniχ*, »arsenic« (p. *zernīq*, *zerniχ*, *zerni*).

DIALECTES DE FÄRIZÄND ET DE YARAN

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: \bar{a} , $\bar{ā}$, \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} .
 Voyelles brèves: \acute{a} , a , $\acute{ā}$, $\acute{æ}$, e , i , o , \acute{o} , \acute{u} , u , $\acute{ū}$, $\acute{ö}$, $\acute{ø}$, $\acute{\varepsilon}$.
 Consonnes: b , \check{c} , d , f , g , h , j , \check{j} , k , χ , l , m , n , η , \tilde{n} , p ,
 q , r , s , \acute{s} , t , v , w , z , \acute{z} .

Les voyelles \acute{o} et $\acute{\varepsilon}$ existent seulement dans le yaranī.

Remarques sur les voyelles.

§ 2. Une voyelle originalement longue est très souvent raccourcie.

§ 3. Dans les deux dialectes, comme en persan vulgaire, l' $\bar{ā}$ devient u ou \acute{u} devant un n ou un m , même dans des mots d'origine arabe: fär. *rāχunā*, yar. *rāχuna*, »rivière« (persan littéraire *rūdχānā*), fär. *dandūn*, yar. *dandun*, »dent« (pers. litt. *dandān*), fär. *nun*, »pain« (pers. litt. *nān*), yar. *pāsebuni*, »garde«, *dakun*, »boutique« etc.

§ 4. Le yaranī connaît la tendance vers l'harmonie des voyelles. Très souvent la qualité d'une voyelle brève est changée sous l'influence d'un $\bar{ā}$ ou \bar{o} (resté long ou devenu bref) dans la syllabe suivante: *dorāz*, »long« (p.

derāz); *ossāra*, »étoile« (p. estārā); *kotāb*, »livre« (p. ketāb); *mānār*, »minaret« (p. mānār); *jāvāb*, »réponse« (p. jāvāb); *konār*, »bord« (p. kār); *godāi*, »mendicité« (p. gādāi); *tolā*, »or« (p. telā); *ve-bāfā*, »infidèle« (p. bī-vāfā); *bonā-š-ka*, »il commença« (p. benā kār). La couleur changeante de la voyelle des préfixes verbaux (voir § 22) est due surtout à cette tendance.

§ 5. Différences entre le vocalisme fārizāndī et celui du persan:

ā pour ū persan: *rāẓunā*, »rivière« (p. rūdẓānā); pour ā persan: *šāw*, »nuit« (p. šāb).

a, ā pour o ou ow persan: *ostaẓan*, »os« (p. ostozān); *ẓarus*, »coq« (p. ẓorūs); *pāš*, »dos« (p. pošt); *ja*, »orge« (p. jow); pour ū persan: *ẓarbāzā*, »melon« (p. ẓārbūzā).

æ pour ī persan: *æči*, »rien« (p. hič); *æšgi*, »personne« (p. hič kās).

Remarque. Devant un *ĩ* ou *j*, l'*ā* prend généralement le son d'un æ plus prononcé: *uštā-de*, »dans (le village d')Ouchtā, mais *uštæi*, »un habitant d'Ouchtā«.

æ pour e persan: *šækufa*, »fleur« (p. šegūfā); *mæhmān*, »hôte« (p. mehmān); *hækājāt*, »conte« (p. hekājāt); *æšārā*, »signe« (p. ešārā); *ẓærs*, »ours« (p. ẓers); *ænzāf*, »justice« (p. enzāf) etc.

e pour ī persan: *rāfeq*, »ami« (p. rāfiq); pour o persan: *petā*, »cuit« (p. poẓtā).

ĩ pour ū persan: *kovi*, »citrouille« (p. kāddū); *zānī*, »genoux« (p. zānū).

o pour a, ā persan: *kovi* (p. kāddū); *dohon*, »bouche« (p. dāhān, dāhān).

ũ pour ū persan: *ābrū*, »honneur« (p. ābrū); *āyǵūr*,

»raisin« (p. äŋgūr); *mūš* »souris« (p. mūš); *mī*, »cheveu« (p. mū); *χūn*, »sang« (p. χūn); *kūzā*, »cruche« (p. kūzā); *pūl*, »argent« (p. pūl); *tū*, »tu« (p. tū); *dūr*, »loin, lointain« (p. dūr); *zū*, »vite« (p. zūd); *pūr*, »fils« (p. pūr, ancien emprunt d'un dialecte central); aussi dans quelques mots arabes: *tūl*, »longueur, durée« (ar.-p. ṭūl); *qabūl*, »action d'accepter« (ar.-p. qābūl); *sūrāt*, »forme, cas« (ar.-p. sūrāt); pour *o* persan: *sūr*, »rouge« (p. sorχ).

Le *yā-ye-majhūl* s'est maintenu dans *šēr*, »lion« (p. šīr); *pēron*, »chemise« (p. pīrāhān); *dēr*, »tard« (p. dīr); *jēr*, »sous, au-dessous«, à côté de *ĵir* (p. zīr), *pěš*, »avant«, à côté de *piš*.

Dans quelques cas isolés j'ai constaté le développement d'un *ə* très bref après la consonne finale d'un mot, si le mot suivant commence par une consonne: *vāĵə bāka*, »il appela«.

Elision d'une voyelle dans le mot arabe ḥārākāt devenu *hārkāt*.

§ 6. Différences entre le vocalisme *yanā* et celui du persan:

ā pour *ū* ou *ow* persan: *rāχunā*, »rivière« (p. rūdχānā); *ĵā*, »orge« (p. ĵow).

a, *ā*, *æ* pour *e* persan: *zēmassun*, »hiver« (p. zāməstān); pour *o* persan: *paš*, »dos« (p. pošt); *dakun*, »boutique« (p. dokān); *dērū*, »mensonge« (p. dorūġ); pour *ū* persan: *harbāza*, »melon« (p. χārbūzā).

æ pour *ī* persan: *æč*, »rien« (p. hīč); *æšgi*, »personne« (p. hīčkās).

i pour *ū* persan: *kādi*, »citrouille« (p. kāddū).

o pour *a*, *ā* ou *e* persan, *nomak*, »sel« (p. nāmāk), voir en outre § 4; pour *ī* persan: *sabol*, »moustache« (p. sābīl).

ü pour ū, *ow* ou *o* persan: *mü*, »cheveu« (p. *mū*); *χün*, »sang« (p. *χūn*); *šū*, »mari« (p. *šū*); *küčā*, »rue« (p. *kūčā*); *küzā*, »cruche« (p. *kūzā*); *pül*, »argent« (p. *pül*); *χüb*, »bon« (p. *χüb*); *dür*, »éloigné« (p. *dür*); *sür*, »rouge« (p. *sorχ*); *rüan*, »huile« (p. *rowgän*); *zū*, »vite« (p. *zūd*); mais *kūr*, »aveugle« (p. *kūr*).

ø pour *o* persan: *pøl*, »pont« (p. *pol*).

Un *ə* s'est développé, parfois, entre deux consonnes: *sär tütī zaχmə ma*, »la tête du perroquet fut blessée«.

Le *yā-ye-majhül* s'est conservé dans *kavēr*, »désert salé« (p. *kävīr*); *jēr*, »au-dessous« (p. *zīr*); *vēštār*, »plus« (p. *bīštār*); *dēr*, »longtemps« (p. *dīr*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. *k* est devenu *q* en *färizändī* dans *qälā*, »corbeau« (p. *kelāg*, yar. *kolā*).

En *yananī* le *k* final du suffixe ancien *-ak*, qui est devenu *ā*, réapparaît sous la forme d'un *q* devant le *yā-ye-vaḥdāt*: *vačā*, »enfant«, *vačāgī*, »un enfant«.

2. *q* est devenu *χ*, dans les deux dialectes, dans le mot *vaχt* (ar.-p. *vāqt*). Le *q* final (= *ǰ* persan) tombe généralement: *fär.*, yar. *dərū*, »mensonge« (p. *dorūg*); *fär.* *qälā*, yar. *kolā*, »corbeau« (p. *kelāg*); *fär.* *čərā*, »lampe« (p. *čərāg*); *du*, »petit lait« (p. *dūg*). En *yananī* *q* entre voyelles est tombé dans *rüan*, »huile« (p. *rowgän*).

3. *g* entre voyelles est tombé en *färizändī* dans *maš*, »mouche« (p. et yar. *māgās*).

4. Pour persan *χ* on a *h* dans *fär.* *hošk*, yar. *hoškā*, »sec« (p. *χošk*); *fär.* *həria*, yar. *hāria*, »acheté« (p. *χārīdā*); *fär.*, yar. *hota*, »endormi« (p. *χoftā*); yar. *harbāzā*, »melon« (p. *χar-būzā*, *fär.* *χarbāzā*); *harūs*, »coq« (p. *χorūs*, *fär.* *χarus*). Il est tombé devant une consonne dans *fär.* *dotā*, yar. *dote*,

»fille« (p. doxtār); fär. *petā*, »cuit« (p. poxtā). Le χ final après une consonne tombe généralement: fär., yar. *tal*, »amer« (p. tal χ); fär., yar. *sūr*, »rouge« (p. sor χ).

5. Pour persan χt on a j dans yar. *pāja*, »cuit« (p. poxtā).

6. \check{c} s'est maintenu dans fär. *vāčar*, »bazar« (p. bāzār). Il est devenu j dans fär., yar. *jēr*, »au-dessous« (p. zīr), \check{s} dans fär., yar. *ašgi*, »personne« (p. hičkās). Il est tombé dans fär., yar. *rū*, »jour« (p. rüz).

7. t est devenu d dans fär. *kāfdār*, »pigeon« (p. et yar. *kāftār*); *bādrāfdār*, »mauvaise conduite« (p. bād-rāftār); fär. et yar. *āxdāw*, »soleil« (p. āftāb). Après une voyelle, t ancien, étant devenu δ , s'est changé, comme le d original, en j ou est tombé. Dans fär. *pās*, yar. *paš*, »dos« (p. pošt), le t est tombé.

8. d initial est devenu t dans fär. *tājā*, »nourrice« (p. dājā). Le moyen-iranien δ , provenant d'un t après voyelle ou d'un d original, est devenu j dans fär., yar. *vāj*, »vent« (p. bād); fär. *nāvaj*, yar. *nāvaj*, »feutre« (p. nāmād); fär. *vej*, »saule« (p. bīd); *čājūr*, »voile de femme« (p. et yar. *čāder*); *bijār*, »éveillé« (p. bīdār); *vājamjūn*, »aubergine« (p. et yar. bādenjān); yar. *dājā*, »donné« (p. dādā); fär. *ašpej*, »blanc« (p. sefīd); il est tombé dans fär., yar. *kea*, »maison« (p. kādā); fär., yar. *zū*, »vite« (p. zūd); fär. *miun*, *mūn*, »place publique« (p. māidān); *χām*, »moi-même« (p. χud-ām, yar. χājām); *dāa*, »donné« (p. dādā); yar. *ašpæ*, »blanc« (p. sefīd); *vē*, »saule« (p. bīd). Devant une consonne il est tombé dans fär. *rāχunā*, yar. *rāχunā*, »rivière« (p. rūdχānā); fär., yar. *nazīk*, »proche« (p. nasdik); *doz*, »voleur«.

9. dv initial est devenu b dans fär., yar. *bār*, »porte, dehors« (p. dār, av. dvar-, anc. perse duvar, à comp. Lentz, p. 264) et fär., yar. *bī*, »autre« (p. dī-gār, anc. perse duvitīya-, av. bitya-).

10. *p* après un *s* est devenu *m* dans fār. *asm*, »cheval« (p. et yar. *asp*). Un ancien *p* après voyelle s'est maintenu dans fār. *čupān*, »berger« (p. *čūbān* et *čūpān*). Un *p* initial est devenu *b* dans yar. *bañj*, »cinq« (p. *pānj*).

11. Le β moyen-iranien après une voyelle, *b* en persan, est devenu *w* dans les deux dialectes: fār. *šāw*, yar. *šaw*, »nuit« (p. *šāb*); fār., yar. *āw*, »eau« (p. *āb*); *sāwz*, »vert« (p. *sābz*); *χāw*, »sommeil« (p. *χāb*); fār. *awrišān*, yar. *awrišām*, »soie« (p. *ābrišom*); fār. *āχtāw*, yar. *āχdāw*, »soleil« (p. *āftāb*); fār. *law*, »lèvre« (p. *lāb*); yar. *sāwok*, »léger« (p. *sābok*). Il est devenu *v* dans fār. *āftāvā*, yar. *āχdāvā*, »aiguère« (p. *āftābā*), fār. *golāvi*, »poire« (p. *golābī*), *sovuk*, »léger« (p. *sābok*); yar. *tav*, »fièvre« (p. *tāb*; fār. *tāw*); et tombé dans yar. *ču*, »bâton« (p. *čūb*).

12. *f* est devenu *h* dans fār., yar. *a-hrušōn*, »je vends« (p. *mī-forūšām*), fār. *a-hrāsinōn*, »j'envoie« (p. *mī-ferestām*). A un *f* persan correspond un *w* dans fār., yar. *kawš*, »soulie« (p. *kafš*), et un χ dans fār. *āχtāw*, yar. *āχdāw*, »soleil« (p. *āftāb*). L'*f* est tombé dans yar. *rāsnājā*, »envoyé« (p. *ferestādā*), et devant un *t* dans fār. *kāt*, yar. *kat*, »tombe« (pour **kāft*). En fārizāndī, l'arabo-persan *nešf*, »moitié«, est devenu *naesm*, peut-être sous l'influence du synonyme *nīm*.

13. *fr*, devenu par métathèse *rf* en persan dans le mot *bārf*, »neige« (av. *vafra-*), s'est maintenu dans ce mot, qui est *vāfr* dans les deux dialectes; en fārizāndī on a pourtant aussi la forme *varf*.

14. *m* est devenu *v* dans fār. *nāvaj*, yar. *nāvāj*, »feutre« (p. *nāmād*). A un *m* persan correspond un *n* dans fār. *bōn*, yar. *bun*, »toit« (p. *bām*).

15. *n* final s'est nasalisé dans fār. *hajvuŋ*, »animal« (ar.-p. *hājvān*).

16. *r* est devenu *l* dans fär., yar. *valg*, »feuille« (p. bārg); fär. *ænjil*, »figue« (p. enjīr), *lu*, »renard« (p. rūbāh). Il est tombé dans fär. *taw*, »façon« (ar.-p. ṭawr, ṭōr).

17. Le groupe *rs* est devenu *ś* dans fär. *vašā*, yar. *wašā*, »ayant faim« (p. gorosnā, gošnā, phl. gursaγ). Le groupe *rs* s'est développé en *j* dans fär., yar. *tajna*, »ayant soif« (av. taršna-, »soif«, p. tešnā, »ayant soif«).

18. *j* initial est resté: fär., yar. *jā*, »orge« (p. jow). Correspondant à un *j* persan, le färizändī a un *j* aussi dans *jā*, »endroit« (p. jā).

19. *v* (*u*) initial est *v* dans les deux dialectes: fär., yar. *vāj* »vent« (p. bād), *vafr*, »neige« (p. bārf), *valg*, »feuille« (p. bārg), *vačā*, »enfant« (p. bāčā), *vēštār*, »plus« (p. bištār), *ve*, »sans« (p. bī); fär., yar. *vārūn*, »pluie« (p. bārān); fär. *vej*, yar. *vē*, »saule« (p. bīd); fär. *vās*, yar. *vas*, »assez« (p. bās); fär. *vājemjūn*, »aubergine« (p. bādenjān), *væraej*, »riz« (p. berenj), *vāčar*, »bazar« (p. bāzār), *vājom*, »amande« (p. bādām), *Veänd*, le village Bīdhānd; fär., yar. *a-vinōn*, »je vois« (p. mī-bīnām); fär. *bā-i-vašt*, yar. *bā-viašt*, »il est passé« (p. godāšt). Yar. *lādenjun*, »aubergine«, *beraenj*, »riz«, *bāzār*, »bazar«, sont empruntés au persan.

Pour *v* ou *a w* dans fär., yar. *wretā*, »s'étant enfui« (p. gorextā) et yar. *wašā*, »ayant faim« (p. gorosnā, fär. *vašā*). Le *v* est tombé dans fär. *gā*, »bœuf« (p. gāv). Dans fär. *tabilā*, »étable«, on a *b* pour *v* (pers. ṭavilā).

20. Le groupe *st* est devenu *ss* ou *s* comme en persan vulgaire: fär. *tāvassūn*, yar. *tābessūn*, »été« (p. tābestān); fär. *zāmassūn*, yar. *zēmassūn*, »hiver« (p. zārestān); fär. *āssārā*, yar. *ossārā*, »étoile« (p. estārā, selārā); fär. *ossoxūn*, »os« (p. ostoxān), fär. *das(s)*, yar. *das*, »main« (p. dāst); fär. *dus(s)*, yar. *dūs*, »ami« (p. dūst); fär. *rass*, yar. *rās*, »droit,

juste« (p. *rāst*); fār. *dorūss*, yar. *doros*, »juste« (p. *dorost*); fār. *mas*, »ivre« (p. *māst*); *mās*, »lait caillé« (p. *māst*).

21. *š* ancien s'est conservé dans fār. *maš*, »mouche« (p. *māgās*, mais av. *maχši-*). Dans le thème »s'asseoir«, *š* est devenu *č*: fār., yar. *hā-čīn*, »assieds-toi« (p. *be-nšīn*). Il est tombé devant un *m* dans fār., yar. *čām*, »œil« (p. *čāšm*).

22. *št* s'est réduit à *š* dans fār. *pāš*, yar. *paš*, »dos« (p. *pošt*).

23. *z* iranien s'est maintenu: fār., yar. *zonōn*, »je sais« (p. *mī-dānestām*); fār. *zānī*, yar. *zānū*, »genou« (p. *zānū*); fār. *hæzæ*, yar. *heze*, »hier« (p. *dī-rūz*); fār. *zumāj*, »beau-fils, marié« (av. *zāmātar*, p. *dāmād*). Le mot *del*, »cœur«, dans les deux dialectes, est emprunté au persan.

24. *ž* iranien, s'étant maintenu en *yaranī*, est devenu *ǰ* en *fārizāndī* dans yar. *žane*, fār. *ǰān*, »femme« (p. *zān*) et dans le thème verbal yar. *žan-*, fār. *ǰan-* (p. *zan-*), »frapper (les cordes d'un instrument de musique)«.

25. *h* est tombé dans fār. *pērōn*, yar. *pīrūn*, »chemise« (p. *pīrāhān*), et dans la position finale: fār., yar. *mā*, »lune, mois« (p. *māh*) etc. Le *h* initial, qui s'est développé en persan dans les mots *hič*, »rien«, *hič kās*, »personne«, n'existe pas dans les deux dialectes: fār. *æči*, yar. *æč*, fār., yar. *æšgi*; et pour persan *hīzom*, »du bois à brûler«, le *fārizāndī* a *izom*.

ḥ du mot arabo-persan *ḥāl* est tombé dans la composition fār. *χošāl*, »joyeux, heureux« (p. *χūšḥāl*).

§ 8. Assimilation: fār. *bā-bāfā*, yar. *bā-bāfā*, »fidèle« (p. *bā-vāfā*), mais fār. *ve-vāfā*, »infidèle« (p. *bī-vāfā*, yar. *ve-bāfā*).

Une consonne sonore devient sourde après une sonore: fār. *bā-š-tī*, »il vit«, yar. *na-š-tī*, »il ne vit pas« (pour **bā-*

š-dī, *na-š-dī); fār. *bugâ-š-te*, »de son père« (pour *bugâ-š-de), *das-âš-te*, »de sa main« (pour *das-âš-de) etc.

Autres cas de sandhi: fār. *nēm pūlhā*, »cet argent« (pour *nēm . . .*), *nēm batārse*, »que celui-ci ait peur« (pour *nēm . . .*), *māḡ qabūl dārōn*, »j'accepte« (pour *mān . . .*), *jā-mānəj čærā bayāšt*, »pourquoi as-tu pris ma femme« (*jā* pour *jān*); yar. *be nōm baspārd*, »il remit à lui (elle)« (pour *be nōn . . .*).

§ 9. Métathèse: fār. *sohb*, »matin« (ar.-p. *šoḅḥ*); yar. *sohl*, »paix« (ar.-p. *šoḥḥ*), *dævreš*, »derviche« (p. *dārviš*).

§ 10. Dans fār. *lu*, »renard«, la syllabe finale est tombée (p. *rūbāh*).

Accentuation.

§ 11. Les principes de l'accentuation dans les deux dialectes sont en général les mêmes qu'en persan. Les détails qui suivent sont tirés des textes fārizāndī, mais les mêmes règles s'appliquent, à ce qu'il semble, à nos textes yaranī, trop peu nombreux en soi pour en déduire des règles détaillées quant à l'accentuation.

Le suffixe fārizāndī *-īkā* attire l'accent. Le suffixe déterminatif *-ā*, *-e*, *-əj* (yar. *-ā*) peut avoir l'accent ou non, selon la diction. Le suffixe diminutif fārizāndī *-læ*, *-le*, *-ləj* porte l'accent dans *jeļlé*, *iləj*, »quelqu'un«, mais non pas dans *kāslæ*, »petit«. Les pronoms suffixes n'ont pas d'accent; si, à côté de *doté*, »fille«, nous trouvons *dótās*, »sa fille«, l'explication en est sans doute celle, qu'il existe une forme *dot*, qu'on emploie avec le pronom suffixe.

§ 12. Les formes verbales portent généralement l'accent sur la désinence ou, si la désinence a plusieurs syllabes, sur la dernière, à l'exception de la désinence de la 3^e personne du féminin du singulier *-éā*. Cependant un thème

dont la voyelle était originairement longue peut être accentué. Les préfixes et préverbes *bā* (*be*), *a*, *āt*, *de*, *vā* (*va*, *vā*), *hā*, *bār*, *dār*, *ār*, *nā* attirent l'accent. Si une forme verbale est précédée en même temps de la particule de négation et d'un autre préfixe, c'est la particule de négation qui reçoit l'accent (*hā-nā-kāmon-dā*, »je ne donnerai pas«). Le verbe auxiliaire *kāmon* est souvent dépourvu d'accent. Si le préfixe est séparé du verbe par un pronom suffixe (*á-sūn-vā*, »ils dirent«) ou par *kāmon*, le préfixe et le thème ont l'accent tous les deux.

§ 13. Non accentués sont: le pronom relatif *ke*, la conjonction *vā*, souvent aussi les conjonctions *āgār*, *tā*, *čūn*, *jā*, l'adverbe *hām* et le *-ji* enclitique, les prépositions (ordinairement) et la postposition *-de*. Les mots d'énumération, tels que *nāfār*, *dūnā* etc., n'ont pas d'accent non plus. Du reste, l'accentuation ou la non-accentuation d'un mot dans la phrase dépend quelquefois de la diction; on trouve par exemple dans les textes *jé ru*, »un jour«, *je bí*, »un autre«, *í bīe*, »une autre«. Le pronom démonstratif *hāmīn* est prononcé parfois *hāmīn*; le mot »pourquoi« se prononce tantôt *čārā*, tantôt *čerā*. Dans l'expression *kām kām*, »peu à peu«, le premier *kām* est toujours dépourvu d'accent.

Verbes.

§ 14. Les formes du verbe dérivent des deux thèmes d'après le schème ordinaire des langues iraniennes modernes.

§ 15. L'impératif est le thème présential pur. En *fāri-zāndī* il a parfois une forme très réduite. La désinence du pluriel (2^e personne) est *-iæ* dans les deux dialectes.

§ 16. Pour le *färizändī* et le *yanarī*, comme pour d'autres dialectes et patois iraniens, il est difficile de constater l'infinitif. Là où j'ai réussi à le constater en *färizändī*, c'est l'infinitif persan qu'on emploie (*kärdän*, *didän*, *χündän*), ou l'on a construit, d'un thème verbal inconnu en persan ou différant en forme de l'équivalent persan, un infinitif à la manière persane (*vātän*, p. *goftän*, »dire«, *herutän*, p. *foroxtän*, »vendre«). Le seul exemple d'un infinitif *yanarī* que je puisse présenter est *kärdän*, »faire«.

L'infinitif est, le plus ordinairement, remplacé par une proposition complétive au subjonctif, comme c'est souvent le cas aussi en persan moderne: »il commença de déjeuner«, *fär. šorū-äs ka nahār bāχāre* (litt. »il commença, qu'il déjeunât«). Même après une préposition on remplace l'infinitif substantif par une proposition complétive: *fär. qāter āz berāj bār bebāre hāzer a*, »le mulet est prêt pour porter le fardeau« (litt. »pour qu'il porte . . .«).

Exemples de l'infinitif abrégé en *färizändī*: *bai ka*, »il faut faire« (p. *bājād känd*), *nabu ka*, »il n'était pas possible de faire«.

§ 17. Les désinences sont :

	fär.	yar.
1 ^{re} pers. du singulier	-ōn	-ōn
2 ^e „ „ „	-e	-e, -i, -æ
3 ^e „ „ „	-e, fém. -eä	-e, ä
1 ^{re} „ du pluriel	-imæ	-imæ
2 ^e „ „ „	-iæ, ijæ	-iæ
3 ^e „ „ „	-ändæ	-ändæ

Remarque 1. Dans la première personne du singulier on entend ordinairement la prononciation -ōn,

sauf pour le présent du verbe auxiliaire qui sert à former le futur en *fārizāndī*, où j'ai toujours entendu la prononciation *kāmon*, sans nasalisation de la voyelle.

Remarque 2. Pour la troisième personne du singulier, le *fārizāndī* a une forme féminine en *-eā*, dont on se sert quelquefois, si le sujet est une personne du sexe féminin; mais l'emploi de cette forme n'est pas obligatoire. Le *səmnānī* connaît également une forme féminine spéciale de la troisième personne du singulier (*biāmā*, «il vint», *biāmīe*, «elle vint»).

Remarque 3. Dans le verbe auxiliaire *fārizāndī* *kāmon*, les désinences des deux premières personnes du pluriel sont *-im*, *-ij*.

§ 18. Avec ces désinences on forme, du thème présential, le présent de tous les verbes, et, du thème prétérit, le prétérit des verbes intransitifs, dont, cependant, la troisième personne du singulier présente souvent le thème prétérit pur, sans désinence.

§ 19. Pour le prétérit des verbes transitifs, on emploie la construction passive, dont j'ai expliqué l'origine dans ma grammaire *səmnānie* (§ 23). Les schèmes suivants montreront la place du pronom suffixe (voir le § 124), qui désigne le sujet logique dans la construction passive, en *fārizāndī*. En *yanānī* la construction et l'arrangement des mots sont absolument les mêmes.

*mām*¹ *bā-m kóšt*, je tuai (litt. «moi, par moi tué»).

tú *bā-i-kóšt* (*tú bāj-kóšt*), tu tuas.

nón *bā-š-kóšt*, il tua.

¹ Pour *mān*, voir § 8.

hamá bá-mún kóšt, nous tuâmes.

šūmá bá-jūn kóšt, vous tuâtes.

nāhā bá-šūn kóšt, ils tuèrent.

nón-ām bá-košt, je le tuai *nón-mún bá-košt*, nous le
(»lui, par moi tué«). tuâmes.

nón-āj bá-košt, tu le tuas. *nón-jūn bá-košt*, vous le

nón-ās bá-košt, il le tua. tuâtes.

nón-šūn bá-košt, ils le tuèrent.

(*mān*) *nāhā-m bá-košt*, je les tuai, etc.

(*mān*) *kujá-m bá-košt*, je tuai le chien, etc.

nón mān-ās bá-košt, il me tua *nón hamá-š bá-košt*, il nous
(»lui, moi par lui tué«). tua.

nón tó-š bá-košt, il te tua. *nón šūmá-š bá-košt*, il vous

nón nón-ās bá-košt, il le tua. tua.

nón nāhā-š bá-košt, il les tua.

Comme on voit, le participe est invariable, que le sujet grammatical (le régime logique) soit au singulier ou au pluriel.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par un pronom relatif: *ävval kār-ās ke bākā*, »la première chose qu'il fit« (fär.).

Remarque 2. Le pronom suffixe de la 3^e personne du singulier est employé parfois pour la 3^e personne du pluriel: *do jān dār vačæī mānāzaāt-ās aka*, »deux femmes se querellèrent au sujet d'un enfant« (fär.). A comp. Awr. § 121, remarque 2.

Remarque 3. Le prétérit (imparfait) du verbe »vouloir«, fär., yar. *a-m-gā* a l'air d'un imparfait construit passivement, mais est en réalité celui d'un verbe

impersonnel: »il m'était nécessaire«. Aussi le présent a-t-il une forme analogue, *a-m-gī*, dans les deux dialectes. Le cas est le même dans les dialectes de Vōnišūn, de Khunsār, de Mahallāt, de Qohrūd et de Sō.

§ 20. On trouve quelques cas isolés de formes de verbes transitifs à construction active: *zonāstām*, »je savais, je sus« (fār.); *rījīe*, »tu versas« (fār.). Il y a aussi, dans nos textes fārizāndīs, quelques exemples d'une construction contaminée: *bā-šūn-uniānda*, »ils ont amené«; *-šūn bāss ānda*, »ils ont lié«; *ār-āšūn girālānda*, »ils ont pris avec eux«. La phrase suivante, à construction contaminée: *hār če . . . , ru tāvilā-m akārdānda*, »tous ceux qui . . . , je les ai enfermés dans l'étable«, m'a été donnée dans la même forme extraordinaire par mon informateur yaranī, qui la traduisait, non pas du fārizāndī, mais du persan: *har če . . . , ru tāvilā-m akārdānda*.

Remarque. Le verbe »regarder«, dans les deux dialectes, est conjugué, en apparence, comme un intransitif; mais la forme *bāggašton*, »je regardais«, signifie littéralement »j'étais regardant«: c'est comme si l'on disait en persan »be-nigāh istādām«.

§ 21. La transition de la construction passive à la construction active peut être observée dans le prétérit du verbe »avoir«. Ici, si le régime n'est pas exprimé, on ajoute les formes suffixes du pronom au thème prétérital, et on a:

fār.	yar.
<i>dardām</i>	<i>dardām</i>
<i>dardāī</i>	<i>dardā</i>
<i>dardāš</i> etc.	<i>dardāš</i> etc.

§ 22. Les préfixes verbaux sont en färizändi: *bā* (*be*, *b-*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), qui sont les marques caractéristiques de certains temps et de certaines modes, *vā* (*vā*, *vā*) et *hā* (*ha*), qui, préfixés à tous les temps et à toutes les modes de certains verbes, sont en réalité des préverbes comme *bār*, *dār*, *ār* etc.

En *yananī* nous retrouvons les préfixes *ba* (*bā*, *be*, *bo*, *bā*, *bø*), *a*, *i*, *de* (*-t-*), *va* (*vā*, *væ*, *ve*, *vo*, *vā*) et *hā*. La voyelle qui suit le *b-* et le *v-* est très changeante dans ce dialecte. Le premier de ces deux préfixes a généralement la forme *bæ* devant le *i*, *j* de la 2^e personne dans la construction passive, *bā* et *bo* devant un thème dont la voyelle est *ā* et *o*, et *bø* si la voyelle du thème est *ø*, *ö* ou *ü*: *ba-m-ka*, »je fis«, *bæ-j-ka*, »tu fis«, *bā-vāj*, »dis«, *bo-hos*, »dors«, -š *bø-χūs*, »il frappa«, *bø-šø*, »il s'en alla«, *bø-šöa*, »il est allé«. Le préfixe *v-* a également la voyelle *æ* devant le *i*, *j*, de la 2^e personne, mais dans d'autres cas les règles du changement de la voyelle sont difficiles à fixer.

§ 23. Le préfixe *a* est la marque distinctive du présent de l'indicatif dans les deux dialectes. L'imparfait est formé, de quelques verbes, par l'*a*, préfixé au thème prétérital; d'autres verbes n'ont pas de forme spéciale pour l'imparfait.

§ 24. La syllabe *bā* (*ba* etc.) est préfixée ordinairement, dans les deux dialectes, à l'impératif. Avec le thème présentiel il forme le présent du subjonctif, avec le thème prétérital le prétérit (passé défini). Les temps prétéritaux périphrastiques ont également ce préfixe. Cependant il ne se trouve pas dans les verbes composés avec *vā*, *hā*, *dār*, *bār*, *ār* etc.

Remarque. Le présent du subjonctif se forme quelquefois sans préfixe.

§ 25. Les préfixes *i* et *de* (-*t*-) sont assez rares. Ils sont combinés parfois avec *a* ou *bā*. Nous constatons l'*i* en fārizāndī dans le présent et le prétérit du verbe »passer« : *a-i-vārōn*, *bā-i-vašt*, et dans le prétérit *ba-i-šust*, »il lava« ; en yaranī dans les présents *a-i-košōn*, »je tue«, et *a-i-ġgā-šōn*, »je regarde«. J'ai trouvé le *de* (-*t*-) en fārizāndī dans les présents *a-t-ōn*, »je viens«, *a-t-ārōn*, »j'apporte« et *de-ġā-š-anōn*, »je le mets sur place«, et les prétérits *de-ret*, »il versa«, *de-hossinā*, »il fit coucher«, *-šūn de-pet*, »ils enveloppèrent«, en yaranī dans le présent de l'indicatif *ār-a-t-ainōn*, »j'entends«, le présent du subjonctif *ba-t-ārōn*, »que j'apporte«, et les formes prétéritales *be-de-bō*, »il y avait«, *a-te-miōn*, »je venais«, et *-m a-t-uni*, »j'amenais«.

§ 26. La négation s'exprime, en fārizāndī, par la particule *nā*, qui, préfixé à l'impératif, a la fonction d'une particule de prohibition.

En yaranī on a deux particules de négation, *n-* et *m-*, dont la dernière est préfixée à l'impératif. La voyelle de ces deux particules est aussi variable que celle des préfixes *b-* et *v-* : nous trouvons *na*, *nā*, *nā*, *no* et *ma*, *mā*, *mā*, *mo* (*vo-pars*, »demande«, *be-mo-pars*, »ne demande pas«, *mā-kāriæ*, »ne faites pas«, *mā-vāġ*, »ne dis pas«, etc.). Parfois *n-* remplace *m-* dans la fonction de particule prohibitive (*no-ras*, »n'arrive pas«, *no-ka*, »ne fais pas«).

§ 27. Le parfait (passé indéfini) se forme en ajoutant au participe passé, qui est assez rarement employé comme forme verbale indépendante, le verbe substantif suffixe (-*ōn*, persan -*ām*). Dans les verbes transitifs, la construction passive exige naturellement la troisième personne du verbe substantif (-*ha*, -*a*) pour toutes les personnes.

§ 28. Le plusqueparfait est formé en ajoutant le prétérit-impairfait du verbe substantif au participe passé.

§ 29. Le futur s'exprime, en fārizāndī, à l'aide de *kāmon*, »je veux«, présent d'un verbe qui n'existe que dans cette fonction. Il est suivi du thème présential qui correspond à l'infinitif abrégé du persan.¹

En yaranī le futur n'a pas de forme spéciale, mais le présent de l'indicatif a pris la fonction du futur.

Un futur passé est formé au moyen de *kāmā* en fār., *koma* en yar. (participe passé de *kāmon*) avec le prétérit-impairfait du verbe substantif.

§ 30. L'emploi de l'ancienne construction passive pour les temps prétéritaux des verbes transitifs a rendu difficile la formation d'un vrai passif. Ainsi, si une phrase persane où le verbe se trouve au passif doit être traduite en fār. ou en yar., on lui donne régulièrement la forme active: on traduit »je suis envoyé par mon frère« par »mon frère m'a envoyé«.

Cependant il y a dans nos textes fārizāndīs quelques cas isolés qui présentent des formes verbales à fonction d'un passif: *nevištā ha*, »il est écrit«; *babu dā*, »soit donné« (p. *dādā mī-šāvād*), *hā-š-babu dā*, »soit donné à lui«. Et dans les textes yaranīs nous constatons un exemple du passif formé avec un *i* devant la désinence: *bahmarīā*, »fut cassé«. C'est évidemment la même formation que nous retrouvons en awromānī (Awr. § 41).

¹ A comp. § 16, vers la fin.

§ 31. Si le pronom *šûma* désigne une seule personne, le verbe se trouve quelquefois au singulier: fâr. *šûma-ji čun duss-e mǎn ī*, yar. *čûn ke šûma-ji dūs mǎn e*, »vous aussi, comme vous êtes mon ami«.

§ 32. Proposition conditionnelle hypothétique au futur passé avec l'imparfait dans la proposition principale: fâr. *(šûma-ji) āgār došmǎn kāmā bo, a-m-ši ru kea*, yar. *(šûma-ji) āgār došmǎn koma bī, to-m a-t-unī ru kea*, »si tu avais été (litt. aurais été) un ennemi, je t'aurais (litt. t'avais) emmené (amené) à la maison«.

Modèles de conjugaison.

§ 33. Le verbe »être, devenir«.

1. Signification »être«.

Fārizāndī.

Yaranī.

Impératif.

bā

bā

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.

sing. 1 *-ōn*

-ōn

2 *-æ, ī, e*

-e

3 *-a, -ha*

-a, -ha

plur. 1 *-imæ*

-imæ

2 *-ijæ, -iæ*

-iæ

3 *-āndæ, -dāndæ*

-āndæ

Färizändī.

Yaranī.

Présent de l'indicatif.

formes pleines.

sing. 1 *hōn, bāhōn*2 *he*3 *ha, dārā, fém. hea, ahea,*
*haja, dārea*plur. 1 *himæ*2 *hiæ, dāriæ*3 *händæ, bāhändæ, dārändæ*

formes négatives.

sing. 1 *naōn*2 *næā, nāhe*3 *nea, næja* *nāha*plur. 1 *næimæ*2 *næijæ*3 *neändæ*

Prétérit-Imparfait.

sing. 1 *baōn, bōn**biōn*2 *bæi, bāhæ**biï, bī*3 *bā, bō, fém. bā, bæ**bø, be-debø*plur. 1 *bæjmæ**bīmæ*2 *bæijæ**bīæ*3 *bändæ**beändæ*

Parfait.

sing. 1 *beaōn**beaōn*2 *beæ*3 *beaha**bebeaha*plur. 1 *beaimæ*2 *beaijæ*3 *beajändæ*

Färizändī.

Yaranī.

Plusqueparfait.

sing. 1 *bea baōn**bea biōn*2 *bea bāi*3 *bea bo*plur. 1 *bea bāimæ*2 *bea bāijæ*3 *bea bāndæ*

Présent du subjonctif.

sing. 1 *bōn, bābeaōn**bōn*2 *bā, bāhæ**be*3 *bū, bebu, babu, bābo, bāhe**bo, bābo*plur. 1 *bīmæ**bīmā*2 *bīæ**biā*3 *bāndæ**bāndā*

Futur.

sing. 1 *kāmon bo*

= Présent de

2 *kāme bo*

l'indicatif

3 *kāme bo*plur. 1 *kāmin bo*2 *kāmij bo*3 *kāmāndæ bo*

Futur passé.

sing. 2 *kāmā bo**koma bi*

Remarque 1. Pour les formes du présent fär. *dārā*, *dāriæ*, *dārāndæ* comp. la grammaire guilākī § 32, rem. 2. *Dārā* signifie »il est« et »il y a«. Sous forme d'interrogation on emploie en fär. le thème du verbe »aller«, thème du verbe persan *šodān* (»devenir«, voir § 72):

pour »où est mon chien?« on dit »où est allé mon chien?« Mais c'est un fait curieux que, selon mon informateur, on se sert au singulier du prétérit *šo* avec un sujet qui n'est pas du sexe féminin, tandis qu'on emploie le parfait au pluriel des deux genres et au singulier avec un sujet du genre féminin. On a ainsi les formes suivantes :

<i>pür-äm</i>	} <i>ko-šo?</i>	où est	} mon fils?				
<i>dad-äm</i>				} mon frère?			
<i>âw-äm</i>					} mon eau?		
<i>kujä-m</i>						} mon chien?	
<i>mali-m</i>							} mon chat?
<i>jän-äm</i>	} <i>ko-štä?</i>	où est	} ma femme?				
<i>dot-äm</i>				} ma fille?			
<i>dâdâ-m</i>					} ma sœur?		
<i>tâjä-m</i>						} ma nourrice?	
<i>mun-äm</i>							} ma mère?
<i>çal-äm</i>							
<i>pürhā</i>	} <i>ko-štändæ?</i>	où sont	} les fils.				
<i>munhā</i>				} les mères.			
<i>pür-äm</i>	} <i>ande dārā.</i>	mon fils	} est ici.				
<i>dad-äm</i>				} mon frère			
etc.					} etc.		
<i>jän-äm</i>	} <i>ande dārēa.</i>	ma femme	} est ici.				
<i>dot-äm</i>				} ma fille			
etc.					} etc.		
<i>pürhā</i>	} <i>ande dārändæ.</i>	les fils	} sont ici.				
<i>munhā</i>				} les mères			

Remarque 2. Le prét.-imparf. *yananī be-debo* signifie »il y avait«.

Remarque 3. Formes négatives notées au-dehors du présent: fār. prét.-imparf., 1^{re} pers. du sing. *nābaōn*, 3^e pers. *nābo*, 2^e et 3^e pers. du sing. du présent du subj.: *nābe*, *nābu*, yar. prét.-imparf. 3^e pers. du sing. *nobo*.

2. Signification »devenir«.

Fārizāndī.

Yaranī.

Impératif.

vabā

bā

Présent de l'indicatif et du subjonctif.

sing. 1 *vabōn*

bobōn, *abōn*

2 *vabā*

bebā

3 *vabu*

bābo

plur. 1 *vabimæ*

bābimæ

2 *vabīæ*

bābīæ

3 *vabāndæ*

bābāndæ

Prétérit.

sing. 1 *vabaōn*

bebiōn, *biōn*

2 *vabæī*

bebiī

3 *vabo*, *bābo*, nég. *nābo*

bəbə, *bābo*, *vobo*

plur. 1 *vabæjmæ*

bebimæ

2 *vabæijæ*

bebiæ

3 *vabāndæ*, *bābāndæ*

bebiāndæ

Imparfait.

plur. 3 *abandæ*

Färizändī.	Yaranī.
Parfait.	
sing. 1 <i>vabeaōn</i>	<i>bebeaōn</i>
2 <i>vabeaē</i>	
3 <i>vabeaha, vabeaja, vabejaha</i>	
Plusqueparfait.	
sing. 1 <i>vabeabaōn</i>	<i>bebeabiōn</i>

§ 34. Paradigme d'un verbe transitif à préfixe *va*: thème *pārs-*, »demander« (p. *porsidān*).

Färizändī.	Yaranī.
Impératif.	
<i>vapārs</i>	<i>vopars</i>
Participe passé.	
<i>pārsāa</i>	<i>parsāja</i>
Présent de l'indicatif.	
<i>vapārsōn</i>	<i>vaparsōn</i>
<i>vapārse</i>	<i>vaparse</i>
<i>vapārse</i> , fém. <i>vapārseä</i>	<i>vaparse</i>
<i>vapārsimæ</i>	<i>vaparsimæ</i>
<i>vapārsiæ</i>	<i>vaparsiæ</i>
<i>vapārsändæ</i>	<i>vaparsändæ</i>
Prétérit.	
<i>va-m-pārsā</i> , -m <i>vapārsā</i>	<i>va-m-parsā</i> , -m <i>voparsā</i>
<i>va-j-pārsā</i> , -i <i>vapārsā</i>	<i>væ-j-parsā</i> , -i <i>voparsā</i> etc.
<i>va-š-pārsā</i> , -š <i>vapārsā</i>	<i>va-š-parsā</i>
<i>va-mūn-pārsā</i> , -mūn <i>vapārsā</i>	<i>va-mūn-parsā</i>
<i>va-jūn-pārsā</i> , -jūn <i>vapārsā</i>	<i>væ-jūn-parsā</i>
<i>va-šūn-pārsā</i> , -šūn <i>vapārsā</i>	<i>væ-šūn-parsā</i>

Färizändī.

Yaranī.

Imparfait.

va-m-apärsâ = Prétérit.
va-j-apärsâ
 etc.

Parfait.

va-m-pärsâa ha *va-m-parsâja ha*
va-j-pärsâa ha *va-j-parsâja ha*
 etc. etc.

Plusqueparfait.

va-m-pärsâa bo *va-m-parsâja bo*
va-j-pärsâa bo *va-j-parsâja bo*
 etc. etc.

Futur.

va kâmon pärsâ = Présent de l'indicatif.
va kâme pärsâ
va kâme pärsâ
va kâmim pärsâ
va kâmij pärsâ
va kâmändæ pärsâ

Présent du subjonctif.

vapärsôn etc. *voparsôn*
 = Présent de l'indicatif. *voparsi*
 voparsæ
 voparsimæ
 voparsie
 voparsandæ

	Färizändī.	Yaranī.
	Avec négation.	
Impératif:	<i>vanäpärs</i>	<i>ve-mopars</i>
Prés. de l'indicatif et du subjonctif:	} <i>vanäpärsōn</i>	<i>ve-naparsōn</i>
Prétérit:		
Parfait:	<i>va-m-näpärsāa ha</i>	<i>va-m-nāparsāja ha</i>
Plusqueparf.:	<i>va-m-näpärsāa bo</i>	<i>va-m-nāparsāja bo</i>
Futur:	<i>va-nä-kāmon parsā</i>	= Présent de l'indic.

Remarque. La phrase »je demande à l'homme« se traduit en färizändī *be* (ou *āz*) *aže vapärsōn*, en yaranī *be mera vaparsōn*.

§ 35. Paradigme d'un verbe transitif sans préverbe: thème *koš-*, »tuer« (p. *koštān*).

	Färizändī.	Yaranī.
Impératif:	<i>bäkoš</i>	<i>bokoš</i>
Part. passé:	<i>koštā</i>	<i>koštā</i>
Présent:	<i>akošōn</i>	<i>aikošōn</i>
Prétérit:	} <i>bä-m-košt, -m bākošt</i>	<i>ba-m-košt, -m bakošt</i>
Imparfait:		
Parfait:	<i>bä-m-koštā ha</i>	<i>ba-m-koštā ha</i>
Plusqueparf.:	<i>bä-m-koštā bo</i>	<i>ba-m-koštā bo</i>
Futur:	<i>kāmon košt</i>	= Présent de l'indic.
Prés. du subj.:	<i>bäkošōn</i>	?

§ 36. Paradigme d'un verbe intransitif: thème *ras-*, »arriver« (p. *räsīdān*).

Fārizāndī.

Yaranī.

Impératif.

bāras,
 nég. *nāras*

boras,
 nég. *noras*

Présent de l'indicatif.

*arasōn**barasōn**arase**barasæ**arase, fém. araseā**barasā**arasimæ**barasimæ**arasīæ**barasīæ**arasānde**barasānde*

Prétérit-Imparfait.

*bārasāōn**borasājōn**bārasāe**borasāī**bārasā**borasā**bārasāimæ**borasāimæ**bārasāijæ**borasājæ**bārasāānde**borasāānde*

Parfait.

*barasāa ōn**barosāja ōn*

etc.

etc.

Plusqueparfait.

*bārasāa baōn**borasāja biōn*

etc.

etc.

Futur.

kāmon rasā

= Présent de

etc.

l'indicatif.

Färizändī.

Yaranī.

Présent du subjonctif.

*bārasōn**borasōn**bārase**borasæ**bārase**borasä**bārasimæ**borasimæ**bārasiaæ**borasiaæ**bārasändæ**borasändæ*

Liste de verbes,

arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 37. افتادن, »tomber«, 1) thème *kä(f)-*, voir la grammaire *guiläkī*, § 35. — 2) (yar.) thème *val-* (persan *gärd-*, »tourner, devenir«).

Färizändī.

Yaranī.

1) Pres. *där akōn*.Prés. *där akōn*.Prét. *där kätōn*; sing. 3 *där*
kät; plur. 3 *kätändæ*.Prét. *där katōn*; sing. 3
där kat.

2) »tomber sur le côté«.

Prés. *valōn*; sing. 3
vale; plur. 3 *valändæ*.

§ 38. آمدن, »venir«. L'impératif *b + jūr, ūr* se retrouve dans les dialectes de *Khunsār*, de *Mahallāt*, de *Natanz*, de *Nāyīn*, de *Qohrūd*, de *Sō*, de *Vōnišūn*, de *Käsä*, de *Zäfrä*, de *Sede*, de *Gäz*, de *Käwrōn*, de *Sängisär* et de *Sīvänd*.

Impér. *burä*, plur. *burjæ*.Impér. *burä*.Prés. *atōn*; sing. 3 *ate*.Prés. *bajōn*; sing. 3 *aje*.

Färizändi.

Prét. *bāmaōn*; sing. 2 *bāmae*; 3 *bāma*, nég. *nāma*; plur. 3 *bāmandæ*. — *bār āmaōn*, »je sortis«; sing. 3 *bār āma*.

Imparf. *atemaōn*.

Parf. *bāmea ōn*.

Plusq. *bāmea baōn*; sing. 3 *bāmea bo*.

Yaranī.

Prét. *bemiōn*; sing. 3 *ma, boma*; plur. 3 *bemeāndæ*.

Imparf. *atemiōn*.

Plusq. *bemea biōn*; sing. 3 *bemea bo*.

Prés. du subj. sing. 3 *beje*.

§ 39. آوردن, »apporter, amener«. Deux thèmes différents comme en qohrūdī et kāsāī, voir l'introduction, p. 25. Le thème *ši-* correspond originairement au persan bordān, mais il est employé par occasion, dans les deux dialectes, avec la signification du persan āvordān.

1) »apporter« (régime inanimé).

Impér. *bārā*.

Prés. *atârōn*.

Prét. *bā-m-ârd, bā-m-â*; sing.

2 -i *bâ*; 3 -š *bâ*.

Parf. *bā-m-ârdä ha*; sing. 2 -i *bârdä ha*.

Plusq. *bā-m-ârdä bo*; *bār-ām ârdä bo*, »j'avais tiré«.

Prés. du subj. *bârōn*; plur. 3 *bârändæ*.

Parf. *ba-m-ârdä ha*.

Plusq. *ba-m-ârdä bo*.

Prés. du subj. *batârōn*.

2) »amener« (régime animé).

Impér. *buni*, plur. *buniæ*.

Prét. *bā-m-uni*; sing. 2 *bā-j-uni*, -i *buni*; 3 *bā-š-uni*, -š *buni*.

Prét. plur. 3 *ba-šân-uni*.

Färizändī.

Parf. sing. 2 *bā-j-uni ā*; plur.

3 *bā-šān-uniānda* (construction contaminée).

Prés. du subj. plur. 1 *bu-nimæ*.

Yaranī.

Prés. du subj. plur. 1 *ba-š-unimæ*; 3 *ba-š-unānda* (l'*š* étant, dans les deux cas, le régime direct).

3) »amener«, thème *šī-*, voir بردن.

§ 40. ایستادن, »être debout, demeurer«.

Prés. *vahæštōn*.

Prés. sing. 3 *æštā*.

Prét. sing. 3 *īšte*; plur. 3 *īštānda*.

Prét. sing. 3 *æštā*.

Parf. *vahæštā ōn*; plur. 3 *vahæštāānda*.

§ 41. بایستن, »falloir« (verbe impersonnel). Le thème *gi-*, *gu-* se retrouve dans les dialectes de Khunsār, (de Mahallāt), de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Gāz et de Sēmnan.

Prés. *agi*, *aji*, *bagi*, *baī*; nég. *nagi*.

Prés. *agi*.

Prét. *agā*.

Prét. *agā*.

§ 42. بر خاستن, »se lever«.

1) A comp. les dialectes de Kāsā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *ār-has*, *ārā*.

Prés. *ār-hasōn*, *ārāsōn*, *ār ahasōn*.

Färizändī.

Prét. sing. 3 *ârāse*.Parf. *âr-hasa òn, ârāsa òn*;sing. 3 *ârāsâ*, fém. *ârāsââ*.Fut. sing. 3 *âr-kāme hasâ*.Prés. du subj. sing. 3 *ârāse*.

Yaranī.

2) Pers. بلند شدن.

Impér. *bûlând vabâ*.Prés. *bûlând vabôn*.Prét. *bûlând vabaôn*.

3) Pers. پیا شدن.

Impér. *pâ bā*.Prés. *pâ abôn*.Prét. *pâ biôn*.

§ 43. بردن, »porter, emmener, enlever«. En färizändī on a deux thèmes, comme dans les dialectes de Qohrūd et de Kāšā: *bār-*, si le régime est un objet inanimé, et *št-*, si le régime est un être animé. A comp. cependant § 39.

1) Thème *bār-*.Impér. *bāba*.Part. passé *bārdā, bordā*.Prés. *abārôn*.Prét. *bā-m-ba*.Imparf. *a-m-ba*.Parf. *bā-m-bārdā ha*; sing. 2*-i bordā ha*.Plusq. *bā-m-bārdā bo*.Prés. du subj. sing. 3 *bebāre*.Impér. *bobar*.Part. passé *bardā*.Prés. *abārôn*.Prét. *ba-m-ba*.Imparf. *a-m-ba*.Parf. *ba-m-bardā*.Plusq. *ba-m-bardā bo*.Prés. du subj. plur. 3
be bārāndæ.

Färizändī.

Yaranī.

2) Thème *ši-*.Prés. *ašinōn*.Prét. *be-m-ši*, *-m beši*; fém. Prét. plur. 3 *-šūn boši*.*-m bešiā¹**be-i-ši**be-š-ši*, *-š beši**be-mūn-ši**be-jūn-ši**be-šūn-ši*, *-šūn beši*, fém.*-šūn bešiā*, *-šūn šiā¹*.Imparf. *a-m-ši*.Prés. du subj. sing. 3 *bāše*,
š; plur. 1 *bešinimæ*.

§ 44. بریدن, »couper, trancher«.

Prét. sing. 3 *-š bebrī*.Parf. sing. 3 *-š bebrīa*.

§ 45. بستن, »lier, fermer, (frapper)«. در بستن, »lier, enchaîner, fermer«.

Impér. *dār bānd*.Impér. *dār band*.Prés. *dār abāndōn*.Prés. *dār abandōn*.Prét. *dār-ām-bās*; sing. 3 Prét. *dār-ām bas*; sing.
dār-ās-bās; plur. 1 *-mūn dār* 3 *-š bas*; plur. 1 *-mūn*
bās; plur. 3 *-šūn dār bās*. *hābas*.Imparf. *dār-ām-abās*.Imparf. *dār-ām-abas*.

¹ Le sujet logique étant du genre féminin: *pūr-ām beši*, »j'enlevai le fils«, *dote-m bešiā*, »j'enlevai la fille«. A remarquer: *-m bār ši*, »je portai au-dehors«, *bar-šūn-ši*, »ils portèrent au-dehors«, *bar-šūn-šiā*, »ils portèrent au-dehors« (une personne du sexe féminin). Mais on dit aussi: *dotešūn beši*, »ils enlevèrent la fille«.

Färizändī.

Parf. plur. 3 *-šân bāssāndæ*
(construction contaminée).

Prés. du subj. plur. 1 *bān-*
dimæ.

بودن, »être«, voir § 33.

پرسیدن, »demander«, voir § 34.

§ 46. پریدن, »voler dans l'air«.

Prét. sing. 3 *boparâ*.

§ 47. پسندیدن, »approuver«.

Prét. sing. 3 *bāpesāndâ*.

§ 48. پیچیدن, »envelopper«.

Prét. plur. 3 *-sân depet*.

§ 49. پیدا کردن, »apercevoir, trouver«. Thème *juz-* (p. *jostān*, »chercher«) à comp. le *mahallāti*, Had. p. 136 b, et le *zāfrāi*, Zhuk. I, p. 98). Le même thème en *natanzī*. L'autre verbe est composé avec *dī* du thème de *didān*.

1) Infin. abrégé *jušt*.

Impér. *bejuz*.

Prés. *ajuzōn*.

Prés. *ajuzōn*.

Prét. *bā-m-jušt*; sing. 2 *-i*

Prét. *ba-m-juštâ*.

bājušt; 3 *bā-š-jušt*.

2) Prét. sing. 3, nég. *dī nāka*.

Prés. du subj. sing. 3 *dī käre*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 50. ترسیدن, »avoir peur«.

Impér. *bātārs*.Prés. *atārsōn*.Prét. sing. 3 *botarsā*.Parf. *bātārsāa ōn*.Plusq. *bātārsāa baōn*.

§ 51. ترکیدن, »se rompre, se casser«.

Prés. sing. 3 *atrake*.Prét. sing. 3 *bātrakā*.

§ 52. تکان کردن, »secouer«.

1) Impér. *bālāvin*.Prés. *alāvinōn*.Prét. sing. 3 *-š alāvā*.2) Prés. *takun akorōn*.

§ 53. توانستن, »pouvoir«. Le thème *šo-*, *ša-* se retrouve dans les dialectes de Nāyīn, de Kāšā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn; c'est le thème du šājestān (»être convenable«) persan; en pehlevi, šājastan a aussi la signification de »pouvoir«. Le second thème est en persan bālād šodān.

1) Prés. *bāšōn*.Prés. *šōn*.Prét. sing. 3 *bāši*, nég. *nāši*.2) Prés. *bālād ōn*.Prét. *bālād baōn*.

§ 54. جَستَن, »sauter«. Le même thème pour les verbes »sauter« ou »courir« (p. dāvīdān) dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Nāyīn, de Natanz, de Vōnišūn, de Qohrūd, de Kāšā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn. A comp. دویدن.

Prét. sing. 3 *vāšt*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 55. جنگ کردن, »faire la guerre«.

Prés. du subj. plur. 1 *bā-jäggimæ*.

§ 56. حرف زدن, »parler«. 1) A comp. § 99. 2) *gap* (pers. *gäp*) avec verbe auxiliaire (pers. *kāšīdān*).

1) Prés. *ahäggarôn*.

Prét. *ba-m-häggâšt*;
sing. 3 *ba-š-häggâšt*.

2) Prét. sing. 3 nég. *gap-eš nakisâ*.

Prés. du subj. sing. 3
nég. *gap nakise*.

§ 56 a. حمله کردن, »assaillir«, voir § 69.

§ 57. خریدن, »acheter«.

Prés. *ahrinâ*.

Prét. *bā-m-hæri*.

Plusq. *bā-m-hæria bo*.

Prés. du subj. sing. 3 *behrine*.

Prét. *ba-m-häri*.

Plusq. *ba-m-häria bo*.

Prés. du subj. *bahrinôn*.

§ 58. خندیدن, »rire«.

Prét. plur. 3 *be-çanda-jändæ*.

§ 59. خوابانیدن, »faire dormir, faire coucher«.

Prét. sing. 3 *dehossinâ*; plur.

3 *-šün bähossinâ*, *-šün vāhos-sinâ*.

Prét. plur. 3 *-šün vo-*

hosna.

Färizändī.

Yaranī.

§ 60. خواب رفتن, »aller dormir, s'endormir, se coucher«.

Prés. *χáwašōn*.

Prés. *χáwašōn*.

Prét. *χáwāštōn*; plur. 3 *χáwāštānda*.

Prét. *χáw šīōn*.

§ 61. خوابیدن, »dormir«.

Impér. *bāhos*.

Impér. *bohos*.

Prés. *ahosōn*.

Prés. *ahosōn*.

Prét. *bāhotōn*; sing. 3 *bāhōt*.

Parf. sing. 3 *hotā ha*.

Parf. *hotā ōn*.

Plusq. *bāhotā baōn*; sing. 3

Plusq. *hotā biōn*.

(fém.) *hotā bā*.

§ 62. خواستن, »vouloir, désirer«. Comme en färizändī et en yaranī, le thème *gi-*, *gu-* (voir *بايستن*) est employé dans le sens de »vouloir« dans les dialectes de Sëmnān, de Lās-gird, de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnišūn, de Qohrūd, de Sō, de Zāfrā, de Sede, de Gāz, de Kāwron et de Sīvānd: »je veux« s'exprime par l'expression »il me faut, il m'est nécessaire«.

Prés. *a-m-gi*.

Prés. *a-m-gī*.

a-j-gi.

a-j-gī.

a-š-gi (masc. et fém.).

a-š-gī.

a-mūŋ-gi.

a-mūŋ-gī.

a-jūŋ-gi.

a-jūŋ-gī.

a-šūŋ-gi.

a-šūŋ-gī.

Prés. nég. *na-m-agi*, *na-m-gi*, *na-m-aī*, *nāī*.

Prés. nég. *na-m-agī*, *-m-nagī*.

Prét.-Imparf. *a-m-gā*.

Prét.-Imp. *a-m-gā*.

a-j-gā.

a-j-gā.

a-š-gā etc.

a-š-gā etc.

Färizändī.

Yaranī.

§ 63. خواندن, 1) »lire«, 2) »appeler«.

1) Infin. *χūndān*.

Impér. *bāχūn*.

Prés. sing. 2 *aχūnā*.

Prét. sing. 3 *a-š-χūnd*.

Parf. *ba-m-χūndaha*.

Prés. du subj. *bāχūnōn*; sing.

3 *bāχūne*.

2) Prét. sing. 3 *-š kāvāš*.

§ 64. خوردن, »manger, boire«; بر خوردن, خوردن, »heurter«.

Dans ce sens dernier on se sert du thème *gan-*, à comp.

Sāmn. § 58.

1) »manger, boire«.

Impér. *bāχα*.

Prés. *aχārōn*; sing. 3 *aχārā*.

Prét. *ba-m-χα*; sing. 3 *-š bāχα*; plur. 3 *bā-šūn-χα*.

Imparf. *a-m-χα*; sing. 3 *-š aχα*.

aχα.

Parf. *ba-m-χārdā ha*.

Prés. du subj. *baχārōn*: plur.

1 *bāχārimæ*; 3 *bāχārāndæ*.

Impér. *boχα*.

Prés. *aχorōn*; sing. 3 *aχorā*.

Prét. *ba-m-χα*.

Imparf. *a-m-χα*.

Prés. du subj. plur. 1

bo-χorimæ.

2) »heurter«.

Prés. *aganōn*.

Prét. sing. 3 *-š ganā* (construction passive).

Parf. *gana ōn* (construction active).

Prés. *agonōn*.

Parf. *gonajōn* (construction active).

Färizändi.

§ 65. دادن, »donner«.

Impér. *hâda, vaddâ, dâ.*Prés. *hâadôn, hâjadôn, hâdôn, adôn*; sing. 2 *hâade.*Prét.-Imparf. *hâ-m-dâ, -m hâadâ*; sing. 3 -*š hâdâ, bejâdâ, bädâ, dâ*, nég. *hâ-š-nädâ*; plur. 3 -*šûn hâdâ.*Parf. *hâ-m-dâa, hâ-m-dâa ha*; sing. 3 -*š hâdâa*, nég. -*š hânädâa.*Plusq. *hâ-m dâa bo, -m hâdâa bo, dâa bo.*Fut. *kâmon dâ*, nég. *hâ-nâ-kâmon dâ.*

Prés. du subj.	}	<i>dôn, bedôn.</i>
		<i>de.</i>
		<i>de, fém. deä, hâdeä.</i>
		<i>dimæ.</i>
		<i>dijæ.</i>
		<i>dandæ badandæ.</i>

Prés. du	}	<i>sing. 3 babu dâ,</i>	
subj. du			<i>hâ babu dâ.</i>
passif			

Yaranî.

Impér. *da, hâdä, nég. hâmedä.*Prés. *hâadôn*; sing. 2 *hâadä*; plur. 1 *hâadimæ*; 3 *hâadändæ.*Prét. *hâ-m-dâ*; sing. 2 *hâ-i-dâ*; 3 *hâ-š-dâ*, nég. -*š venodä*; plur. 3 -*šûn bodä.*Parf. *hâ-m-dâjâ.*Plusq. *hâ-m-dâja bo.*Prés. du subj. *hâdôn.*

§ 66. داشتن, »tenir, avoir«.

Impér. *da.*Impér. *da, dâr, vodâr-na(?)*; nég. *modâr.*

Färizändī.

Prés. *dârôn*.
dâre.
dâre, fém. *dâreä*.
dârimæ.
dâriæ.
dârändæ.
 Prét. *dardäm*, -*m dā*.
dardäi.
dardäs, -*š ta*, nég. *nä-
 šta*, -*š nädä*.
dardämûn.
dardæjûn.
dardäšûn.

Yaranī.

Prés. *darôn*, *adorôn*.
dare.
dare.
darimæ.
dariæ.
darändæ.
 Prét. *dardäm*.
dardä.
dardäš.

dardämûn.
dardüûn.
dardäšûn.

§ 67. دانستن, »savoir«.

Impér. <i>bezôn</i> .	Impér. <i>zôn</i> .
Prés. <i>zonôn</i> ; nég. <i>nezonôn</i> .	Prés. <i>zônôn</i> .
Prét. <i>zonâštäm</i> (construct. active); sing. 3 nég. <i>nâzonâšt</i> .	Prét. <i>zônâjäm</i> , - <i>m zō-nâ</i> ; sing. 2 <i>zônâjæ</i> , - <i>i zō-nâ</i> ; 3 <i>zônâjæš</i> , - <i>š zōnâ</i> .

§ 68. دزدیدن, »voler, enlever furtivement«.

Prés. du subj. sing. 3 <i>bādo-ze</i> , plur. 1 <i>bādozimæ</i> .	Prés. du subj. sing. 3 <i>bodoze</i> .
---	--

§ 69. دوآندیدن, »faire courir« (un cheval), »assaillir«. Le verbe fār. correspond au verbe persan *tāzānīdān*. En yaranī on emploie le causatif du thème *vaz-*, voir § 70.

Prés. <i>atājinôn</i> .	Prés. <i>avāznôn</i> .
Prét. - <i>m bātājinâ</i> .	Prét. - <i>m bovāznâ</i> .
Parf. sing. 3 <i>bā-š-tājinâa ha</i> .	

Färizändī.

Yaranī.

§ 70. دویدن, »courir«. En färizändī ce verbe a aussi la signification de »se lever«, en parlant du soleil. Comp. § 54.

Prés. *avāzōn*.

Prés. *avāzōn*.

Prét. *bāvastōn*; *bālā vaštōn*,
»je montai en courant«, *jēr vaštōn*, »je descendai en courant«.

Prét. *bovaštōn*.

Prés. du subj. *bāvāzōn*.

§ 71. دیدن, »voir«.

Impér. *bevin*.

Prés. *avinōn*, sing. 3 *avine*,
fém. *avineä*.

Prés. *avinōn*.

avine.

avine.

avinimæ.

aviniaæ.

avinändæ.

Prét. *dīām*, *-m bedi*, *bā-m-di*;
sing. 3 *dīāš*, *dīeš*, *bā-š-ti*;
plur. 3 *dīe-šûn*, *-šûn bedi*.

Prét. *bā-m-di*, *-m-di*;
sing. 2 *bā-i-di*, 3 *dīāš*, nég.
na-š-ti; plur. 3 *dīāšûn*.

Imparf. *a-m-di*.

Imparf. *a-m-di*.

Plusq. *be-m-dia bo*, *-m be-dia bo*.

Plusq. *ba-m-dia bo*.

Fut. *kāmon di*.

Prés. du subj. plur. 3 *bāi-nändæ*.

Prés. du subj. plur. 3
bebinändæ (forme demi-persane).

رسیدن, »arriver«, voir § 36.

Färizändi.

Yaranī.

§ 72. رفتن, »aller«. Comme dans tous les dialectes centraux, on emploie dans le sens d'»aller« le thème du verbe persan šodän, »devenir«.

Impér. *bäšæ*.Impér. *bešæ*.Prés. *ašön*.Prés. *ašön*.*aše*.*aše*.*aše*.*aše*.*ašimæ*.*ašijæ*.*ašändæ*.Prét. sing. 3 *šo*, *bäšo*, *väšo*,
nég. *näšo*; plur. 1 *bešmæ*.Prét. *bəšiön*; sing. 3
bəšø.Imparf. *aštön*, nég. *naštön*.Imparf. *ašöön*; sing. 3
ašo.Parf. *bäštön*, *bäšta ön*; sing.
3 *štä*, *bäštä*, *bäštä ha*; plur. 1
bäštimæ, 3 *štändæ*, *bäštändæ*.Parf. *bəšöön*.*bəšöai*.*bəšöaa*.*bəšöaimæ*.*bəšöaijæ*.*bəšöändæ*.Plusq. *bäštä baön*; sing. 3
bäštä bu, *bäštä beaha*.Plusq. *bəšöa biön*; plur.
3 *bəšöa beändæ*.Prés. du subj. *bäšön*.

Prés. du subj. plur. 1

bäše.*bešimæ*.*bäše*.*bäšmæ*, *bešmæ*.*bäšicæ*.*bäšändæ*.

§ 73. رنجانیدن, »affliger, tourmenter, faire souffrir«.

Prét. -m *beränjenä*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 74. ریختن, »verser; se jeter sur«.

Prés. *arejōn*; sing. 3 fém.

arejeä.

Prét. I. -*m rijîâ*; sing. 2

rijie (construction active).

Prét. II. sing. 3 -*š deret*, -*š*

ret.

Parf. -*m rijîâ aha*.

Prés. du subj. plur. 1 *rijî-*

mæ; 3 *rijîandæ*.

§ 75. زدن, »battre, frapper«. Le thème *jan-*, *žan-* (p. *zan-*, *zadän*) a, dans les deux dialectes, la signification de »jouer« (d'un instrument à cordes). Autrement le verbe »battre, frapper« est exprimé, comme dans les dialectes de Nāyīn, de Kāšā et de Zāfrā, par le thème *bānd-*, *bāst* (voir بستن), ou bien, comme dans les dialectes de Khunsār, de Vōnišūn, de Natanz, de Qohrūd, de Kāšā, de Sede et de Gāz, par le thème *χus-* *χos-* (qui a, dans quelques dialectes, aussi le sens de »jeter«). Dans ce dernier cas, on ajoute souvent le mot *kotak* (ou, en *yananī*, *čū*), »bâton«. Le *färizändī*, enfin, connaît un thème *kōs-*, employé dans le sens de »chasser à coups« ou de »fermer brusquement« (une porte, un couvercle).

1) »battre, donner des coups de bâtons«. (Voir § 45).

thème (*dār*) *bānd-*, *bāst*. thème (*dār*) *bānd-*, *bāst*.

2) »battre, donner des coups de bâtons«. Avec *dār* ce thème en *färizändī* a la signification de »couper«.

Impér. *beχos*.

Prés. *aχosōn*, *beaχosōn*.

Prés. *beaχūsōn*.

Fārizāndī.

Prét. -*m beχos*; sing. 3 -š
 χos; plur. 3 -šūn dār χos.

Prés. du subj. dār χosōn.

Yaranī.

Prét. *bā-m-χūs*; sing. 3
 -š *bə-χūs*.

Prés. du subj. plur. 1
boχosimæ.

3) »jouer« (d'un instrument à cordes).

Impér. *bājan*.

Prés. *aĵanōn*.

Prét. -*m bājāj*.

Imparf. sing. 3 *a-š-jāj*.

Impér. *bežan*.

Prés. *ažanōn*.

Prét. -*m ažā*.

4) »chasser à coups«; »fermer brusquement«.

Prét. sing. 3 -š *bākōs*; plur.

3 -šūn *bākōs*.

§ 76. زن بردن, »prendre (une femme) en mariage«.

Prés. *jan aχāzōn*.

Prét. *jan bāχāst*.

Prés. *žan aχāzōn*.

Prét.-Imparf. *žan a-m-
 χāsta*.

§ 77. سپردن, »livrer, confier«.

Prét. sing. 2 -*i bāspārd*.

Prés. du subj. *bāspārōn*.

Prét. sing. 3 -š *bāspārd*.

§ 78. سوختن, »brûler« (verbe intransitif).

Prés. sing. 3 *asuĵe*.

Prét. plur. 3 *bāsutandæ*.

Prés. du subj. plur. 3 *besu-
 jändæ*.

§ 79. سوزانیدن, »brûler« (verbe transitif).

Prét. -*m besuĵinā*.

Färizāndī.

Yaranī.

§ 80. شدن, »devenir«.

1) thème *bu-* thème *bu-*
(voir § 33, 2).

2) thème persan *gārd-* (*gāštān*); signification »devenir«
ou »être possible«. Avec préverbe *vā*, »retourner«.

Prés. *agālōn*.*agāle*.nég. *nāgāle*.*agālimæ*.*agāliæ*.*agālāndæ*.

Prét. sing. 3 *gālā*, *bāgālā*,
nég. *nāgālā*.

Parf. *gālāaōn*, *bāgālāaōn*,
nég. *nāgālāaōn*.

Plusq. *gālāa baōn*; sing. 3
gālāa beaha.

Prés. du subj. *gālōn*; plur. 1
vā gālimæ.

§ 80 a. شستن, »laver«.

Prét. sing. 3 *baišust*.Prét. sing. 3 *bušust*.

§ 81. شکستن, »rompre, casser«. Le thème *hamar-* se re-
trouve ordinairement dans les dialectes de la région entre
Kachan et Isfahan, à savoir ceux de Khunsār, de Mahallāt,
de Qohrūd, de Sō, de Natanz, de Vōnišūn, de Kāšā, de
Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.

Part. passé *hamardä*.Impér. *bāhma*.Impér. *bahma*.

Färizändī.

Prés. *ahmarôn*.Prét. *ba-m-hama*.Plusq. *ba-m-hamardä bo*.Prés. du subj. sing. 2 nég. *nähmare*; 3 *bähma*.

Yaranī.

Prés. *ahmarôn*.Prét. *ba-m-homa*.Parf. sing. 2 (-i) *bahmardä ha*.Plusq. *ba-m-hamardä bo*.Prés. du subj. plur. 3 *bahmarändæ*.Prét. du passif sing. 3 *bahmaria*.

§ 82. شنیدن, »entendre«. Pour le thème *yaranī*, comparer § 101.

Impér. *bäšno*.Impér. *âr-aïna*.Prés. *âr-at-aïnôn*.Prét. *âr-âm-aïnâ*; sing. 3 -š *âr-aïnâ*; plur. 3 *âr-äšün-aïnâ*.

§ 83. فرستادن, »envoyer«.

Part. passé *räsnâjâ*.Impér. *bähräsîn*.Prés. *ahräsînôn*.Prét. *ba-m-häräsînâ*; sing. 3 -š *bähräsînâ*, plur. 3 *bä-šün häräsînâ*.Imparf. plur. 3 -šün *ahräsînâ*.Plusq. *ba-m-häräsînâa bo*.Prés. du subj. sing. 2 *bähräsîne*.Impér. *borasnä*.Prét. sing. 3 -š *borasnâ*; plur. 3 -šün *borasnâ*.Parf. *ba-m-rasnâja ha*.Plusq. *ba-m-rasnâja bo*.Prés. du subj. *barasnôn*.

Färizändī.

Yaranī.

§ 84. فرمودن, »commander, ordonner«.

Impér. *bäfärmā*.

§ 85. فروختن, »vendre«.

Inf. *hærutän*.

Impér. *behruš*.

Impér. *bahruš*.

Prés. *ahrušön*; plur. 3 *ahru-*

Prés. *ahrušön*.

šändæ.

Prét. *bä-m-hærut*.

Prét. *ba-m-horut*.

Plusq. *bä-m-hærutä bo*.

Plusq. *ba-m-horuta bo*.

Prés. du subj. *behrušön*, sing.

3 *behruše*.

§ 86. فهمیدن, »comprendre, savoir«.

Prét. sing. 3 *bä-m-fahmā*;

Prét. sing. 3 *bä-š-fahmā*.

sing. 3 *bä-š-fahmā*, nég. *nä-š-*

fahmā.

§ 87. کردن, »faire«. Comme en persan et dans tous les dialectes, ce verbe sert à former un grand nombre de verbes composés.

Inf. *kärdän*.

Inf. *kärdän*.

Impér. *bäka*; plur. *käriæ*.

Impér. *boka, voka*, nég.

maka, noka, ve-ma-ka;

plur. nég. *mäkäriæ*.

Prés. *akärön*.

Prés. *akorön*.

akäre.

akärä.

akäre.

akärä.

akärimæ.

akärimæ.

akäriæ.

akäriæ.

akärändæ.

akärändæ.

Färizändi.

Prét. *ba-m-ka*; sing. 2 -i
bäka; 3 -š *ka*, -š *bäka*, -š *väka*;
 plur. 3 -šün *ka*.

Imparf. -m *väka*¹; plur. 3
 -m *akärdändæ* (construction
 contaminée).

Parf. *ba-m-kärdä ha*, -m
kärdä ha, -m *kärdä*.

Plusq. *ba-m-kärdä bo*.

Fut. sing. 2 nég. *nä-käme*
ka; plur. 3 *kämändæ ka*.

Prés. du subj. *bäkärôn*.

bäkäre, käre.

bäkäre, väkäre.

kärimæ.

käriæ, väkäriæ.

kärändæ.

Yaranī.

Prét. *ba-m-ka*; sing. 2
bæ-j-ka; 3 *ba-š-ka*, -š *bo-*
ka; plur. 3 -šün *ka*.

Imparf. *ba-m-aka*; sing.
 2 *bæ-j-aka*; 3 -š *aka*; plur.
 3 -m *akärdändæ* (constr.
 contaminée).

Parf. *ba-m-kärdä*, -m
kärdä; sing. 3 -š *kärdä*
ha.

Plusq. *ba-m-kärdä bo*.

Prés. du subj. *bakorôn*.

bakärä.

bakärä.

bakärimæ,
kärimæ.

bakäriæ.

bakärändæ,
kärändæ.

کشتن, «tuer», voir § 35.

§ 88. کشیدن, «tirer».

Impér. *bäkiš*.

Prés. *akišôn*.

Impér. *bekiš*.

Prés. *akišôn*; sing. 3
 nég. *na-kiša*.

¹ *Har rū lābās-ām pāk väka*, «je nettoysais chaque jour les habits».

Färizändi.

Prét. *bä-m-kišâ*, -*m bekišâ*;
sing. 3 -*š kišâ*¹, nég. *nākišâ*².

Imparf. *a-m-kišâ*.

Parf. sing. 3 *bākišâa ha*.

Yaranī.

Prét. sing. 3 nég. *nā-*
kišâ.

Imparf. *a-m-kišâ*, *bār*
a-m-kišâ.

§ 89. گذاشتن, »mettre«. Comp. notre grammaire guiläkīe,
§ 92, 2, et le dialecte de Vönišün. Voir aussi نهادن.

Impér. *vāhal*.

Impér. *vahal*.

Prés. *vāhalōn*.

Prés. *vahalōn*.

Prét. *vā-m-hašt*; sing. 3 *vā-*
š-hašt, -*š vehašt*.

Prét. *va-m-hašt*.

Plusq. *vā-m-haštä bo*.

Plusq. *va-m-hašta bo*.

§ 90. گذشتن, »passer«; »se lever« (en parlant du soleil).
Le thème 1 a à peu près la même forme dans les dialectes
de Zāfrā, de Kāsā, de Sede, de Gāz, de Kāwrōn, de Sēm-
nān et d'Awromān; à comp. le § 93, 2 de la grammaire
guiläkīe.

1) Prés. *āvārōn*; sing. 3 *āvārä*.

Prés. sing. 3 *aviärä*.

Prét. sing. 3 *bāivašt*, *bāvašt*³.

Prét. sing. 3 *bāviašt*.

2) Prét. sing. 3 *gozārūn-ās-bā-*
*ka*³.

§ 91. گردیدن, »tourner, se tourner«. A comparer (?) le
thème *jīg-*, *jūg-*, *jūg-* en qohrūdī et sōī.

¹ *Je nāfār dār ru guš-ām-ās kišâ*, »quelqu'un me donna un soufflet«
(»me frappa sur mon oreille«).

² *tüle nākišâ*, »il ne dura pas longtemps, il ne passa pas un long
temps que . . ., il ne tarda pas à . . .«.

³ *āylāw bāvašt*, »le soleil se leva«; *šow bāivašt*, »la nuit passa«;
mais *ēan rūe gozārūn-ās bāka*, »quelques jours passèrent«.

Färizändī.

Yaranī.

Prés. *ažiōn*.Prét. *božiājōn*.Plusq. *božiāja bion*.

§ 92. گرفتن, »saisir, prendre«. Avec *ār*, le thème signifie »soulever, ramasser, prendre avec soi« (p. bār dāštān).

Impér. *hāgi, ār gi*.Impér. *hāgir*.Prés. *hā-agirōn*.Prés. *agirōn*.Prét. *hā-m-girā*; sing. 3 *be-š-girā, ār-ās-girā, -š ār-girā*;Prét. *ba-m-gira*; sing. 3 *-š begira*.plur. 1 *-mūn ārgirā*; 3 *-šūn girā, -šūn begirā*.Parf. plur. 3 *ār-āsūn girāt-ānda* (constr. contaminée).Plusq. *hā-m-girātā bo, ār-ām-girātā bo*; sing. 3 *ār-ās-girātā bo*.Plusq. *ba-m-girita bo*.Prés. du subj. *ār girōn*; sing. 3 *ār-gire*; plur. 2 *ār-giriæ*; 3 *ār-girānda*.

§ 93. گریختن, »fuir, s'enfuir«.

Impér. *bāwrej*.Impér. *bāwrej*, nég. *māwrej*.Prés. *awrejōn*.Prés. *awrejōn*.*awreje*.*awrejā*.*awreje, fém. awrejeā*.*awrejā*.*awrejimæ*.*awrejimæ*.*awrejiaæ*.*awrejiaæ*.*awrejāndaæ*.*awrejāndaæ*.

Färizāndī.	Yaranī.
Prét. <i>bāwretōn.</i>	Prét. <i>bāwretōn.</i>
<i>bāwrete.</i>	<i>bāwreti.</i>
<i>bāwret.</i>	<i>bāwret.</i>
<i>bāwretimæ.</i>	<i>bāwretimæ.</i>
<i>bāwretiaæ.</i>	<i>bāwretiaæ.</i>
<i>bāwretāndæ.</i>	<i>bāwretāndæ.</i>
Parf. <i>bāwretā ōn.</i>	Parf. <i>bāwretā ōn.</i>
Plusq. <i>bāwretā baōn.</i>	Plusq. <i>bāwretā biōn.</i>

گشتن, voir شدن, § 80, thème 2.

§ 94. گفتن, »dire«. Thème *vaj-* comme dans tous les dialectes centraux à l'exception de ceux des provinces caspiennes.

Impér. <i>bāvā</i> , nég. <i>nāvā</i> .	Impér. <i>bāvāj</i> , nég. <i>nāvāj</i> .
Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avāje</i> .	Prés. <i>avājōn</i> ; sing. 2 <i>avājā</i> .
Prét.-Imparf. <i>be-m-vât (-vâ)</i> , <i>a-m-vât (-vâ)</i> , <i>-m avât</i> ; sing. 3 <i>-š bāvâ</i> , <i>a-š-vâ</i> , <i>ašâ</i> ; nég. <i>-š</i> <i>nāvâ</i> ; plur. 3 <i>be-šün-vâ</i> , <i>a-šün-</i> <i>vâ</i> , <i>ašvân</i> (sic!).	Prét.-Imp. <i>a-m-vâ</i> , <i>-m bavâ</i> . <i>a-j-vâ</i> . <i>a-š-vâ</i> , <i>āšâ</i> , <i>be-š-avâ</i> , <i>š-beavâ</i> , nég. <i>-š novâ</i> . <i>a-mûn-vâ</i> . <i>a-jûn-vâ</i> . <i>a-šün-vâ</i> .
Parf. <i>ba-m-vâtâ ha</i> ; sing. 3 <i>bā-š-vâta</i> .	Parf. <i>ba-m-vâta</i> . <i>bæ-j-vâta</i> . <i>ba-š-vâta</i> . <i>ba-mûn-vâta</i> . <i>bæ-jûn-vâta</i> . <i>ba-šün-vâta</i> .

Färizändī.

Plusq. *ba-m-vātā bo*; sing. 3
be-š-vātā bo.

Fut. *kāmon vā*.

Prés. du subj. *bāvājōn*, sing.
2 *bāvāje*.

§ 95. ماندن, »rester, demeurer«.

Part. passé *mundā*.

Prés. *bāmandōn*.

Parf. sing. 3 *bāmandā ha*.

Plusq. sing. 3 *bāmandā bo*.

§ 96. مردن, »mourir«.

Impér. *bāmār*.

Prés. *amārōn*.

Prét. *bāmardōn*; sing. 3 *bā-
mard*; plur. 3 *bāmardāndæ*.

Imparf. *amardōn*.

Plusq. *bāmardā baōn*; sing.
3 *bāmardā bo*.

Prés. du subj. plur. 3 *bāmā-
rāndæ*.

Yaranī.

Plusq. *ba-m-vāta bo*.

Prés. du subj. *bāvājōn*.

Impér. *bemār*.

Prés. *amerōn*.

Prét. *bomardōn*; plur.
3 *bomardāndæ*.

Plusq. *mardā biōn*.

§ 97. نشستن, »s'asseoir«. Comp. les formes de ce verbe dans les dialectes de Khunsār, de Mahallāt, de Vōnišūn, de Kāsā, de Qōhrūd et de Sō.

Impér. *hāčīn*, plur. *hāčīniæ*.

Prés. *hāāčīnōn*; sing. 2 *hā-
ačīne*.

Prét. *hāčāštōn*; sing. 3 *hā-
čāštā*; plur. 3 *čāštāndæ*, *hā-
čāštāndæ*.

Impér. *hāčīn*.

Prés. *hāāčīnōn*.

Prét. *hāčāštōn*.

Fārizāndī.

Parf. *hāčastā òn*.
 Plusq. *hāčastā baðn*.
 Prés. du subj. *čînôn, hāčînôn*;
 sing. 3 *čine*.

Yaranī.

Parf. *hāčasta òn*.
 Plusq. *hāčasta biðn*.

§ 98. نگاه داشتن, »conserver, garder«. Littéralement »tenir oreille«, »écouter attentivement« (p. *gūš dāštān*). La même expression verbale dans les dialectes de Natanz, de Vōnišūn, de Kāšā, de Zāfrā, de Sede, de Gāz et de Kāwrōn.

Impér. *gušta* (= **guš da*). Impér. *gūš-eš dār* (»conserve-le«); nég. *gūš-eš modār*.
 Prés. *guš dārôn*. Prés. *gūš adorôn*.
 Prét. *guš-ām da*; sing. 3 -š. Prét. *gūš-ām da*.
gušta.
 Fut. plur. 1 *guš kāmim da*.

§ 99. نگاه کردن, »regarder«. Le qohrūdī et le sōī ont le même thème. Pour le yaranī comp. § 56. Quant à la construction des temps prétéritaux, voir § 20, remarque.

Impér. *bāḡgās, bāḡgā*. Impér. *bāḡgas*.
 Prés. *aḡgāsôn*. Prés. *aīḡgāsôn*.
 Prét. *bāḡgāstôn*. Prét. *bāḡgāstôn*; sing. 3 *aḡgāst*.
 Plusq. *bāḡgāstā baðn*. Plusq. *bāḡgāstā biðn*.
 Prés. du subj. sing. 3 *bāḡgāse*.

§ 100. نوشتن, »écrire«.

Parf. sing. 3 (fonction du passif) *nevištā ha*.

Fārizāndī.

Yaranī.

§ 101. نهادن, »mettre, déposer«; avec *âr*: »placer«, en yaranī aussi »constater, comprendre, entendre« (voir § 82).

Impér. *âr-nâ*.

Prés. *âr-anôn*, *de-jâ-š-anôn*

(«je le mets sur place»).

Prét. *âr-ām-nâ*, *jâ-š-ām-nâ*

(«je le mis sur place»); plur.

3 *-šân nâ*.¹

Plusq. *âr-ām-nâa bo*.

Prés. du subj. sing. 3 nég.

nane, *âr-nane*; plur. 1 *nimæ*.

Suffixes.

§ 102. En fārizāndī le suffixe *-ikā*, exprimant le mépris, existe dans les deux mots *mārdikā*, »homme«, et *jānikā*, »femme«, employés comme des injures.

§ 103. Le suffixe déterminatif *a* en fārizāndī les formes *-e*, *-i*, *-ä*, *-æj*. On dit par exemple: *bāšno äz tājārä*, »écoute [l'histoire] du marchand«. Ce suffixe est souvent ajouté à un substantif précédé des démonstratifs *nēn* et *non*: *nēn kælāb* ou *nēn kælābe*, »ce livre-ci«, *nē āw* ou *nē āwe*, »cette eau«. Si le substantif est suivi du mot *bī* »autre«, le suffixe est de rigueur: *aχeī bī*, »l'autre homme«, *jānæj bī*, »l'autre femme«, *pūræj bī*, »l'autre garçon«, *doteī bī*, »l'autre fille«, *dæraχte bī*, »l'autre arbre«.

De *ī*, forme réduite du nom de nombre *je*, »un«, on a formé un pronom indéfini *īe*, »quelqu'un, personne«.

¹ *-šun tāq nâ*, »ils ouvrirent«.

§ 104. Même après *je*, employé comme un article indéfini, on peut mettre le substantif dans la forme déterminée: *je jän*, *je jäne* ou *je jäneje* (à suffixe double), »une femme«, *je pür* ou *je pürä*, »un garçon«. On dit aussi *ī bie*, »une autre«.¹

Remarque 1. Un cas curieux se trouve dans un de nos textes: *jä-mänæj čærä baχâst*, »pourquoi as-tu pris ma femme en mariage?« Le *j* de *manæj* est le pronom suffixe de la 2^e personne, sujet logique dans la construction passive, et le *-æ-* qui le précède est le déterminatif du substantif *jä(n)*, mais placé après le pronom possessif.

Remarque 2. Devant le pronom relatif *ke*, la forme déterminée remplace le *yā-ye-ešārät* persan: *non aχiä ke . .*, »l'homme qui . .«.

§ 105. En *yāranī*, le suffixe déterminatif est plus rare. On dit cependant *hamo deraxtā*, »tous les arbres«, la forme déterminée remplaçant ici le pluriel; et dans un de nos textes nous trouvons l'expression *šišä rüanä*, »bouteille d'huile« (*rüan*, »huile«).

Dans le mot *žane*, »femme«, le suffixe ancien s'est soudé au thème est en est devenu une partie inséparable. Le mot *kea*, »maison«, au contraire, perd ordinairement son *-a* devant l'*izāfät*; c'est le cas aussi en *färizändī*.

§ 106. Le suffixe diminutif *-lä*, *-læ*, *-le* (à comp. la grammaire *guiläkīe* § 108) se trouve en *färizändī* dans l'adjectif *käslæ*, »petit«, et dans le pronom indéfini *jeile* ou *ilæj*, »une personne, quelqu'un«.

¹ Je ne saurais dire, si l'*e* de *bie* est une marque du genre féminin, ou si c'est le suffixe déterminatif.

Articles.

§ 107. On emploie le numéral »un«, fār. *je, ja*, yar. *ī*, comme un article indéfini, ou bien on se sert du *yā-ye-vaḥdat*: *χūdā vacæj-š be non dā* (fār.), »Dieu lui donna un enfant«; *čāræj nādarimæ* (fār.), »nous n'avons pas d'autre moyen« (litt. »... pas un moyen«).

Le pronom *nōn* sert souvent d'article défini dans les deux dialectes.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 108. Une différence de genre n'existe pas, à ce qu'il paraît, en *yaranī*. En *fārizāndī*, la 3^e personne du singulier du présent des verbes, ou de quelques verbes au moins, et du prétérit de quelques verbes intransitifs possède une forme spéciale du féminin (voir § 17, remarque 2, et § 33, remarque 1), mais cette forme n'est employée que dans les cas où le sujet est une personne du sexe féminin. Ainsi, si l'on voulait établir, pour les substantifs *fārizāndīs*, une différence de genre, tous les substantifs qui ne désignent pas une personne du sexe féminin seraient du masculin.

§ 109. Le pluriel est formé, dans les deux dialectes, au moyen de la terminaison *-hā*, souvent réduite à *-ā*: fār. *mārd*, »homme«, au pluriel *mārdhā*, *mārdā*; *mārdā-m bedī*, »je vis les hommes«; *deraxthā*, »les arbres«, *deraxtā bū-m-dī*, »je vis les arbres«; *kea*, »maison«, au plur. *keahā*; yar. *vacāhā*, »les enfants«; *deraxthā*, »les arbres«, *deraxtā-m-dī*, »je vis les arbres«. En *fārizāndī*, la terminaison *-ūn* (pers. littéraire *-ān*) se rencontre quelquefois, mais rarement, lorsqu'il s'agit d'êtres humains: *mārdūn*, »hommes«; *jānūn*, »femmes« (à côté de *jānhā*, *jānā*). En *yaranī*, *žane*, »femme«, est au

pluriel *žaneā*, et *mera*, »homme«, au pluriel *merā* ou *merē*, seul exemple que j'aie pu constater du pluriel en *-ē*, commun en *pāvāī*, et dont on a des exemples en *awromānī* (*-i* en *sēmnanī*).

§ 110. En *färizändī* un substantif formé avec le *yāye-nesbāt* et désignant l'habitant d'une certaine localité, est employé en sens collectif: *Uštæī*, un habitant ou les habitants du village d'Ouchtā. Autre exemple d'un singulier collectif employé au lieu du pluriel: *fär. χāšūn χāj čarvāšūn bāmarāndæ*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«, *yar. χājāšūn χāj χarāšūn bomardāndæ*. Le singulier à suffixe déterminatif remplace le pluriel en *yanānī* dans *hamo deraxtā*, »tous les arbres«. Dans un de nos textes nous trouvons dans les deux dialectes le singulier *farrāš* avec la fonction du pluriel.

B. Les cas.

§ 111. L'accusatif n'a pas de signe caractéristique, le régime direct étant marqué par sa place dans la phrase: *fär. dotē bešinimæ*, »que nous emmenions la fille«; *mārdām bedī*, »je vis l'homme«; *došmān-āš bākošt*, »il tua l'ennemi«; *yar. vačā avinōn*, »je vois l'enfant«; *kotāb-ām bedī*, »je vis le livre«.

Remarque. Une seule fois dans nos textes *färizändīs* nous trouvons la terminaison persane *-rā*: *ke jān-ām-rā . . . be šūma bāspārōn*, »que je vous confie ma femme«.

§ 112. Le datif est exprimé, en *färizändī*, au moyen des prépositions *be* et *berā* (p. *be-rāje*): *katāb-ām be bugā-m dā*, »je donnai le livre à mon père«; *be dūs mān-āš bāvā*,

»il dit à mon ami«: *pül-äšûn berâ-š ahrâsinâ*, »ils lui envoyèrent de l'argent«; quelquefois la préposition est supprimée: *kädžädâ deldârî bädânde*, »qu'elles fassent des caresses au maire«.

En *garanî*, on emploie également la préposition *be*, ou bien le régime indirect est indiqué simplement par sa place dans la phrase: *be dūs mân-äš beavâ*, »il dit à mon ami«; *kotâb-âm buâ-m dâ*, »je donnai le livre à mon père«; *i tika-š non žane da*, »donnes en un morceau à cette femme-là«.

§ 113. Le génitif peut s'exprimer, dans les deux dialectes, par l'*izâfât* ou, très souvent, par simple juxtaposition, le mot régi étant placé après le mot régissant. Avec *izâfât*: *fâr. bugâj nân pür*, »le père de ce garçon«; *asm-e bâqvûn*, »le cheval du jardinier«; *keahâj mârđ*, »les maisons de l'homme«; *yar. ke-je mera*, »la maison de l'homme«; *guš-e dâjâ*, »l'oreille du frère«; *maqz-e tûti*, »la tête (cervelle) du perroquet«; *ahl-e Kânjûn*, »les gens de Koundjoun«. Sans *izâfât*: *fâr. mâl bugâ*, »la propriété du père«; *çar tâjâr*, »l'âne du marchand«; *kal šâhr*, »la muraille de la ville«; *valq deraxt*, »la feuille de l'arbre«; on dit *toxm morq* et *toxm-e morq*, »œuf«; *yar. bun kea*, »le toit de la maison«; *buâ nân javûn*, »le père de ce jeune homme«; *sâr tûti*, »la tête du perroquet«; *pâ čopon*, »le pied (les pieds) du berger«.

Remarque 1. Le mot *kea*, »maison« devient quelquefois *ke* en *garanî*, *kæ* en *fârizândî*, devant l'*izâfât*.

Remarque 2. Le domestique *fârizândî*, dont j'ai parlé dans ma préface, employait constamment l'*izâfât*, même dans les cas où l'*izâfât* était supprimé dans le langage d'Ali-Khân. — La suppression de l'*izâfât*

se rencontre occasionnellement dans le dialecte d'Awromān (Awr. § 112).

§ 114. Le vocatif en $-\bar{a}$, $-\bar{j}\bar{a}$ existe dans $\chi od\bar{a}j\bar{a}$ (fär.), »ô Dieu!« Autrement on exprime le vocatif, dans les deux dialectes, au moyen de l'interjection $\bar{a}j$, »ô!«

Adjectifs.

§ 115. L'adjectif déterminatif est placé après le substantif, le plus souvent sans $iz\bar{a}f\bar{a}t$ (à comp. Awr. § 115): fär. *deraxt gōrd*, »l'arbre haut«; *asm æspej*, »le cheval blanc«; *pūr dānā*, »le fils savant«; avec $iz\bar{a}f\bar{a}t$: fär. *bugâ-je dānā*, »le père savant«, *jän-e siā*, »la femme noire«; yar. *deraxt gōrd*; *asb æspæ*; *buā dunā*.

§ 116. L'adjectif attribut prend parfois en $f\bar{a}riz\bar{a}nd\bar{i}$ le suffixe déterminatif, si le substantif est déterminé: *nēne jāneje siāje hea*, »cette femme-ci est noire«. Dans la phrase *yananī dævres̄ ke sār-ās̄ berāhnā bo kēcāli bo*, »un derviche dont la tête était nue et (était) chauve«, l'*i* de *kēcāli* s'explique de la même manière. Même l'adjectif déterminatif a quelquefois le suffixe déterminatif en $yanan\bar{i}$: *malī gōrdā*, »le gros chat« (fär. *malī gōrd*).

§ 117. Le comparatif est formé, comme en persan, au moyen de la terminaison $-t\bar{a}r$: fär., yar. *gōrdtār*, »plus grand«; fär. *kāslətār*, »plus petit«; *χobtār*, »meilleur«.

§ 118. Comme particule de comparaison on emploie en $yanan\bar{i}$, comme en persan, la préposition $\bar{a}z$, qui peut être remplacée par l' $iz\bar{a}f\bar{a}t$: *non gōrdtār āz mān a* ou *gōrdtār-e mān a*, »il est plus grand que moi«. En $f\bar{a}riz\bar{a}nd\bar{i}$ la der-

nière méthode seule est en usage: *non kāsletār-e mǎn a*, »il est plus petit que moi«; *asm gōrdtār-e ẓar a*, »le cheval est plus grand que l'âne«.

§ 119. En fārizāndī *ẓob*, »bon«, a le comparatif *væhtār* à côté de *ẓobtār*; *vättār* est le comparatif de *bād*, emprunté au persan. En yaranī *ẓūb*, »bon«, a pour comparatif *væh*: *kārd mǎn væh āz kārd šūma ha*, »mon couteau est meilleur que le tien«.

§ 120. Le superlatif a en fārizāndī la terminaison persane *-tārīn*: *bāsāfātārīn šāhrhā*, »la plus agréable des villes«, »la ville la plus agréable«. Mais on exprime aussi le superlatif par le comparatif avec l'izāfāt: *væhtār-e hamā šāhrhā*, »la meilleure de toutes les villes«. En yaranī, le superlatif est rendu par le comparatif suivi de la préposition *āz* ou de *āz hamo*, »de tout«: *nēn gōrdtār āz hamo*, »celui-ci [est] le plus grand (de tous)«.

Noms de nombre.

§ 121. Voici les noms de nombre dans les deux dialectes:

Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.	
Fārizāndī.	Yaranī.	Fārizāndī.	Yaranī.
1 <i>je, jæ, jæk, jeki</i>	<i>ī, jæ, jæk</i>	<i>avval</i>	<i>avval</i>
2 <i>do</i>	<i>dø</i>	<i>dojum, dojām</i>	<i>dojām</i>
3 <i>se</i>	<i>sæ</i>	<i>sæjum, sæjām</i>	<i>sæjām</i>
4 <i>čār</i>	<i>čāhār</i>	<i>čārām</i>	<i>čāhārām</i>
5 <i>pañj</i>	<i>bañj</i>	<i>pāñjām</i>	<i>bañjām</i>
6 <i>šesš</i>	<i>šæsš</i>	<i>šesšām</i>	<i>šæsšām</i>
7 <i>haft</i>	<i>haft</i>	<i>haftām</i>	<i>haftām</i>
8 <i>hašt</i>	<i>hašt</i>	<i>haštām</i>	<i>haštām</i>

Nombres cardinaux.		Nombres ordinaux.		
Färizändī.	Yaranī.	Färizändī.	Yaranī.	
9	<i>no</i>	<i>nø</i>	<i>nohäm</i>	<i>nøhäm</i>
10	<i>däh</i>	<i>däh, dä</i>	<i>dähäm</i>	<i>dähäm</i>
11	<i>yâzæ</i>	<i>yâzæ</i>	<i>yâzæhäm</i>	<i>yâzæhäm</i>
12	<i>dävâzæ</i>	<i>duazæ</i>	<i>dävâzæhäm</i>	<i>duazæhäm</i>
13	<i>sezæ</i>	<i>sezæ</i>	<i>sezæhäm</i>	<i>sezæhäm</i>
14	<i>čārdæ</i>	<i>čārdæ</i>	<i>čārdæhäm</i>	<i>čārdæhäm</i>
15	<i>punzæ</i>	<i>punzæ</i>	<i>punzæhäm</i>	<i>punzæhäm</i>
16	<i>šunzæ</i>	<i>šunzæ</i>	<i>šunzæhäm</i>	<i>šunzæhäm</i>
17	<i>hevde</i>	<i>hawde</i>	<i>hevdehäm</i>	<i>hawdehäm</i>
18	<i>hejde</i>	<i>hažde</i>	<i>hejdehäm</i>	<i>haždehäm</i>
19	<i>nōzæ</i>	<i>nunzæ</i>	<i>nozæhäm</i>	<i>nuzæhäm</i>
20	<i>vīs</i>	<i>vīs</i>	<i>vissäm</i>	<i>vīsäm</i>
21	<i>visæjæ</i>	<i>vīseī</i>	<i>vissæjekäm</i>	<i>vīsejekäm</i>
22	<i>visædo</i>	<i>vīsedø</i>	<i>vissædojäm</i>	<i>vīsedojäm</i>
30	<i>sī</i>	<i>sī</i>	<i>sīäm</i>	<i>sīäm</i>
40	<i>čæl</i>	<i>čæl</i>	<i>čæläm</i>	<i>čæläm</i>

Le reste des nombres sont ceux du persan, seulement les ordinaux ont tous la terminaison *-äm*.

Pronoms.

Pronoms personnels, réfléchis et réciproques.

§ 122. Les pronoms personnels isolés ont les formes suivantes:

		Färizändī.	Yaranī.
1 ^{re} pers. du sing.,	nominatif	} <i>män</i>	} <i>män</i>
	cas oblique		
2 ^e „ „ „	nominatif	} <i>tü, to</i>	} <i>tü</i>
	cas oblique		

		Fārizāndī.	Yaranī.
3 ^e pers. du sing.,	nom.	} <i>nōn</i> , fém. <i>nōne</i>	<i>nōn</i>
	cas obl.		
	nom.	} <i>nēn</i> , fém. <i>nēne</i>	<i>nēn</i>
	cas obl.		
1 ^{re} „ du plur.,	nom.	} <i>hamā</i>	<i>hama</i>
	cas obl.		
2 ^e „ „ „	nom.	} <i>šūmā</i> , <i>šumā</i>	<i>šūma</i>
	cas obl.		
3 ^e „ „ „	nom.	} <i>nāhā</i> ou <i>nūmin</i>	<i>nome</i> , <i>neme</i>
	cas obl.		

§ 123. Dans la 2^e pers. du sing. le yaranī a conservé la différence entre le nominatif *tū* (ancien perse *tuvam*) et le cas oblique *to* (génitif ancien perse *tava*). En fārizāndī les deux formes ont été confondues; *to* y est la forme la plus usitée, mais nous trouvons *tū* après une préposition (*bā tū*, «avec toi»). Dans toutes les autres personnes du singulier et du pluriel, les deux dialectes n'ont qu'une seule forme, employée pour le nominatif et l'accusatif et après une préposition. En yaranī et, plus rarement, en fārizāndī cette forme, sans préposition, sert aussi de datif. Pour le génitif, voir les pronoms possessifs. Quant aux formes de la 3^e personne, nous y reviendrons dans le chapitre des pronoms démonstratifs.

Remarque. Le fārizāndī emploie quelquefois le pronom persan *ū* au lieu de *nōn*.

§ 124. Les pronoms suffixes ont les mêmes formes dans les deux dialectes:

	après une voyelle	après une consonne
1 ^{re} pers. du sing.	-m	-ām
2 ^e „ „ „	-j, -i	-æj
3 ^e „ „ „	-š (-ši)	-ās, -eš, -iš
1 ^{re} „ „ plur.	-mûn	-āmûn -emûn
2 ^e „ „ „	-jûn	-æjûn
3 ^e „ „ „	-šûn	-āsûn, -ešûn

§ 125. Les pronoms suffixes peuvent avoir la fonction de pronoms possessifs. En outre ils expriment le sujet logique dans la construction passive (§ 19). Ils sont employés quelquefois pour désigner le régime direct: fār. *âzâdæj* (= *âzâdæ-i*) *akârôn*, »je te rends libre«; yar. *rû tâvilä-m kârdä-i*, »je t'ai enfermé dans l'étable«; ou le régime indirect: fār. *qorbunæ-i bešmæ*, »que nous soyons ton sacrifice« (litt. sacrifice à toi); et même avec une préposition: fār. *be-i kâmon vâ*, »je te dirai«.

Remarque. Pour *mân-ās* nous trouvons une fois dans un texte fārizāndī la contraction *mās*.

§ 126. Le mot **χâ* (p. *χud*), »même«, forme avec les pronoms suffixes les pronoms réfléchis suivants:

Fārizāndī.	Yaranī.	
<i>χām</i>	<i>χājām</i>	moi-même
<i>χāj</i>	<i>χājæj</i>	toi-même
<i>χās</i>	<i>χājās</i>	soi-même, lui-même, elle même
<i>χāmûn</i>	<i>χājāmûn</i>	nous-mêmes
<i>χājûn</i>	<i>χājæjûn</i>	vous-mêmes
<i>χāsûn</i>	<i>χājāsûn</i>	eux-mêmes, elles-mêmes

Remarque. Comme pronom isolé * $\chi\acute{a}$ n'existe pas, à ce qu'il paraît. Il est remplacé, en fārizāndī, par le pronom persan $\chi\acute{u}$, prononcé $\chi\acute{o}$ d: *be $\chi\acute{o}$ d nāhā-i-buni*, »tu les as apportés toi-même«.

§ 127. Comme pronom réciproque on emploie en fārizāndī *jā* (= subst. *jā*, »endroit, lieu«): *bā jā* (ou *χājā*) *bāmande*, »ils vinrent l'un avec l'autre«; *dār jā-šūn abās*, »ils se frappaient l'un l'autre (ou les uns les autres)«. En yaranī on dit *jā bī* (*bī*, »autre«) ou *ī bī*: *χāj ī bī beme-ānde*, »ils vinrent l'un avec l'autre«: *jā bī-šūn kotak bodā*, »ils se frappèrent l'un l'autre (les uns les autres)«.

Pronoms possessifs.

§ 128. Les pronoms possessifs sont exprimés par les pronoms personnels isolés, placés après le substantif, le plus souvent sans *izāfāt*, ou bien, ce qui est rare en fārizāndī, mais plus commun en yaranī, par les pronoms suffixes: fār. *nowkār mān*, »mon domestique«, *nowkār to*, »ton domestique«, yar. *nowkār mān* ou *nowkār-ām*, *nowkār to* ou *nowkār-aej*. Si le pronom possessif renvoie au sujet, on emploie ordinairement fār. *χām*, yar. *χājām* etc. A remarquer cependant la phrase fār. *sāvārhā asmhā-ši-šūn bātājīnā*, »les cavaliers firent courir leurs chevaux« (pour **asmhā χāsūn-šūn . . .*).

Exemples des pronoms possessifs substantifs: fār. *nēn ketābā ō* (ou *nō*) *mān a*, »ce livre est le mien«; *on to*, »le tien«, *on nōn*, »le sien« etc.; *kārd-e mān vahtār-e nōn-e to a*, »mon couteau est meilleur que le tien«; yar. *nen kotāb on mān a*; *on to* etc.

Pronoms démonstratifs.

§ 129. Les pronoms démonstratifs sont:

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nēn</i> , <i>nē</i> , ce ... ci, cette ... ci, ces ... ci.	<i>nēn</i> , <i>nē</i> , ce ... ci, cette ... ci, ces ... ci.
<i>nēn</i> , celui-ci. <i>nēne</i> , celle-ci.	<i>nēn</i> , celui-ci, celle-ci.
<i>nōn</i> , <i>nō</i> , ce ... là, cette ... là, ces ... là.	<i>nōn</i> , <i>nō</i> , ce ... là, cette ... là, ces ... là.
<i>nōn</i> , celui-là. <i>nōne</i> , celle-là.	<i>nōn</i> , celui-là, celle-là.
<i>nāhā</i> , <i>nūmin</i> , ceux-ci, celles- ci, ceux-là, celles-là.	<i>neme</i> , ceux-ci, celles-ci. <i>nome</i> , ceux-là, celles-là.
<i>nāhan</i> , <i>hāmin</i> , celui-ci (mê- me), celle-ci (même), ceci.	<i>hāmi-nēn</i> , celui-ci (même), celle-ci (même), ceci.
<i>nohon</i> , <i>hāmūn</i> , celui-là (mê- me), celle-là (même), cela.	<i>hāmo-nōn</i> , celui-là (même), celle-là (même), cela.
<i>nezæñ</i> (p. <i>hāmčunīn</i>), tel, un tel.	

§ 130. En fārizāndī *nē* est souvent employé devant un substantif qui commence par une voyelle, un *n* ou un *m*: *nē aḡe* ou *nē mārd*, »cet homme«; *nē āw*, »cette eau«; *nē nun*, »ce pain«; *nē mali*, »ce chat«; mais *nēn kaṭāb*, »ce livre«, *nēn dæ*, »ce village« etc. On dit *nō aḡe* ou *nōn aḡe*, »cet homme-là«: autrement la forme *nō* est, semble-t-il, peu employée. Pour le yaranī, je ne suis pas à même de donner des règles pour l'emploi des formes avec et sans *n* final.

§ 131. Pour le féminin, le fārizāndī se sert des formes *nēne* et *nōne*, si le pronom est substantif, quelquefois même s'il est adjectif: *nēn dot kāsłæ*, «cette petite fille»; *nēn jāne bāma*, *nōne qāšāyg bo*, «cette femme vient, elle était jolie»; *nēne je vačā-š ta*, «elle avait un enfant»; *do jān bāndæ*, *nēne gōrd vā nōne kāsłæ*, «il y avait deux femmes, celle-ci était grande, celle-là petite»; *nēne jāneje siāje hea*, «cette femme est noire».

Remarque 1. Une forme *na* est employée alternativement avec *no* dans l'expression *no qonje... na qonje* (voir les pronoms indéfinis).

Remarque 2. Pour *nōn* on emploie parfois le pronom persan *ūn* (ān).

§ 132. Pronom démonstratif substantif avec un génitif: *ūn* (pers. litt. ān); fār. *nēn ketāb ūn bugā-mān a*, yar. *nēn kotāb ūn buā mān a*, «ce livre-ci est celui de mon père».

Pronoms relatifs.

§ 133. Les pronoms relatifs sont dans les deux dialectes: *ke*, «qui, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles», et *či*, *če*, «ce qui». La façon dont on s'y prend, si le pronom relatif doit être employé comme régime direct ou indirect, mis au génitif ou régi par une préposition, ressortira des exemples suivants:

Fārizāndī.

Yaranī.

nōn ažiā ke mān be-m-dī, *nōn mera-m-bedī*,

»l'homme que j'ai vu«.

nōn ažiā ke pūl-ām hādā, *nōn mera ke pūl-ām hādā*,

»l'homme à qui j'ai donné l'argent«.

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>nōn aḫiä kea-š-äm bedi,</i>	<i>nōn mera kea-š-äm bedi,</i>
»l'homme dont j'ai vu la maison«.	
<i>nōn aḫiä ke be-m-vapārsā,</i>	<i>nōn mera ke be-m voparsā,</i>
»l'homme à qui j'ai demandé«.	

Le pronom relatif, comme on voit, est supprimé au génitif dans les deux dialectes et à l'accusatif dans le yaranī. Dans l'exemple yaranī *nōn mera-m bedi*, c'est le contexte seul qui montrera s'il faut traduire »j'ai vu cet homme« ou »l'homme que j'ai vu«.

Pronoms interrogatifs.

§ 134. Voici les pronoms interrogatifs.

Fārizāndī.	Yaranī.
<i>ki</i> , qui, que.	<i>ko</i> , qui, que, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.
<i>kom</i> , lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, quel, quelle, quels, quelles.	
<i>če, čī</i>	ce qui, ce que, quel, quelle, quels, quelles. <i>če</i>
<i>če čī, čī čī</i>	quoi, qu'est-ce qui, qu'est-ce que. <i>če čī</i>
<i>čan, čand</i>	combien. <i>čan</i>

Exemples: fār. *kom adām a?* »quel(-le espèce d')homme est-il?«; *čan nāfār āndæ?* »combien de personnes y a-t-il?«; yar. *ko kār-āš bokārdā a?* »qui a fait [cette] chose?«; *čan*

nāfār bo? »combien de personnes y avait-il?«; *fār*. et *yar*.
če čī a? »qu'est-ce qu'il y a?«

Remarque. *Čand* au lieu de *čan* surtout devant le verbe substantif *a*.

Pronoms indéfinis.

§ 135. Les pronoms indéfinis les plus importants sont:

Färizändī.		Yaranī.
<i>jeki, jeki</i>	un	
<i>jeile</i> } <i>ilaj</i> }	une personne, quelqu'un (p. <i>jäk nāfār</i>)	{ <i>ī nāfār</i> { <i>ætan</i>
<i>qona</i> } <i>qone</i> } <i>qonje</i> }	cet un, ce quelqu'un	{ <i>qona</i> { <i>qone</i>
<i>čan</i>	quelques	<i>čan</i>
<i>čan nāfār</i>	quelques-uns, -unes	<i>čan nāfār</i>
<i>hār ki</i>	chacun	<i>har kīn</i> (sémn. hār kīn)
<i>hār ki ke</i>	quiconque	<i>har kīn ke, har ke</i>
<i>hār če (či)</i>	tout ce qui	<i>har če</i>
<i>či</i>	quelque chose	<i>či, če</i>
<i>īe...nā</i> } <i>æšgī...nā</i> }	personne...ne	<i>æšgi...nā</i>
<i>či...nā</i> } <i>æči...nā</i> }	rien...ne	{ <i>če...nā</i> { <i>æč</i> ou <i>æče...nā</i>
<i>abī</i> } <i>bī</i> }	autre	{ <i>abī</i> { <i>bī</i>
<i>hāmā</i> } <i>tamām-e</i> }	tout, toute, tous, toutes	{ <i>hamo, hama</i> { <i>tamām-e</i>

Exemples: fār. *yæki kuhâ*, »une des montagnes«; fār. *īe niāde nabo*, yar. *æšgi nehan-ow nobo*, »personne n'était là«; fār. *æči-m nādi*, yar. *æč-ām nedi*, »je ne vis rien«; fār. *æči nea*, yar. *æče nāha*, »il n'y a rien«; fār. *čī-ās nāvâ*, yar. *če-š novâ*, »il ne dit rien«; fār. *hāmâ donjâ*, »tout le monde, yar. *hamo če*, »toutes les choses, tout«, *hamo mardom*, »tous les hommes«.

Quant aux deux pronoms *gone* et *abi*, quelques explications sont nécessaires.

§ 136. Pour l'emploi des formes *gone*, *qona* et *qonje* en fārizāndī je n'ai pu établir des règles absolument fixes, mais il semble que *qonje* soit la forme la plus ordinaire, qui peut être employée dans tous les cas, tandis que *qona* n'est employé que lorsqu'il s'agit d'une personne du sexe masculin et *gone* quelquefois, mais rarement, en parlant d'une personne du sexe féminin.

Exemples: *do mård bo, na qonje-š* (ou *na qona*) *gōrd bo, no qonje-š* (ou *no qona*) *kāslæ*, »il y avait deux hommes, un d'eux (p. ān jækī) était grand, l'autre (p. vâ ān jækī) petit«; *do pūr bāndæ, na qona... no qona...*, »il y avait deux garçons, l'un... l'autre...«. Avec *do jān*, »deux femmes«, *do dot*, »deux filles«, et avec tous les substantifs qui ne désignent pas des êtres humains on a généralement *na qonje-š... no qonje-š*, mais on peut dire aussi *na gone... no gone*, ou bien *nēne vačā-š ta, no qonje* (ou *no gone*) *na-š-ta*, »celle-ci avait un enfant, celle-là n'en avait pas«. On dit encore *je qonje* (= *je nāfār*), »une personne, quel qu'un«, *do qonje tājār*, »deux marchands«, *do qonje jān*, »deux femmes«, *do qonje aze*, »deux hommes«; dans ces cas-ci on n'emploie pas *gone*, *qona*. Au contraire on dit *nēn do gone, non do qona* ou bien *nēn do qona, non do*

gone, »en faisant alterner les deux formes, si le sexe n'est pas expressément indiqué.

En *yananī*, la forme *qonje* n'existe pas. On dit *no ja qona*, »cette personne-là«, *ne ja qona*, »cette personne-ci«, *nēm banj qone*, »ces cinq personnes«.

§ 137. »Autre« s'appelle *abī* devant le substantif, *bī* (*bie*) après: *fär. abī čī nea*, *yar. abi če-je nāhā*, »il n'y a autre chose«; *fär. je bī* ou *ī bī*, *ī bie*, *yar. ī bī*, »un (ou une) autre«; *fär. je ru-je bī*, »un autre jour«, *far. je aχeī bī*, *yar. ī merāi bī*, »un autre homme«; *fär. je jāneī bī*, *yar. žanā-je bī*, »une autre femme«; *yar. če-je bī*, »une autre chose«; *fär. keaj bī-š bāhri*, *yar. kea-je bī-š bāhri*, »il acheta une autre maison«; *yar. ne ja qona bī žane*, »cette autre femme«.

Prépositions et postpositions.

§ 138. Prépositions, arrangées alphabétiquement.

Färi zändi.

Yaranī.

āz, »de, pour«.

āz bālā, »d'en haut«.

āz kujā atarse, »il a peur du chien«.

āz jun χāš atarse, »il craint pour sa vie«.

āz berā-je, *āz berāi*, »à cause de«.

āz berā-je nēn, »par cette raison«.

āz rāh-e, »par, par suite de«.

āz rāh-e χobī, »par bonté«.

bā, »avec«.

*tājār bā sāvār hāšūn bāmande
jaelāw*, »le marchand s'avance avec les cavaliers«.

Fārizāndī.

ba'd āz, »après«.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

bālā, »en haut sur«.

bālā mánár, »en haut sur le minaret«.

bār (p. *bīrūn*), »au dehors de«.

bār šāhr, »au dehors de la ville«.

be, bā, »à, en, pour, de la part de«.

bāšo bā Natanz, »il alla à N.«; *be-mādrāsā ašo*, »il alla au collègue«; *pañj sandoq-ām be-to aji*, »cinq coffrets sont à me livrer (§ 41) de ta part«.

berā, »à«, prép. qui exprime le datif (§ 112); *berā-je*, »à cause de«.

berā-je ḡodā, »pour l'amour de Dieu«.

Yaranī.

ba'd āz. ba'd-e.

ba'd āz no rū, »après ce jour«.

ba'd-e ja rū, »un jour après«.

be.

be kujā atarse, »il a peur du chien«; *be-jun ḡājāš atarse*, »il craint pour sa vie«.

be-jāhāt-e, »à cause de«.

be-jāhāt-e nēn ke tārik bø æč-ām nedī, »à cause de l'obscurité (litt. de ce qu'il faisait sombre) je ne vis rien«.

borā-je, »à cause de«.

borā-je to bemiön, »je suis venu à cause de toi«.

Färizändī.

dām, »près de, au pied de«.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«; *dām ku*, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, en, à, au sujet de«.

dāxel dār qār bābo, »il entra dans la caverne«; *čām-ās dār jeile ganā*, »ses regards tombèrent sur une personne«; *dār jāvāb-ās bāvā*, »il dit pour réponse«; *dār vačevī mánāzā-āt-ās aka*, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

dawr, »autour de«.

dawr šāhr, »autour de la ville«.

de, forme affaiblie de *dār*.

de kal ganā, »il se heurta contre le mur«.

düm, *de düm*, »sur, à«.

düm dārjā, »sur la mer«; *χol düm ātās dārā*, »il y a de la cendre au-dessus du feu«; *čām-ās-te düm dotās gānā*,

Yaranī.

berā, »par« (p. āz rāh-e).

berā mohābbāt, »par amitié«.

dām.

dām dārvāzā, »tout près de la porte«; *dām aemārāt*, »au pied de l'édifice«.

dār.

dār hāvā, »en l'air, à l'air«; *dār šāhr*, »dans la ville«; *dār Tehrān*, »à Téhéran«; *dār hozūr-e šā*, »en présence du roi«; *dār vačāgī dā vā-šūn aka*, »elles se querellèrent au sujet d'un enfant«.

dawredawr-e.

dawredawr-e-šāhr, »autour de la ville«.

düm, *be düm*.

düm dārjā, »sur la mer«; *ī saegg-āsūn düm sinā-s-nā*, »ils lui placèrent une

Farizändī.

»ses regards tombèrent sur sa fille«.

jā, »au lieu de«.

jā dot-ām, »au lieu de ma fille«.

ǰælāw, »devant«.

ǰælāw asm, »devant le cheval«.

ǰēr, ǰīr, de ǰēr, dār ǰēr, »sous, au dessous de«.

ǰīr deraǰt, »sous l'arbre«.

de ǰēr ǰos, »jette bas«.

kānār, »au bord de«.

kānār dārǰā bārāsā, »il arriva au bord de la mer«.

kāvā, »après, derrière«.

kāvā mǎn, »derrière moi«.

kæj (*kea*, »maison« + *izāfāt*), »chez«.

kæj qāzī, »chez le juge«.

ǰāǰ, »avec«.

ǰāǰ dast aǰārā, »il mange avec la main«; *ǰāǰ kālāskā be Tehrān bārāsōn*, »j'arrivai à Téhéran en voiture«; *ǰāǰ qāǰilā bāštōn*, »je partis avec la caravane«.

Yaranī.

pierre sur la poitrine«; *bār-āmūn be dūm nōn hābas*, »nous avons fermé la porte derrière (sur) lui«.

ǰēr, ǰīr.

ǰēr deraǰt, »sous l'arbre«.

konār.

konār dārǰā borasā, »il arriva au bord de la mer«.

ǰāǰ.

ǰāǰ das-ās aǰorā, »il mange avec la main«; *ǰāǰ kālāskā be Tehrān borasajōn*, »j'arrivai à Téhéran en voiture«; *ǰāǰ qāǰilā*

Fārīzāndī.

miun, »au milieu de«.

miun dārjā, »en mer, en pleine mer«.

nazdik-e, nazīk, »près de«.

nazdik-e šāhr, »près de la ville«;
nazīk čerā, »près de la lampe«.

pā, »au pied de«.

pā kea, »au pied de la maison«.

pās āz, »après«.

pās āz je sāl, »après un an«.

pāš, »derrière«.

pāš pārdā, »derrière le voile«;
pāš kal, »derrière le mur«.

pej sār, »derrière«.

pej sār asm, »derrière le cheval«.

piš-e, peš āz, »avant«.

piš-e no ru, »avant ce jour«;
peš āz χās, »avant lui-même«.

ru, »dans, à«.

ru šišā, »dans la bouteille«;

Yaranī.

bōšīōn, »je partis avec la caravane«; *raχt-ās χāj āw bušust*, »il lava les vêtements avec de l'eau«.

mā bəjn, »entre«.

mā bəjn mən vā non, »entre moi et lui«.

miun-e.

miun-e dārjā, »en mer, en pleine mer«.

nazīk-e.

nazīk-e šāhr, »près de la ville«.

pesār.

pesār pardā, »derrière le voile«.

pēš āz.

pēš āz no rū, »avant ce jour«.

rū, ru.

rū šišā, »dans la bou-

Fārizāndī.

ru otaq, »dans la chambre«;
ru šāhr, »à la ville«.

ru be, »vers«.

ru be kea, »vers la maison«.

ru-be-ru-je, »vis-à-vis de, devant«.

ru-be-ru-je māsjid, »vis-à-vis la
 mosquée«; *ru-be-ru-je šā*, »de-
 vant le roi«.

sār, »sur, dans«.

sār rā, »en chemin, sur la
 route«.

tā, »jusqu'à«.

tā Tehrān piādā bāšo, »il alla
 à pied jusqu'à Téhéran«.

tārāf, »vers, dans la direction de«.

tārāf ku, »vers la montagne«.

vār, »vers, devant«.

vār tājār, »vers le marchand«;
vār āzun bāšo, »il alla de-
 vant le juge«.

vāsse, »à cause de, pour«.

vāsse tārikī ačī-m nādī, »à
 cause de l'obscurité je ne
 vis rien«; *vāsse χām*, »pour
 moi-même«.

Yaranī.

teille«; *ru kea*, »dans
 la maison«.

rū-be.

rū-be mār, »en face
 du minaret«.

sār.

sār rāh, »en chemin,
 sur la route«.

tā.

tā Tehrān piādā bāšo,
 »il alla à pied jus-
 qu'à Téhéran«.

tārāf(-e).

tārāf-e ku, »vers la
 montagne«; *tārāf*
 (ou *tārāf-e*) *māidūn*,
 »vers la place pu-
 blique«.

vār.

vār āzon, »devant le
 juge«.

Färizändī.

ve, »sans«.

ve buḡā vā munā bo, »il était sans père et mère«.

§ 139. Postpositions:

-dārā, »dans, à«.

havā-dārā, »en l'air, à l'air«.

Natanz-dārā, »à Natanz«.

-de, »à, dans, de, avec« (à comparer la préposition *de*).

keā-de, »à la maison«; *kəj*

hakim-de, »chez le médecin«;

Uštā-de, »à Ouchtā«; *ləbās*

āw-de bašust, »il lava les vêtements avec de l'eau«;

non kəj vāzīr-de bo, »il

était chez le ministre«; *jāi*

bī-de, »dans un autre en-

droit«; *kārd dast non-de ište*,

»le couteau est dans sa

main«.

Yaranī.

ve.

ve mune buā bo, »il était sans mère et père«.

-āndārōn, »au dedans de«.

otāq-e āndāron, »dans la chambre«.

-de.

kəj hakim-de bo, »il

était chez le méde-

cin«; *šāhr-de boma*,

»il venait de la ville«;

nōn kəj vāzīr-de bo,

»il était chez le mi-

nistre«; *Uštā-de*, »à

Ouchtā«; *kārd dast*

non-de āštā, »le cou-

teau est dans sa

main«.

-ow (à comp. Awr. § 128),

»à«.

āšgī nehan-ow nobo,

»personne n'était là

(à cet endroit-là)«.

§ 140. Une préposition a souvent pour complément la postposition *-de* (*-te* généralement après une consonne sourde).

Färizändī.

bār . . . de, »à«.

bār mün-de, »à la place publique«.

dār . . . de, »dans, à«.

dār Natanz-de, »à Natanz«;
dār xejāl-e bugā-š-te, »dans la pensée de (en se souvenant de) son père«.

düm . . . de, »sur«.

düm taḫde (pour **taḫt-de*), »sur le trône«; *pālūn düm asmā-de ište*, »la selle est (mise) au cheval«.

dawr . . . de, »autour«.

dawr-āš-te, »autour de lui«.

jâ . . . de, »au lieu de«.

jâ dote-de, »au lieu de la fille«.

Yaranī.

düm . . . de.

zīn düm asb-de æštā, »la selle était (mise) au cheval«; *ḫākestār düm ālāš-te æštā*, »il y a de la cendre au-dessus du feu«; *düm bun-de*, »du haut du toit«; *düm taḫte* (pour **taḫt-de*), »sur le trône«; *dard düm del mātān-de ārgi*, »éloigne la douleur de mon cœur«.

Fārizāndī.

kāj . . . de, voir § 139 (-*de*).

miun . . . de, »entre, parmi«.

miun-e se nāfār-de, »entre trois personnes«.

pahlu . . . de, »à côté de«.

pahlu mār-de hāčīn, »assieds-toi à côté de moi«.

pāš . . . de, »du haut de«.

pāš bon-de ĵir kat, »il tomba du haut du toit«.

ru . . . de, »sur, à«.

ru ku-de, »sur la montagne«.

ru-be-ru . . . de, »vis à vis de«.

ru-be-ru mār-de, »en face du minaret«.

sār . . . de (ou *sār . . . dār*), »au sujet de«.

sār če cī-de? ou *sār če cī dār?*, »au sujet de quoi«.

vār . . . de, »devant, auprès de«.

vār mār-de, »auprès de moi«;

vār hākem-de, »devant le gouverneur«.

Yaranī.

ĵelāv . . . de, »devant«.

ĵelāv asb-de, »au devant du cheval«.

kāj . . . de.

pesār . . . de, »derrière«.

pesār asb-de, »derrière le cheval«.

vār . . . de.

vār hākem-de, »devant le gouverneur«.

§ 141. Le mouvement d'un endroit à un autre, le séjour dans un endroit, la matière de laquelle une chose est faite, s'expriment souvent sans l'aide d'une préposition ou d'une postposition:

Färizändī.

bāstōn Esbâhân, »j'allai à Isfahan«; *bāšā kea*, »va-t-en à la maison«; *kārd dast non deište*, »le couteau est dans sa main«; *āḡ-goštār tālā bo*, »l'anneau était d'or«.

Yaranī.

bōšiōn Esfahōn, »j'allai à Isfahan«; *manzāl bō-šiōn*, »j'allai au quartier«; *bešā kea*, »va-t-en à la maison«; *mānār bebār-rāndæ Uštā*, »afin qu'ils apportent le minaret à Ouchtā«; *atemeāndæ dæh*, »ils venaient au village«; *āḡgoštār tolā bo*, »l'anneau était d'or«.

Adverbes.

§ 142. Parmi les adverbes les plus usités nous pouvons citer les suivants:

Färizändī.		Yaranī.
<i>ko</i>	}	»où«
<i>kiā, kiā-de</i>		
<i>andæ</i>	}	»ici«
<i>andæ-de</i>		
<i>niæ</i>	}	»là«
<i>niæ-de</i>		
<i>jelāw</i>		»au devant«
<i>kāvā</i>		»derrière«
<i>bālā</i>		»en haut«
		<i>kiā</i>
		<i>ahan</i>
		<i>nehan</i>
		<i>jelāw</i>
		<i>pesār</i>
		<i>bālā</i>

Färizändī.		Yaranī.	
<i>jēr, jīr</i>	}	»en bas«	<i>jēr</i>
<i>dār jīr</i>			
<i>jēr o dūm</i>		»sens dessus dessous«	
<i>bār</i>		»au dehors«	<i>bār</i>
<i>hat, had</i>	}	»maintenant«	<i>hatān</i>
<i>hatān</i>			
<i>īrū</i>		»aujourd'hui«	<i>irū</i>
<i>hæzæ</i>		»hier«	<i>heze</i>
<i>hæšâw</i>		»hier soir«	
<i>hājâ</i>		»demain, le lendemain«	<i>heâ</i>
<i>pās</i>	}	»alors«	<i>pas</i>
<i>ba^cd</i>			
		»tout à coup«	<i>jāk nazbūrī</i>
<i>tā kæj</i>		»jusque quand«	
<i>honi</i>		»encore«	<i>hanīn</i>
<i>ba^cd āz nēn</i>		»ci-après«	<i>ba^cd-e ne</i>
<i>zū</i>		»vite, aussitôt«	<i>zū</i>
<i>dēr</i>		»tard«	<i>dēr</i>
<i>belaxārā</i>		»enfin«	
<i>fowrī, fowran</i>		»aussitôt«	<i>fowran</i>
<i>če taw</i>	}	»comment«	<i>če tawr</i>
<i>či jur</i>			
<i>mæsl-e</i>		»égal à, comme«	<i>mæsl-e</i>
<i>nezæn</i>		»ainsi«	<i>nezæn</i>
<i>čærā</i>		»pourquoi«	<i>čērā</i>
<i>χæjle</i>	}	»beaucoup, très«	<i>χelā</i>
<i>besjār</i>			
<i>vās</i>		»assez«	<i>vas</i>
<i>vēštār</i>		»plus«	<i>vēštār</i>
<i>kām</i>		»peu«	<i>kām</i>
<i>abī</i>		»autrement«	<i>abī</i>

Färizändi.		Yaranī.
<i>abī . . . nā</i>	»ne plus«	<i>abī . . . nā</i>
<i>tamām</i>	} »entièrement«	<i>tamām</i>
<i>hāmā</i>		
<i>ne qadr</i>	} »tellement«	
<i>ne qadd</i>		
<i>hāmāi</i>	»généralement«	
<i>-ji</i> (enclitique)	»aussi«	<i>-ī, -ji</i> (enclitique)
<i>jāvāš</i>	»lentement, doucement, bas«	<i>jāvāš</i>
<i>bale</i>	»oui«	<i>bale</i>
<i>nā</i>	»ne pas, non«	<i>nā</i>
<i>naχæj</i>	»non, pas du tout«	<i>naχær</i>
<i>balke</i>	»peut-être«	
<i>jāqīn</i>	»certainement«	<i>jāqīnān</i>

Conjonctions.

§ 142. Les conjonctions les plus ordinaires :

Färizändi.		Yaranī.
<i>vā</i>	} »et«	{ <i>vā</i>
<i>o</i>		
<i>jā</i>	»ou«	<i>jā</i>
<i>hām . . . hām</i>	»et . . . et«	
<i>vāli, ammā</i>	»mais«	<i>amma</i>
<i>ke</i>	»que, vu que, comme, lorsque, afin que«	<i>ke</i>
<i>ke balke</i>	»afin que peut-être«	<i>balke</i>
<i>vāsse nēn (non) ke</i>	} »parce que«	<i>mā'ze nēn ke</i>
<i>āz niāke</i>		
<i>čūn</i>	»quand, lorsque, comme«	<i>čūn</i>
<i>čūn, čūn ke</i>	»vu que«	<i>čūn ke</i>

Färizändī.		Yaranī.
<i>vaxte</i>	} «quand, lorsque»	{ <i>vaxte</i>
<i>vaxte ke</i>		
<i>mowqæ'e ke</i>	»au moment que«	
<i>tā</i>	»jusqu'à ce que, afin que, aussi longtemps que«	
<i>nezæke</i>	»tandis que«	
<i>ägär</i>	»si«	<i>ägär</i>
<i>be šarte nēn ke</i>	»à condition que«	
<i>här či</i>	»combien que«	

§ 144. La conjonction est souvent supprimée dans une proposition complétive et parfois dans une proposition conditionnelle: fār. *χob bū qālā-m sār bebrī*, »il serait bon si je tranchais la tête au corbeau«; fār. *dīe-š jæki je dunä ār-girändæ, do dūnä zijād ate*, »il vit que si chacun en prenait une pièce, il y aurait deux pièces de trop«.

Textes färizändīs et yaranīs.

I.¹

Färizändī.

Do ján dār vačēī mānāza²āt-ās áka vā nāzonāšt.² Hār dó vār qāzī bāštāndæ³ vā ænzāfā-sūn ágā.⁴ Qāzī mir-qazáb-āš kāvās⁵, bārāse⁶. Bāma⁷, vā bēšvā⁸ ke nēn vačā dó tikā bāka⁹ vā bæ hār dó ján dá. Jānī, čūn né hārf-āš bāfahmā, æči-š návā, háčaštā¹⁰, vā jāni bí bānā-š ká be-girjá kār-dān¹¹, ke: »Berāje χodā vačé mán do nīm náka! āgār ænzāf nezæní-a, mán vačā-m-ām nāi⁴«. Qāzī bāšfahmā, ke múne vačā néne-a; vačā-š be-néne dā, vā jāni bí-š koták béχos¹² vā rá-š χós¹³.

II.

Färizändī.

Hækājātā-há²⁰: Yæ ru Uštæi²¹ bāšo bæ Natánz. Díā-š, jáe mánār-ha; ášvā ke: »Čærā Uštā-de néa?« Bád čán

II.

Il y a le conte [que voici]: Un jour les habitants d'Ouchtā allèrent à Natanz. Ils virent qu'il y avait [là]

¹ Pour la traduction, voir p. 96—97. — ² »et on ne le savait pas« (§ 67). — ³ § 72. — ⁴ § 62. — ⁵ § 63. — ⁶ »qu'il vienne« (§ 36). — ⁷ § 38; le sujet est le bourreau. — ⁸ § 94; le sujet est le juge. — ⁹ § 87. — ¹⁰ § 97. — ¹¹ On dit aussi *būromā kárdān*. — ¹² § 75. — ¹³ »la jeta sur le chemin«, c.-à-d. la chassa. — ¹⁴ »Personne n'avait vu (§ 71) qu'elles se

I.¹

Yaranī.

Dó žané dār vačāgī da^čvā-šūn áka, ášgi násti ke néme da^čvā ákārāndæ¹⁴. Har dó bóšöāndæ³ vār āžón, vā á-šunvā: »Mā bæjn mán vā nón sóhl vódārna«¹⁵. $\bar{A}\bar{z}\bar{o}\bar{n}$ jállād-āš béavā⁸: »búrā!«⁷, be jállād-āš béavā: »Nén vačā dó tiká-š vóka, í tiká-š nón žané dá, í tiká-š nén žané dá«. Í žané váχte nén-āš ár-aínā¹⁶, áče-š nóvā, né jæ-qona¹⁷ bí bonā-š ká šivān kárdān ke: »Ma^če rezāje χodā vačé mán do tiká-š vémaka! ágār nezæn ænsāf-á, mán vačé-mām nági⁴«. $\bar{A}\bar{z}\bar{o}\bar{n}$ bā-š-fahmā ke jāqīnān nē múne vačā-há; vačā-š be nóm¹⁸ bāspārd, né jæ-qóna bí žané šallāq-āš bóχūs¹², bār-āš ká.¹⁹

II.

Yaranī.

Jé rú áhl-e Uštā bóšöabéāndæ Natānz. Díā-šūn í mánār-há. Ášunvā: »Čéra Uštā-de náha?« Pás čán náfār χāj

un minaret. Ils disaient: »Pourquoi n'est-il pas à Ouchtā?« Puis quelques personnes allèrent avec dix ânes afin d'ap-

querellaient«. — ¹⁵ »Fais la paix (*vodārna*, § 66) entre moi et elle«. — ¹⁶ § 82. — ¹⁷ § 136. — ¹⁸ § 8. — ¹⁹ p. bīrūn kárd. — ²⁰ Cette formule introductive, particulière au fārizāndī, fait défaut dans la version yaranīe. — ²¹ § 110; Ouchtā, village du district de Natanz.

Färizändi.

nāfār bá dáh dūnā čārvā bāštāndæ mánār bārāndæ¹. Dáh čārvā-šūn bésī², qatār-āšūn ká ru-be-ru mánār-de, ke bálke mánār Natanz³ bārāndæ Uštá. Dó nāfār bāšo χáj kuléng, pá mánār-es báhma⁴. Mánār dār kāt⁵, χāšūn χáj čārvā-šūn bāmardāndæ.

porter le minaret. Ils amenèrent dix ânes, les placèrent à la file en face du minaret [en pensant] que peut-être réussiraient-ils à transporter le minaret de Natanz à Ouchtä.

III.

Färizändi.

Hækājātā-a: Huséjn-Xānā⁶ ke gälá dārē gälá-s-āš bési biábūn Konjūn⁷. Konjūnī bāšūnfahmá, ru dæh-de járešūn ká, ke: »Hār ki bā hamá até⁹, báhe¹⁰, bāšmæ gälá Huséjn-Xān jír kārīmæ vā dār χāš vā čupūn-āš bāndimæ¹¹ vā gälá-s būnimæ, bāχārimæ«. Áhl-e Konjūn hāmá hāzér bābāndæ. Bāmāndæ¹², gälāšūn bākos¹³, bésunši Konjūn, vā cupūnāšūn pās dārbās, pāšūn¹⁴ vāhossinā¹⁵ vā jé sēngesūn dūm sināš nā. Non váχt bāšūnhārasinā¹⁶, Huséjn-Xān-āšūn būni, dār rú tābilāšūn ka. Vāješ bāka ke: »Mān aziāt nāka!«

III.

Il y a le conte [que voici]: Huseïn-Khān, qui avait un troupeau [de moutons], son troupeau s'en était allé dans le désert de Koundjoun. Les gens de Koundjoun le surent et crièrent dans le village: »Que tous ceux qui veulent venir (litt.: chacun qui vient) avec nous, se présentent, que nous allions faire descendre le troupeau de Huseïn-Khān, et que nous battions [les animaux] eux-mêmes et le berger

¹ § 39. — ² § 43. — ³ Le génitif sans izāfāt. — ⁴ § 81; les verbes au singulier après *do nāfār*. — ⁵ § 37. — ⁶ § 104, rem. 2. — ⁷ Village dans le district de Natanz. — ⁸ § 110. — ⁹ § 38. — ¹⁰ § 33.

Yaranī.

dā ẓár bósöändæ mânár bébärändæ Uštá. Dá ẓár-äšûn qa-tár kârdahâ rû be mânár, bálke mânár Natánz bébärändæ Uštá. Dó náfár bósöändæ ẓáj kulæŋg, ke pâ mânár báh-marändæ. Mânár dâr kát, ẓájäšûn ẓáj ẓár-äšûn bómardändæ.

Deux personnes allèrent avec une pioche casser la base du minaret. Le minaret tomba; eux-mêmes avec leurs ânes moururent.

III.

Yaranī.

Huséjn-Xân ke gälâ dâré gälâ-š bósø be sahrâ Kûnjûn. Áhl-e-Kûnjûn áräšûnainâ, rû dâh-de vâj-äšûn bóka: »Hár ke ẓáj hamá ajé⁹, béje⁹, bésimæ, gälâ Huséjn-Xân jírâš kârimæ, ẓájâš vâ çopónâš çû-š bóçosimæ¹¹, haivúnâš bášunimæ, bóçorimæ«. Áhl-e Kûnjûn hamá hâzér bébiändæ. Bémeändæ¹², gälâšûn çû-sûn bóçüs, bášununi Kûnjûn, pâ çopónâšûn dâr bas, nónâšûn páš vóhosna¹⁵, í sæŋgâšûn düm sinâš nâ. Un váçt í náfârešûn bórasnâ¹⁶, ke Huséjn-Xân bášunändæ, nónâšûn rû tävilâ kâ. Vâjâš bóka ke:

et ramenions et mangions son troupeau«. Les gens de Koundjoun se présentèrent tous. Ils vinrent, chassèrent le troupeau, le ramenèrent à Koundjoun, et au berger ils lièrent les pieds, ils le couchèrent sur le dos et lui posèrent une pierre sur la poitrine. Alors ils envoyèrent [yar.: une personne] pour amener Huseïn-Khân et enfermèrent celui-ci dans l'étable. Il cria: »Ne me fais (yar. faites) pas de

¹¹ § 75. — ¹² § 38. — ¹³ § 75.4 — ¹⁴ = päs-šûn. — ¹⁵ § 59. — ¹⁶ § 83.

Färizändi.

Nóŋ ke χájās¹ dús bó ášvā: »Huséjn-Xān! mán hár çe dússām dá, vāræd-e dæ hamá ke ábändæ ru tābilám ákærdändæ²; šúmá-ji, çún dúss-e-mán í³, ru tābilám kârdâ; ágâr došmán kāmâ bó, ámsí ru keæ⁵. Bá'd äz jé rú çabâr be gûš dadé Huséjn-Xān bârasâ, ke Konjûnî dadés jâ kârdâhâ. Fowrî bâšo Kâšân, vâr hokumâtâ⁶ âræz bâbo. Hokumât dó farrâšes bâhrâsinâ⁷ Konjûn ke tahqiqât kâ-rândæ, bâinändæ⁸ qâzâjâ çí béaha. Farrâš⁹ ke bâšo Konjûn, Konjûnihâ ášûnvâ ke: »Né šaxs dóz-a, bâmeabó çâr bâdoze; hamá bâremûn dúmes dârbâs. Farrâšhâ Huséjn-Xān-ešûn búni Kâšân. Hokumât hâbseš kâ. Honi tâklifeš¹⁰ ma'lûm néa.

mal!« Celui qui était son ami dit: »Huseïn-Khān! Chacun que j'aime (litt.: j'aimais), au moment qu'il arrive à notre village, je l'enferme dans l'étable; vous aussi, comme vous êtes (litt.: tu es) mon ami, je t'ai enfermé dans l'étable; si tu avais été un ennemi, je t'aurais emmené à la maison«. Le lendemain, la nouvelle arriva aux oreilles du frère de Huseïn-Khān, que les Koundjouniens avaient (litt.: ont) enfermé son frère dans l'étable (fär.: ont installé quelque part son frère). Aussitôt il alla à Kachan porter plainte

IV.

Färizändi.

Hækâjâtâ-há: Jeilé bâšo Veând¹¹ ke qâšûnâ árgiré. Péš äz çâš dadé-š bâštâ bú. Nón dadés ke bâšo, dád-e

¹ »avec lui«. — ² § 20. — ³ § 31. — ⁴ L'i final est le pronom suffixe de la 2^e personne, désignant ici le régime direct, voir § 125. — ⁵ § 32: la voyelle finale de *keæ* est étrange; c'est probablement le suffixe déterminatif qui a transformé l'*a* de *keæ*. — ⁶ Dans la langue persane parlée aussi, on emploie souvent le substantif abstrait *hokumât*,

Yaḡanī.

»Mán aziát nákarīæ!« Nón ke dúsāš bó béšavá: »Huséjn-Xān! mán hár çe dúsām dá, vázte átemeändæ dáeh, rú tävilám ákárdändæ; čún ke šúmá-ji dús mán é², rú tävilám kárdái⁴; ägár došmán koma bí, tó-m átuní ru keá«. Ba^cd-e jæ rú žābār be gūš-e dāje Huséjn-Xān bórasā ke Kūnjūnihā dāéšeš ru tavilā kárdā há. Fowrán bóšø Kāšún ke vār hākém-de āráz bábo. Hākém dó farrāsāš bórasnā⁷ Kūnjún, ke tahqíq kārändæ, bébinändæ⁸ morafaá sār çe čí-dār bé-beaha. Farrās⁹ ke bémeändæ Kūnjún, Kūnjūnihā ášūnvá ke: »Nén šáχs dóz-á, bémeabo žár bódoze; hamá bārāmún be dūm nón hábas«. Farrās Huséjn-Xān-āšún bóši Kāšún. Hākém nónāš hábs ká. Hanín táklífāš¹⁰ ma^clūm náha.

devant le gouverneur. Le gouverneur envoya deux ferraches à Koundjoun, afin qu'ils examinent [l'affaire] et voient ce qu'il en est de ce litige. Lorsque les ferraches furent allés (yar.: venus) à Koundjoun, les Koundjouniens disaient: »Ce personnage est un voleur, il était venu pour voler des ânes; nous avons fermé la porte derrière lui«. Les ferraches emmenèrent Huseïn-Khān à Kachan. Le gouverneur le mit en prison. Jusqu'à ce moment on ne sait pas ce qu'il faut faire [dans le cas].

IV.

Il y a le conte [que voici]: Une personne alla à Bidhānd afin de prendre des nids. Avant lui son frère était allé. Ce frère qui était allé [le premier], le petit frère, voulut se

»gouvernement«, au lieu de hākem, »gouverneur«. — ⁷ § 83. — ⁸ § 71. — ⁹ Singulier collectif au lieu du pluriel, § 110. — ¹⁰ Persan táklif, »duty, the right thing to do, what is incumbent« (Steingass). — ¹¹ Bidhānd, village du district de Natanz.

káslæ, ášgá χás qájæm bákäre. Dád-e gōrdá nešzonášt ke dadé-š bámeaha ánde; χejáláš báká, kallé dadé-š ke bášti¹, ášvâ: »Jaqín nén kallé vačá qälá-a«. Čún munés ášgá ke ném bātarse qášún-e qälá dástáš árnáne², ke gunáh nákáre, ášvâ, qälá mäsl-e dadé-a. Nén be nén χejál ášvâ, dádäšes ke bēdī: »Jaqín qälá-a«. Dadés-ji báhōt, ke nén dadés nésvine¹. Nén dadés bášti, je náfár hota há, ášvâ: »Jaqín qälá-a«. Bášo keá, čaquš árgira, báma. Čún munés béšvâta bó, qälá mäsl-e dadé a, nén dádešes sár bébrī³, ášvâ: »Muném ášvâ ke qälá mäsl-e dadé-a; χób bú, qälám sár bébrī.«⁴

Munés báma, be munéšes bávâ ke: »Írū qälám sár bébrī. Bá'd váχte ke bášfahmá dádáš náma keá, bášfahmá ke dádäšes sár bébrīa. Báma, be munéšes váparsâ ke: »Dadém sárâš dá⁵ já nášta⁶?« Munés ášvâ: »Nézonōn⁶; hámin ámdí, núnâš ke áχa⁷, ríšes álâvâ⁸«. Váχte ke báštândæ, ášúnvá: »Né šuxí ákáre; χás belaxárâ ár-kámé hasá⁹«. Dó rú mūntazér bānde, árase⁹, váχte ke bášun-fahmá, bāmárdâ bó.

V.

Fārizāndī.

Hækājātā-a, ke jé rú äz rühá jé náfár bā je bí be mā-drāsá ášo; díâš ke jæk šāgérđ mašqúl-e dārs χundān-a.

¹ § 71. — ² § 101. — ³ § 44. — ⁴ Voici l'explication de ce récit maladroit: afin que le fils ne fasse pas mal aux corbeaux, sa mère lui a dit, que le corbeau est »comme son frère«. Il croit donc que le corbeau est un être qui ressemble à son frère, et, voyant son frère couché, il s' imagine que c'est un corbeau, et lui tranche la tête. — ⁵ § 66. — ⁶ § 67. — ⁷ § 64. — ⁸ § 52. — ⁹ § 42.

cacher. Le grand frère ne savait pas que son frère était venu à cet endroit-là. Il s'imagina, lorsqu'il vit la tête de son frère [, que c'était la tête du petit d'un corbeau] et dit: »Pour sûr, ceci est la tête du petit d'un corbeau«. Comme sa mère voulait l'empêcher de mettre (litt.: voulait qu'il eût peur [et] qu'il ne mit pas) la main sur les nids des corbeaux, afin qu'il ne commit pas de péché, elle avait dit (litt.: disait): »Le corbeau est comme [ton] frère«. Celui-ci (le grand frère), dans cette idée fausse, dit en voyant son frère: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Son frère, cependant, s'était couché, afin que ce frère ne le voie pas. Ce frère vit qu'il y avait (litt.: a) une personne couchée, il dit: »Pour sûr, c'est un corbeau«. Il alla à la maison prendre un couteau et revint. Comme sa mère avait dit: »Le corbeau est comme [ton] frère«, il trancha la tête à son frère et dit: »Ma mère avait dit que le corbeau est comme [mon] frère: il est (litt.: était) bien que j'ai tranché la tête au corbeau«.

La mère arriva; il dit à sa mère: »Aujourd'hui j'ai tranché la tête à un corbeau«. Plus tard, comme il vit (litt.: comprit) que son frère ne revenait pas à la maison, il comprit, qu'il avait tranché la tête à son frère. Il alla à sa mère et lui demanda: »Mon frère avait-il une tête ou n'en avait-il pas?« Sa mère répondit: »Je ne sais pas; j'ai vu ceci: lorsqu'il mangeait son pain, il remuait sa barbe«. Quand ils s'en étaient allés [à l'endroit où était le cadavre], ils dirent: »Il plaisante; il se lèvera [pourtant] à la fin«. Deux jours durant ils attendirent, qu'il se levât, et alors enfin (litt.: lorsqu') ils comprirent, qu'il était mort.

V.

Il y a le conte [que voici]: Un jour parmi les jours un homme alla à l'école avec un autre; il vit qu'un élève [y]

Äz nónāš váparsá ke: »Čán sál-a, dárs áχúnā?« Dār jā-vábāš bāvā: »Šés sál-a, vā bāqí-ji jái bí-de bāmχúndaha; vā sabáb-e dárs χúndán-e mán äz beráje nén béaha, ke bugám be mán-āš ávā: »Färzán-de qal'áje ha, ke ún se sád sál-e pēs-a, vā äz beráje nén tó dárs báχún, ke áelm-e tó šájäd jái jái bárāse ke hár çe antík ru nón qal'á dārā to bášjušt¹«. Äz berāi nén mánāš be mädrāsá báhrāsinā vā hoqúq-e mo'allám-e mán bugám hášnádá, vā mán äz beráje nén χæjälátäm békisā², vā äz Färzán-de bárāmaōn³, vā ábi⁴ náštōn dárs báχúnōn; vāssé nén hām mán vé-kār bámandōn vā hām bugám gädá gälá⁵, vāssé nén ke agár hoqúq-e mo'allám-e mās⁶ hádáa bó, agá⁷ mán antíq jír qal'á bárāmārdā bó⁸, hām χám dārāje amvál bōn vā hām bugám. Äz beráje nén ke dárs mán tamām nábo hām χām vā hām bugám miún-de béštímæ⁹«.

VI.

Färizändi.

Hækājätā-ha, ke kädχädāje bó dār Natānz-de. Xodá mál vā sárvát-e ziadāš be nón dáa bó, vālí vačāš nádā. Rúje äz rühā ājinā árāsgirātā bó¹⁰ ke düm χás bāngāse¹¹. Díāš mühās æspéj vábeja ha vā qošún-e márg bār sárās báštājināa há¹². Ājinā dāsās-te dār kät, bānās ka be búromá kárdán. Jānúnāš bámandæ, dáwrās-te váhæštāändæ¹³,

¹ § 49. — ² § 88. — ³ § 38. — ⁴ § 137. — ⁵ § 80, 2. — ⁶ § 125, rem. — ⁷ § 41. — ⁸ § 39, 1. — ⁹ pers. äz miän ráftim. — ¹⁰ § 92. — ¹¹ § 99. — ¹² § 56 a, § 69. — ¹³ § 40.

était occupé de faire des études. Il demanda à celui-ci: »Combien d'années y a-t-il que tu fais des études?« [L'autre] dit pour réponse: »Il y a six ans, et le reste [du temps] (aussi) j'ai étudié à un autre endroit. Et la raison pour laquelle je fais des études est celle-ci (litt.: a été à cause de ceci), que mon père m'a dit: A Fārizānd il y a une forteresse qui date de trois cents ans avant [le temps présent]; fais donc des études, afin que ta science atteigne peut-être à un [tel] point, que tu puisses découvrir tout ce qu'il y a d'antique dans cette forteresse! Par cette raison il m'envoya à l'école, mais mon père ne me donna pas l'argent nécessaire pour payer le professeur (litt.: les appointements du professeur), et à cause de cela j'eus honte, et je sortis de Fārizānd et n'y allais plus faire des études; par suite de cela, et moi je restais sans travail, et mon père devint un mendiant, parce que, s'il m'avait donné l'argent nécessaire pour payer le professeur, j'aurais pu (litt.: il m'aurait fallu) extraire les objets antiques de dessous la forteresse, et moi-même j'aurais été possesseur de richesses, et mon père aussi. Parce que mes études n'ont pas été terminées, moi-même et mon père aussi nous avons été réduits à rien«.

VI.

Il y a le conte [que voici]: Il y avait un bailli à Natanz. Dieu lui avait donné beaucoup de biens et de richesses, mais il n'avait pas d'enfants. Un jour parmi les jours il avait pris le miroir pour regarder son visage. Il vit que ses cheveux étaient devenus blancs et l'armée de la mort avait fait attaque à sa tête. Le miroir tomba de sa main, et il commença de pleurer. Les femmes vinrent, elles se mirent debout autour de lui et commencèrent de lui faire des caresses [en disant]: »Que nous soyons ton

bānāsūn ká kädχādā deldārī bādändæ ke: »Qorbúneī¹ béš-mæ! čærá né qadr vé-tābí ákäre? χodā ke hāmá júr as-bāb-e rāhātīs āz berāī tó färāhām kárdā«. Jāvābāš hādā ke: »Āfsūs āχārōn ke ba'd āz mán ma'lúm néa, ke né riāsāt vā dārāī be ké kāmé rasā«. Rāfeqānās jām vābāndæ vā nónešūn deldārī bādā ke: »Dār nēn nazikihāje šāhr ābæde-ha ke āz mardóm-e nēn šāhr dūr-a vā dāsāš āz nēn dūnjā bākisāaha vā dār jāki kuhā-de mašqúl be ābā-dāt ha. Agí báše dās be dāmán-e ú gälé, šájād āz dūāje nón ābæd χodā vačā be šumā kārāmāt käre«. Vā kädχādā ráj-e nāhā-š bāpesāndā. Hājā jé sāt be āftāw mundā hārkātās ká, ke dār hār jāi-de há ābæd dí käre². Bānās ká be gārdēs kárdān. Bá'd āz čār rú bārasā pāje kúh-e azíme, bālā šó, díāš jā qāre ha. Dāχél dār qār bābo, čāmās dār jeilē gānā³ ke mašqúl bó be nāmāz χūndān. Kädχādā sábrās ka, tā nāmāz-e ābæd tamām bābo, bāšo nazík, sālāmās ka. Ābæd sārāšeš bolānd váka, æšārās báka ke: »Hāčín⁴«. Kädχādā bāšo jāelāw, dās ābædās máč ka, vā bāšvā ke: »Mán hāštād-o pāñj sāl āz ómrām áivārā⁵; hād-ji nazík-a dūnjārā vādā bāvājōn, vā ba'd āz nēn-ji jā-nešīn nādārōn, átarsōn æsmām pá-mál bébu. Āz niāke χodā vačāš be mán hānādaa, bá nēn mál vā sārvtāt be márg-e χám rāzī bābeaōn«. Vā ba'd āz nāmāz ābæd χāhæš-e nónāš qabúl ká, vā be dārgāh-e ahadijāt esteqāsāš báka.

Pās āz jé sāl χodā vačæjš be nón dá. Kädχādā χæjle χosšāl vábo, jé hāftā hār či gādā dār dæh-de bó, das-girīs

¹ § 125. — ² § 49, 2. — ³ § 64, 2. — ⁴ § 97. — ⁵ § 90.

sacrifice! pourquoi es-tu tellement désespéré (litt.: sans force)? Dieu a mis, cependant, toutes sortes d'aménités à ta disposition (litt.: a rassemblé pour toi toutes sortes d'aménités). Il répondit: »Je regrette qu'il soit incertain, à qui reviennent après moi cette puissance et ces possessions«. Ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses [en disant]: »Ici dans le voisinage de la ville il y a un dévot qui vit (litt.: est) loin des hommes de cette ville et a retiré sa main de ce monde et s'occupe d'actes de dévotion dans une des montagnes. Il faut aller saisir (litt.: devenir un qui a la main sur) le pan de sa robe; il se peut que par suite des prières de ce dévot Dieu vous accordera la grâce d'[avoir] un enfant«. Et le bailli approuva leur conseil. Le lendemain, une heure avant le [lever du] soleil, il se mit en marche afin de trouver le dévot dans quelque endroit que ce fût. Il commença le voyage (litt.: il commença de se promener). Quatre jours après il arriva au pied d'une montagne immense; il [y] monta et vit qu'il y a [là] une caverne. Il entra dans la caverne; ses yeux tombèrent sur une personne qui était occupée de faire ses prières. Le bailli eut patience, jusqu'à ce que les prières du dévot fussent finies, [puis] s'approcha et salua. Le dévot leva la tête et [lui] fit signe: »Assieds-toi«. Le bailli s'avança, baisa la main du dévot et dit: »Quatre-vingts ans de ma vie ont passé; maintenant (aussi) [le temps] est près où je dirai adieu au monde, mais alors (litt.: ci-après aussi) je n'ai pas de successeur; je crains que mon nom ne soit ruiné. Si Dieu ne me donne pas un enfant, je préfère la mort (litt.: je serai content de ma mort) malgré ces biens et ces richesses«. Et après la prière, le dévot accepta sa demande et pria au trône de Dieu (litt.: à la cour de l'Unité).

Après un an, Dieu lui donna un enfant. Le bailli fut très joyeux; pendant une semaine il donna du secours à

báka¹, vā bášo je tājás búni, vačášš be nóne dá, šírš hádeā. Kām-kām vačá górd bábo, básúnhārāsíná mādrāsá dārs báχūne. Kām-kām dārseš tamám bábo. Bugáš χejjálš báka ke: »Tā χám čak-ōn agí vačám jánš bédōn«. Ámmā rūzegār mosaedātš náka; bānāī bādrāfdārīš véhašt². Túle nákišā ke kādχādā bāmard; ba'd āz nēn ke bāmardā bó, púrāš je muddāte keā-de bār námā; šāw-o-rú dār χejjāl-e bugāš-te bār nášo; vā rāfeqāš jām vābāndæ nónešūn del-dārī hādā. Bésūnvā ke: »Tā kēj ru keā-de háačine? fāidāje nádāre, čūn bugāj ke ne qāddāš zahmāt békišā, tá χodā tōš hādā, ke bāmard«. Kām-kām gúsāšešūn pór vaká, ášūnvā: »Māl-o sārvtāt āz bugāī³ χəjle bāmandā-há, vā to hát agí əjš bākāre, vā hājā-šāw mæhmún hamāī«. Hājā-šāw bášo bāq nāhā. Díšš ke ajáb havāje χóbe dārē, vā lūtí-ji ašjāj⁴ vā bolbol-ji ášχúnd, vā be-kullí márg-e bugāšš vír vāšo. Čūn bāqāš bedí, ášvā ke: »Če væhtār hār šāw ánde-de əjš bākārōn?« Ajáb mānzārəjš bedí, vā hār šāw bā rāfeqāš əjš-e nūs mašqúl bó. Túle nákišā ke māl bugāš tamám bábo, vā kām-kām bānāš ká be asbāb keā hærutān⁵.

Čán rúe be hāmīn náu gozārūnāš báka. Vā je rū keā-de be χejjāl-e gārdés bārāma⁶, bārasā hār mún-de. Díšš mardóm dawr jā-de ištāndə; vāšpārsā ke: »Andé čē χā-

¹ Pers. dāstgīr kārd. — ² § 89. — ³ L'i final est le pronom suffixe de la 2^e pers., indiquant le régime indirect (§ 125). — ⁴ § 75, 3. — ⁵ § 85. — ⁶ § 38.

tous les mendiants qui étaient dans le village, et il alla amener (litt.: il alla, il amena) une nourrice et lui confia l'enfant à elle, afin qu'elle l'allaitât. Peu à peu l'enfant grandissait; on l'envoya à l'école, afin qu'il fasse ses études. Peu à peu ses études prenaient fin. Le père pensa ainsi: »Pendant que je suis en vie (litt.: bien portant), il faut que je donne à mon enfant une femme«. Mais le sort ne lui fut pas favorable [au fils]; il commença de mener une mauvaise vie (litt.: il jeta les fondements d'une mauvaise conduite). Peu de temps après, le bailli mourut. Après qu'il fut mort, son fils pendant quelque temps ne sortait pas de la maison; nuit et jour, en pensant à son père, il ne sortait pas; et ses amis se rassemblèrent et lui firent des caresses. Ils lui dirent: »Jusque quand seras-tu assis à la maison? cela n'est utile à rien, vu que [ton] père, qui a fait tant d'efforts pour que Dieu te donne à lui, est mort«. Peu à peu ils lui en remplissaient les oreilles; ils disaient: »Beaucoup de biens et de richesses sont restés de ton père, et maintenant il te faut jouir de la vie; et demain soir tu seras (litt.: es) notre hôte«. Le lendemain soir il alla dans le jardin de ces gens-là. Il vit qu'il y avait [là] un air merveilleusement frais, que les musiciens jouaient, et les rossignols aussi chantaient, et il oublia complètement la mort de son père. Lorsqu'il vit le jardin, il dit: »Qu'est-ce qu'il y a de mieux que de jouir de la vie chaque nuit à cet endroit-ci?« Il vit une vue merveilleuse, et [après cela] chaque nuit il était occupé de jouissances avec ses amis. En peu de temps les biens de son père avaient disparu, et peu à peu il commença de vendre le mobilier de la maison.

Il passa quelques jours de cette façon. Et un jour il sortit de la maison dans l'idée de [faire une] promenade; il arriva à la place publique. Il [y] vit les gens en groupe

bār-a?« Ášúnvá ke: »Jé ján-e siá áhrušándæ«. Ášvå: »Qäimátåš cánd-a?« Ášúnvá: »Víst túmán«. Vå fékråš báka, díeš ná abí máł bugá daré vå ná asbáb. Fékråš báka, díeš jé ånguštår bugåš bámandå ha; árášgirá, báše béhruse, jáne béhrine¹. Bášo bår dokún, nešún dé. Áján béšgira. Ášván: »Nénæj² kiá-de bárdå há?« Ášvå: »Nón bugám-a«. Ášúnvá ke: »Agí báhæ³ vår hokumát, niæ-de bávåje«. Ášvå: »Xæjle çób«. Bášo vår hokumát⁴. Hokumátåš vå: »Nénæj kiá-de bárdå há?« Ášvå ke: »Mån púr kådçádå baón, ke bugám åz våš máleštå⁵ hámišå doåš áka, ke çodå váčåš hádå. Non váçt ba'd åz mån çåš bábard, vå ráfeqå bámandæ dawr mánešún bégira, hamåje máł bugám-ešún tamám báka, hámin nē ånguštåré bámandå bó, ke åmgå béhruseón, ke åján mánåš bégira, bášuni andé«. Hokumát ášvå ke: »To dóz-e, dærú ávåje, våssé nón ke nón kådçádåi ke tó ávåje né qádråš máł dá, ke sád sål bí⁶ tamám nábo; pás malúm-a, to dóz-e, vå agí dásæj dår çosón«. Fowrán jállådåš çåbår ká, dássåšešún dår ços⁷. Vå ba'd åz nén fámilåš bámandæ, díešún dás nádåre. Hår çe be nónåšún váparså, ke »šúmá çærå dás nádåre?« ášvå ke: »Mån owlád-e bádbåçt-õn, vå ráfeqhå máł mánešún hám tamám báka vå hám dássåmešún dår ços«.

¹ § 57. — ² *nén* (avec le suffixe déterminatif *ā*) + pronom suffixe de la 2^e personne. — ³ § 33, 1. — ⁴ Voir p. 208—9, note 6. — ⁵ = *māt-āš da*. — ⁶ Pers. *dīgār*. — ⁷ § 75, 2.

(litt.: debout les uns autour des autres); il demanda: »Qu'y a-t-il ici?« Ils dirent: »On vend une femme noire«. Il dit: »Quel en est le prix?« Ils dirent: »Vingt toumans«. Et il réfléchit; il vit qu'il n'avait plus rien, ni de l'argent ni du mobilier de son père. Il réfléchit; il vit qu'une bague de son père [lui] restait; il la prit pour aller la vendre et acheter la femme. Il sortit [et alla] à [une] boutique pour montrer [la bague]. L'agent [de police] le saisit. On dit: »D'où l'as-tu enlevée?« Il dit: »C'est celle de mon père«. On dit: »Il faut que tu ailles devant le gouverneur pour y dire [ce que tu as à dire].« Il dit: »Très bien«. Il alla devant le gouverneur. Le gouverneur dit: »D'où l'as-tu enlevée?« Il dit: »Je suis le fils du bailli; comme mon père avait beaucoup de richesses (litt.: mon père, du beaucoup de richesses qu'il avait), il faisait toujours des prières, afin que Dieu lui donnât un enfant. Alors, après ma naissance (litt.: après moi) il mourut, et les amis vinrent et se mirent en cercle autour de moi; ils mirent fin à tout l'argent de mon père; cette bague seule était restée, laquelle je voulais vendre, lorsque l'agent me saisit et m'emmena ici«. Le gouverneur dit: »Tu es un voleur, tu dis [un] mensonge, car ce bailli dont tu parles possédait une telle quantité d'argent qu'elle n'aurait pris fin dans cent ans encore; il est donc évident que tu es un voleur, et il faut que je te coupe la main«. Aussitôt il donna avis au bourreau, et on lui coupa la main. Et après cela [les membres de] sa famille vinrent et virent qu'il n'avait pas de main. Toutes les fois qu'ils lui demandèrent: »pourquoi n'as-tu pas de main?« il répondit: »Je suis un enfant de malheur, et [mes] amis m'ont dissipé mon argent et m'ont aussi fait couper la main«.

VII.

Färizändī.

Hækājāt-a: Rúje äz rühā jé nāfār qāzī bó ke mardóm púlāšún berāš áhrāsínā, ke be faqīrhā dé. Čün ādām-e dorússe bó, jé nāfār Hānjānī¹ ášgā bāše Xorāsún, báma vār qāzī, ášvā: »Jānāb-e qāzī, mán xejāl-e Xorāsún dārōn, vā čün vačəj gōrd jā fāmīl-e márd nādārōn, majbūr-ōn ke jānām-rā bā amvāl-e xām be šumá bāspārōn². Āgār qabúl ákäre, jānām vā mālām bārōn kæj šumá«. Qāzī ášvā: »Mān qabúl ákārōn; āgār šumá tā jé sāl náhe, jānæj be faqír kāmōn dā«. Hānjānī jāvābāš hādā ke: »Jānāb-e qāzī, māgār dār šār'ā jān be faqír bábudā³?« Qāzī jāvābāš hādā ke: »Āgār jān mæjldār bō šū sé⁴, ālbättā hās-babudā³«. Hānjānī ášvā: »Pās exťjār bā tú-a⁵, vāli mán bálke zūtār báhōn«. Jānāšāš béši kæj qāzī vā xodā-hāfezīs báka, bášo.

Nón vaxt ke bášo, hājā-š qāzī jānāšāš vājə báka ke: »Búrā ánde!« Váxte ke báma, be jānāš bāvā ke: »Meráj tōš táláq bādā, mánāš vākíl ka vā bášo; vā mán šumám vāssé xām áqd ká; äz írú to jān mán-e«. Jāne qabúlāš ka, čün čārəjš nādā. Bá'd äz jé sāl meráš báma. Díeš jānāš jān qāzī héa vā jé pūr dārəā. Meráš bášo vār qāzī, ášvā: »Tāklíf-e mán či cí a? Jā-mānæj⁶ čərəā bāxāšt⁷?« Jāvābāš hādā qāzī ke: »Mán ādām-e dorússe baón, vāli äz berāje púl baón. To golāvī⁸ bá, dás mānæj⁹ bāspārd,

¹ Habitant de Händjān, village du district de Natanz. — ² § 77. ³ § 30. — ⁴ § 43, 2. — ⁵ § 123. — ⁶ § 104, rem. — ⁷ § 76. — ⁸ Le pronom suffixe de la 2^e pers. s'est fondu dans l'i final de *golāvī*. — ⁹ Le *j* est le pronom suffixe de la 2^e personne.

VII.

Il y a un conte [que voici]: Un jour parmi les jours il y avait un juge, à qui les gens envoyaient de l'argent, afin qu'il le donnât aux pauvres. Comme il était un homme comme il faut, un certain habitant de Händjân, qui désirait aller au Khorassan, se rendit au juge et dit: »Monsieur le juge, j'ai l'intention [d'aller] au Khorassan, et comme je n'ai ni fils adultes ni parents mâles, je suis forcé de confier à vos soins ma femme et mes biens. Si vous y consentez, je vous apporterai ma femme et mon argent«. Le juge dit: »J'y consens. Si vous n'êtes pas [de retour] dans un an, je donnerai ta femme à un homme pauvre«. Le Händjânī répondit: »Monsieur le juge, est-il permis d'après (litt.: est-il [ainsi] dans) la sainte loi, qu'une femme [mariée] soit donnée à un homme pauvre?« Le juge répondit: »Si la femme désire prendre un [autre] mari, certainement elle lui sera donnée«. Le Händjânī dit: »Alors la décision repose sur toi, mais peut-être que je serai de retour plus vite.« Il amena sa femme au juge, dit adieu et partit.

Lorsqu'il fut parti, le juge, le lendemain, fit appeler sa femme [en faisant dire]: »Viens ici!« Quand elle fut arrivée, il dit à la femme: »Ton mari a divorcé [d'avec toi], m'ayant fait son avoué, et est parti; et moi je te prends pour ma propre épouse. A partir d'aujourd'hui tu es ma femme«. La femme consentit, parce qu'il n'y avait pas moyen [de l'éviter]. Un an après, son mari retourna. Il vit que sa femme était la femme du juge et qu'elle [en] avait [eu] un fils. Son mari alla devant le juge et dit: »Qu'est-ce que je dois faire? Pourquoi as-tu épousé ma femme?« Le juge répondit: »J'étais un homme de bien, mais je l'étais [seulement] à cause de l'argent. Tu m'as apporté une poire et me l'as confiée (litt.: l'as livrée dans mes mains); quant à moi, mon cœur désirait la manger; et maintenant ne

mān dælām ášgá bāmχa: vā hād-ji æči návā, hām ābrú-e mān áše vā hām tó. Vā nēn jān dó sāl jān tó bæ, vačæj dí náka¹, vā jé sāl há já-mān héa, jé púr dārón, vā dār kætáb-de nevištāhá², ke bāndá-je χodá agí bāndá zijád kārāndæ, vā mān zijádām kárdá, ún χám. Vā je māsále ávājōn, āgār tó nēn kārēi báka, vačá ū-mān, jān ūn-tó«. Hānjānī ášvā: »Bāvā!« Qāzī ášvā: »Āgār bālād nábe, jānæj hānākāmon dá«. Ášvā: »Xæjle χób, bāvā«. Qāzī páñj dūnā toχm-e mórqāš bá, ášvā: »Hānjānī, já nāhā miún-e sé nāfār-de qæsmāt ka, jānæj árgi, bāšæ, já nāhā qæsmāt ákārón, jānæj hānākāmon dá; be šárt-e nēn ke toχm-e morqhā náhmare³, vā qæsmāt kārē«. Hānjānī hār kārās báka, díeš, jækí je dūnā árgirāndæ, do dūnā zijád áte, vā jækí do dūnā árgirāndæ, jé dūnā kām áte. Qāzī-ji bāšvāta: »Agí náhmare vā qæsmāt kārē«. Díeš nāgāle⁴, ášvā: »Qāzī! to qæsmāt ká va jān ūn-tó«. Fékrāš áka, qāzī-ji qæsmāt náši⁵ ká, jān ūn-χās kāme bó. Qāzī toχm-mórqāš árgirá, se-š be jāne dá, jæš be Hānjānī dá vā jæš χās guštá⁶. Hānjānī ášvā: »Nēn ke qæsmāt nāgālā, hamá jékí jé dūnā dārimæ, jāné sé dūnā«. Qāzī ášvā: »Xodá hamás jékí dó dūnā hādāa, vā jāné æči nádāreä; hamá jékí dó dūnā dārimæ, jé mún-ji árgirā, bāgālā sé dūnā, vā jāné-ji æčiš nádā, sém hādāa«.

Hānjānī díeš dorús ávājé, ášvā: Jān ūn-tó, χodá-hāféz-e šúmā!«

¹ § 49, 2. — ² § 30. — ³ § 81. — ⁴ § 80, 2. — ⁵ § 53, 1. — ⁶ § 98.

dis donc rien, [parce qu'alors] et mon honneur et le tien s'en iront [en fumée]. Et cette femme était ta femme pendant deux ans, et n'obtint (litt.: ne trouva) pas un enfant, et il y a un an qu'elle est ma femme, et j'ai [avec elle] un enfant; et dans le livre (le coran?) il est écrit que les serviteurs de Dieu doivent procréer bien d'autres serviteurs, et [comme] j'[en] ai procréé bien d'autres, moi, elle est la mienne. Et je vais [te] proposer un énigme (litt.: un parable); si tu sais trouver le mot de cet énigme (litt.: faire cette chose), l'enfant sera à moi, la femme à toi«. Le Händjānī dit: »Dis!« Le juge dit: »Si tu ne sais pas [trouver le mot de l'énigme], je ne te la donnerai pas«. [L'autre] dit: »Très bien, dis!« Le juge apporta cinq œufs et dit: »Ô homme de Händjān, distribue ceux-ci entre [nous] trois personnes [et puis] prends la femme et va-t-en [avec elle], ou bien je les distribuerai et ne te donnerai pas la femme; [mais c'est] à condition que tu distribues les œufs sans les casser«. Le Händjānī, de quelque manière qu'il s'y prenait, vit que [si] l'on en prenait un pour chaque personne, il y en avait (litt.: il en venait) deux de trop, et [si] l'on en prenait deux pour chaque personne, il en manquait un. Mais le juge dit: »Il faut les partager sans les casser«. [L'autre] vit que cela n'allait pas et dit: »Ô juge, fais le partage, toi, et la femme [sera] à toi«. Il pensait que le juge ne savait pas les partager non plus, et que la femme serait à lui-même. Le juge prit les œufs, en donna trois à la femme, un au Händjānī, et en garda un pour lui-même. Le Händjānī dit: »Mais ce partage ne va pas (litt.: n'allait pas): nous avons un œuf chacun, la femme en a trois«. Le juge dit: »Dieu a donné à chacun de nous deux œufs, et la femme n'en a aucun; nous avons deux œufs, et nous en avons pris un encore, cela en fait trois; et la femme d'autre part n'en avait aucun, et je lui en ai donné trois«.

Le Händjānī vit qu'il disait vrai et dit: »La femme est à toi. Adieu!«

VIII.

Fārizāndī.

Hækājāt-a: Jé šáyse bó dæhātí, xejálās-tá ke beráje tājārāt mosāfārāt bákāre. Ettefāqán jé nāfār dārvēš be nēn bārāsā, ášā: »Xejal-e kiá dāré?« Jāvábāš hādā: »Bāndá xejal dārón, bāšōn be Čimá¹«. Ášvā: »Āz berāī ċe kār-a?« Jāvábāš hādā: »Āz beráje tājārāte vājóm«. Ášvā: »Besjār xób, mán-ji bā šumá hāmsāfār-ōn«. Ášvā: »Besjār xób, vālí be šárt-e nēn ke dást-e bārādārí be mán dé; non váxt mosāfārāt kārímé«. Váxte ke vírāš āmá, díeš nēn rā dóz dāré. Ášvā: »Væhtār nohón a, ke mán dotém bā xām ár-girōn vā púl be nóne dōn, ke, āgār dóz bāma, mánāš lóxt vāka, dás dār dótām náne«. Xejalās bāka, ke dorús gālā. Nón váxt ášvā: »Kālāsgā xābār kāríe, bāhe, mán sāvār ċinón, bāšōn«. Kālāsgā hāzér bābo, ke sāvār ċiné. Hār ċi montazér-e dārvēš gālā, dārvēš nāma. Nāvā ke² dārvēš xāš ráfeq dóz béaha! Hāmún hæšāw ke bā nēn dāss-e-bārādāríšūn bējādā³, bāštāha, ráfeqāš ke dóz-āndæ xābārāš kārda-há ke: »Hāyā tājār áte xāj dótāš, vā šumá agí nezæn lóxtešūn vākāríe ke ášgi náfahme«. Ášūnvā: »Xájle xób«. Vā xejalāsūn bāka, ke: »Váxte bāhāndæ jé ján gúš-kāmím-dá⁴ ke xāj dót nón æváz kārímé«.

¹ Village du district de Natanz. — ² »Ne dis pas que...«; le conteur s'adresse ici à l'auditeur. — ³ § 65. — ⁴ § 98.

VIII.

Il y a un conte [que voici]: Il y avait un paysan; il eut l'idée de faire un voyage dans le but de faire le commerce. Par hasard un derviche vint à lui et dit: »Où as-tu l'intention [d'aller]?« [L'autre] dit: »Moi, j'ai l'intention d'aller à Tchimā« [Le derviche] dit: »Pour quelle affaire?« [Le marchand] répondit: »Pour faire le commerce d'aman-des« [Le derviche] dit: »Très bien! moi, je serai votre compagnon de voyage« [Le marchand] dit: »Très bien! mais à condition que tu agisses envers moi comme envers un frère (litt.: me tendes la main de la fraternité), et alors nous ferons le voyage [ensemble]« En réfléchissant, il fit l'observation (litt.: lorsque le souvenir lui en vint, il vit) qu'il y avait (litt.: qu'il y a) des voleurs dans ce chemin. Il dit: »Il vaut mieux, que je prenne ma fille avec moi et lui confie l'argent à elle, car si les voleurs viennent pour me dévaliser, ils ne mettront pas la main sur ma fille« Il pensait que ça avait tourné bien. Alors il dit: »Avertissez la voiture, qu'elle vienne, que j'y prenne place et m'en aille« La voiture fut prête, pour qu'il y prenne place. Combien de temps qu'il attendît le derviche, celui-ci ne vint pas. Il faut savoir, que le derviche lui-même était l'ami des voleurs. Le dernier soir, le soir même qu'il avait tendu la main de la fraternité à celui-là (litt.: que lui avec celui-ci se tendirent l'un à l'autre la main de la fraternité), il était allé et avait averti ses amis, qui étaient des voleurs, [en disant]: »Demain le marchand viendra avec sa fille, et il faut que vous les dévalisiez de telle manière que personne ne le sache« Ils avaient dit: »Très bien!« Et ils eurent l'idée que voici: »Lorsqu'ils viennent, nous aurons une femme toute prête, afin que nous la substituions à la fille [du marchand]«

Bášno äz tājārā. Kālāsgāsūn būni. Váxte díeš dārvēs nāmá, χáj jánāš χodá-hāfezís ká, vā χáj dótāš kālāsgá sāvār čáštāndé, vā hārkātešūn ká. Bāmandæ, šāw be man-zál bārasāandæ, otāqešūn bégirā, vā rús-te¹ rāhātāšūn ká. Mowqæ'e ke χáwāštāndæ², dozhā bāmandæ, bárešūn tāq-ná³, dótāšūn baqál girá, nezæke χáw-de bæ, bárešūn síá⁴, vā nón jānešūn būni, jā doté-de bá-hossinā⁵, vā dotéšūn béši⁴. Næsm⁶-e šāw tājār árāsā⁷, vāješ báka, ke: »Kālāsgá būniæ, hamá básmæ. Kālāsgāci kālāsgāš būni, ášvā: »Hā-zérām«. Tājār nášfahmā, dotéšūn béšiā. Nén jāné ke já dotéš-te hotābā⁸ bijārā-š kārdā, ášvā: »Bésmæ, kālāsgá hāzér a«.

Ettefāqán nén jāné síá bæ. Árāsā, χáj tājār hārkātās ká. Tājār bášo, tā sóhb bábo, nášfahmā ke nén jāné dótāš nāja. Sóhb ke áχdāw bávašt⁹, čámāš-te dūm dótāš gānā¹⁰, díeš nēne jānéje síáje hea. Dār máqz χášš bás¹¹, ášvā: »Xodājā! čærā dót mán síá vábeaja?« Dār nén χejāl-de bó, ášvā: »Væhtār nén-a, ke nén jān-e síá gús dārōn vā be χáš vāpārsōn ke: če táw bábo, to bámae já dótām?« Be jān-e síáš vāpārsā ke: »To rāsseš bāvā ke to dót mán-e já í bie¹²?« Jāné ášvā ke: »Mán dót tō-ōn; vā šāw árāsāōn, áw báχārōn, áw dār dūmām rījīā, vā hát tó ávāje, mán síá vábeaōn, vā mán taajúb ákārōn, ke áw čærā agí síá vākāre«. Né aχé tājār ášvā ke: »Xæjle χób! māj qabúl dārōn, dār sūrāte ke áw dār dūm rījīe, āgār síá bu æspēj vākāre; vā tó če táw ávāje, ke »áw dūmām rījīā ahá síáš

¹ = ru-š-de, »lā-dedans«. — ² § 60. — ³ § 101, note 1. — ⁴ § 43, 2, note 1. — ⁵ § 59. — ⁶ § 7, 12. — ⁷ § 42, 1. — ⁸ § 61. — ⁹ § 90. — ¹⁰ § 64, 2. — ¹¹ § 75, 1, § 45. — ¹² § 104, note 1.

Écoute [maintenant ce que nous allons raconter] sur le marchand. On amena la voiture. Quand il vit que le der- viche ne venait pas, il dit adieu à sa femme et prit place avec sa fille dans la voiture, et ils partirent. Ils arrivèrent, le soir ils atteignirent l'auberge, prirent possession d'une chambre, et, là, ils allaient se reposer. Au moment où ils s'étaient couchés, les voleurs arrivèrent, ouvrirent la porte, prirent la fille dans leurs bras, pendant qu'elle était endor- mie, et l'enlevèrent au-dehors; et cette [autre] femme, ils l'amènèrent et la couchèrent au lieu de la fille, et enlevèrent la fille. A minuit le marchand se leva et cria: »Amenez la voiture, afin que nous partions«. Le cocher amena la voiture et dit: »Je suis prêt«. Le marchand ne savait pas qu'on [lui] eût enlevé [sa] fille. Il réveilla la femme qui dormait à la place de sa fille et dit: »Allons, la voiture est prête«.

Par hasard, cette femme était noire. Elle se leva et partit avec le marchand. Le marchand alla [en voiture] jusqu'à ce qu'il fût matin; il ne savait pas que cette femme n'était pas sa fille. Le matin, lorsque le soleil se leva, ses yeux tombèrent sur le visage de la fille; il vit que cette femme était noire. Il se frappa le front et dit: »Ô Dieu! pourquoi ma fille est-elle devenue noire?« Il était occupé de cette pensée, et il [se] dit: »Il vaut mieux que je garde [chez moi] cette femme noire et lui demande à elle-même: comment est-il arrivé que tu es venue au lieu de ma fille?« Il demanda à la femme noire: »Dis la vérité: es-tu ma fille ou une autre femme?« La femme dit: »Je suis ta fille. Et la nuit je me suis levée pour boire de l'eau; j'ai versé de l'eau sur mon visage, et maintenant tu dis, que je suis devenue noire; et moi je me demande avec étonnement, pourquoi il faut que l'eau [me] rende noire«. Ce marchand dit: »Fort bien! j'admets que, dans le cas où tu verses de

vákärdä«? mäñ qabúl dārõn, tó dót män-e, pás nēm pülhá ke vār tó-de vāmhaštābo¹, ke tājārāt bākārõn, pás kóšo²?« Jävábāš hādā ke: »Ägär tó män aziāt nākāme-ká, beí³ kāmõn vá, ke púl kóšo vä dót to kósdä²«. Ášvā: »Män vāsse šúmá qasām ážārõn, ägär rāsseš bāvājé, je änāmäj³-ji háadõn, vä äzādäj³ ákārõn«. Jävábāš hādā: »to çáj tñhá nágāle, agí dó náfār sävār çáj tofæñg kävā män báhrásiné tá bášmæ mänzál dozhá. Män básõn, næšún dõn, ke, ägär zädäçúrde väbo, tofæñg-vä-fäšæñg-dár bímæ, ke bájäñgimæ«. Non tājār qabúlāš ka, bášo, do sé náfārāš sävār bā çāš árgirā bā fäšæñg vä tofæñg vä hám çáj ásm. Jän-e siá ášvā: »Agí je ásm jadák árgiriæ, ke ägär bágälé jññg nākärdä doté bádozimæ; çün män çáj dozhá dúss-õn, šā-jád bágāle doté bádozimæ vä vágālimæ«. Tājār ášvā: »Besjár çób!« Hämā nāhāsün mohajā ka, vä asmhāsün sümbeš nävājšün dépet⁴ vä hārkātešün ká.

Bāmandæ tã je farsaçí, díešün šáv bábo, áššvā: »Væhtár ke šáv-a«. Bá'd äz muddáte ke rá báštändæ, jæ çærā-sün bédī ru kú-de ásuje⁵. Báštändæ tã nazík çærā, díešün doté ahéa, šārāb árejéä. Díešün hatán vaçt néa; áššvā: »Sábr bát⁶ ka, tã nāhā, dorús ke más vābāndæ, dār

¹ § 89. — ² § 33, 1, rem. 1. — ³ § 125. — ⁴ § 48. — ⁵ § 78.

⁶ § 41.

l'eau sur ton visage, cela le rende blanc, s'il était noir [auparavant]; mais comment peux-tu dire: »j'ai versé de l'eau sur mon visage, et cela m'a rendue noire? J'admets que tu sois ma fille, [mais] alors cet argent que je t'avais confié pour faire le commerce, où est-il?« Elle lui répondit: »Si tu me promets de ne pas me faire mal (litt.: si tu ne me feras pas mal), je te dirai où est l'argent et où est ta fille«. Il dit: »Je te jure que, si tu dis la vérité, je te donnerai même un don d'argent et te rendrai libre«. Elle répondit: »Il ne convient pas, que tu [ailles] seul; il faut que tu envoies deux cavaliers avec des fusils après moi, jusqu'à ce que nous arrivions à la demeure des voleurs. Moi j'irai, je [vous] indiquerai [l'endroit], afin que, si l'on en vient aux mains, nous disposions de fusils et de patrons, de sorte que nous puissions combattre«. Le marchand accepta [la proposition], se mit en route, prit avec lui deux ou trois cavaliers armés de patrons et de fusils et ayant aussi des chevaux. La femme noire dit: »Il faut que vous emmeniez un cheval mené à la main pour le cas qu'il nous serait possible de voler la fille sans coup férir; comme je suis l'amie des voleurs, il se peut (qu'il soit possible) que nous volions la fille et retournions [avec elle]«. Le marchand dit: »Très bien!« Ils firent, tous, leurs préparatifs, et enveloppèrent de feutre les sabots des chevaux et se mirent en route.

Ils marchèrent (litt.: vinrent) jusqu'à [la distance d']un farsakh; ils virent qu'il faisait nuit; ils dirent: »Il vaut mieux qu'il fasse nuit«. Ayant marché quelque temps, ils virent qu'une lampe brûlait sur la montagne. Ils s'approchèrent de la lampe (litt.: marchèrent, jusqu'à [ce qu'ils furent] près de la lampe). Ils virent que la fille était assise et versait du vin [dans les coupes]. Ils virent qu'il n'était pas

sáresûn ríjimæ¹, háam náhá bákošimæ vā háam doté bésinimæ«. Piadá vābāndæ vā háčastāndæ, ke náhá ke mas vābāndæ dār sáresûn ríjiāndæ. Hār če montazār bābāndæ, díesûn náhá mās-āndæ, va kārā nábo ká. Ášúnvā: »Væhtār nēn-a ke hamá fāšēy dār tofēyng nimæ² vā jehó dār sáresûn ríjimæ«. Jān-e siā ášvā ke: »Šúmá háčiniæ, tá mám bášōn jæláw; vā čún náhá χáj mán ášnā-āndæ, tāróf kāmāndæ ká, ke mán háčīnōn. Váχte ke mán háčastōn, dāvā vehuší dārōn dār rú šārābešūn árejōn, vā hášun-adōn báχārāndæ«. Ášúnvā: »Xæjle χób, to bášæ jæláw«.

Jān-e siā báštā jæláw, sālāmāš ká. Dozhā jāvābešūn hádá ke: »Bārikallāh, dúss-e mæhrebūn-e hamá, vā če táw bábo ke dás tājār-de rāhāt vābæi?« Jān-e siā ášvā: »Tā-jārām vael ká, vā bámaōn«. Dozhā ášúnvā ke: »Če táw bábo andēi bájušt³?« Jāné ášvā ke: »Mán dūr-de čærā šúmá bédi, bām fahmā, šúmá ánde dāriæ«. Ášúnvā: »Xób, bāfārmā, šārāb báχa«. Jāné háčastā, jé gəlāsās šārāb báχa vā bāqīsās dāvā vehuší déret¹, vā be náhās dā, bášūnχá; tá bášūnχá fowrī hāmāšūn ālá kātāndæ. Jān-e siā árāsāā, báma vār tājār, ášvā: »Búrjæ, hád váχtes-a. Tājār bā sāvārhasūn bāmāndæ jæláw, dāss-o-pā dozhāšūn dār-bās, vā dōtesiš-ji χāš árgirā, vā dozhā-ji sāvārā árāsūn-gírātāndæ, dār dūm ásmešūn bāssāndæ. Bāšūn-uniāndæ Čimā. Váχte ke bārāsāāndæ, ávvāl kārās ke báka, náhās dār rúje otāq rét¹. Fowrī nājārāš búni, ášvā: »Mán do sāt há pāñj

¹ § 74. — ² § 101. — ³ § 49, 1.

encore temps; ils dirent: »Que tu aies patience, jusqu'à ce que, juste au moment où ils seront ivres, nous tomberons sur leurs têtes, nous les tuerons, et nous enlèverons aussi la fille«. Ils mirent pied à terre et s'assirent afin de tomber sur eux, lorsqu'ils seraient ivres. Combien qu'ils attendissent, ils virent que [les voleurs] étaient ivres, [il est vrai,] mais qu'il n'était [pourtant] pas possible de rien faire [parce que les voleurs n'étaient pas endormis]. Ils dirent: »il vaut mieux que nous mettions des patrons dans les fusils et tombions sur eux tout d'un coup«. La femme noire dit: »Asseyez-vous, tandis que je m'avance; et comme ils sont de mes connaissances, ils m'inviteront à m'asseoir. Lorsque je me serai assise, je verserai dans leur vin un soporifique que j'ai [chez moi] et le leur donnerai à boire«. Ils dirent: »Très bien! va en avant, toi«.

La femme noire s'avança, salua. Les voleurs répondirent: »Bravo, notre chère amie! et comment se fait-il que tu t'es échappée des mains du marchand?« La femme noire dit: »Le marchand m'a rendu la liberté, et je suis venue [ici]«. Les voleurs dirent: »Comment se fait-il que tu as trouvé cet endroit-ci?« La femme dit: »J'ai vu de loin votre lampe et j'ai compris que vous étiez ici«. Ils dirent: »Bon! bois du vin, s'il te plaît«. La femme s'assit, but un verre de vin et versa le soporifique dans le reste du vin et le leur donna à boire; au moment qu'ils l'avaient bu, tout de suite tous tombèrent sur le côté. La femme noire se leva, alla auprès du marchand et dit: »Venez, maintenant c'est le temps«. Le marchand s'avança avec les cavaliers; ils lièrent mains et pieds aux voleurs et [le marchand] emmena aussi sa fille à lui; et les voleurs aussi, les cavaliers les emmenèrent et les lièrent sur leurs chevaux. Ils les emmenèrent à Tchimā. Lorsqu'ils [y] étaient arrivés, la première chose que fit [le marchand, fut qu']il

sandóqām be-tó aji. Fowrī nājār dorússās ka. Tājār hár sandóqās jé dóz déhossinā¹ vā bārāšes qājæm bákos², vā hājá sóhb nāhās bār ka, bāšo Natánz. Vāræd-e Natánz ke bābo, sandoqhāšūn bār-māl-de bégirā vā χās bāšo kæj hokumát. Be hokumátāš bāvā ke: »Kæj mán-de mār-e ziad bó. Mán hāmám rú sandóq kárdä há, bāmunia χædmát-e šúmá. Šúmá cí jur æjázá háade, nāhá bakošimæ?« Hokumát ášvā: »Be-χód nāhái búni ánde, hát ke bájuni á, čāræj nádarimæ: dáwr mánár-de vís χarvār izóm jám ká, vā χáj vādā sandoqhā bābārändæ bālā mánár: χáj-ji bāšæ ru mánár, vā vāj bāka, izomhá rušáj kārändæ; χáj nén sandoqhā de jér χós, ke hām mārhá bāmārändæ vā hām bésujändæ³«. Tājār bāšo bālā, vājāš bāka: »Ātāš rušáj káriæ!« Váχte rušánešūn ká, nāhās dār jér χós, tamám bāsutändæ³, ke æšgi nāšfahmā ru sandoq-de če cí bo. Tājār ášvā: »Alhámdu-lillá! hām moqässér-e hokumát nā-galāön⁴, vā hām dozhām bésujinā⁵, æšgi nāšfahmā«.

IX.⁶

Yaranī.

Ī nāfár baqqāl tūtíš dá; váχte ke baqqāl ášo keáš, nén tütí pāsebuní dakúnāš áka. Jæ rú baqqāl bóšø⁷; tütí mészle

¹ § 59. — ² § 75, 4. — ³ § 78. — ⁴ Pers. moqässær šodän, »to be remiss, to do less than one ought to do« (Steingass). — ⁵ § 79. — ⁶ Cont. pers. no. 7. — ⁷ § 72.

les jeta dans une chambre. Aussitôt il fit venir un charpentier et [lui] dit: »moi, au courant de deux heures, il me faut de ta main (litt.: de toi) cinq caisses«. Aussitôt le charpentier les prépara. Le marchand fit mettre un voleur dans chaque caisse et ferma solidement le couvercle, et le lendemain matin il les chargea [sur des bêtes de somme] et s'en alla à Natanz [avec elles]. Quand il était arrivé à Natanz, il déchargea les caisses des bêtes de somme et alla lui-même à la maison du gouverneur. Il dit au gouverneur: »Dans ma maison il y avait beaucoup de serpents. Je les ai mis, tous, dans des caisses et les ai apportés en votre présence. De quelle façon permettez-vous que nous les tuions?« Le gouverneur dit: »Tu les as apportés ici toi-même; maintenant que tu les as apportés, nous n'avons [d'autre] moyen [que celui-ci]: rassemble autour du minaret vingt kharvâr de bois et délivre toi-même les caisses, qu'on les porte au haut du minaret; monte toi-même sur le minaret et crie qu'on mette le feu au bois; jette toi-même les caisses en bas, de sorte que les serpents meurent et qu'en même temps ils soient brûlés«. Le marchand monta en haut et cria: »Allumez le feu!« Au moment où ils allumèrent le feu, il les jeta en bas (c.-à-d. jeta en bas les voleurs); ils brûlèrent tous, de sorte que personne n'apprit ce qui avait été dans les caisses. Le marchand dit: »Dieu soit loué! d'une part je n'ai pas exposé le gouverneur à des reproches (litt.: je ne suis pas devenu celui qui ait entraîné le gouverneur à un manquement à ses devoirs), et d'autre part j'ai fait brûler les voleurs, et personne ne le sait (litt.: sut).

IX.

Un épicier avait un perroquet; quand l'épicier s'en allait à la maison, ce perroquet faisait la garde dans la boutique.

hāmišā āngāšt¹. Jáek nazbūrī malī pēš vāšt, vā tūtī bó-tarsā, bóparā; čan šišā ke rūánāš bédebo dār kat, bāhmariā². Váχte ke baqqāl bóma, díāš, šišā ālá-de valāndæ³ hamardā⁴. Qājzāš bégira, χāj čú máqz-e tūtīs bás⁵; sār tūtí záχmə má⁶, mése sār káčāl vārí bábo; abí gápeš nákišā.⁷ Hár če sahæbāš χāj nōn mehrebunīš bóka vā bás-hāngāšt⁸, nōn jāvābāš vénodā. Sahæbāš χéla pašimún vóbo, ke »cérā nén šīrīn-āzmúnā be-χājām bérānjenā⁹ ke abí gáp nákiše?«

Já rū bí dævrēš, ke sārāš berāhnā bó vā káčāli¹⁰ bó, bar dakún ném baqqāl má, ke godāí békāre. Jáek nazbūrī tūtí ášvā: »Áj merá! tú-í māgār šišā rūánā bāhmardāha, ke mése mán káčāl-e?« Tamām-e mardóm béχandajāndæ, vā baqqāl χelá χošhāl vóbo, ke tūtí nōn bás-hāngāšt.

¹ § 99. — ² § 30, vers la fin. — ³ § 37, 2. — ⁴ § 81. — ⁵ § 75, 1, § 45. — ⁶ § 38 (»une blessure vint à la tête du perroquet«). — ⁷ § 56, 2. — ⁸ 56, 1. — ⁹ § 73. — ¹⁰ § 116.

Un jour l'épicier s'en alla, et le perroquet, comme toujours, fit la garde. Tout à coup un chat sauta là-dedans, et le perroquet eut peur et vola deçà et delà; une quantité de flacons, qui contenaient de l'huile, tombèrent [à terre] et se cassèrent. Quand l'épicier vint, il vit les flacons tombés à terre et cassés. Il se mit en colère (litt.: la colère le saisit), et d'un bâton il frappa la tête (litt.: la cervelle) du perroquet; la tête du perroquet en reçut une blessure, [par suite de quoi] elle devint chauve comme la tête d'une personne chauve. Dès ce moment il ne proférait plus un mot. Son maître avait beau le caresser et lui parler, il ne donnait aucune réponse. Son maître regrettait beaucoup [son action et disait:] »pourquoi ai-je moi-même fait du mal à cet oiseau à la langue douce, de sorte qu'il ne parle plus?«

Un autre jour un derviche, dont la tête était nue et chauve, passa devant la porte de la boutique de cet épicier pour demander l'aumône. Tout d'un coup le perroquet dit: »Ô homme! as-tu aussi cassé des flacons d'huile, puisque tu es [devenu] chauve comme moi?« Tous les hommes rirent, et l'épicier fut très content de ce que son perroquet avait parlé.

Vocabulaire färizändī.

- abī* (voir *bī*), »autre, autrement«; *abi* . . . *nā*, »ne plus« (qohr., sō., kǎ., zǎf., nat., se., g., kǎw. *abī*, *ābī*, *ebī*).
- āftāw*, »soleil« (p. *āftāb*, voir *āχdāw*).
- ājān*, »agent de police« (p. *azān*, du français »agent«).
- āχdāw*, *āχtāw*, »soleil« (kǎ. *ōχtōw*, nat. *oxtov*).
- axe*, »homme« (zǎf. *axe*, se., g. *axen*, kǎw., kǎ. *axy*).
- āla*, »de l'autre côté«, »(tombant) sur le côté« (kǎ. *ūla*, tal. *alō*, sō. *āladā*).
- ande*, »ici« (qohr. *ānde*, sō. *āndār*, kǎ. *īndy*, zǎf. *ōndō*).
- antik* (fr.), »antique, objet antique«.
- ārez* (ar.-p. *ārez*, événement) *bābo*, »il porta plainte«.
- asm*, »cheval« (kǎ., zǎf., nat., se., g., kǎw. *asm*).
- āw*, »eau«.
- āw-ja*, »de la bière« (p. *āb-e jow*).
- bādrāfdārī*, »mauvaise conduite« (p. *bād-rāftārī*).
- bār*, »porte; au dehors«.
- bār-māl*, »bête de somme, mulet«.
- bī*, »autre« (voir *abī*).
- bijār*, »éveillé« (p. *bīdār*).
- bol*, »(tombant) en avant«; *bol katōn*, »je donne du nez en terre«.
- bolbol*, »rossignol; pupille (de l'œil)«.
- būromā*, »pleurs« (nat. *borombā*, kǎ. *burumba*, von. *burma*, qohr. *būrma*, sēm., mah. *burmā*, zǎf.,

- kāw. *berme*, sāng. *börma*).
- bugā*, »père« (sīv. *buō*, khun. *bôûa*).
- čāk*, »bien portant, en vie« (p. vulg. *čāk*).
- čām*, »œil« (nat., mah., von., *kā*, *zāf.*, awr. *čam*, *čām*, *čam*).
- čan*, »quelques, combien«.
- čaqu*, »couteau« (turc-p. *čā-qū*).
- čærā*, »lampe« (p. *čerāg*).
- čārvā*, »âne« (p. *čārpā*, à comp. *čārvādār*).
- čī*, »chose« (p. *čīz*, vulg. *čī*).
- čupân*, »berger« (p. *čübān*, *čüpān*).
- dad*, *dade*, »frère« (qohr. *dō-dū*, sō. *dâdû*, lās. *dadā*).
- das*, *dass*, »main« (= p. vulg.).
- de*, postposition, § 139.
- dæru*, »mensonge« (p. *do-rūg*).
- dī kârdân*, »découvrir, trouver« (*kā. dī*, *zāf. dū* = p. *pādīd*).
- dorûs*, *dorûss*, »juste, bien« (= p. vulg.).
- dot*, *dote*, »fille« (qohr., *kā.*
- se.*, *g.*, *kāw.*, sèmn. *dut*, *dute*, *duti*, *duta*).
- doz*, »voleur« (= p. vulg.).
- düm*, »visage«, prép. §§ 138, 140 (nat., khun., mah., qohr., sō., vōn., *kā.*, *zāf.*, *se.*, *g.*, *kāw.*, sīv., sèmn. *dum*, *düm*, *dim*).
- dünā*, »pièce« (= p. vulg.).
- duss*, »ami« (= p. vulg.).
- æči*, »rien« (*kā.*, *zāf.*, *kāw.* *ēc*).
- æspej*, »blanc«.
- esteqâsā*, »prière à Dieu« (ar.-p. *esteğālū*).
- æšgi*, »personne«.
- fāmīl*, »famille« (fr.).
- gālās*, »verre« (allem. Glas).
- golāvi*, »poire« (p. *golābī*).
- gōrd*, »grand, gros« (nat. *gōrd*, qohr., sō., *kā. gurd*, awr. *gāwrā*).
- had*, voir *hat*.
- hājā*, »demain« (qohr. *hijō*, sō. *hiyâ*, *kā. hūjō*).
- hāmā*, »tout, tous« (p. *hāmā*).
- hârkât*, »mouvement« (ar.-p. *hârakât*).

- hæ-šâw*, »hier soir, la nuit d'hier« (à comp. *hæzä*).
hat, *hatän*, »maintenant« (qohr., sō. *hat*, nat. *hatôn*, kâ. *hatū*, *hatūn*, vōn. *etūn*, mah. *hêtôn*).
hæzä, »hier« (nat. *hæzä*, khun. *hezä*, mah. *hizi*, nā. *hîzî*, sō. *hêzî*, vōn., qohr. *eze*, kâ., zäf. *heze*, se., g. *eze'î*, kâw. *hezze'î*, sēmn. *izi*).
honî, »encore, jusqu'à présent« (qohr. *henî*, zäf. *enūm*, sāng., lās., sīv. *hanî*, tal. *hanū*).
î, »un«.
iləj, »quelqu'un«.
irū, »aujourd'hui«.
izom, »du bois« (p. *hîzom*).
jâ, »lieu, endroit; l'un l'autre; prép. §§ 138, 140 (p. *jā*).
je, *ja*, »un«.
jeho, »une fois, tout à coup«.
jeîle = *iləj*.
jän, »femme«.
jār, »cri, appel«.
-ji (enclit.), »aussi« (vōn., qohr., kâ., zäf., se., g., kâw., khun., nā. *jî*).
ĵir, *jēr*, »sous«.
ĵur, »sorte, espèce«; *hāmā ĵur*, »toutes sortes de«.
kāslæ, »petit« (p. *keh* du phl. *kas*).
kašgezānî, »rotule«.
kāvâ, »après, derrière« (zäf. *kuvō*, kâw. *kua*).
kea, »maison« (p. *kādä*; *kija*, *kî*, *kē* etc. dans la plupart des dialectes centraux).
kom, »lequel, quel« (p. *ko-dām*).
künârænĵ, »coude«.
χâ- (avec pronom suffixe), même« (p. *χud*).
χâĵ, »avec« (nā. *χoi*, qohr. *hū*, *χū*, kâ. *how*, zäf., se., kâw. *hō*, *how*, *hū*; persan vulg. de Birjānd *khud*, *khot*, Ivanow).
χošâl, »content, heureux« (p. *χuš-hâl*).
χâw, »sommeil« (p. *χāb*).
χol, »cendre« (qohr., kâ., se., g. *χūl*, sō. *khul*, nā. *khōl*, zäf. *χōl*, tal. *hūlakū*).

- lūti*, »chanteur« (p. *lūṭi*, *næsm*, »moitié« (kâ., zâf., nâ. »bouffon«). *nism*, tal. *nesm*, sāng. *nysme*).
- māč*, »baiser« (= p. vulg.). *næšûn*, »signe, indication«
mas, »ivre« (= p. vulg.). (p. *nešân*).
- mæhmûn*, »hôte, invité« (p. *nezæke*, »tandis que«.
mehmân). *nezæn*, »de telle manière,
ainsi« (qohr. *næzenî*, sō. *nizân*).
- mæhrebûn*, »aimable, bien-
veillant; cher« (p. *mehr-
bân*).
- mera*, »mari« (nat. *mirâ*, qohr. *nezani*, »tel, celui-ci (même)«.
mera, sō. *mêra*, nâ. *mêr*, *niâ*, »là«; *âz niâ ke*, »au cas
mêrâ, »homme«; vōn. que, si« (qohr. *nîgî*, sō. *nigâ*, »là«).
mira, kâ. *mera*, zâf., g. *no*, *nōn*, »il, lui, celui-là,
mere, se., kâw. *mire*, »ma- ce . . . là« (qohr. *nū*, *nūn*,
ri«). sō. *nū*, *nuñ*, sāng. *nō*; nat. *nō*, *nōn*).
- miun*, »place publique« (p. *māidân*). *nohon*, »celui-là (même)«
mune, »mère« (qohr., kâ., (sāng. *nehūn*).
- mūne*, zâf. *mōne*, sō., khun. *mu-
nî*). *nūmīn*, plur. de *non*.
- mūn* = *miun*. *owlâd* (plur. arabe), »enfant«.
- nâhâ*, plur. de *non*. *pâš*, »dos«; prép. §§ 138, 140
nâhan, »celui-ci (même)« (p. *pošt*).
- nâvaj*, »feutre« (p. *nāmâd*). *pava(katōn)*, »(je tombe) en
nazik (= *nazdik*), »proche, arrière, à la renverse«.
- près*«; *nazikî*, »voisinage«. *pelakâ*, »côte« (os des parties
nē, *nēn*, »celui ci, ce . . . ci« latérales de la poitrine).
(qohr. *nō*, *nūm*, nat. *nē*, *pūr*, »fils« (phl. arsacide,
nēn). — dial. centr., »Nord-
ne qadr, *ne qadd*, »tellement«. dialekt« — *puhr*).

- qâjæm*, »caché; ferme, solidement« (ar.-p. *qâ'im*).
- qâlâ*, »corbeau« (khun., sō. *qälâ*, kâw. *gelō*).
- qâlqâliš*, »pomme d'Adam«.
- qona*, *qone*, *qonje*, »une personne, quelqu'un«, § 136.
- qâr*, »caverne« (dans les montagnes), (p. *qâr*).
- qâšûn(â)*, »nid« (sä., g. *Kar-tüne*, zäf. *kerkōne*).
- râss*, »vrai, juste« (= p. vulg.).
- rû*, »jour« (p. *rûz*).
- sohb*, »matin« (kâw. *sûχb*, de l'arabo-persan *sohb*).
- šâw*, »nuit« (p. *šâb*).
- šû*, »mari, époux« (p. *šû*).
- tâbilâ*, »étable« (p. *tâvilâ*).
- tâjjâ*, »nourrice« (p. *dâjjâ*).
- tâq*, »ouvert« (p. *taq*).
- târof* (ar.-p. ta'arrof) *kârdân*, »inviter«.
- taw*, »manière« (p. *tor*); *če taw*, »comment«.
- tûl nâkišâ ke* (p. *ful nâkâšid ke*), »il ne tarda pas à«.
- vačâ*, »enfant« (p. *bâčâ*).
- væhtâr*, »meilleur« (p. *behtâr*).
- vâjom*, »amande« (p. *bâdâm*).
- vâj*, »cri, appel« (phl. *vâč*, »prière«).
- vaxt*, »temps« (= pers. vulg.).
- vâr*, »vers, devant«, §§ 138, 140.
- vâs*, »beaucoup, assez« (p. *bâs*).
- vâsse*, »à cause de, pour« (khun. *vâsâ*, mah. *vâsi*, gil. *vasti*; p. *be-vâseŕâje*, ou bien, selon M. Minorsky, anc. p. *vašnâ*, phl. Turfan *vasnâd*).
- ve*, »sans« (p. *bî*).
- vehuš*, »sans connaissance, évanoui« (p. *bî-huš*); *dävâ vehušî*, »soporifique«.
- væl kârdân*, »lâcher, laisser échapper« (p. *vel kârdân*).
- vetâbî*, »désespoir« (p. *bitâbî*).
- vîr*, »mémoire, souvenir« (p. *vîr*, »esprit, mémoire«); *vîrâš âma*, »il se souvint«; *-š vîr vâšo*, »il oublia«.
- vîs*, *vîst*, »vingt« (p. *bîst*).
- zädâxûrde*, »mêlée, bataille« (p. *zâd-o-xûrd*).
- zânî*, »genou« (p. *zânû*).
- zû*, »vite« (p. *zûd*); *zûtâr*, plus vite, avant«.
- zumâj*, »beau-fils, marié«

(p. *dāmād*; khun. *zûmâ*, *mōd*, *kā. zōmōi*, *sāng. zū-*
nā. zûmâ, *vōn.*, *zâf.*, *chām.*, *me*, *tal. zōmō*).
kâw., *g. zūmō*, *qohr. zū-*

Vocabulaire yaranī.

- abī*, »autre, autrement« (à *æšgī*, »personne« (à comp. le *fār.*)
 comp. le *fār.*). *fār.*)
āxon, »juge« (p. *āχūnd*). *atan*, »quelqu'un«.
āla, »(tombant) sur le côté« *godāi*, »mendicité« (p. *gādāi*).
 (à comp. le *fār.*). *gōrd*, »gros, grand« (= *fār.*).
āzmun, »langue« (*kā. uzmun*).
bī, »autre« (à comp. le *fār.*). *-ī*, »aussi« (*fār. -ji*).
bonā, »commencement« (ar.- *ī*, »un«.
 p. *benā*). *ī bī*, »l'un l'autre«.
buā, »père« (*fār. bugā*).
jā, »endroit« (à comp. le *fār.*).
čan, »quelques, combien« *jā bī*, »l'un l'autre«.
čopon, »berger« *jæ*, »un«.
čū, »bâton« (p. *čūb*); *čū bo-* *-ji*, »aussi« (*fār. -ji*).
χosimæ, »que nous bat-
 tions« *kea*, »maison« (voir le *fār.*).
dājā, *dāæ*, »frère« (*fār. dade*). *kotāb*, »livre« (p. *ketāb*).
dakun, »boutique« (p. *do-* *χāj-*, »-même« (*fār. χā-*).
kān). *χāj*, »avec« (= *fār.*).
dævreš, »derviche« *χela*, »très, beaucoup« (p.
doz, »voleur« *χāilī*).
- æč*, »rien« (*fār. æči*). *mali*, »chat« (*fār. mali*, *nat.*,
ænsāf, »justice« (ar.-p. *ensāf*). *kā.*, *se.*, *g.*, *kāw. melī*, *se.*

<i>mili</i> , <i>sō. mālji</i> , qohr. <i>mol- jīn</i>).	<i>qona</i> , »une personne, quel- qu'un« (voir le <i>fär.</i>).
<i>mera</i> , »homme« (voir le <i>fär.</i>).	<i>rū</i> , »jour«.
<i>mun</i> , »mère« (voir le <i>fär.</i>).	<i>rūan</i> , »huile« (p. <i>rowjān</i>).
<i>naχbürī</i> , »fois«; <i>jæk naχbürī</i> , »tout à coup«.	<i>sohl</i> , »paix« (ar.-p. <i>ṣoḥ</i>).
<i>nē</i> , <i>nēn</i> , »celui-ci, ce ... ci« (voir le <i>fär.</i>).	<i>šæw</i> , »nuit«.
<i>nēme</i> , plur. de <i>nēn</i> .	<i>vačā</i> , »enfant«.
<i>nezæn</i> , »ainsi« (= <i>fär.</i>).	<i>væh</i> , »meilleur« (p. <i>beh</i>).
<i>no</i> , <i>nōn</i> , »celui-là, ce ... là« (voir le <i>fär.</i>).	<i>vāj</i> , »cri, appel« (voir le <i>fär.</i>).
<i>nōme</i> , plur. de <i>no</i> .	<i>vaxt</i> , »temps«.
<i>paš</i> , »dos« (<i>fär. päs</i>).	<i>vār</i> , »vers, devant«.
	<i>vāri</i> , »chauve«.
	<i>vas</i> , »assez, beaucoup«.
	<i>žane</i> , »femme« (<i>fär. jān</i>).

DIALECTE DE NATANZ

Grammaire.

Les sons.

§ 1. Voyelles longues ou demi-longues: $\bar{ā}$, \bar{a} , $\bar{ē}$, \bar{i} , \bar{o} , $\bar{ū}$.

Voyelles brèves: $\bar{ā}$, a , $\bar{ā}$, $æ$, e , i , o , \bar{o} , $\bar{ū}$, u , $ə$.

Consonnes: b , \check{c} , d , d' , f , g , \acute{g} , h , j , \check{j} , k , k , χ , l , t , m , n , η , p , q , r , s , \acute{s} , t , v , w , z , \acute{z} .

§ 2. Le son flotte souvent, non seulement entre a et $\bar{ā}$, mais aussi entre $\bar{ā}$ et $\bar{ā}$. Ainsi, par exemple, le préfixe verbal $v\bar{ā}$ ou $v\bar{ā}$ peut avoir les deux prononciations dans les mêmes formes d'un même verbe.

§ 3. Quant aux consonnes patalisées d' et k , je les ai entendues distinctement, dans la prononciation de mon informateur, dans quelques mots seulement, à savoir dans $d'e$, »dix«, $ket\bar{ā}b$, »livre«, $hokm$, »ordre, arrêt«, $k\bar{æ}m$, »peu«, $d\bar{ā}r k\bar{æ}t$, »il tomba«, $k\bar{æ}$, »il fit«, et $k\bar{e}$, conjonction et pronom relatif. — Le son mouillé l , je l'ai remarqué seulement dans le mot arabe χulk , »tempérament«. — Des deux sons arabes \acute{g} et q , chacun a conservé sa prononciation distincte.

Remarques sur les voyelles.

§ 4. Une voyelle originalement longue s'entend, comme dans tous les dialectes, tantôt demi-longue, tantôt brève, dans le même mot.

§ 5. L' \bar{a} est devenu u ou \hat{u} devant un n et un m , comme dans le persan vulgaire: *dandun*, »dent«, *dokûn*, »boutique«, *bûm*, »toit«, *nun*, »pain«, pronoms suffixes *-mûn*, *-dûn*, *-sûn*. Mais, par suite de l'influence du persan littéraire, qui est sans doute plus marquée dans le langage de mon informateur qu'elle ne l'eût été dans celui d'un Natanzî illettré, ou trouvera souvent, dans ces cas, un \bar{a} ou \hat{a} .

§ 6. Différences entre le vocalisme natanzî et celui du persan.

\hat{a} pour \bar{a} persan: *sâwz*, »vert« (p. *sâbz*).

\bar{a} pour ow persan: *jâ*, »orge« (p. *jow*).

\bar{a} pour o persan: *bâlând*, »haut« (p. *bolând*).

$\bar{æ}$ pour e persan: *dærâz*, »long« (p. *derâz*) etc.

$\bar{æ}$ pour \bar{u} persan: *χæb*, »bon« (p. *χûb*).

\bar{e} pour \bar{a} persan: *mêrd*, »homme«, (p. *mârd*).

o , \hat{u} pour \bar{a} persan: *dohon*, »bouche« (p. *dâhân*); *šoġâl*, »chacal« (p. *šâġâl*); *low*, »lèvre« (p. *lâb*); *tow*, »fièvre« (p. *tâb*); *šow*, »nuit« (p. *šâb*); *mûn*, »je« (p. *mân*).

o pour \bar{a} persan: *χow*, »sommeil« (p. *χâb*).

u pour \bar{a} persan: *čâvur*, »voile de femme« (p. *čâdâr*).

Remarques sur les consonnes.

§ 7. 1. q est devenu χ dans *vaχt*, »temps« (ar.-p. *vaqt*).

2. \dot{g} final est tombé dans *kâlâ*, »corbeau« (p. *kelâġ*); *čærâ*, »lampe« (p. *čerâġ*); *du*, »lait caillé« (p. *dûġ*); *dorû*, »mensonge« (p. *dorûġ*).

3. χ est tombé après consonne dans *tal*, »amer« (p. *talχ*); *sūr*, »rouge« (p. *surχ*); et devant consonne dans *dot*, »fille« (p. *doχt(ār)*). Au persan *puχtā*, »cuit« correspond *pečīā*.

4. \check{c} ancien-iranien est devenu *j* dans *tājā*, »frais, neuf« (p. *tājā*); *jīr*, »sous« (p. *zīr*). Le \check{c} final est tombé dans *rū*, »jour« (p. *rūz*).

5. *d* après voyelle (moyen-iranien δ) est devenu *j* dans *pəj*, »père« (p. *pedār*); *bəraj*, »frère« (p. *berādār*), *māj*, »mère« (p. *mādār*); *vāj*, »vent« (p. *bād*); *nāvəj*, »feutre« (p. *nāmād*). Il est tombé dans *əsbī*, »blanc« (p. *safīd*), *kiā*, »maison« (p. *kādā*); *zū*, »vite« (p. *zūd*), et dans les participes *diā*, »vu« (p. *dīdā*), *dāī*, »donné« (p. *dādā*) etc. — A un *d* persan correspond un *v* dans *čāvur*, »voile de femme« (p. *čādār*).

d est tombé dans *mirā*, »homme« (p. *mārd*); *ruχanā*, »rivière« (p. *rūdχānā*).

dv est devenu *b* dans *bar*, »porte« (p. *dār*); *bī*, »autre« (p. *dī-gār*).

6. *w* après une voyelle (moyen-iranien β) s'est maintenu: *low*, »lèvre« (p. *lāb*); *χow*, »sommeil« (p. *χāb*); *tow*, »fièvre« (p. *tāb*); *āvrišūn*, »soie« (p. *abrišom*); *sāwz*, »vert« (p. *sābz*). Il est devenu *v* dans *ov*, »eau« (p. *āb*); *oχtov*, »soleil« (p. *āftāb*); *mātov*, »clair de lune« (p. *māhtāb*); *šov*, »nuit«; et il a disparu dans *ba-m-χoa*, »je dormis« (p. *χābidām*) etc.

7. *f* est devenu *h* dans *hæræsənōn*, »j'envoie« (p. *mīferestām*) et *horušōn*, »je vends« (p. *mī-forušām*). Il est tombé devant le *t* dans *gereta*, »saisi« (p. *gereftā*); *kæt*, »tomba« (< **kæft*). — A un *f* persan correspond un *w* dans *kowš*, »soulier« (p. *kāfš*) et un χ dans *oχtov*, »soleil« (p. *āftāb*).

8. *m* est devenu *v* dans *nāvæj*, »feutre« (p. nāmād).

9. *r* est devenu *l* dans *dīfāl*, »mur« (p. dīvār). Le groupe *rs* est devenu *š* dans *vašā*, »ayant faim« (p. gorsnā). L'*r* est tombé dans *lāw*, »façon« (ar.-p. ṭawr, ṭor).

10. *j* initial s'est maintenu: *jā*, »orge« (p. jow); un *j* se trouve aussi dans *ja*, »endroit« (p. jā). Des compositions de *ja* sont *kia*, »où?« (de **ku-ja*) et *noa*, »ici« (de **no-ja*).

11. *v* (*u*) initial est *v*: *vāj*, »vent« (p. bād); *vīst*, »vingt« (p. bīst); *verenj*, »riz« (p. berenj); *vačā*, »enfant« (p. bāčā); *vāčār*, »bazar«; *vašā*, »ayant faim« (p. gorsnā); *vās*, »assez, beaucoup« (p. bās); *vīštār*, »plus« (p. bīštār); *viāštōn*, »je passai« (p. godāštām); *vī*, »saule« (p. bīd); *vī*, »sans« (p. bī); *varan*, »pluie« (p. bārān); *varf*, »neige« (p. barf). Il est devenu *g* comme en persan dans *vā golā*, »il retourna« (p. bār gārdīd). — Le *v* après voyelle est devenu *f* dans *dīfāl*, »mur« (à côté de la forme *dīvār*, empruntée au persan). — Après consonne le *v* est tombé dans *ozon*, »langue« (av. hizva-, p. zābān). — Le *v* final est tombé dans *gā*, »bœuf« (p. gāv).

12. Le groupe *st* s'est réduit à *ss* ou *s*: *āssarā*, »étoile« (p. setārā); *das*, »main« (p. dāst); *dūs*, »ami« (p. dūst); mais la prononciation littéraire existe parfois: *ostāḡan*, »os«. — Pour *st* persan on entend *št* dans *ḡākeštār*, »cendre« (p. ḡākestār).

13. L'*š* est tombé dans *čām*, »œil« (p. čāšm).

14. *z* iranien s'est maintenu: *zānū*, »genou« (p. zānū); *zonōn*, »je sais« (p. mī-dānām); *hæzā*, »hier« (p. dī-rūz).

15. *ž* iranien est devenu *j*: *jæn*, »femme« (p. zān); *jānōn*, »je joue« (ancien-iranien jan-, p. zādān).

16. *h* est tombé dans *piron*, »chemise« (p. pīrāhān); *āssā*, »bas« (p. āhāstā); *-m nā*, »je plaçai« (p. nehādām).

§ 8. Cas de sandhi: *χow wašōn*, »je m'endors« (pour **χow vašōn*); *nem baqqâl*, »cet épicier« (pour **nen baqqâl*).

§ 9. Métathèse: *dowriš*, »derviche«.

Accentuation.

§ 10. Les règles de l'accentuation, en tant qu'il m'a été possible de les constater, diffèrent à peine de celles du *fārizāndī* et du *yaranī*. Le suffixe déterminatif *-ā* est accentué seulement s'il est suivi du pronom relatif et remplace ainsi le *yā-ye-ešārāt* persan: *mirā ke*, »l'homme qui«. La terminaison *-rā* et les pronoms suffixes n'ont pas d'accent.

§ 11. Quant aux verbes, l'accent semble reposer sur la désinence où la première syllabe d'une désinence dissyllabique, s'il n'y a pas de préfixes ou de préverbes (*kārōn*, »je fais«; *pāid*, »il garda«). Dans les temps composés, l'accent, ou en tout cas l'accent principal, repose sur le verbe auxiliaire (*-š gereta bó*, »il avait saisi«). Les préfixes et préverbes attirent l'accent. Si le pronom suffixe s'introduit entre le préfixe et le thème, on entend quelquefois deux accents presque également forts, un sur le préfixe et l'autre sur la désinence ou, s'il n'y en a pas, sur le thème (*vā-š-porsá*, »il demanda«).

§ 12. Non accentués sont: les prépositions — excepté les cas où l'on appuie sur la préposition (*āyā bā dālíl há-girānd jā vī dālíl?*, »est-ce qu'ils saisissent (les gens) avec un argument ou sans argument?«) —, l'*izāfāt*, le pronom relatif *ke*, les conjonctions *ke*, *vā*, *o* — *jā* et *ägār* sont quelquefois accentués — et le mot complémentaire *ta*, ajouté

aux noms de nombre. L'adverbe *čerǎ*, »pourquoi«, peut avoir l'accent sur la première ou la seconde syllabe selon la diction.

Verbes.

§ 13. On forme les modes et les temps du verbe des deux thèmes de la manière ordinaire.

§ 14. L'impératif est le thème présential pur. Au pluriel (2^e pers.) la désinence est *-īd*.

§ 15. Je n'ai noté qu'un seul exemple de l'infinitif: *mardān*, »mourir«.

§ 16. Les désinences au moyen desquelles on construit le présent de tous les verbes et le prétérit des verbes intransitifs sont:

singulier	pluriel
1. <i>-ōn</i>	1. <i>-īm</i>
2. <i>-æ, -e</i>	2. <i>-īd</i>
3. <i>-ǎ</i>	3. <i>-ǎn, ānd, -ānde</i>

§ 17. Le prétérit des verbes transitifs se forme par la construction passive, le sujet logique étant désigné par le pronom suffixe. L'ordre des mots dans cette construction est le même qu'en *fārizāndī* et en *yananī*. Le sujet logique, exprimé par un substantif ou un pronom au nominatif, est placé en tête et suivi par le régime logique, puis le sujet logique est repris par le pronom suffixe, qui précède immédiatement le verbe: *nōn jān Ketāb-rā be-mān-ās dā*, »la femme me donna le livre«. Si le verbe est composé d'un substantif et d'un verbe auxiliaire, ces deux éléments sont

séparés par le pronom suffixe: *nōn mērd-e dehāti χijāl-ās kārd ke . . .*, »ce paysan s'imaginait que . . .« Dans le cas où le sujet logique est exprimé par le pronom suffixe seul, celui-ci peut précéder toute forme verbale avec ou sans préfixe: *χāilī zārdāk-ās be-vel*, »il arracha beaucoup de carottes«; mais le pronom suffixe s'introduit souvent entre le préfixe (*ba*, *be*) ou le préverbe (*vā*, *hā* etc.) et le verbe: *ba-m-ārd*, »j'apportai«, *va-d-porsa*, »tu demandas«, et si le verbe n'a ni préfixe ni préverbe, le pronom suffixe est parfois placé après lui: *piāst-ās bāsā*, »il voulait aller«. C'est ainsi que s'explique la formation d'un prétérit en apparence actif d'un verbe transitif (à comp. Fār-Yar. § 21):

dārdom, j'avais
dārdet, tu avais
dārdās, il avait etc.

Remarque 1. Le pronom suffixe peut être séparé du verbe par une préposition avec son régime: *rūbā morġ-ās be dandun bageret*, »le renard saisit la poule avec les dents«.

Remarque 2. Quelquefois, le pronom suffixe se trouve placé entre le substantif qui désigne le régime direct et la particule *-rā*: *d'e tā χar-āsūn-rā qatār kārd*, »ils placèrent dix ânes à la file«.

§ 18. Exceptionnellement, un verbe intransitif est construit au prétérit, comme s'il était transitif: *ba-m-χoa*, »je dormis«. On trouve d'autre part des verbes transitifs construits, au 3^e personne du singulier du prétérit, comme des intransitifs, c.-à-d. sans pronom suffixe: *bašnova*, »il entendit«, *bīχūst*, »il chassa«. Dans nos textes, nous constatons même un cas de 3^e personne du pluriel d'un verbe tran-

sitif avec la désinence d'un verbe intransitif: *vāporsajānd*, »ils demandèrent«.

§ 19. Une construction contaminée se rencontre parfois, le régime logique (sujet grammatical) étant mis à l'accusatif et le pronom suffixe de la construction passive étant placé devant la terminaison *-rā*: *mūn-ās-rā dār miān-e bāḡ-e to χūst*, »il me jeta dans ton jardin«.

§ 20. Le préfixe verbal *ba*, (*bā*), *be* est employé de la même manière qu'en *fārizāndī* et en *yananī* (Fār.-Yar. § 22). Comme dans ces dialectes-ci il est supprimé, si le verbe est précédé d'un des préverbes *vā* (ou *vā*, les deux prononciations semblent d'usage facultatif), *hā*, *ār* etc. Du préfixe *i* je ne connais qu'un seul exemple, à savoir quelques formes du thème verbal *χūs-*, »frapper«: *bīχūsōn* (= *be-iχūsōn*), »que je frappe«, *bī-m-χūs(t)*, »je frappai« (à côté de *ba-m-χūs*).

Remarque 1. Le préfixe *a*, d'un usage régulier en *fārizāndī* et en *yananī*, se trouve rarement dans la conjugaison *nātānzīe* (*dār akōn*, »je tombe«). L'*o* de *bī-š-oχūsōn*¹, »que je le frappe«, est peut-être une variation du préfixe *a* (harmonie des voyelles).

Remarque 2. Şadru'l-^culamā m'a donné quelques formes verbales portant le préfixe persan *mī-*, comme *mī-borōn* (à côté de *borōn*), »je porte«, *mījōn* (à côté de *jōn*), »je viens«, mais dans les textes qu'il ma dictés il ne se trouve aucun exemple de ce préfixe, qui est certainement étranger au dialecte de Natanz comme à ceux de Fārizānd et de Yaran.

¹ Cette forme m'a été donnée par mon informateur; elle ne se trouve pas dans les textes.

§ 21. Le parfait est formé du participe passé avec le présent du verbe substantif. Mais le plus souvent le prétérit prend la fonction d'un parfait.

§ 22. Le plusqueparfait se forme en ajoutant le prétérit-imparfait du verbe substantif au participe passé.

§ 23. Le *natanzī* ne possède pas de formes spéciales pour le futur. Le présent sert aussi de futur.

§ 24. Comme dans tous les dialectes centraux, l'emploi de formes passives est rare. Nous trouvons, cependant, deux fois dans nos textes un passif de la même formation que celui du *garanī* (Fär.-Yar. § 30) et de l'*awromānī*: *bah-maria*, »il fut cassé«; *âr-vejiâjân*, »ils furent arrachés«.

Modèles de conjugaison.

§ 25. Le verbe »être, devenir«.

1. Signification »être«.

Présent de l'indicatif.

formes suffixes.	formes pleines.
sing. 1 - <i>ōn</i>	<i>hōn, vâhon, nég. nahōn</i>
2 - <i>æ</i>	<i>hæ, væhæ</i>
3 - <i>a, -ä</i>	<i>ha, nég. nâha</i>
plur. 1 - <i>īm</i>	<i>hīm</i>
2 - <i>īd</i>	<i>hīd</i>
3 - <i>ân, -ände</i>	<i>hând</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait.	Plusqueparfait.
sing. 1 <i>biõn</i> 2 <i>biæ, babiæ</i> 3 <i>bã, bo, biã</i> ; nég. <i>nabo</i>	<i>babia</i> { <i>biõn</i> <i>biæ</i> <i>bo, biã</i> <i>bijim</i> <i>bijid</i> <i>biän</i>
plur. 1 <i>bijim</i> 2 <i>bijid</i> 3 <i>biän, biänd</i>	

Présent du subjonctif.

sing. 1 <i>bõn</i> 2 <i>bi, be</i> 3 <i>bo, bu</i>
plur. 1 <i>bim</i> 2 <i>bid</i> 3 <i>bänd</i>

2. Signification »devenir«.

Impératif.

babã.

Présent de l'indicatif et du subjonctif.	Prétérit-Imparfait- Parfait.
sing. 1 <i>bõn</i> 2 <i>bi, be</i> 3 <i>bo, bu</i>	<i>babiõn</i> <i>babiæ</i> <i>babo</i>
plur. 1 <i>bim</i> 2 <i>bid</i> 3 <i>bänd</i>	<i>babijim</i> <i>babijid</i> <i>babiän</i>

Plusqueparfait.

babia biõn etc.

§ 26. Paradigmes des verbes transitifs: persan porsīdān, »demander« (le préverbe étant prononcé *vā* ou *vā̃* facultativement) et koštān, »tuer«.

Impératif.

sing. 2 <i>vā-pors</i>	<i>ba-koš</i>
plur. 2 <i>vā-porsīd</i>	<i>ba-košīd</i>

Participe passé.

<i>porsaī, porsā</i>	<i>koštā</i>
----------------------	--------------

Présent de l'indicatif-Futur.

<i>vā-porsōn</i>	<i>košōn</i>
<i>vā-porsæ</i>	<i>košæ</i>
<i>vā-porsä</i>	<i>košä</i>
<i>vā-porsīm</i>	<i>košīm</i>
<i>vā-porsīd</i>	<i>košīd</i>
<i>vā-porsän</i>	<i>košän</i>

Prétérit-Imparfait-Parfait.

<i>vā-m-porsa</i>	<i>-(o)m vāporsa</i>	<i>ba-m-košt</i>	<i>-(o)m bakošt</i>
<i>vā-d-porsa</i>	<i>-(ä)d vāporsa</i>	<i>ba-d-košt</i>	<i>-(ä)d bakošt</i>
<i>vā-š-porsa</i>	<i>-(ä)š vāporsa</i>	<i>ba-š-košt</i>	<i>-(ä)š bakošt</i>
<i>vā-mûn-porsa</i>	<i>-(ä)mûn vāporsa</i>	<i>ba-mûn-košt</i>	<i>-(ä)mûn bakošt</i>
<i>vā-dûn-porsa</i>	<i>-(ä)dûn vāporsa</i>	<i>ba-dûn-košt</i>	<i>-(ä)dûn bakošt</i>
<i>vā-šûn-porsa</i>	<i>-(ä)šûn vāporsa</i> ¹	<i>ba-šûn-košt</i>	<i>-(ä)šûn bakošt</i>

¹ Une fois dans les textes, avec construction active: *vāporsajänd*.

Plusqueparfait.

<i>vā-m</i>	$\left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \begin{array}{l} \\ \\ \text{porsāi } bo \\ \text{ou porsā } bo \\ \\ \\ \end{array}$	<i>ba-m</i>	$\left. \begin{array}{l} \\ \\ \\ \\ \\ \\ \end{array} \right\} \text{koštā } bo$
<i>vā-d</i>		<i>ba-d</i>	
<i>vā-š</i>		<i>ba-š</i>	
<i>vā-mûn</i>		<i>ba-mûn</i>	
<i>vā-dûn</i>		<i>ba-dûn</i>	
<i>vā-šûn</i>		<i>ba-šûn</i>	

Présent du subjonctif.

<i>vā-porsôn</i> etc.	<i>ba-košôn</i>
= présent de l'indicatif.	<i>ba-košē</i>
	<i>ba-košä</i>
	<i>ba-košim</i>
	<i>ba-košid</i>
	<i>ba-košan</i>

Avec négation:

Impératif:	<i>vā-na-porš</i>	<i>na-koš</i>
Prés. de l'ind.		
et du subj.:	<i>vā-na-porsôn</i>	<i>na-košôn</i>
Prét.-Imparf.-		
Parf.:	<i>vā-m-na-porsa</i>	<i>na-m-košt, -(o)m na-košt</i>
Plusqueparf.:	<i>vā-m-na-porsāi bo</i>	<i>na-m-koštā bo</i>

Liste de verbes,
arrangés alphabétiquement selon leurs
équivalents persans.

§ 27. افتادن, »tomber«. Pour le thème 2, voir Fär.-Yar. § 37.

1) Prés. *ĵir oflôn*.

Prét. sing. 3 *bajofta*.

2) Prés. *dār akōn*.

Prét. *dār kætōn*; sing. 3 *dār kæt*.

انداختن, voir *zdn* (thème *χûs-*).

§ 28. آمدن, »venir«. (Fär.-Yar. § 38).

Impér. *burä*.

Part. passé *bamia*.

Prés. *jōn*; sing. 2 *jæ*; 3 *ja*.

Prét. *bamiōn*; sing. 3 *bamä*, *bamæj*; plur. 3 *bämiänd*.

Plusq. *bamia biä*.

§ 29. آوردن, »apporter, amener«.

Impér. *bārä*.

Prés. *ārōn*.

Prét. *ba-m-ârd*, *-m bajârd*.

Plusq. *ba-m-ârdä bo*, *-m bajârdä bo*.

Prés. du subj., plur. 3 *bajâränd*.

§ 30. بایستن, »falloir« (verbe impersonnel).

Prés. }
Prét. } *piä*, nég. *napia*.

piä bäsōn, »il faut que je m'en aille, il fallait que je m'en allasse«.

§ 31. بر جستن, »sauter«. (Fär.-Yar. § 54).

Prét. sing. 3 *âr-väst*.

§ 32. برخاستن, »se lever«. Thème 1: persan *istādän*,
thème 2 voir Fär.-Yar. § 42, 1.

1) Impér. *be-ist*, *vā-ist* (*vā-ist*).

Prés. *vā-istōn*.

Prét. *vā-istājōn*.

2) Prés. *ârasōn*.

- § 33. بردن, »porter, emmener, enlever«.
 Impér. *ba-bär*.
 Prés. *borōn*.
 Prét. *ba-m-bärd*, *ba-m-bord*; sing. 3 -š *babärd*.
 Plusq. *ba-m-bordä bo*.
 Prés. du subj., sing. 3, nég. *na-bärä*; plur. 3 *ba-bäränd*.
- § 34. برگشتن, »retourner«. (Fär.-Yar. § 80, 2).
 Prét. sing. 3 *vā gola*.
- § 35. بریدن, »couper, trancher«.
 Prét. sing. 3 *beberī*.
 Part. passé *beria*.
- § 36. بستن, »lier; frapper«.
 Impér. *hābānd*.
 Prés. *hābāndōn*.
 Prét. *hā-m-bast*, -m *hābast*; plur. 3 -šūn *bast*.
- پرسیدن, »demander«, voir § 26.
- § 37. پریدن, »voler dans l'air«.
 Prét. sing. 3 *bāpāra*.
- § 38. پیدا کردن, »découvrir, trouver«. (Fär.-Yar. § 49).
 Impér. *vājuz*.
 Prés. *vājuzōn*.
 Prét. *vā-m-jušt*.
- § 39. ترسیدن, »craindre«.
 Prét. sing. 3 *bātārsa*.

§ 40. توانستن, »pouvoir«.

Prés. *tonōn*.

Prét. *ba-m-tonest*.

§ 41. چیدن, »cueillir, rassembler«.

Parf. plur. 3 *čīā ānde*.

§ 42. حرف زدن, »parler« (Fär.-Yar. § 56, 1).

Prét. sing. 3 *ba-š-hāṅgāšt*, *-š harf bavāt*; nég. *harf-āš nāvāt*.

§ 43. خریدن, »acheter«.

Prés. *hāṅārōn*.

Prét. *ba-m-ḡārī*; sing. 3 *-š bahrī*.

Plusq. *ba-m-ḡāria bo*.

§ 44. خندیدن, »rire«.

Prét. plur. 3 *baḡandājānd*.

§ 45. خواب رفتن, »se coucher«.

Prés. *ḡow wašōn* (à comp. § 8).

§ 46. خوابیدن, »dormir, être couché«.

Impér. *ba-ḡow*.

Prés. *ḡowōn*.

Prét. *ba-m-ḡoa*.

Plusq. *ba-m-ḡoa bo*.

§ 47. خواستن, »vouloir, demander, exiger«. Pour le thème 2 comp. بایستن. Le thème 2 se retrouve dans les dialectes de Kāšā (= ḡāstān et bāještān) et de Nāyīn (= ḡāstān).

1) Impér. *ba-ḡā*.

Prét. *-š ba-ḡast*; plur. 3 *-šūn ba-ḡast*.

- 2) Prés. sing. *piam*; nég. -*m na-pia* plur. *piamûn*
piad *piadûn*
pias̄ *pias̄ûn*
 Prét. sing. 3 *piâst-âš*.

§ 48. خواندن, »lire«.
 Prét. sing. 3 -š̄ *χond*.

§ 49. خوردن, »manger, boire«.
 Impér. *ba-χor*.
 Prés. *χorôn*; sing. 2 nég. *na-χoræ*.
 Prét. *ba-m-χârd*, -*m χâ*.

§ 50. دادن, »donner«.
 Impér. *hādæ*, *de*.
 Prés. sing. *hādôn* plur. *hādîm*
hādæ *hādîd*
hādä *hādänd*.
 Prét. *hā-m-dā*; sing. 3 -š̄ *dā* (*dâ*), nég. -š̄ *na-dā*.
 Plusq. *hā-m-dāi bo*.
 Prés. du subj. *hādôn*.

§ 51. داشتن, »tenir, avoir«.
 Impér. *dār*.
 Prés. sing. *dārôn*, *dârôn* plur. *darîm*
dare, *daræ* *darîd*
darä, nég. *na-darä* *daränd*.
 Prét. sing. *dârdom* plur. *dârdämûn*
dârdet *dârdätûn*
dârdäš̄, -š̄ *dä* *dârdäš̄ûn*, -š̄ûn *dä*;
 nég. -š̄ûn *nā-dârt*.

§ 52. دانستن, »savoir«.

Impér. *bā-zōn*.

Prés. *zonōn*.

Prét. *zonajōn*.

§ 53. دوانیدن, »faire courir« (Fär. § 69).

Prés. *tāzōn*.

Prét. -*m* *bā-tāzānā*.

§ 54. دویدن, »courir« (Fär.-Yar. § 70).

Prés. *vozōn*.

Prét. *bāvāstōn*; sing. 2 *bāvāšte*; 3 *bāvāštā*.

§ 55. دیدن, »voir«.

Impér. *be-vin*, *beīn*.

Prés. *vinōn*; sing. 2 *vinæ*, nég. *na-vinæ*.

Prét. *ba-m-dī*; sing. 3 -š *bedī*, *be-š-dī*; plur. 3 *bā-šūn-dī*.

Plusq. *be-m-dia bo*, nég. *na-m-dia bo*.

§ 56. رسیدن, »arriver«.

Impér. *vārās*.

Prés. sing. *rāsōn* plur. *rāsīm*

rāse *rāsīd*

rāsa *rāsānd*.

Prét. } sing. *barāsājōn* plur. *barāsājūn*

Parf. } *barāsāje* *barāsājīd*

barāsā *barāsājān*.

Prés. du subj. *barāsōn*.

§ 57. رفتن, »aller« (Fär.-Yar. § 72).

Impér. *bā-ši*, *bā-šæ*; plur. *bā-šīd*, nég. *na-šīd*.

Prés. sing. <i>šōn</i>	plur. <i>šīm</i>
<i>ši</i>	<i>šīd</i>
<i>šu</i>	<i>šānde.</i>
Prét. sing. <i>bā-šīōn, šiōn</i>	plur. <i>bā-šīm</i>
<i>bā-šīæ</i>	<i>bā-šīd</i>
<i>bā-šīā, šā</i>	<i>bā-šīān.</i>
Plusq. <i>bā-šā-biōn.</i>	
Prés. du subj. sing. 2 <i>bā-šæ.</i>	

§ 58. رنجانیدن, »affliger«.

Prét. sing. 3 -š *ba-rāñjūnä.*

§ 59. زدن, 1—3) »battre, frapper«, 4) »jouer« (d'un instrument à cordes). Le thème 2 se retrouve dans le qoh-rūdī (thème *bōg-*). Pour les thèmes 1, 3 et 4, voir Fär.-Yar. § 75.

1) Impér. *bī-š-χūs* (»frappe-le!<«).

Prét. *bī-m-χūs(t)*, plus rarement *ba-m-χūs*; sing. 3 *bī-χūst, χūst.*

Prés. du subj. *bī-χūsōn*; *bī-š-oχūsōn*, »que je le frappe«.

2) Prét. *ba-m-voğa*, sing. 3 *ba-š-voğa.*

3) Thème *bast, bānd*, voir § 36.

4) Impér. *bā-jān.*

Prés. *jānōn.*

Prét. *-m jāj.*

§ 60. شکستن, »rompre, casser« (Fär.-Yar. § 81).

Part. passé *bahmardä.*

Impér. *ba-hmar.*

Prés. *hamarōn.*

Prét. *ba-m-hamard*; sing. 2 -d *bahmard.*

Plusq. *ba-m-hamardä bo.*

Prés. du subj. sing. 3 (?) *ba-hmanä*¹.

Prét. du passif, sing. 3 *ba-hmaria.*

§ 61. شنیدن, »entendre«.

Prés. sing. 2 *šänāve.*

Prét. sing. 3 *ba-šnovā.*

§ 62. فرستادن, »envoyer«.

Prés. *hæræsænōn.*

Prét. *ba-m-hæræsæna.*

Plusq. *ba-m-hæræsnaï bo.*

§ 63. فروختن, »vendre«.

Impér. *ba-hruš.*

Prés. *horušōn.*

Prét. *ba-m-horut.*

Plusq. *ba-m-horuta bo.*

§ 64. فهمیدن, »comprendre, savoir«.

Prés. nég. *nä-fahmōn*; sing. 3 nég. *näfahmä.*

Prét. plur. 3 nég. *nä-šün-fahmä.*

§ 65. کردن, »faire«.

Impér. *ba-kær, kæ, kër*; nég. *na-kër.*

Prés. *korōn*; sing. 2 *käre*; 3 *kärä.*

Prét. *ba-m-kärd, ba-m-kæ*; sing. 2 *-d bakärd*; 3 *-š käre*,
-š bakärd.

Parf. *ba-m-kärdä a.*

Plusq. *ba-m-kärdä bo.*

Prés. du subj. sing. 3 *bakärä.*

¹ A comp. (?) la grammaire guiläkîe, § 19, rem. 3.

کشتن, »tuer«, voir § 26.

§ 66. کشیدن, »tirer; peser«.

Impér. *ba-kiš*.

Prés. *kišōn*.

Prét. *ba-m-kišā*.

Parf. *ba-m-kiši a*.

Prés. du subj. *ba-kišōn*.

§ 67. کندن, »arracher«. Le thème se retrouve dans les dialectes de Qohrūd, de Sō, de Mahallāt, de Kāšā, de Zāfrā, de Sāngsar, de Gāz, de Kāwrōn et de Sēmnān. Le persan āvīxtān signifie »suspendre«.

Impér. *be-vej*.

Prés. *vojōn*.

Prét. *-m bevet*; sing. 3 *-š bevet*.

Parf. sing. 2 *-d beveta*.

Prét. du passif, plur. 3 *ār-vejājān*.

گذاشتن, »mettre«, voir نهادن.

§ 68. گذشتن, »passer« (Fār.-Yar. § 90).

Prét. *viāštōn*.

»La nuit passe, la nuit passa« se disent *šow šū*, *šow bāšīā* (§ 57).

§ 69. گرفتن, »saisir, prendre«.

Impér. *hāgīr*.

Prés. *hāgīrōn*; plur. 3 *hāgīrānd*.

Prét. *hā-m-geret*, *-m geret*; sing. 3 *-š bageret*; plur. 3 *-šūn geret*.

Plusq. *hā-m-gereta bo*; sing. 3 *-š gereta bo*.

§ 70. گفتن, »dire«.

Impér. *bavâj*.

Prés. sing. <i>vâjōn</i>	plur. <i>vâjīm</i>
<i>vâjæ, vâje</i>	<i>vâjīd</i>
<i>vâjā, vajā</i>	<i>vâjānd.</i>

Prét. *ba-m-vât*, *-m bavât*: sing. 3 *ba-s-vât*, *be-s-vât*, *-s bavât*, *-s vât*, nég. *-s nāvât*; plur. 3 *-sūn vât*, *ba-sūn-vât*, *va-sūn-vât*.

Plusq. *ba-m-vâta bo*.

Prés. du subj. *bavâjōn*; sing. 3 *bavâjā*.

§ 71. ماندن, »rester, demeurer«.

Prét. sing. 3 *ba-mūnd*.

§ 72. مردن, »mourir«.

Infin. *mardān*.

Impér. *ba-mar*.

Prés. *morōn*.

Prét. *ba-mardōn*; plur. 3 *ba-mardānd*.

Plusq. *bamardā biōn*.

§ 73. نشستن, »s'asseoir«.

Part. passé *hānešistā*.

Impér. *hānin*, *hāčīn*.

Prés. *hāniōn*; sing. 2 *hāniæ*; 3 *hāniä*.

Prét. sing. 3 *be-nšästā* (vocalisation persane).

Parf. *hānešistā ōn*.

Plusq. *hānešistā biōn*.

§ 74. نگاه داشتن, »garder, conserver« (Fär.-Yar. § 98).

Impér. *gūš dār*.

Prés. *gūš dārōn*.

Prét. *gūš-om da*.

§ 75. نگاه کردن, »regarder«. Thème 2: p. pājīdān, »rester ferme, regarder fixement, observer«.

- 1) Prés. *negāhə kārōn*; sing. 3 *negāhə kārā*.
Prét. sing. 3 *negāh-āš kaē*.
- 2) Prét. sing. 3 *-š pāīd*.

§ 76. نهادن, »mettre, déposer«.

Prés. *nōn*.

Prét. *-m nā*.

Suffixes.

§ 77. Le suffixe *-ā*, provenant d'un *-ak* originel, forme un élément constant du mot *mirā*, »homme«, dont on a un doublet dans le mot *mērd*. — Avec la fonction d'un suffixe déterminatif, l'*-ā* est assez commun: *non tutiā*, »ce perroquet«; *non pūrā*, »ce garçon«; *čīā nā*, »aucune chose ne . . . , rien ne . . .« etc.

§ 78. Le suffixe diminutif *-lā* se trouve dans *kāsālā*, »petit«.

Articles.

§ 79. L'article indéfini est exprimé par le *yā-ye-vaḥdāt* ou par le numéral »un«: *je, i-ta*. L'*i-ta* prend l'*izāfāt* dans *i-tai bī*, »un autre«.

Comme article défini on emploie le pronom *nōn*.

Substantifs.

A. Genres et nombres.

§ 80. Le *natanzī* ne connaît pas de différence de genre.

§ 81. Le pluriel se forme au moyen de la terminaison *-hā* (*hā̄*): *mirāhā̄*, »les hommes«; *deraxthā̄*, »les arbres«.

§ 82. Comme en persan, le singulier est employé collectivement après *χāilī*, »beaucoup« (par analogie avec l'emploi du singulier après un nom de nombre): *χāilī zārdāk*, »beaucoup de carottes«. Comme en *fārizāndī* et en *yananī* nous trouvons le singulier collectif dans la phrase *χājāšūn bā̄ χar-āsūn bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes«.

B. Les cas.

§ 83. L'accusatif est formé, généralement, au moyen de la particule persane *-rā* (*rā̄*), si le régime est déterminé. Un régime indéterminé n'a pas de terminaison: *i-ta pīr-e jān i-ta morǰ-ās̄ da*, »une vieille femme avait une poule«; et même si le régime est déterminé, la marque de l'accusatif n'est pas de rigueur: *i-ta šoǰāl morǰ-e nōn-ās̄ bageret*, »un chacal saisit la poule de celle-ci«.

§ 84. La préposition *be* sert à exprimer le datif: *ketāb-rā̄ be-mūn de*, »donne-moi le livre«; *be-dūs-e mūn-ās̄ vāt*, »il dit à mon ami«.

§ 85. Le rapport du génitif s'établit toujours au moyen de l'*izāfāt*: *bām-e kiā*, »le toit de la maison«; *kiæ-je mirā*, »la maison de l'homme«; *kiahā̄-je mirā*, »les maisons de l'homme«.

§ 86. L'interjection *āj* marque le vocatif.

Adjectifs.

§ 87. L'adjectif déterminatif, placé après le substantif, y est attaché au moyen de l'izāfāt: *asb-e æsbī*, »le cheval blanc«; *sār-e gjarī*, »la tête d'une personne chauve«. Après un substantif qui se termine en *ī* l'izāfāt peut être supprimée: *mālī gōrd*, »le gros chat«.

§ 88. Le comparatif se termine en *-tār*, le superlatif en *-tārīn*. Le comparatif héréditaire *vättār*, »pire«, s'est conservé, tandis que le positif *bād*, »mauvais«, est emprunté au persan. L'adjectif *χæb*, »bon« a deux comparatifs: *χæb-tār* et *vēhtār*.

§ 89. La particule de comparaison est *āz*, comme en persan: *nōn kāsālātār āz mūn ā*, »il est plus petit que moi«. — »La meilleure des villes« se traduit *vēhtārīn-e šāhrhā*.

Noms de nombre.

§ 90. Les cardinaux sont:

1 <i>jæk, je, i-ta</i>	12 <i>dāvāzæ(-ta)</i>
2 <i>do, do-ta</i>	13 <i>sizæ(-ta)</i>
3 <i>se(-ta)</i>	14 <i>čārdæ(-ta)</i>
4 <i>čahar(-ta)</i>	15 <i>punzæ(-ta)</i>
5 <i>pānj(-ta)</i>	16 <i>šunzæ(-ta)</i>
6 <i>šæš(-ta)</i>	17 <i>howdæ(-ta)</i>
7 <i>haft, haf-ta</i>	18 <i>hijdæ(-ta)</i>
8 <i>hašt, haš-ta</i>	19 <i>nowzæ(-ta)</i>
9 <i>noh(-ta)</i>	20 <i>vīst, vīs-ta</i>
10 <i>d'e(-ta)</i>	21 <i>vīst-o i-ta</i> ou <i>vistejæk</i>
11 <i>yāzæ(-ta)</i>	Le reste comme en persan.

Les ordinaux sont ceux du persan, excepté le 20^{ième}, *vīstom*, et le 40^{ième}, qui se prononce *čālom*.

§ 91. Comme en *guilākī*, on emploie le mot complémentaire *ta* dans l'énumération des objets matériels, des personnes, des animaux, des plantes etc. On dit *je ru*, mais aussi *i-ta ru*, »un jour«; *je šow*, »une nuit«; *do-ta jān*, »deux femmes«, mais *har do jān*, »toutes les deux femmes«; *do nīm* ou *do nesfā*, »les deux moitiés«. Si l'on veut appuyer sur le nombre »un«, on dit *jæk: jæk man*, »un man« (poids).

Pronoms.

Pronoms personnels, possessifs, réfléchis
et réciproques.

§ 92. Pronoms personnels isolés:

Sing. 1. nom. <i>mūn</i>	Plur. 1. <i>hamā̄, mahā̄</i>
accus. <i>mūnrā̄, morā̄, morā̄</i>	<i>mahārā̄</i>
2. nom. <i>to</i>	2. <i>šomā̄</i>
accus. <i>torā̄, torā̄</i>	<i>šomārā̄</i>
3. nom. <i>on, nōn</i>	3. <i>nohā̄</i>
accus. <i>onrā̄, nōnrā̄</i>	<i>nohārā̄</i>

§ 93. Pronoms suffixes exprimant le sujet logique dans la construction passive:

Sing. 1 <i>-m, -ām, -om</i>	Plur. 1 <i>-mūn, āmūn</i>
2 <i>-d, -ād, -et</i>	2 <i>-dūn, -ādūn, -etān</i>
3 <i>-š, -āš, -eš</i>	3 <i>-šūn, -āšūn, -ešūn</i>

Remarque. Il semble que la prononciation *-et, -eš* etc. soit d'usage surtout, par une sorte de dissimilation,

si ces pronoms sont affixés à un mot qui porte déjà le pronom suffixe possessif de la même personne: *dār dāmān-e χājās-ēs kæ*, »il le[, les] mit dans le pan de sa robe«.

§ 94. Employés comme des pronoms possessifs, ces suffixes ont les formes suivantes:

Sing. 1	-m, -om	Plur. 1	-mûn -āmûn
2	-t, -ät	2	-tûn, -ätûn, -ätân
3	-š, -äs	3	-šûn, -äsûn

§ 95. Avec **χâ* les pronoms suffixes forment des pronoms réfléchis comme en *färizändi* et en *yanani*:

<i>χâjom</i>	<i>χâjämûn</i>
<i>χâjät</i>	<i>χâjätûn</i>
<i>χâjäs</i>	<i>χâjäsûn</i>

§ 96. Comme pronoms possessifs on emploie les pronoms suffixes, les pronoms isolés (*nõn* pour la 3^e personne du sing.) avec l'*izäfät* ou, si le pronom possessif se rapporte au sujet, les formes réfléchis: *pæj-om*, *pæj-e mûn* ou *pæj-e χâjom*, »mon père«.

§ 97. Les pronoms possessifs substantifs sont formés à l'aide du substantif arabo-persan *māl*: *nën ketāb māl-e mûn ä*, »ce livre est le mien«. Pour »mon couteau est meilleur que le tien« on dit: ». . . meilleur que celui que tu as«: *kārd-e mûn vēhtār ä äz non ke to daræ*.

§ 98. Le pronom réfléchi s'exprime des manières suivantes: *bā hām bāmiänd*, »ils venaient l'un avec l'autre«; *be hām-äsûn bast*, »ils se frappèrent l'un l'autre«.

Pronoms démonstratifs.

§ 99. Les pronoms démonstratifs, sont: *nēn*, *nē*, *nēn i-ta*, *nē i-ta*, »ce . . . ci, cette . . . ci, ces . . . ci, celui-ci« etc.; *nōn*, *nō*, *nōn i-ta*, *nō i-ta*, »ce . . . là, cette . . . là, ces . . . là, celui-là« etc.; *nehā*, »ceux-ci« etc.; *nohā*, »ceux-là« etc.; *hāmīn*, »celui-ci même«, *hāmūn*, »celui-là même«.

§ 100. Les pronoms *nēn*, *nē*, *nōn*, *nō* sont adjectifs et substantifs. Il ne m'est pas possible d'établir des règles pour l'emploi respectif des formes avec et sans *n* final. On dit le plus généralement *nēn jān(ā)*, »cette femme«, *nēn dot(ā)*, »cette fille«, *nēn māli*, »ce chat«, *nēn ow*, »cette eau«, *nēn de*, »ce village«, mais *ne vačā*, »cet enfant«, *ne harf*, »cette parole«. On dit *nōn mērd*, plus rarement *no mērd*, mais ordinairement *no mirā*, »cet homme-là«; *nōn iān(ā)*, »cette femme-là«, *nōn ketāb*, »ce livre-là«, mais *ne vaχt*, *no vaχt*, »à ce temps-ci, -là«, *no rū*, »ce jour-là«. Comme substantifs les deux pronoms ont toujours la forme pleine: *māj-e vāčā nēn a*, »la mère de l'enfant est celle-ci«; *morǰ-e nōn*, »la poule de celui (ou celle)-là«; *bā non-aš harf bavāt*, »il parla avec lui«; *vēhtār āz nōn*, »meilleur que celui-là (lui)«.

§ 101. Avec un génitif on exprime le rapport démonstratif de la manière suivante: *nēn deraxt māl-e hāmsājā-je mūn ā* ou bien *nēn deraxt āz hāmsājā-je mūn ā*, »cet arbre est celui de mon voisin«.

Pronoms relatifs.

§ 102. Les pronoms relatifs sont: *ke*, »qui, lequel« etc.; *či*, »ce qui«. Exemples de l'emploi de *ke*:

mirā ke non-om bedī, »l'homme que j'ai vu«.

mirā ke ḡānā-š-om bedī, »l'homme dont j'ai vu la maison«.

mirā ke be-nōn pūl-om hādā, »l'homme à qui j'ai donné l'argent«.

mirā ke āz nōn-om vāporsa, »l'homme à qui j'ai demandé«.

Pronoms interrogatifs.

§ 103. Les pronoms interrogatifs sont: *ki*, »qui, que, lequel« etc.; *če*, *či*, »que, quoi«; *čan*, *čand*, »combien«.

Exemples: *nēn ki ā?* »celui-ci qui est-il?« *nēn či-ā?* »qu'est-ce que c'est?« *če či ā?* »qu'est-ce que c'est? qu'y a-t-il?« *can nāfār biān?* »combien de personnes y-avait-il?«

Pronoms indéfinis.

§ 104. Voici les pronoms indéfinis les plus importants: *i-ta*, »un, une«: *i-ta jānhā*, »une des femmes«; *i-tā bī*, »un autre«.

čan, *čan-ta*, »quelques«: *čan sāl*, »quelques années«; *čan-ta šišā*, »quelques bouteilles«.

har ki, »chacun, quiconque«: *har ki novā bo*, »quiconque était là«.

har či, »tout ce qui (que)«: *har či vāje*, »tout ce que tu dis«.

či, »quelque chose«.

či (čiā) nā, »rien«: *čiā-š-nāvāt*, »il ne dit rien«; *čiā bī nāha*, »il n'y a rien d'autre«.

hæčki nā, *i-ta nā*, »personne ne . . .«; *hæčki novā nabo*, »personne n'était là«; *i-ta nāfahmā* ou *hæčki nāfahmā*, »personne ne comprend«.

hač nā, »aucun ne . . .« : *hač jāvāb-ās nādā*, »il ne donna aucune réponse« ; *hač-om nādi*, »je ne vis rien«.

hači nā, »rien« : *hači nāha*, »ce n'est rien, il n'y a rien«.

bī, »autre« ; placé après le substantif, avec l'izāfāt : *pūr-e bī*, »l'autre garçon« ; *deraḫt-e bī*, »l'autre arbre« ; l'izāfāt supprimée après un ĩ : *či bī*, »autre chose« . La forme *æbī* n'est employée que comme un adverbe, »autrement«.

hama, »tout, tous«.

Prépositions.

§ 105. Liste de prépositions, arrangées alphabétiquement. *aqab-e*, »derrière« . — *aqab-e asb*, »derrière le cheval«.

āz, »de, pour« . — *dard āz del-e mūn babār*, »enlève la douleur de mon cœur« ; *āz šāhr bamāj*, »il venait de la ville« ; *āz kujā tarsā*, »il a peur du chien« ; *āz jān-e ḫājās tarsā*, »il craint pour sa vie«.

āz bālā-je, »du haut de« . — *āz bālā-je būm jir ket*, »il tomba du haut du toit«.

bā, »avec« . — *bā kālāskā be Tehrān barāsājōn*, »j'arrivai à Téhéran en voiture« ; *bā dast ḫarā*, »il mange avec la main« ; *lebāsās bā ow bašost*, »il lava les vêtements avec de l'eau« ; *ḫājāsūn bā ḫarāsūn bamardānd*, »ils moururent eux-mêmes avec leurs ânes« ; *bā non-ās mehrebānī bakārd*, »il lui fit des caresses«.

bā'd āz, »après« . — *bā'd āz no ru*, »après ce jour«.

bārābār-e, »devant« . — *bārābār-e čām*, »devant les yeux«.

be, »à, sur, pour« . — *ba-š-voja be gārdān-e āḫon*, »il frappa sur la nuque du théologien« ; *bāšīā be Māšhād*, »il alla à Mechhed«.

be jähät-e, »à cause de«. — *be jähät-e tārīkī čī-om nedi*, »à cause de l'obscurité je ne vis rien«.

be-samt-e, »à la direction de, vers«. — *be samt-e meī-dān*, »vers la place publique«.

dām-e, »tout près de«. — *dām-e dārvāzā*, »tout près de la porte«.

dāmūn-e, »au pied de«. — *dāmūn-e ku*, »au pied de la montagne«.

dār, »dans, à, sur«. — *dār havā*, »dans l'air«; *dār šāhr*, »dans la ville«; *dār Natanz*, »à Natanz«; *dār kiæ-je vāzīr*, »dans la maison du ministre«; *dār rā dozd ā*, »il y a des voleurs sur le chemin«; *dār vājār rāhə šā*, »il se promenait au bazar«.

dār huzūr-e, »à la présence de«. — *dār huzūr-e pādešā bāšīā*, »il alla à la présence du roi«.

dowr-tā-dowr-e, »autour de«. — *dowr-tā-dowr-e šāhr*, »autour de la ville«.

dum-e, »à, sur«. — *dum-e dārjā*, »à la mer«; *dum-e taχt benšāstā*, »il s'assit sur le trône«; *zīn dum-e asb bo*, »la selle était (mise) au cheval«; *χākestār dum-e ātās ā*, »il y a des cendres au-dessus du feu«.

hāmrah-e, »avec«. — *hāmrah-e qāfelā bāšīōn*, »je partis avec la caravane«.

jīr-e, »sous, au-dessous de«. — *jīr-e deraxt*, »sous l'arbre«; *jīr-e æmārāt*, »au pied de l'édifice«.

kānār-e, »au bord de«. — *kānār-e dārjā barāsā*, »il arriva au bord de la mer«.

miān-e, dār miān-e, »au milieu de«. — *miān-e dārjā*, »en pleine mer«; *dār miān-e bağ*, »au milieu du jardin«; *dār miān-e rā*, »sur la route«.

nāzdīk-e, »près de«. — *nāzdīk-e šāhr*, »près de la ville«.

no-vār-e, »de l'autre côté de, derrière«. — *no-vār-e pārdā*, »derrière le rideau«. (A comp. Fār.-Yar. *vār*).

pā, »au pied de«. — *pā mānār*, »au pied du minaret«.

pahlū-je, »à côté de«. — *pahlū-je mūn hānin*, »assieds-toi à côté de moi«.

pīs āz, *pīs-e*, »avant, devant«. — *pīs āz no ru*, »avant ce jour-là«; *pīs-e qāzī bāšīā*, »il alla devant le juge«; *pīs-e asb*, »devant le cheval«.

ru-be-ru-je, »vis-à-vis«. — *ru-be-ru-je mašjed*, »vis-à-vis la mosquée«.

sār-e, »sur, au sujet de«. — *sār-e rā*, »en chemin, sur la route«; *sār-e vačāī*, »au sujet d'un enfant«.

tā, »jusqu'à«. — *tā Tehrān piādā bāšīā*, »il alla à pied jusqu'à Téhéran«; *tā aenton*, »jusqu'ici«.

taraf-e, »à la direction de, vers«. — *taraf-e ku*, »vers la montagne«; *taraf-e mānzāel*, »vers la demeure«.

tū, *tū-je*, »dans«. — *tū-je šīšā*, »dans la bouteille«; *tu jūrdā*, »dans la chambre«; *bamāj tu šāhr*, »il vint à la ville«.

vasā, »à cause de«. — *vasā to bamīōn*, »je venais à cause de toi«; *vasā nēn*, »à cause de cela«; *vasā ḡodā*, »pour l'amour de Dieu«.

vī, »sans«. — *vī dālīl*, »sans argument«.

§ 106. Expressions sans prépositions: *bāšī kiā*, »va à la maison«; *bāšīōn Esfahān*, »j'allai à Isfahan«; *kiā-je hakīm bā*, »il était dans la maison du (chez le) médecin«; *kard dast-e nōn ā*, »le couteau est dans sa main«.

Adverbes.

§ 107. Voici quelques adverbes des plus ordinaires:

<i>kia</i> } <i>ko</i> }	»où«.	<i>æbi</i> ,	»autrement«.
<i>ænton</i> ,	»ici«.	<i>æbi...ne</i> ,	»ne plus«.
<i>novā</i> } <i>noa</i> }	»là«.	<i>pas</i> ,	»puis«.
<i>bar</i> ,	»au dehors«.	<i>če tāw</i> ,	»comment«.
<i>jaelow</i> ,	»au devant«.	<i>χāilī, χāile</i> ,	»beaucoup, très«.
<i>aqab</i> ,	»derrière«.	<i>kæm</i> ,	»peu«.
<i>bālā</i> ,	»en haut«.	<i>vās</i> ,	»assez«.
<i>jīr</i> ,	»en bas«.	<i>vīštār</i> ,	»plus«.
<i>jīr-o-bālā</i> ,	»sens dessus des- sous«.	<i>hāmā</i> } <i>tamām</i> }	»entièrement«.
<i>hatōn</i> ,	»maintenant«.	<i>hām, -ām, -m</i> ,	»aussi, d'autre part«; <i>i-ta bo, i-ta-m nabo</i> ,
<i>emrū</i> ,	»aujourd'hui«.		»l'un y était, l'autre n'y était pas«.
<i>hæzā</i> ,	»hier«.	<i>šājād</i> ,	»peut-être«.
<i>sāba</i> ,	»demain«.	<i>ājā</i> ,	»est-ce que«.
<i>ba^cd āz nēn</i> ,	»ci-après«.	<i>bale</i> ,	»oui«.
<i>jalde</i> ,	»vite«.	<i>naχāir</i> ,	»non«.
<i>zū</i> ,	»tôt«.	<i>čera</i> ,	»pourquoi«.
<i>dēr</i> ,	»tard«.	<i>āssā</i> ,	»lentement, bas«.
<i>je martābā</i> ,	»tout-à-coup«.		

Conjonctions.

§ 108. Les conjonctions les plus ordinaires:

<i>vā</i> } <i>o</i> }	»et«.	<i>jā</i> ,	»ou«.
		<i>amma</i> ,	»mais«.

<i>ägār</i> , »si«.	<i>čün</i> , »lorsque, comme«.
<i>ke</i> , »que, afin que«.	<i>no vaχt ke</i> } »lorsque«.
<i>balke</i> , »afin que peut-être«.	<i>vaχtike</i> }
<i>hāmīn ke</i> , »aussitôt que«.	<i>čīrake</i> , »parce que«.

§ 109. Les conjonctions conjonctives et adversatives sont souvent supprimées.

Textes nātānzīs.

I.¹

Do-ta jæn sār-e vačāī dā⁶vāšūn kārd, šāhādešūn nādārt. Har dó bášiān pīš-e qāzī, ensáfāsūn báχast. Qāzī jállād-āš báχast, béšvāt ke: »Né vačārā do nesfā kēr, be hár do jænhá hādā«. Í-ta jænhá, hámín ke ne hárfāš bášnovā, háčeš návāt, vā nón jænā borombāš kārd ke: »Vasā χodā vačā-je mórā do ním náker! ágār hók māš nén-á, vačám nápia²«. Qāzī jaqínāš kārd, ke máj-je vačā nén-ā; vačāšrā bā májāš dá, vā nón jænērā tāziānā bíχūst vā bárāš kārd.

II.³

Jé rú áhl-e Uštā bášiān Natānz. Bášūndi, í-ta mánār há. Bášūnvāt: »Cera dār Uštā náha?« Pás čán náfār bā d'é ta χár bášiān mánārrā bájárānd be Uštā. D'é ta χárāšūnrā qatār kārd pā mánār, bálke mánār-e Natānzrā bá bārānd Uštā. Dó náfār bášiān bā kuləng ke páje mánār báhmanā⁴. Mánār dār kæt, χájāšūn bā χárāšūn bāmardānd.

¹ = Textes fār.-yar., no. I. — ² § 47. — ³ = Textes fār.-yar., no. II. — ⁴ § 60; cette forme étrange est probablement un singulier (à comp. le texte fār. I, note 6), bien que le verbe de la proposition principale soit au pluriel.

III.¹

Í-ta baqqál í-ta tūtíš dá, ké no váxt ke baqqál be kiá šá, non tūtíā dokúnāšrā pāid. Í-ta rú baqqál bášiā, vā tūtí bár-e dokún mesle píš negáhāš kæ. No váxt melí ár-vāšt, vā tūtí bátārsa, bápāra, čán-ta šišá, ke rügánāš dá, bájofta vā báhmaria². No váxt ke baqqál bāmæj, ši-šāhāšrā bāhmardā bédī, χútqāš tæng bábo, básvoğa³ bā čú be šár-e tūtí. Sár-e tūtí záhm vā mesle sár-e gjarí bábo. Æbí hárfāš návāt. Hár če ke sáhæb-e nón bā nónāš mehrebāní bákārd vā bā nónāš hárf bāvāt, hæç jāvábāš nádā. Sáhæb-e nón χáilī pāšimún bábo, ke čéra nén širín-ozónāšrā bárānjūnā, ke æbí hárfāš návāt. Í-ta rú i-ta dowriš ke sár-e nón berehná vā gjár bó, bár-e dokún-e ném baqqál bāmā, ke gādāī bákārā. Jé martābā tūtí básvāt ke: »Áj mérd, ájā tó hām šišāhāje-rügánād bāhmard, ke mésle mún gjar bábæ?« Tamām-e mardóm bāχandājänd, vā baqqál χáilī χōshāl bábo, ke tūtí-je nón bāshāngāšt⁴.

IV.⁵

Í-ta pír-e jæn í-ta mórğāš dá. Jé šow í-ta šogál mórğ-e nónāš bágeret be dandún vā færarāš kæ. Pír-e jæn færijādāš¹ kæ, ke: »Šogál í-ta mórğ, ke vázn-e nón jæk mán⁶

IV.

Un vieille femme avait une poule. Une nuit un chacal prit la poule avec ses dents et s'enfuit. La vieille se mit à crier: »Le chacal m'a volé une poule qui pèse un *man*«.

¹ = Texte yar. no. IX. — ² § 24; les deux verbes sont au singulier. — ³ § 59, 2. — ⁴ § 42. — ⁵ Contes persans, no. 4. — ⁶ Un *man* de Tābriz équivaut à peu près à trois kilo.

bó, äz múnäš bábärd«. Í-ta rubá bāräsā be šogāl. Šogāl béšvāt: »Äj rübā, äjā šānāvé, ke nēn pír-e jān če-tāw dorú vājā; mórġ-e nōn d'é sír¹ ġúšt nádarā, vājā: mórġ-e mún jāek mán ġúšt darā«. Rübā béšvāt: »Mórġ be mún dé, ke mún bákišōn; šájād pír-e jān rást bāvājā«. Šogāl mórġāš be nōn dá. Rübā mórġāš be dandún bágeret vā bašvāt: »Jáek mán qabúl dārōn«, vā færaráš káe.

V.²

Í-ta mérd dār í-ta bāġ šá, ġáilī zārdákāš bévet³ vā dār dāmún-e ġájāšeš káe. Dār né váxt sáhæb-e bāġ bāmā, vāš-porsá ke: »Dār bāġ-e mún čé kārē?« Bášvāt: »Mún äz póšt-e bāġ ráhə šión, í-ta vāj-e sáxt bāmā, vā múnāšrā dār miān-e bāġ-e tó ġúst«. Sáhæb-e bāġ bášvāt: »ġáile ġæb, čéra zārdákhā dāveta?« Bášvāt: »Čun vājā sáxt bó, mún be dástom nēn äläfhāje zārdákhām gerét ke móra vāj ná-bārā; zārdákhā árvejiājān⁴«. Sáhæb-e bāġ bášvāt: »Ææb, čéra zārdákhā dār dāmún-e tóst?« Bášvāt: »Mún ġájjom hár če ġijālə korōn náfahmōn«.

VI.⁵

Í-ta dehātí bāmæj tu šáhr, dār vājār ráhə šá. Bāräsā be dokún-e qannādí, béšdī šīrīnīhāje rāngárāng bar-e dokún čiā-ānde⁶, nēn šīrīnī-forúš hānešistā vā negáhə kārā. Nōn mérd-e dehātí ġijālāš kárd, ke qannād kúr-ä. Píš šá, dó-ta āngošt-e ġájāšrā bārābār-e čām-e qannād ešārāš kárd vā bášvāt: »Hú!« Qannād be nōnāš vāt: »Čerā nēn káred

¹ Un sīr est $\frac{1}{40}$ d'un man de Täbriz. — ² Cont. pers., no. 27. — ³ § 67. — ⁴ § 24. — ⁵ Cont. pers., no. 10. — ⁶ § 41.

Un renard s'approcha du chacal. Le chacal [lui] dit: »Ô renard, tu entends, comment cette vieille femme ment? sa poule n'a pas dix *sîr* de chair, et elle dit: Ma poule a un *man* de chair«. Le renard dit: »Donne-moi la poule, que je la pèse; peut-être que la vieille femme dit vrai«. Le chacal lui donna la poule. Le renard la prit entre ses dents et dit: »Je l'accepte comme ayant le poids d'un *man*«, et s'enfuit.

V.

Un homme entra dans un jardin, y arracha beaucoup de carottes et les fourra dans le pan de sa robe. A ce moment le maître du jardin arriva et demanda: »Que fais-tu dans mon jardin?« L'homme répondit: »Je passais derrière le jardin, qu'un coup de vent violent me jeta dans ton jardin«. Le maître du jardin dit: »Fort bien, mais pourquoi as tu arraché les carottes?« L'autre dit: »Comme le vent était violent, je saisis avec la main les feuilles des carottes, afin que le vent ne m'emportât pas; alors les carottes furent arrachées«. Le maître du jardin dit: »Bien, mais pourquoi les carottes sont-elles dans le pan de ta robe?« L'homme répondit: »Moi-même, combien que je me creuse la tête, je ne parviens pas à le comprendre«.

VI.

Un paysan arriva à la ville et passa par le bazar. Il arriva à la boutique d'un confiseur et vit que des sucreries de toutes les couleurs étaient étalées devant la boutique, et que ce vendeur de confiseries était assis [là] et regardait [ce qui se passait]. Le paysan s'imagina que le confiseur était aveugle. Il s'approcha et étendit (ses) deux doigts vers les yeux du confiseur en disant: »Hou!« Le confiseur lui demanda: »Pourquoi fais-tu comme ça?« L'autre dit:

bákärd?« Bášvát: »Mún χijálām kæ, ke tó kúr-æ, návínæ«. Bášvát: »Mún kúr náhōn, vinōn«. Dehātí bášvát: »Āgār vinæ, čérā āz širīnīhá názoræ?«

VII.¹

Í-ta māzāndārānī bášīā be Mæšhæd. Čán sāl dār nová bāmūd, dārsāš χōnd. Báčd ke ejāzāš bágeret, í-ta χárāš báhrī² vā ketābhāje χájāšrā bār-e χárāš kæ vā bášīā be taráf-e velājāt-e χájāš. Dār miān-e rá bārāsā be í-ta déh, piástāš³ āz nōn déh be déh-e bí hášā. Mardóm be nōnešūn vát ke: »Ā⁴, nášīd, ke dār rá dózd-ä«. Bášvát: »Dózd čé kārā⁵?« Bášūnvát: »Raχthāje šomā, χár-e šomā, ketābhāje šomā hágirānd«. Vášporsā: »Ājā bā dālíl hágirānd jā ví dālíl?« Dehātīhā nášūnfahmā ke nōn čé vajā, bášūnvát: »Bášā, har váχt piád³«.

Bášīā. Dār miān-e dārrāje kú ke bārāsā, dozdhá bá-miānd, vāšūnvát: »Āχón, piādā bábā, ráχtetān⁶ bār kæ⁷«. Āχón bášvát: »Be čé dālíl?« Dózd bā nōn čúje kolóft ke bā dástāš⁸ gereta bó bášvoğa be gārdān-e āχón. Āχón jálde piādā bábó vā ráχtāš bār kárd vā bā ketābhā vā χár be dozdháš dá, berehnā vāgólā⁹. Mardóm-e déh montazér biānd. Váχtike āχón bārāsā, āz nōn vāporsajānd¹⁰ ke: »Xár ko? ketāb ko? lebāset ko?« Bášvát: »Dozdháššūn gerét«. Bášūnvát: »Ājā dozdhá dālīlešūn dá?« Béšvát: »Í-ta dālíl-e kolóft-e gōrdesūn dá ke mún dār ómr-e χájom nám-dia bó«.

¹ Cont. pers. no. 33. — ² § 43. — ³ § 47, 2. — ⁴ = āqā. — ⁵ Sing. collectif, voir § 82. — ⁶ § 93. — ⁷ Pers. *bīrūn kon*. — ⁸ Pour *bā dast-e χájāš*. — ⁹ § 34. — ¹⁰ § 26, note 1.

»Je croyais que tu étais aveugle et ne voyais pas«. [Le confiseur] dit: »Je ne suis pas aveugle, je vois«. Le paysan dit: »Si tu vois, pourquoi ne manges-tu pas des sucreries?«

VII.

Un natif du Mazenderan alla à Mechhed. Il y resta quelques années et s'occupait de faire des études. Après avoir reçu son certificat [de molla], il acheta un âne, le chargea de ses livres et se mit en route pour son pays natal. Chemin faisant, il arriva à un village, [d'où] il voulut aller à un autre village. Les habitants lui disaient: »Monsieur, n'[y] allez pas, car il y a des voleurs sur la route«. Il dit: »Les voleurs, qu'est-ce qu'il font?« [Les villageois] répondirent: »Ils vous dépouilleront de vos hardes, de votre âne et de vos livres«. [L'homme] demanda: »Ont-ils un argument pour dépouiller [les gens], ou le font-ils sans argument?« Les paysans ne comprenaient pas ce qu'il voulait dire [par celà] et reprirent: »Va, s'il te plaît«.

Il se mit en route. Quand il arriva à une vallée dans les montagnes, les voleurs se présentèrent et dirent: »Descends, docteur, et ôte tes habits«. Le théologien demanda: »Selon quel argument?« Un des voleurs (litt.: le voleur), d'un gros bâton qu'il avait saisi de sa main, lui asséna un coup sur la nuque. Le théologien descendit en hâte et ôta ses habits et les donna aux voleurs avec l'âne et les livres, et tout nu il rebroussa chemin. Les habitants du village l'attendaient. Quand le théologien arriva, ils lui demandèrent: »Où est [ton] âne? ou sont [tes] livres? où sont tes habits?« Il dit: »Les voleurs les ont pris«. [Les paysans] demandèrent: »Les voleurs, avaient-ils un argument?« Il répondit: »Ils avaient un argument [tellement] gros et grand que jamais de ma vie je n'en ai vu [de semblable]«.

Vocabulaire natanzī.

- ā* (= *āqā*) »monsieur«. *jalde*, »vite« (mah. *jāldī*, p. vulg. *jald*, p. vulg. de Birjānd *jaldak*, *jāldāku*, Ivanow).
bar, »porte, au dehors«. *jæn*, »femme« (fär. *jān*).
bī, »autre« (= fär., yar.). *kiā*, »maison« (fär., yar. *kea*).
borombā, »pleurs« (voir fär. *būroma*). *čāj-*, »même« (= yar.).
čām, »œil« (= fär.). *čæb*, »bon« (p. *čub*).
čan, »quelques, combien«. *māj*, »mère« (mah. *mō*, se., g., *kāw. mō*, *nā. mā*, *mai*, *kā. māi*, sāng. *mūi*).
čū, »bâton« (= yar.). *meli*, »chat« (fär., yar. *malī*).
dowriš, »derviche« (yar. *dæv-reš*). *mērd*, »homme« (mah., *nā. mērd*, von., *zāf.*, *kā.*, se., *kāw. merd*, khun., awr. *mird*, voir Awr. § 6, remarque).
æbī, »autrement« (fär., yar. *abī*; à comp. *bī*). *mīrā*, »homme« (*nā. mērā*, *mīr*, sō. *mēra*, qohr. *mera*, *mere*).
gjar (ou *g'ar*), à comp. peut-être yar. *vārī*. *ně*, *něn*, »celui-ci, ce . . . ci« (= fär., yar.).
ī, *ī-ta*, »un«. *je*, *jæk*, »un«.

- nō̄, nō̄n*, »celui-là, ce . . . là« *tow*, »manière« (fär. *taw*).
 (= fär., yar.)
- novā̄, dār novā̄*, »là« *vačā̄*, »enfant« (= fär., yar.).
- ozon*, »langue« (zäf. *ozō*, se., *vāj*, »vent« (= fär., yar.).
 g. *ozūn*, *uzūn*). *vaxt*, »temps«.
- rū̄*, »jour« (= fär., yar.). *vās*, »assez« (= fär.).
- šov*, »nuit« (fär. *šāw*, yar. *vasā*, »à cause de« (fär. *vāsse*).
šæw). *vēhtār*, »meilleur« (fär. *væhtār*).
- vī*, »sans« (fär., yar. *ve*).
vīst, »vingt« (fär., yar. *vīs*).
-

VOCABULAIRE SYSTÉMATIQUE

Guiläkī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

سال	an	sāl	sāl	sāl	sāl
ماه	mois	mā	mā	mā	mā
روز	jour	rūz	rū	rū	rū
شب	nuit	šāb	šāw	šæw	šov
صبح	matin	sobh	sohb	sobh	sobh
ظهر	midi	zohr	pišim ¹	pišīn ¹	pišīm ¹
عصر	après-midi	asr	asr	pasīn	asr
شام	soir	šām ²	šām	šum	šām
بهار	printemps	bæhār	bæhār	bæhār	pišīm
تابستان	été	tābæstān	tāvassūn	tābessūn	tābestān
پایز	automne	χāzān	pāiz	χazūn	pāiz
زمستان	hiver	zæmæstān	zæmassūn	zemassūn	zæmestān
وقت	temps	vāχt	vaχt	vaχt	vaχt
دنیا	monde	dūnjā	donjā	donjā	donjā
زمین	terre	zāmīn	zāmīn	zāmīn	zāmīn
آسمان	ciel	āsmān	āsəmūn	āsmūn	āsmān
آتش	feu	ātāš	ātāš	ātāš	ātāš
آب	eau	āb	āw	āw	ov
هوا	air	hāvā	hāvā	hāvā	hāvā

¹ Von., k̄ā., sāng., se., g., kāwr., sō. pišīn, qohr. pišīm, zāf. pišīm.— ² Lah. sōn.

Guiläkī. Färizändī. Yaranī. Natanzī.

باد	vent	bād	vāj	vāj	vāj
خاک	terre (poussière)	χāk	χāk	χāk	χāk
آفتاب	soleil	χūršīd, āftāb	āftāw, āχtāw	āχdāw	oxlov
ماه	lune	mā	mā	mā	mā
ماهتاب	clair de lune	mahtāb	māhtāw	māhtāw	mātov
ستاره	étoile	sətaræ	ässärä	ossärä	æssärä
نور	lumière	nur	nūr	nūr	nūr
تاریکی	obscurité	tarikī	tārikī	tārikī	tārikī
باران	pluie	bāræš	vārūn	vārūn	varan
برف	neige	varf, barf	vafr, varf	vafr	varf
یخ	glace	jæχ	jäχ	jäχ	jäχ
غوبار	poussière	qubār	gärd-e χāk	qūbār	gūbār
سرما	froid	sārma	särmā	särmā	särmā
گرما	chaleur	gärma	gärmā	gärmā	gärmā
دریا	mer	dārja	dārjā	dārjā	dārjā
کوه	montagne	ku	ku	ku	ku
رودخانه	rivière	ruχān	rāχunā	rāχunā	ruχanā
دره	vallée	dærræ	hāmūn	dārrä	dārrä
سنگ	pierre	sæŋg	sāŋg	sāŋg	sāŋg
ویرانه	désert	veiranā	χärāba	biābun	χärāba
کویر	désert salé	kāvīr	dašt gjāl sūr	kavēr	kāvīr
طلا	or	tela	tälā	tolā	tälā
نقره	argent	noqrā	noqrā	noqrā	noqrā
آهن	fer	āhin	āhan	āhan	āhon
میس	cuivre	mis	mæs	mæs	mes
جوهر	pierre précieuse	jowhær	jowhär	jowhär	jowhär
درخت	arbre	dār, dæräχt	dæräχt	deräχt	deräχt

Guiläkī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

بید	saule	bid	vej	vē	vī
برگ	feuille	balg	valg	valg	valg
شکوفه	fleur	šækūfæ	šækūfā	væšgu ¹	šukūfā
میوه	fruit	mīvæ	bār	mīvā	mīvā
انگور	raisin	āṅgūr	āṅgūr	āṅgūr	āṅgūr
پرتگال	orange	pūrtāḡal	portaḡāl	portoḡāl	portoḡāl
ليمو	citron	limu	limu	limu	limu
الجیر	figue	ænjīr	ænjīl	ænjīr	ænjīr
انار	grenade	ānār	ānār	ānār	ānār
خربوزه	pastèque	ḡarbūzæ	ḡarbāsā	harbāzā	ḡarbūzā
کدو	citrouille	kuji, kāddu	kovi	kādi	kudu
گردو	noix, noisette	aqūz	ūz	ūz	ūz
خيار	concombre	ḡijār	ḡæjjār	ḡijār	ḡijār
بادنجان	aubergine	bādenjān	vājæmjūn	bādenjun	bādenjun
زردک	carotte	gāzār ²	zārdāk	zārdāk	zārdāk
دانه	grain, graine	dānæ	dūnā	dūnā	dānā
چمن	prairie, pré	čāmān	ḡarmarḡā	marḡ	sāwzizār
صحرا	désert	sāhrā	sahrā	sahrā	sohrā
گندم	froment	gāndom	gāndom	gāndom	gāndom
جو	orge	jow	ja	jā	jā
گیاه	herbe	ālāf	alāf	gijā	gijā
برنج	riz	berenj	værænj	berænj	verenj
کاه	paille	kolāš, kah	kāh	kāh	kāh
سبزی	verdure	sābzi	sāwzī	sāwzī	sāwzī
گل	rose	gol	gol	gol	gol
باغ	jardin	bāḡ	bāḡ	rāz ³	bāḡ
پنبه	coton	pæmbæ	čola ⁴	čolla ⁴	čolla ⁴

¹ A comp. pers. *beškūfā*. — ² pers. *gāzār*. — ³ Von., qohr., kā, sāng. *raz*; sèmn. *rāz*; khun., mah., sō. *rāz*; zāf. *rez*; voir Sāmn. p. 274 note 1. — ⁴ Von. *čulla*; kā. *čūla*; zāf. *čōte*.

Guiläkī. Färizändī. Yaranī. Natanzī.

حيوان	animal	häivun	häivun̄	häivun	häivun
اسب	cheval	äsb	asm	asb	asb
الاغ	âne	zar	zar	zar	zar
قاطر	mulet	qäter	qäter	asar ¹	qäter
فيل	éléphant	fil	fil	fil	fil
شتر	chameau	šotor	oštor	oštor	oštor
گاو	bœuf	gāv	gā	gāv	gā
میش	mouton	mīš	vārrā ²	mīš	mīš
بز	chèvre	boz	boz, vaej	boz	boz
خوک	cochon	zük	zük	(animal inconnu)	(?)
سگ	chien	sæg	kujā ³	kujā ³	kujā ³
گره	chat	pičæ ⁴	mali ⁵	mali ⁵	māli ⁵
موش	souris	mūš	mūš	(?)	mūš
شیر	lion	šīr	šēr	šīr	šīr
پلنگ	panthère	pālæng	pālæng	pālæng	pālæng
گرگ	loup	gorg	varg	varg	gorg
خرس	ours	zers	zærs	zers	zers
روباه	renard	rübā	lu	rübā	rubā
أهو	gazelle	āhū	ošgār ⁶	āhū	āhū
مار	serpent	lantī ⁷ , mār	mār	mār	mār
دم	queue	dom	dom, domb	dom	dom
پرندہ	oiseau	pārvāz	pārändä	pārändä	morǵ
مرغ	poule	mūrǵ	karg ⁸	karg	morǵ
خروس	coq	zorus	zarūs	harūs	zorūs
کبوتر	colombe	kābotār	kāfdār	kāftār	kāftār
کلاغ	corbeau	kālač	qalā	kolā	kālā

¹ Kā. *asar* (p. *āstār*). — ² p. *bārrā*, »agneau«. — ³ Nā. *kūyā*; sō *kūyā*; kā. *kūva*; zāf. *kue*; se. *kue*; g. *kue*, *kuve*; kāw. *kue*, *kučū*, *kuve*; oss. *kudz*. — ⁴ *pičā*, *piče*, »petit, peu«. — ⁵ Voir p. 241. — ⁶ Kā. *eškōr*; zāf. *šegōr*; tal. *šikōr* (p. *šekār*, »chasse«). — ⁷ Dériv. de *la'nāt* (»maudit«). — ⁸ Khun., nā. *kār̄k*; sō. *kārgē*; qohr., lās. *karg*; kā.. *kāw*. *k'arg* sēmn. *karga*.

Guiläkī. Färizändī. Yaranī. Natanzī.

طوطی	perroquet	tūtī	tūtī	tūtī	tūtī
بلبل	rossignol	bolbol	bolbol	bolbol	bolbol
گنجشک	moineau	gonješk	mārenje ¹	murja ¹	maronji ¹
پر	plume, aile	par	par	par	par
تخم	œuf	morqānæ	toχm	toχm	toχm
ماهی	poisson	mahi	mahī	mahī	mahī
مگس	mouche	māgās	maš	māgās	māgās
مردم	les hommes, les gens	mardom	mardom	mardom	mardom
مرد	homme	mārd	aχe ² , mard	mera	mirā
زن	femme	zān	jan	žane	jaen
طفل	enfant	jāqālæ, zaaj ³	vačā	vačā	vačā
سر	tête	sær	sār	sār	sār
تن	corps	tān	bādān	tān	tān
مو	cheveu	mu	mū	mū	mū
چشم	œil	čum	čām	čām	čām
بینی	nez	dāmāq	dāmāq	bīnī	dāmāq
گوش	oreille	gūš	gūš	gūš	gūš
دهن	bouche	dāhān	dāhūn	ājn ⁴	dohon
لب	lèvre	læb	læw	pot	low
رو	visage	rū	rū, dūm	dūm	dum
خون	sang	χūn	χūn	χūn	χun
زبان	langue	zābān	azbon	āzmun	ozon
دندان	dent	gaz ⁵	dāndūn	dāndūn	dandun
ریش	barbe	rīš	rīš	rīš	rīš
سبیل	moustache	sæbīl	sæbel	sæbel	sæbīl
بازو	bras	bāzū	bāzū	bāzu	bāzu

¹ Khun. *millè*; sō. *mārji*; qohr. *morjī*; kã. *merenjī*; sāng. *marāžo*; lās. *marquje*; tal. *melūček*. — ² Voir p. 236. — ³ Enfant nouveau-né (p. *zādā*). — ⁴ Kã. *ei, ein*; zãf. *ein*; se., g., kãw. *ain*. — ⁵ p. *gez*.

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

دست	main	dāst	das	das	das
انگشت	doigt	āngūšt	aŋgošt	aŋgošt	oŋgošt, āŋgošt
سینه	poitrine	sīnā	sīnā	sīnā	sīnā
شکم	ventre	šekām	(del)	aškam	āškām
پا	jambe, pied	pā	pā	pā	pā
زانو	genou	zānū	zānī	zānī	zānū
دل	cœur	del	del	del	del
استخوان	os	ostāχān	ossoχūn	ostoxān	ostāχan
خواب	sommeil	χāb	χāw	χāw	χow
عمر	vie	omr	omr	omr	omr
وفات	mort	vāfāt	marg	(?)	mardān
بیماری	maladie	naχuši	nāχoši	nāχōši	nāχōši
تب	fièvre	tāb	tāw	tæv	tow
شوهر	mari, époux	mārd	mera	šū	šū
زوجه	épouse	zān	jan	žane	jānā
پدر	père	peār	bugā ¹	buā ¹	pæj
مادر	mère	maār	mune ²	mune ²	māj
پسر	fils, garçon	pesær	pürā	pürā	pür
دختر	filie	dūχtær, kār ³	dotā	dote	dot
برادر	frère	bærār	dade ⁴	daje ⁴	bærāj
خواهر	sœur	χāχur	dādā ⁵	dājā ⁵	χāhār
دوست	ami	dust	dūs	dūs	dūs
دشمن	ennemi	došmān	došmān	došmān	došmān
شهر	ville	šāhr	šāhr	šāhr	šāhr
ده	village	deh	dæh	dæh	deh
دروازه	porte d'une ville	dārvāzæ	dārvāzā	dārvāzā	dārvāzā

¹ Voir p. 237. — ² Voir p. 239. — ³ Voir p. 121. — ⁴ Voir p. 237.— ⁵ Qohr. *dōdō*; zāf. *dōd*; lās. *dūdū*; sèmn. *dudu*; sīv. *dadu*.

Guilākī. Fārīzāndī. Yaranī. Natanzī.

کوچه	rue	kūčæ	küčä	küčä	küčä
میدان	place publique	mæjdān	miun, mün	mäjdûn	mäjdun
چاه	puits	čā	čâ	čá	čâ
دكان	boutique	dūkān	dokûn	dakûn	dokûn
بازار	bazar	vāčar	bāzār	bāzār	vāčār
خانه	maison	žānæ	kea ¹	kea ¹	kiä ¹
بام	toit	bām	bōn	bun	bûm
دیوار	mur	dīvār	kal ²	kal ²	dīfāl, dīvār
اوقات	chambre	ūtāq	otāq	otāq	jürd ³
حیات	cour	hajāt	hājāt	hājāt	hājāt
پله	escalier	pællākan	pellä	pellä	ōrčīn
در	porte	dār	bar	bār	bar
حوض	bassin	howz	howz	howz	hāwz
قالی	tapis	qālī	qālī	qālī	qālī
نمد	tapis de feutre	nāmād	nāvaj	nāvæj	nāvæj
چراغ	lampe	čærāq	čærā	čærā	čærā
صندوق	caisse, coffre	sūndoq	sandoq	sandūq	sandūq
پياله	coupe, gobelet	piālæ	piālā	piālā	piālā
بشقاب	assiette	bušqāb	bušqāb	bušqāb	bušqāb
کارد	couteau	kārd	kārd	kārd	kārd
کوزه	cruche	küzæ	küzä	küzä	küzä
آفتابه	aiguillère	aftafæ	âftāvā	âzdāvā	âftāvā
نان	pain	nān	nun	nun	nun
نمک	sel	nāmāk	nāmāk	nomak	nāmāk
روغن	huile, beurre	rowqān	rowqān	rūan	rowgān
شیر	lait	šīr	šīr	šīr	šīr

¹ Voir p. 238. — ² Qohr. *kal*; *kä. k'ala*. — ³ *Kä. jurt* (turc *jurt*).

Guilākī. Fārizāndī. Yaranī. Natanzī.

ماست	lait caillé	māst	mās	māst	māst
دوغ	petit lait	dōq	du	dūq	du
پنیر	fromage	pānīr	pānīr	pānīr	pānīr
گوشت	viande	gūšt	gūšt	gūšt	gūšt
شراب	vin	šārāb	šārāb	šārāb	šārāb
لباس	vêtement	lebās	raẓt, lebās	raẓt	lebās
پیراهن	chemise	pīrhān	pērōn	pīrūn	pīron
عبا	manteau	abā	abā	abā	abā
کلاه	chapeau persan	kula	kālā	kolā	kola
عمامة	turban	āmāmæ	amāmā	amāmā	amāmā
کفش	soulier, bottine	kāfš	kawš	kawš	kowš
گیوه	soulier persan	gīvæ	gūvā	gjeva	gīvā
چادر	voile de femme	neqāb, ru-bānd ¹	čājūr	čādār	čāvur
شلوار	pantalon	tūmān ²	tambūn ²	tambun ²	tammūn ²
ابریشیم	soie	abrišūm	awrišūn	awrišām	āwrišūn
چکش	marteau	čäkuš	čakoš	(?)	čakoš
تبر	hache	tābār	tavar	(?)	tavar
سفر	voyage	sāfār	sāfār	sāfār	sāfār
قافله	caravane	qāfelæ	qāfelä	qāfelä	qāfelä
خرجین	bissac	ẓorjīn	ẓorjīn	ẓorjīn	ẓorjīn
مفرش	sac à bagages	māfrāš	māfrāš	māfreš	māfrāš
پل	pont	pūrd	pol	pøl	pol
پول	argent, monnaie	pūl	pūl	pūl	pūl
کالسکه	voiture	kālāskæ	kālāsgā	kālāskā	kālāskā

¹ neqāb est le voile noir, rū-bānd le voile blanc. — ² p. *tombān*.

Guiläkī. Färizändī. Yaranī. Natanzī.

کشتی	bateau	käšti, käräji ¹	kašti	kašti	kašti
خوب	bon	χob	χob	χüb	χæb
بد	mauvais	bād	bad	bad	bād
دانا	sage	dānā	dānā	dūna	dānā
نادان	ignorant	nādān	nādān	nādūn	nādān
بزرگ	grand	pillæ, pille ²	görd ³	görd ³	görd ³
کوچک	petit	kuček, kuči	käslæ ⁴	jüχja	käsälä ⁴
سنگین	lourd	seŋgin	sæŋgīn	säŋgīn	säŋgīn
سبک	léger	sobok	sovuk	sävok	sävuk
پر	plein	por	por	por	por
خالی	vide	χali	χālī	χālī	χālī
شیرین	doux	širīn	širīn	širīn	širīn
تلخ	amer	zärχ	tal	tal	tal
پاک	pur	pāk	pāk	pāk	pāk
ناپاک	impur	nāpāk	nāpāk	nāpāk	nāpāk
ناخوش	malade	naχuš	nāχoš	nāχoš	nāχoš
تندرست	bien portant	tāndorost	tāndoros	tāndoros	tāndorost
راست	vrai, droit	rāst	rāss	rās	rāst
دروغ	mensonge	dūrāq	dærū	dærū	dorū
خوشحال	joyeux	χūšhāl	χošāl	χošhāl	χošhāl
کلفت	gros	koloft	koloft	koloft	koloft
باریک	mince	bārik	bārik	bārik	bārik
بلند	haut	bolānd	bolānd	bolānd	bālānd
پست	bas, profond	pāst	gāwd ⁵	pas	past
دراز	long	derāz	dærāz	dorāz	dærāz
کوتاه	court, petit	kūtā	kutā	kutā	kuta

¹ *käräji*, petit bateau des pêcheurs guiläkīs. — ² Voir p. 122. —³ Voir p. 237. — ⁴ Voir p. 238. — ⁵ P. *gāwd*, »profond«.

		Guiläkī.	Färizändī.	Yaranī.	Natanzī.
نزدیک	proche, près	nazdik	nazik	nazik	nāzdk
دور	éloigné, loin	dur	dūr	dūr	dūr
تنگ	étroit	tāng	tæng	tæng	tāng
گشاد	large	fal	gošād	ferax	gošād
گرم	chaud	gārm	gārm	gārm	gārm
سرد	froid	sārd	sārd	sārd	sārd
خشک	sec	xošk	hošk	hoškā	xošk
تر	humide	hist	tār	tār	tār
قوی	fort, gros	qočak ¹	čāk	qāvi	gondā ²
لاغر	maigre	lāqer	lāqār	lāqer	lāgār
قشنگ	beau, joli	qāšæng, xušgil	qāšāng	qāšāng	xæb
زشت	laid	bādgil	bad	zešt	zešt
کور	aveugle	kur	kūr	kūr	kūr
کر	sourd	kār	kār	kār	kār
دیوانه	fou	dīvanæ	devûna	dīvuna	dīvānā
مست	ivre	māst	mas	mas	māst
ترسو	peureux	tārsū	tārsū	tārsū	tārsū
ترسان					
مهربان	aimable, hospitalier	mēræbān	māhrebûn	mehrebûn	mehrebān
تازه	frais, neuf, récent	tazæ	tāzā	tāzā	tājā
قدیم	ancien	kānæ ³	kuhnā	qadīm	qadīm
جوان	jeune	jāvan	jāvûn	jāvûn	jāvān
پیر	vieux	pir	pīr	pīr	pīr
گرسنه	ayant faim	vištæ, gušnæ	vašā	vašā	vašā
تشنه	ayant soif	tæšnæ	tajnā	tajnā	tāšnā

¹ Pour *qoč-čak*, »bélrier aux cornes fortes«. — ² P. *gondā*. — ³ P. *kohnā*.

G u i l ä k i . F ä r i z ä n d i . Y a r a n i . N a t a n z i .

مالدار	riche	dāra	dārā	māldār	māldār
فقير	pauvre	gādā	gadā	faqīr	faqīr
باوفا	fidèle	bā-vāfa	bā-bāfā	vāfādār	bā-vāfā
بيوفا	infidèle	bī-vāfa	ve-vāfā	ve-bāfā	bī-vāfā
تنبل	paresseux	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl	tāmbāl
سياه	noir	sia	siā	siā	siā
سفيد	blanc	sefid	æspej	æspæ	æspi
سرخ	rouge	sūrç	sūr	sūr	sūr
زرد	jaune	zārd	zārd	zārd	zārd
سبز	vert	sābz	sāwz	sāwz	sāwz
كبود	bleu	kābut	nilī	nilī	nilī
خاكستری	gris	çolī	çākestāri	çākestāri	çākestāri
تيره	sombre	tīræ	terä	tīrā	tīrā
روشن	clair	rōšān	rūšān	rūšān	rūšān
گران	cher	gæran	gærūn	gærūn	gerān
ارزان	bon marché	arzan	arzūn	arzūn	arzūn
خام	cru, grossier	kāl ¹	çom	nāras	çām
پخته	cuit, poli, bien élevé	bāpāçtæ	petä	pājä	peçiä

¹ Sèmn. *kāl*.

SUPPLÉMENT

Contes racontés dans le téhéranien vulgaire.

I.¹

Dó tá zán sār-e jé bāčé da'vá mīkārdān², šāhādī-jām³ nādāštān. Da'várā búrdān pís-e qāzī. Qāzī góf: »Bāčéerā do nesfé kuníd, nésfīša⁴ be-ín bādāid, nésfīša be-ún«. Jekí āz zānā hārfi nāzād, jekí digé be-girjé oftād ke: »Bāra-zodā bāčémā nesfé nákoníd, mán āzās gozéstām⁵«. Qāzī fa'míd, ke ún mādar-e bāčāst; góf, bāčāša be-ās dādān⁶, ún jekírā tāziuné zādānd-o birúnāš kārdān.

II.⁷

Pír-e zāni jé mórq dāšt. Jé šābí šāqāl morqérā be dān-dúneš geréft-o ferār kārd. Pír-e zāné ferjād mīkārd ke: »Šāqāl mórqi mánā⁸ ke jé mán gūš dās⁹ bórd«. Jé rūbā be-šāqāl¹⁰ rāsíd. Šāqāl góf: »Á¹¹ rubā, mībini pír-e zāné¹⁰ čitó durúq mīgé¹²: mórqāš dá sír gūšt-ām³ nādāšt, mīgād: ,mórqām jé man gūš dāšt'. Rubā góf: »Morqérā béde

¹ Voir p. 96. — ² Ou *da'vá-šun búd*. — ³ -jām, -ām = hām. — ⁴ = *nesf-ās-rā*. — ⁵ »Je l'ai abandonné« (j'y renonce). — ⁶ »il dit (c.-à-d. donna ordre) [et] on lui donna son enfant«. — ⁷ Voir p. 277. — ⁸ L'i de *morqi* est le *yā-ye-vaḥdāt*; *mānā* = *mārā*. On dit *morqā mán*, »mes poules«, sans *ižāfāt*. — ⁹ = *dāšt*. — ¹⁰ L'é accentué est le suffixe déterminatif. — ¹¹ = *āqā*. — ¹² = *mīgujād*, on prononce aussi *mīgād*.

mán¹, békešām, bíbinām čándi gúš daré; gáhās² pír-e zāne rās bége«. Šāqāl morqérá bés dād; rubā morqérá be-dān-dúnāš geréft-o góf: »Jé mán qabúleš dárām«, o párá³ gozáš bedów⁴.

III.⁵

Jé ferāṅgī dār Īrún dá-tā guspānd be-nowkār-e īrūnīš dād, bebārād vāsá⁶ dúsāš. Nowkārē jēki āz unārā vāsā xodāš vār-dāšt, nó-tārā bórd berá dús-e ārbábāš bá jé kâqâz ke tūš nevištā būd: »dá-tā guspānd fersádām, tahvīl bígir«. Ferāṅgijé kâqâza xūnd, díd novēstes »dá-tā«. Guspāndārā šumúrd, díd nó-tānde⁷. Be-nowkārē góf: »Guspāndá mībād dá-tā bāšānd; čērā nó-tānd?« Nowkārē góf: Čā-ārz kunām, āqá? hār-če hās hāmin-ā«. Góf: »Āχér tu kâqâz nevēstes »dá-tā«, inā ke nó-tānd«. Góf: »Čā-ārz kunām, āqá? in taḡsír⁸-e mán nīs, kā ún nevēstes dá-tā«. Ferāṅgijé xijál kárd ke nowkārē gáhās dá-tā-o nó-tārā nímifa'mād. Dā-tā āz nowkārāša sādá kárd, be-nowkār-e rāfiqāš góf: »Inārā bāšmār, bíbin čán tānd«. Nowkārē góf: »Dā-tānd«. Bá'd bā-nowkārāš góf: »Jekí jé gusfāy⁹ vār-darīd!« Nowkārā jekí jé gusfāy vār-dāštānd. Jekí-šun dāse ḡalí mūnd. Āqāē be-nowkārē góf: »Míbiní ún nó-tā jekí jé gusfāy dārānd, í jekí híči nádāre?« Nowkārē góf: »Čā-ārz kunām, Āqá? in taḡsír-e mán ní: ún nó-tā zārāṅg búdān, jekí jé gusfāy vār-dāštān, í jekí paḡmá¹⁰ bú, ná-tunæs vār-dārē«.

¹ Pour *bede be-mān*. — ² = *gāh āst*, avec la signification de »peut-être«. — ³ = »sur ses pieds«. — ⁴ = *bedāvīd*. — ⁵ Cont. pers., no. 1. — ⁶ »Pour«, à comp. les dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz. — ⁷ = *no-tā ānd*. — ⁸ Pers. litt. *taḡsír*. — ⁹ *gusfāy* et *guspānd*, tous les deux se disent. — ¹⁰ »Paresseux«; le mot n'existe pas dans le persan littéraire.

III.

Un Européen, qui habitait la Perse, livra dix moutons à son domestique avec l'ordre d'aller les présenter à l'ami de l'Européen. Le domestique prit un mouton pour lui-même et mena les neuf autres à l'ami de son maître avec une lettre dans laquelle [le maître] avait écrit : »Je t'envoie dix moutons; prends-les comme un dépôt«. L'[autre] Européen lut la lettre et remarqua qu'on y avait écrit »dix moutons«. Il compta les moutons et constata qu'il n'y en avait que neuf. Il dit au domestique : »Il devrait y avoir dix moutons; pourquoi n'y en a-t-il que neuf?« Le domestique dit : »Que dirai-je, Monsieur? en voilà tout ce qu'il y a«. L'homme dit : »Mais enfin, on a écrit dans la lettre »dix moutons«, et voilà qu'il n'y en a que neuf«. »Que dirai-je, Monsieur?« reprit le domestique, »ce n'est pas ma faute qu'il a écrit »dix«.« L'Européen pensa, que ce domestique ne savait peut-être pas combien est dix et combien neuf. Il appela dix de ses domestiques à lui et dit au domestique de son ami : »Compte ceux-ci et vois combien il y en a«. Le domestique dit : »Voilà dix personnes«. Puis le maître dit à ses propres domestiques : »Que chacun saisisse un mouton!« Chacun des domestiques saisit un mouton, mais un d'eux resta les mains vides. Le maître dit au domestique [de son ami] : »Vois-tu que ces neuf hommes tiennent chacun un mouton, mais que celui-là seul n'en a pas?« Le domestique répondit : »Que dirai-je, Monsieur? Ce n'est pas ma faute : ces neuf personnes ont été adroites, et ont pris chacun un mouton, mais celui-là seul a été paresseux et n'a pas pu en saisir un«.

IV.¹

Jéki ráf qāvāḡāné, jé fenjúm qāvā ḡás. Qavérá ke bés dáádānd, dás bórd qāšúkešā bígirād, hām-bézanād, díd dó-mi² múšæ. Kāšíd, jé múš mordé³ āz tu fenjúm dār umād. Be qāvāčī góf ke: »Múš mordé čéra tu fenjúm āndaḡtéi?« Qāvāčī góf: »Dó šáj ke bištār nádādeī, míḡāí šotór āz tús birún biād?«

V.⁴

Jé dehātí ūmād šāār, ráf tu bāzār. Rāsíd be-dokún-e qannadí, díd širiniáje ráḡg-o vārāḡg⁵ tu dokún čídes⁶-o širini-furušæ nišésses⁷, nigā mukunā. Dehātié ḡijálāš rāsíd, qannadé kúr-æ; ráf píš, āḡgoštāšā píš-e čāš-e qannadé bórdā góf: »Hú!« Qannadé góf: »Čéra hāmči kárdi?« Góf: »Xijál kárdām tó kúr-i«. Qannadé góf: »Ná, kúr níssām«. Dehātié góf: »Āge kúr nissí, čéra in širiniārā nímiḡori?«

¹ Cont. pers., no. 5. — ² Yā-ye-vaḡdāt. — ³ Suppression de l'izāfāt. — ⁴ Voir p. 279. — ⁵ ráḡg-o vārāḡg, »de différentes couleurs«. Comme préfixe verbale *vā* existe dans le téhéranien vulgaire, comme dans les dialectes centraux; on dit p. ex. *harfā mānā vā ḡū kárd*, »il a redit mes paroles (à d'autres)«; *yārú bemā vā rú zād*, »celui-là (que tu connais) nous a trompé«. — ⁶ -es = *āst*. — ⁷ = *nešāstā āst*.

IV.

Un homme alla dans un café et commanda du café. Quand on lui apporta le café, et qu'il avança la main pour prendre la cuillère et la mettre dedans, il vit la queue d'une souris. Il tira, et une souris morte apparut de dedans la tasse. Il dit au cafetier: »Pourquoi as-tu jeté une souris morte dans la tasse?« Le cafetier répondit: »Tu n'as donné que deux chahis; veux-tu qu'[à ce prix] un chameau sorte de dedans?«

Corrections.

Page 42, ligne 25, lire: Un *j* correspond au *ǰ* persan dans: *kâja*, ...

Page 42, ligne 29, lire: *v* initial (*u*) devenu *b* ou *g* en persan, est *v*.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	3
Aperçu sur la dialectologie iranienne	3
Les dialectes centraux	6
Recherches sur le dialecte guilākī de Recht et les dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz	9
Notices folkloristiques	25
Remarques sur le persan vulgaire de Téhéran	27
Sur l'arrangement du livre et la transcription	32
Système de transcription	34
Abbreviations	37
Dialecte guilākī de Recht	39
Grammaire	39
Textes	96
Vocabulaire	120
Dialectes de Fārizānd et de Yaran	124
Grammaire	124
Textes	204
Vocabulaire fārizāndī	236
Vocabulaire yaranī	241
Dialecte de Natanz	243
Grammaire	243
Textes	276
Vocabulaire	282
Vocabulaire systématique	284
Supplément	295
Contes racontés dans le téhéranien vulgaire	295
Corrections	299

HISTORISK-FILOLOGISKE MEDDELELSER

UDGIVNE AF

DET KGL. DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB

9. BIND (KR. 12.75):

Kr. Ø.

- | | |
|--|------|
| 1. Glossae medicinales. Edidit J. L. HEIBERG. 1924 | 3.00 |
| 2. BLINKENBERG, CHR.: Le temple de Paphos. 1924..... | 1.25 |
| 3. ISAAC TZETZAE de metris Pindaricis commentarius. Edidit A. B. DRACHMANN. Adiecta est tabula phototypica. 1925..... | 4.60 |
| 4. NYROP, KR.: Etudes de grammaire française (20. Une rime de J.-M. de Heredia. 21. Accord fautif. 22. Pronoms réfléchis. 23. Pronoms allocutoires). 1924..... | 1.15 |
| 5. KRISTENSEN, MARIUS: „ <i>Nokkur blöð úr Hauksbók</i> “. Et færøsk håndskrift fra o. 1300. Undersøgt og bestemt med hensyn til dets sprogform. 1925 | 2.50 |
| 6. CHRISTENSEN, ARTHUR: Le règne du roi Kawādh I et le communisme Mazdakite. 1925 | 4.00 |

10. BIND (KR. 12.20):

- | | |
|--|------|
| 1. SARAUW, CHR.: Niederdeutsche Forschungen II. Die Flexionen der mittelniederdeutschen Sprache. 1924..... | 9.00 |
| 2. SARAUW, CHR.: Zur Faustchronologie. 1925 | 3.00 |
| 3. Papyrus Lansing. Eine ägyptische Schulhandschrift der 20. Dynastie. Herausgegeben und erklärt von AD. ERMAN und H. O. LANGE. 1925 | 4.25 |

11. BIND (KR. 13.20):

- | | |
|---|------|
| 1. CORTSEN, S. P.: Die etruskischen Standes- und Beamtentitel, durch die Inschriften beleuchtet. 1925 | 5.00 |
| 2. Das Weisheitsbuch des Amenemope aus dem Papyrus 10,474 des British Museum herausgegeben und erklärt von H. O. LANGE. 1925..... | 4.50 |
| 3. PEDERSEN, HOLGER: Le groupement des dialectes indo-européens. 1925 | 2.00 |
| 4. BLINKENBERG, CHR.: Lindiaka II—IV. 1926 | 2.50 |
| 5. PEDERSEN, HOLGER: La cinquième déclinaison latine. 1926 | 3.60 |

12. BIND (KR. 19.80):

- | | |
|---|-------|
| 1. PALLIS, SVEND AAGE: The Babylonian <i>akitu</i> Festival. With 11 plates. 1926..... | 15.60 |
| 2. NYROP, KR.: Études de grammaire française. (24. Notes lexicographiques et morphologiques. 25. <i>Folie</i> , maison de plaisance. 26. Préposition et régime. 27. La locution <i>avec ça</i> . 28. La préposition <i>en</i>). 1927 | 2.25 |
| 3. POULSEN, FREDERIK: Aus einer alten Etruskerstadt. Mit 51 Tafeln. 1927 | 8.50 |

13. BIND (KR. 21.00):

1. BLINKENBERG, CHR.: [Lindiaka V] Fibules grecques et orientales. 1926 15.00
2. ÞÓRÐARSON, ÓLÁFR: Málhljóða- og Málskrúðsrit. Grammatisk-retorisk afhandling udgiven af FINNUR JÓNSSON. 1927 6.00
3. Mathematici Graeci minores ed. J. L. HEIBERG. 1927 7.00

14. BIND (KR. 22.50):

1. CHRISTENSEN, ARTHUR: Critical-Studies in the Rubá'iyát of 'Umar-i-Khayyám. A revised Text with English Translation. 1927 .. 9.00
2. Der magische Papyrus Harris. Herausgegeben und erklärt von H. O. LANGE. 1927 5.50
3. POULSEN, FREDERIK und RHOMAIOS, KONSTANTINOS: Erster vorläufiger Bericht über die dänisch-griechischen Ausgrabungen von Kalydon. Mit 127 Abbildungen (90 Tafeln). 1927 15.50

15. BIND (KR. 24.25):

1. Anonymi Logica et Quadriium, cum scholiis antiquis edidit J. L. HEIBERG. 1929 9.50
2. CHRISTENSEN, ARTHUR: Études sur le Zoroastrisme de la Perse antique. 1928 2.50
3. OLSEN, HEDVIG: Étude sur la Syntaxe des pronoms personnels et réfléchis en roumain 3.85
4. POULSEN, FREDERIK: Porträtstudien in norditalienischen Provinzmuseen. Mit 185 Abbildungen (117 Tafeln). 1928 16.50

16. BIND (KR. 14.80):

1. HJELMSLEV, LOUIS: Principes de grammaire générale. 1928... 15.00
2. NYROP, KR.: Études de grammaire française. (29. Notes lexicographiques. 30. L'imparfait du subjonctif. 31. Négation explétive. 32. Étymologie de *Gord*. 33. Tutoiement). 1929 2.25
3. WESTRUP, C. W.: On the Antiquarian-Historiographical Activities of the Roman Pontifical College. 1929 2.50

17. BIND (KR. 17.25):

1. BLINKENBERG, ANDREAS: L'ordre des mots en français moderne. Première partie. 1928 9.00
2. CHRISTENSEN, ARTHUR: Contributions à la dialectologie Iranienne. Dialecte Guilākī de Reht, dialectes de Fārizānd, de Yaran et de Natanz. Avec un supplément contenant quelques textes dans le Persan vulgaire de Téhéran. 1930 14.00